

Verhandlungsheft

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Aenderung

Cahier des délibérations

Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Quaderno delle deliberazioni

Decreto sull'economia lattiera 1988. Modificazione

93.039

Parlamentsdienste Services du Parlement Servizi del Parlamento

Verantwortlich für diese Ausgabe

Parlamentsdienste Dokumentationszentrale Ernst Frischknecht 031/322 97 31

Bezug durch:

Parlamentsdienste Dokumentationszentrale 3003 Bern Tel. 031/322 97 44 Telefax 031/322 82 97

Responsable de cette édition

Services du Parlement Centrale de documentation Ernst Frischknecht 031/322 97 31

S'obtient aux:

Services du Parlement Centrale de documentation 3003 Berne

Tél. 031/322 97 44 Telefax 031/322 82 97

<u>Inhaltsverzeichnis</u>			<u>Seiten</u>	<u>Deckblatt</u>
1	Uebersicht über die Verhandlungen		1	rot
2	Rednerlisten		. 111	rot
3	Verhandlungen de			
	Nationalrat	28./29.09.1993 28.02.1994 18.03.1994	1 47 56	grün
	Ständerat	07.12.1993 14.03.1994 18.03.1994	57 75 76	gelb
4	Bundesbeschluss vom 18.03.1994		77	blau

<u>Table des matières</u>			<u>Pages</u>	Couverture
		Alama		******
1	Résumé des délibérations		l .	rouge
2	Listes des orateurs		III	rouge
3	Débats dans les conseils			
	Conseil national	28./29.09.1993	1 1	verte
		28.02.1994	47	
		18.03.1994	56	
	Conseil des Etats	07.12.1993	57	jaune
		14.03.1994	75	
		18.03.1994	76	
4	Arrêté fédéral du 18.03.1994		81	bleu

Uebersicht über die Verhandlungen

Résumé des délibérations

\times 205/93.039 *n* Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Änderung

Botschaft und Beschlussesentwurf vom 21. April 1993 (BBI II, 602) über die Änderung des Milchwirtschaftsbeschlusses 1988 und des Milchbeschlusses.

N/S Kommissionen für Wirtschaft und Abgaben

(siehe Postulat NR Nr. 93.3375 und Motion NR Nr. 93.3376)

1. Milchwirtschaftsbeschluss 1988 (MWB 1988)

1993 29. September. Beschluss des Nationalrates abweichend vom Entwurf des Bundesrates.

1993 7. Dezember. Beschluss des Ständerates abweichend vom Beschluss des Nationalrates.

1994 28. Februar. Beschluss des Nationalrates abweichend vom Beschluss des Ständerates.

1994 14. März. Beschluss des Ständerates: Zustimmung.

1994 18. März. Beschluss des Nationalrates: Der Bundesbeschluss wird in der Schlussabstimmung angenommen.

1994 18. März. Beschluss des Ständerates: Der Bundesbeschluss wird in der Schlussabstimmung angenommen.

Bundesblatt II, 325; Ablauf der Referendumsfrist: 4. Juli 1994

2. Milchbeschluss

1993 29. September. Beschluss des Nationalrates abweichend vom Entwurf des Bundesrates.

1993 7. Dezember. Beschluss des Ständerates abweichend vom Beschluss des Nationalrates.

1994 28. Februar. Beschluss des Nationalrates abweichend vom Beschluss des Ständerates.

1994 14. März. Beschluss des Ständerates: Zustimmung.

1994 18. März. Beschluss des Nationalrates: Der Bundesbeschluss wird in der Schlussabstimmung angenommen.

1994 18. März. Beschluss des Ständerates: Der Bundesbeschluss wird in der Schlussabstimmung angenommen.

Bundesblatt II, 321; Ablauf der Referendumsfrist: 4. Juli 1994

× 205/93.039 n Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Message du 21 avril 1993 (FF II, 588) concernant la modification de l'arrêté sur l'économie laitière 1988 et de l'arrêté sur le statut du lait.

N/E Commissions de l'économie et des redevances (voir postulat CN nº 93.3375 et motion CN nº 93.3376)

1. Arrêté sur l'économie laitière 1988 (AEL 1988)

1993 29 septembre. Décision du Conseil national modifiant le projet du Conseil fédéral.

1993 7 décembre. Décision du Conseil des Etats avec des divergences.

1994 28 février. Décision du Conseil national avec des divergences.

1994 14 mars. Décision du Conseil des Etats: Adhésion.

1994 18 mars. Décision du Conseil national: L'arrêté est adopté en votation finale.

1994 18 mars. Décision du Conseil des Etats: L'arrêté est adopté en votation finale.

Feuille fédérale II, 333; délai référendaire: 4 juillet 1994

Arrêté sur le statut du lait

1993 29 septembre. Décision du Conseil national modifiant le projet du Conseil fédéral.

1993 7 décembre. Décision du Conseil des Etats avec des divergences.

1994 28 février. Décision du Conseil national avec des divergences.

1994 14 mars. Décision du Conseil des Etats: Adhésion.

1994 18 mars. Décision du Conseil national: L'arrêté est adopté en votation finale.

1994 18 mars. Décision du Conseil des Etats: L'arrêté est adopté en votation finale.

Feuille fédérale II, 328; délai référendaire: 4 juillet 1994

2.1 Nationalrat - Conseil national

Baumann (G/BE)	5, 11, 27, 33, 50, 54
Binder (V/ZH)	17, 18, 20, 36
Bircher Peter (C/AG)	19, 21
Borel François (S/NE)	5, 15, 45
Bühler Simeon (V/GR)	15, 44, 51
Bürgi (C/SZ)	15
Camponovo (R/TI)	41
Carobbio (S/TI)	40
Couchepin (R/VS), rapporteur	1, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 17, 19, 22, 24, 28, 29, 31, 32, 34, 35, 37, 40, 43, 44, 48, 51, 53
David (C/SG), Berichterstatter	1, 8, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 20, 23, 25, 28, 29, 31, 32, 34, 38, 40, 43, 44, 47, 48, 51, 52, 53, 54
Delamuraz (R), Conseiller fédéral	8, 10, 11, 13, 14, 16, 18, 20, 23, 26, 28, 30, 31, 32, 34, 38, 40, 43, 44, 46, 51, 55
Epiney (C/VS)	39
Fischer-Sursee (C/LU)	37, 38
Friderici Charles (L/VD)	7, 42
Gobet (C/FR)	22, 23, 24
Gros Jean-Michel (L/GE)	49, 53
Hämmerle (S/GR)	5, 14, 16, 28, 31
Hess Otto (V/TG)	24, 29, 30
Jaeger (U/SG)	3, 49
Jäggi Paul (C/SO)	32
Kühne (C/SG)	6, 45, 50
Ledergerber (S/ZH)	2, 7, 36, 37, 50, 54
Leu Josef (C/LU)	17, 18, 34, 41
Perey (R/VD)	3, 12, 17, 41, 49, 54
Ruckstuhl (C/SG)	11, 47
Schwab (V/BE)	4, 9, 11, 15, 49
Steffen (D/ZH)	3
Strahm Rudolf (S/BE)	12, 19, 42, 48
Wyss William (V/BE)	13, 14, 20, 24, 25, 29, 35, 41

2.2 Ständerat - Conseil des Etats

Büttiker (R/SO)	59, 66
Cottier (C/FR)	65, 72
Delalay (C/VS)	71
Delamuraz (R), Conseiller fédéral	61, 64, 66, 67, 68, 69, 72, 74, 75
Küchler (C/OW)	58, 68, 69, 70
Piller (S/FR)	60, 64, 65
Reymond (L/VD)	63, 66
Schallberger (C/NW)	61, 65
Schüle (R/SH), Berichterstatter	58, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 73, 75
Seiler Bernhard (V/SH)	65, 73
Uhlmann (V/TG)	61, 70
Weber Monika (U/ZH)	67, 71

Nationalrat Conseil national

Sitzung vom 28./29.09.1993

28.02.1994

18.03.1994 (Schlussabstimmung)

Séance du 28./29.09.1993

28.02.1994

18.03.1994 (Vote final)

\$150 S.

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Aenderung

Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Botschaft und Beschlussentwürfe vom 21. April 1993 (BBI II 602) Message et projets d'arrêtés du 21 avril 1993 (FF II 588) Kategorie III, Art. 68 GRN - Catégorie III, art. 68 RCN

Antrag der Kommission Mehrheit Fintreten Minderheit

(Ledergerber, Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Jaeger, Strahm Rudolf, Thür)

Eintreten und Rückweisung an den Bundesrat mit dem Auftrag, eine Revision des MWB vorzulegen, die

- mit weniger Detailregelungen auskommt;

- die Interessen der Berg- und Hügelzonen berücksichtigt;
- der ökologischen Milchproduktion zum Durchbruch verhilft;
- die Verwertungskartelle liberalisiert.

Proposition de la commission Maiorité Entrer en matière

Minorité

(Ledergerber, Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Jaeger, Strahm Rudolf, Thur)

Entrer en matière et renvoi au Conseil fédéral

avec la proposition de soumettre au Parlement une révision de l'AEL

- moins détaillée;
- tenant compte des intérêts des zones de montagne et des
- contribuant à la percée de la production écologique de lait;
- permettant de libéraliser les cartels de la commercialisation.

M. Couchepin, rapporteur: On a parfois comparé des changements de cap politiques aux manoeuvres qui sont liées aux changements de cap d'un grand paquebot. Si la comparaison est exacte, elle est encore plus exacte dans le cas de la politique agricole. Changer le cap de la politique agricole, comme le veulent le Conseil fédéral et la majorité de ce Parlement, est une opération très difficile. Il faut le faire avec prudence et en coordonnant les différentes actions. Il faut changer de direction, c'est clair, nous l'avons déjà dit et décidé, en acceptant des modifications de la loi sur l'agriculture, contenues dans les fameux articles 31a et 31b qui permettent les paiements directs

Constitution in

Aujourd'hui, c'est un nouveau pas qui est fait dans le sens de l'adaptation aux marchés. Le Conseil fédéral avait donné un signal en abaissant le prix du lait de 10 centimes. Maintenant, on fait un pas de plus dans la rationalisation et la libéralisation du marché, par la possibilité, en particulier, de vendre des contingents, d'adapter les paiements en fonction de la production saisonnière, et aussi d'adapter les normes qualitatives.

Nous verrons que si la direction générale du projet ne suscite pas de grand débat, c'est dans le détail que les intérêts s'affrontent, parce qu'à chaque article des intérêts très concrets sont en opposition, mais la direction générale est admise à la quasi-unanimité. Il faut s'ouvrir aux marchés, il faut rationaliser, il faut plus de libéralisation. Changer le cap d'un paquebot doit aussi se faire sans provoquer la panique dans l'équipage, sans provoquer l'insécurité chez les paysans, raisons pour lesquelles certaines propositions, qui vont beaucoup plus loin que ce qui est demandé, ont été repoussées par la majorité de la commission.

Nous vous prions également de les rejeter, notamment celles qui veulent aller beaucoup plus vite que le Conseil fédéral dans la prise en compte des intérêts écologiques, comme cela est prévu dans les fameux articles 31a et 31b de la loi sur l'agriculture.

Il faut donner à l'équipage un temps pour s'adapter, tout en maintenant clairement le cap. C'est tout l'objet de la discussion d'aujourd'hui et c'est la raison pour laquelle, notamment, nous vous demanderons de refuser la proposition de minorité Ledergerber qui voudrait renvoyer au Conseil fédéral l'arrêté sur l'économie laitière, parce que c'est précisément une de ces propositions qui provoqueraient l'affolement dans l'équipage, dans la paysannerie, en voulant aller beaucoup plus vite dans la réforme de ce secteur important de l'agriculture. Nous vous invitons à entrer en matière.

David, Berichterstatter: Die schweizerische Landwirtschaft steht in den neunziger Jahren vor einer Herausforderung, die wahrscheinlich die grösste ist seit dem Zweiten Weltkrieg. Wir haben bei der Behandlung des 7. Landwirtschaftsberichtes ausführlich darüber gesprochen. Heute geht es für die Politik darum, die Rahmenbedingungen so anzupassen, dass die Landwirtschaft im neuen nationalen und internationalen Umfeld bestehen kann. Ohne eigene Anstrengungen der Landwirtschaft wird es allerdings nicht gehen. Wie die Unternehmer und Beschäftigten in anderen Wirtschaftszweigen werden sich die Landwirte in Zukunft sehr intensiv um den Absatz ihrer Produkte auf dem Nahrungsmittelmarkt kümmern müssen.

Hinsichtlich der staatlichen Rahmenbedingungen haben wir im vergangenen Jahr einen ersten wichtigen Schritt vollzogen, und zwar mit der Schaffung der gesetzlichen Grundlagen für die Direktzahlungen im Landwirtschaftsgesetz in den Artikeln 31a und 31b. Mit diesen Direktzahlungen werden jene Leistungen der Landwirtschaft abgegolten, die sie im übergeordneten öffentlichen Interesse für unser Land erbringt. Besonderes Gewicht haben wir dabei auf die Entschädigung der ökologischen Leistungen gelegt, und dieser wird - wie Sie wissen - in Zukunft noch grösseres Gewicht zukommen. Diese Direktzahlungen sind nur die eine Säule der zukünftigen Landwirtschaftspolitik.

Die zweite unverzichtbare Säule ist die Annäherung der landwirtschaftlichen Produktion an den Markt. Die Produkte der schweizerischen Landwirtschaft müssen auf den europäischen und auf den aussereuropäischen Märkten verkauft werden können. Mit Direktzahlungen allein wäre die schweizerische Landwirtschaft nicht überlebensfähig. Die Verbesserung des Marktzuganges hat eine aussenwirtschaftliche und eine binnenwirtschaftliche Komponente. Insbesondere die schweizerische Milchwirtschaft setzt von ihrer Verkehrsmilchproduktion einen Viertel im Käseexport ins Ausland ab, und 80 Prozent dieses Käses gehen in die Länder der Europäischen Gemeinschaft. Wir ersehen daraus die grosse Bedeutung der Beziehungen zur Europäischen Gemeinschaft. Das Nein zum

EWR ist nicht ohne Folgen für den aussenwirtschaftlichen Bereich geblieben. Mit einiger Ueberraschung musste die schweizerische Landwirtschaft feststellen, dass sie sich an den Zollstationen vor neuen Schranken sieht. Deutschland und Frankreich verlangen seit einigen Monaten Veterinärkontrollen an der Grenze. Die Schweiz muss sich, wenn sie weiter exportieren will, den EG-Hygienerichtlinien und der Kontrolle durch EG-Inspektoren unterziehen. Die im EWR ausgehandelten Verbesserungen für Raclettekäse, Tommes und Reibkäse sind dahingefallen, ebenso die Verbesserungen des Marktzuganges für grössere Konsumentenpackungen. All dies kann man im Jahresbericht 1992/93 des Verbandes Schweizerischer Käseexporteure nachlesen. Eine Verbesserung unserer aussenwirtschaftlichen Beziehungen zur EG ist für die Zukunft der schweizerischen Milchwirtschaft von vitalem Interesse, und je näher das Gatt rückt, um so wichtiger wird dieser Punkt. Wenn wir im Moment aussenwirtschaftlich nicht gross vorankommen, so ist es um so wichtiger, dass wir auf dem Binnenmarkt die Marktfähigkeit der Landwirtschaft verbessern. Um dieses Ziel zu erreichen, muss das Korsett, das der Landwirtschaft in den letzten Jahren eng geschnürt worden ist, dringend gelockert werden. Die Ihnen vorgelegten Aenderungen des Milchwirtschaftsbeschlusses und des Milchbeschlusses sollen zementierte Strukturen aufbrechen und der Landwirtschaft die Anpassung an die Marktbedürfnisse erleichtern. Insbesondere zu diesem Zweck muss die Milchkontingentierung flexibilisiert werden. Mit dieser Zielsetzung befinden wir uns auch im Einklang mit der Kartellkommission, die in ihrem Bericht über die Wettbewerbsverhältnisse am Milchmarkt ausdrücklich dasselbe gefordert hat. Neben der Annäherung an den Markt soll mit der vorgelegten Aenderung dieser beiden Beschlüsse tendenziell auch ein weiteres Ansteigen des Milliardendefizits der Milchrechnung vermieden werden, und zwar indem die Mengenausweitung durch marktnähere Strukturen besser unter Kontrolle gehalten werden kann. Ich muss nicht betonen, dass dies bei der heutigen Lage der Bundesfinanzen von einiger Bedeutung ist.

Die Kontingentsübertragung ist materiell der Kern der Vorlage. Damit sollen die erwähnte Flexibilisierung in der Milchkontingentierung und die damit verbundene Strukturverbesserung ermöglicht werden. Bei der letzten Diskussion über diese Materie, bei Erlass des Milchwirtschaftsbeschlusses 1988, überwogen in diesem Rat noch die grundsätzlichen Bedenken gegen eine Kommerzialisierung der Kontingente. Indessen - das hat man in der Zwischenzeit klar erkannt - bestehen kaum valable Alternativen zu einer solchen Lösung. Einmal ist aus finanzpolitischen Gründen eine Aufhebung der Kontingentierung unter Beibehaltung der Preisgarantie völlig ausgeschlossen. Die Bundeskasse würde einen Kollaps erleiden. Ebenso ausgeschlossen ist eine Aufhebung der Kontingentierung unter gleichzeitiger Aufhebung der Preisgarantie. Damit würde in unserer Landwirtschaft ein Einkommenszusammenbruch eintreten, der in seinen Auswirkungen auf die Bevölkerung agrarpolitisch und staatspolitisch unverantwortlich wäre.

Aber die Kommission hat auch den Bedenken, die 1988 gegen den Kontingenthandel vorgebracht worden sind, Rechnung getragen, insbesondere indem sie eine ökologische Rahmenbedingung gesetzt hat und Ihnen in Artikel 2a Absatz 4bis vorschlägt, dass nach einer Uebergangszeit von 5 Jahren die Kontingentsübertragungen nur noch auf IP-Betriebe und Biobetriebe möglich sein sollen.

Ich komme zum Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber. Herr Ledergerber listet mit seiner Minderheit durchaus ernst zu nehmende Anliegen auf. Die Annahme dieses Antrages würde aber/für die Landwirtschaft und die Bundeskasse zu einer sehr nachteiligen Verzögerung des angestrebten Strukturwandels am Milchmarkt führen. Die Zulassung der Kontingentsübertragung ist der erste, aber nicht der letzte Schritt auf dem eingeschlagenen Reformweg. Wenn die Minderheit Ledergerber jetzt bereits umfassendere Lösungen will, dann heisst das keineswegs, dass man deswegen den ersten Schritt, um den es heute geht, nicht tun soll, im Gegenteil: Man soll diesen Schritt um so eher lun! Der Bundesrat wird uns wie in der Botschaft ausgeführt ist - in nächster Zeit eine Totalrevision von Milchbeschluss und Milchwirtschaftsbeschluss

vorlegen, und wir werden dann weitere Reformschritte, insbesondere den Uebergang vom jetzigen Festpreissystem zu einem Richtpreissystem, zu diskutieren haben.

Milchwirtschaftsbeschluss 1988

Namens der einstimmigen Kommission beantrage ich Ihnen. auf die Vorlage einzutreten; und mit einer Mehrheit der Kommission (15 zu 7 Stimmen) beantrage ich Ihnen, den Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber abzulehnen.

Ledergerber, Sprecher der Minderheit: Herr Kommissionssprecher David hat durchblicken lassen, dass er im Grunde genommen eine ähnliche Position einnehme, dass die vorgelegte Lösung des Bundesrates bezüglich Aenderung des Milchwirtschaftsbeschlusses völlig ungenügend sei. Seine Argumentation, man dürfe den Rückweisungsantrag nicht unterstützen, weil er den Strukturwandel verzögere, entbehrt jeder Grundlage. Im Gegenteil, wir wollen ja mit diesem Antrag auf Rückweisung den Strukturwandel beschleunigen.

Was Sie als kleine Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses vorliegen haben, genügt den Anforderungen bei weitem nicht. Was Sie hier neu haben, ist mehr oder weniger lediglich die Einführung des Kontingenthandels, d. h., Sie pfropfen heute einer vollständig bürokratischen, nicht marktkonformen Produktionsweise ein neues Element auf. Sie können mit den Kontingenten, die durch staatliche Akte gesprochen werden, jetzt auch noch eine Kontingentrente erzielen. Aber die Milchwirtschaft ist ja heute in einer absolut desolaten Situation, wenn wir die Bundesfinanzen anschauen - nicht von der Produktionsmenge her, da ist die Milchwirtschaft tatsächlich sehr produktiv; aber das ist ja das Problem.

ich möchte Sie einladen, einmal kurz ein paar Globalzahlen zu betrachten. Der Bund gibt heute pro Jahr allein für die Ueberschussverwertung beim Käse rund 600 Millionen Franken aus - 600 Millionen Franken! Wenn man sich vorstellt, dass zur Produktion der Milch, die zu dieser Ueberschussproduktion beim Käse geführt hat, vorher schon Subventionen in der Grössenordnung von 200 Millionen Franken bezahlt worden sind, dann können Sie ermessen, in welchem Abgrund hier dieser helvetische agrarbürokratische, planwirtschaftliche Apparat angelangt ist. Es kann so nicht mehr weitergehen.

Wir haben etwas Aehnliches bei der Butter. Der Bund gibt zur Butterverwertung heute 430 Millionen Franken pro Jahr aus. zur Ueberschussverwertung bei der Butter. Sie müssen sich einmal vorstellen, welche Notstände, welcher Bedarf an Strukturwandel tatsächlich bestehen.

Wenn ich allein die 600 Millionen Franken für den Käseexport, für die Käseverwertung, nehme und davon ausgehe, dass die Bauern keine Ueberschussmilch produzieren würden, sondern dass man ihnen durch Flächenbeiträge dieses Geld verteilen würde, dann könnten Sie dem Durchschnittsbauern praktisch 60 000 Franken aus diesen Verwertungssubventionen bezahlen, ohne dass er einen Liter Milch produziert – und ohne dass alle übrigen Subventionen in diesem riesigen Gebäude, bei dem niemand mehr den Ueberblick hat, auch noch bezahlt würden. Der Käse wird subventioniert, wenn er gewaschen, wenn er verpackt wird; der Käse wird subventioniert, wenn er gelagert wird; die Milch wird subventioniert. Und vorgelagert haben Sie Subventionen von der Infrastruktur bis zu weiss ich was.

Heute gibt es in der Schweiz nur ganz wenige Leute, die den Ueberblick haben, wie denn tatsächlich diese Milchwirtschaftsrechnung aussieht. Da meine ich nun: Es genügt nicht mehr, dass wir hier den Kontingenthandel einführen, der kurzfristig gesehen wohl eine gewisse Verbesserung bringt; es genügt nicht mehr, dass wir uns damit begnügen. Wir brauchen eine grundsätzliche und schnelle Revision dieses Milchwirtschaftsbeschlusses und der ganzen Milchwirtschaft. Wir brauchen mehr Markt, mehr Verantwortung bei den Bauern. Wir wollen nicht die Bauern abschaffen. Wir wollen sie mit Flächenbeiträgen entschädigen, die an ökologische Auflagen gebunden sind. Das wird die Zukunft unserer Landwirtschaft sein und die Bauern von Agrarbeamten wieder zu Unternehmern machen.

Ich bitte Sie, diesen Rückweisungsantrag zu unterstützen und dem Bundesrat den Auftrag zu geben, möglichst rasch eine Revision vorzulegen, die mehr Markt und ökologische Auflagen beinhaltet, die vor allem die Berg- und Hügelzonenbauern schützt, die aber endlich Schluss macht mit diesen Abertausenden von Detailregelungen, die uns finanzpolitisch in eine Katastrophe geführt haben.

Steffen: Die Fraktion der Schweizer Demokraten und der Lega dei Ticinesi ist für Eintreten auf die beiden Vorlagen. Sie lehnt den Rückweisungsantrag der Kommissionsminderheit

Wir sind zwar bereit, Anträge zu unterstützen, die die Interessen der Berg- und Hügelzonenbauern gezielt berücksichtigen und auch die ökologische Milchproduktion fördern. Wir begrüssen den Antrag der Kommissionsmehrheit, der in Artikel 2a Absatz 4bis (neu) bestimmt, dass der Bundesrat nach einer Frist von fünf Jahren bestimmen kann – ich betone: kann –, dass Milchkontingente nur noch auf Betriebe übertragen werden, welche die Mindestanforderungen für die integrierte Produktion oder den Biolandbau erfüllen.

Wir sind mehrheitlich auch der Meinung, dass Betriebe im Berggebiet in den Zonen I bis IV sowie Biolandbau-Betriebe von der saisonalen Preisdifferenzierung im Rahmen von Massnahmen zum Ausgleich der saisonalen Schwankungen der Milcheinlieferungen auszuschliessen sind, wie dies die Minderheit Hämmerle bei Artikel 5a Absatz 5 (neu) vorschlägt.

Wir unterstützen mehrheitlich auch den Antrag der Minderheit Hämmerle, welche den Artikel 2b Absatz 3 dahin ergänzt, dass für die Festlegung des Kontingents die hofeigene Futterbasis massgebend sein soll.

Abschliessend noch ein paar grundsätzliche Gedanken zur Milchwirtschaftspolitik: Seit Anfang dieses Monats erhält der Bauer 10 Rappen weniger für seine Milch, und das zur Freude von uns Konsumenten. Die Eidgenössische Preiskontrollstelle sprach von einem überzeugenden Start, indem die Handelspreisreduktion bei der Milch bekanntlich pro Liter 10 Rappen, bei Vollrahm 25 Rappen und bei Halbrahm 15 Rappen pro Viertelliter, bei Vorzugs- und Käsereibutter 10 Rappen pro 100 Gramm und bei Kochbutter 15 Rappen pro 250 Gramm beträgt. Mit diesen Preismassnahmen hat man sich, wie das so schön heisst, «auf den langen und steinigen Weg zurück zum Markt» begeben. So jedenfalls hat sich die «NZZ» kürzlich ausgedrückt. Aber Preisreduktionen, Milchkontingentskürzungen und das Gatt-Abkommen sind Damoklesschwerter, die bedrohlich über den Produzenten, Verarbeitern und Händiern hängen und für Verwirrung und Verunsicherung beim Bauernstand sorgen.

Die Vertreter der Schweizer Demokraten in unserer Fraktion werden sich bei der Beratung der vorliegenden Beschlussentwürfe an das Legislaturprogramm unserer Partei halten, welches folgendes fordert: Uebergang zu naturnahen landwirtschaftlichen Produktionsmethoden, Förderung des biologischen Anbaus und Wiederbelebung der Berglandwirtschaft.

M. Perey: Comme l'a relevé le Conseil fédéral dans le 7e rapport sur l'agriculture, la production laitière est l'un de nos meilleurs atouts pour affronter un avenir qui s'annonce difficile.

Vis-à-vis de l'étranger, la production laitière présente un rapport de coût parmi les moins défavorables. Le fromage est le seul véritable produit d'exportation de notre agriculture et devrait encore pouvoir trouver de la place sur les marchés étrangers, car nos exportations sont extrêmement faibles – moins de 1 pour cent de la consommation totale de fromage de la Communauté européenne. Notre économie laitière n'est donc pas dépourvue d'atouts. Il faut pourtant constater qu'ils ne sont pas mis à profit comme ils devraient l'être. La faute en incombe moins aux acteurs des différentes fillières du lait qu'à la manière dont leurs activités sont réglées. Le régime en place est paralysant à tous les niveaux. C'est pourquoi il faut saluer avec satisfaction que le Conseil fédéral revienne devant les Chambres avec des modifications de l'arrêté sur l'économie laitière 1988.

Il peut paraître surprenant qu'un arrêté fédéral datant de cinq ans seulement soit déjà remis en question. Il faut se rappeler que, lors de la discussion, en 1988, le problème du transfert des contingents avait déjà été soulevé, et il avait été estimé prématuré d'insérer, dès son entrée en vigueur, la base légale permettant le transfert des contingents. Le Conseil fédéral nous avait donné l'assurance qu'il se préoccuperait très rapidement du problème. Le Conseil des Etats avait même adopté un postulat demandant au Conseil fédéral d'ouvrir très rapidement une procédure de consultation, ce qui a été fait et nous amène aujourd'hui à étudier les modifications proposées.

Il est bien clair que, dans son message, le Conseil fédéral ne s'attaque toutefois qu'à une partie du problème, le plus facile à résoudre par le biais de la modification de l'arrêté sur l'économie laitière 1988. Une autre urgence sera la révision générale de la législation laitière.

Dans l'immédiat, le groupe radical votera à l'unanimité l'entrée en matière et vous invite à en faire de même.

La proposition de renvoi au Conseil fédéral demandé par la minorité Ledegerber doit être rejetée pour deux raisons: en demandant moins de détails, on compliquerait le tout, et les modifications proposées vont dans le sens de la protection des intérêts de la montagne. N'oubliez pas cependant qu'il y a aussi des producteurs de lait dans les autres régions.

En ce qui concerne le détail des propositions, et vu le nombre important de propositions de minorité, nous ne reviendrons pas sur chacune d'entre elles. On s'aperçoit que, dans l'arrêté sur l'économie laitière, sur les 14 propositions de minorité, sept sont déposées par le duo rouge-vert Hämmerle/Baumann, lesquels veulent introduire dans toutes les lois ou arrêtés leurs idées écolo-biologiques.

Le groupe radical les repoussera toutes.

Il en fera de même des quatre propositions de minorité Gobet, qui n'ont pas l'appui des organisations professionnelles.

Par contre, aux articles 2 et 2a, les minorités Schwab, Perey et Binder méritent d'être soutenues. Nous y reviendrons dans la discussion de détail.

En conclusion, le groupe radical votera l'entrée en matière, puis rejettera la proposition de renvoi de la minorité Ledergerber.

Jaeger: Ich habe mit Vergnügen den Ausführungen des freisinnigen Vorredners zugehört. Ich bin immer wieder erstaunt, wie grundsätzliche liberale Vorstellungen wieder relativiert werden.

Hier geht es um einen Bereich, wo es ganz klare und eindeutige Interessenpositionen gibt. Dafür habe ich Verständnis. Aber etwas mehr Grundsatztreue würde sich auch in der Agrarpolitik durchaus lohnen; denn was wir in der Agrarpolitik zu reformieren haben, ist ein staatsbürokratisch administrierter Bereich par excellence. Es geht um einen Markt, der administriert ist; es geht darum, dass wir uns öffnen, im Zeichen von Deregulierung, im Zeichen der Oeffnung unserer Wirtschaft gegenüber unserer Umwelt, gegenüber der Weltwirtschaft -Stichwort Gatt. Wenn wir schon nicht in der Lage sind, im einzelnen die Deregulierungen durchzuziehen, sollten wir doch mindestens grundsätzlich unsere Sympathie für liberale Lösungen dokumentieren. Aber schon in der Kommission war davon wenig zu hören. Denn immer wieder wurde in der Kommission angedeutet, dass man, beispielsweise bei der Milch, dafür sorgen müsste, dass die Importe zurückgedrängt werden. Es ist doch klar, dass sich solche Grundeinstellungen grundsätzlich gegen marktwirtschaftliche Vorstellungen, aber auch gegen eine moderne Aussenhandelspolitik richten.

Wir müssen uns bewusst sein, dass wir uns im Rahmen des Gatt in einem Prozess befinden, in dem früher oder später – ich würde sagen, eher früher als später – der Industriehandel gegen den Agrarhandel ausgespielt wird. Hier haben wir nicht mehr viele Trumpfkarten, und wir werden früher oder später, «Gatt sei Dank», zu einer Liberalisierung gezwungen werden. Es ist in keinem Bereich so deutlich wie in der Agrarpolitik, dass marktwirtschaftliche Lösungen letztlich auch einen ökologischen Nutzen bringen. Es mag zutreffen – ich gebe das durchaus zu –, dass Importe heute mit grösseren Transportwegen verbunden sind. Dies ist aber keine Folge der Liberalisierung, sondern eine Folge mangelnder Kostenwahrheit im Transportbereich; denn wäre die Kostenwahrheit vorhanden, müsste das Transportgewerbe seine externen Kosten tragen, und dann würde es sicher nicht so weit kommen, wie von den

Administratoren und von den Anhängern der planwirtschaftlichen Lösungen befürchtet wird. Die verzerrte Struktur der Transportpreise wird sich sicher entflechten; auch von hier her werden sich letzten Endes Liberalisierungslösungen aufdrängen.

Zu den Vorschlägen im einzelnen: Die Kontingentsübertragung stellt sicher eine Flexibilisierung, also einen ersten richtigen Schritt, dar. Dadurch wird es auch möglich, die Kontingente gesamtwirtschaftlich besser zu steuern; der Prozess ist marktnäher. Nach meiner Auffassung gibt es für diese Systemreform im Moment keine Alternative.

Ich kann den Bundesrat verstehen, dass er mit seinen Reformabsichten an gewisse Grenzen stösst. Ich bin auch in der Lage, die realpolitische Situation in der Schweiz richtig einzuschätzen. Wir haben ja einen Eindruck davon bekommen, und wir haben es auch in der Kommission hören können, wie schwierig es ist, konkret effektive Deregulierungsarbeit zu leisten, in Bereichen, wo traditionellerweise sozusagen die Administrierungsgeschichte Strukturen geschaffen hat, die sehr schwer zu verändern sind, weil damit auch Umverteilungsprozesse ausgelöst werden. Dafür habe ich volles Verständnis.

Aber Herr Bundesrat, Sie werden mich sicher verstehen, wenn ich hier für weiter gehende Liberalisierungsmassnahmen plädiere - wenn ich beispielsweise dafür plädiere, dass nicht einfach nur der Milchpreis sinken muss, sondern dass wir hier bereit sind, diese Preisgarantien allmählich abzugeben, abzuschaffen; das würde natürlich bedeuten, dass die Milchpreise sinken würden.

Ich bin auch der Meinung, dass wir das ganze System der Ablieferungs- und Abnahmepflicht liberalisieren, flexibilisieren sollten, und da muss ich mir noch eine boshafte Zwischenbemerkung erlauben: Mit den Solidaritätsbeiträgen stärken Sie einmal mehr die Stellung der Verbände, und das wirkt gegen marktwirtschaftliche, wettbewerbliche Zustände. Ich war überrascht, wie vorhin beim Antrag Baumann die geschlossene liberal-bürgerliche Mehrheit gegen eine marktwirtschaftliche Lösung gestimmt hat Ich habe durchaus Verständnis dafür. dass einzelne Interessenvertreter und vor allem die direkt Betroffenen hier anders stimmen. Herr Binder, Sie haben den Kopf geschüttelt; es ist klar, für Sie habe ich grosses Verständnis. Aber es gibt liberale Ordnungspolitiker, die bei solchen Lösungen aus Grundsatztreue schlicht und einfach nein sagen sollten. Das war meine boshafte Zwischenbemerkung.

Aus all diesen Gründen möchte ich den Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber unterstützen. Wir sind nicht mit allen Vorschlägen einverstanden, die von dieser Seite kommen. Aber wir sind für sämtliche Lösungen, die in Richtung einer weiteren Liberalisierung gehen, und wir lehnen alle Vorschläge ab, die an bestehenden administrierten Strukturen festhalten oder sie sogar noch verstärken wollen. Eine Agrarpolitik, wie wir sie heute haben, können wir auf die Dauer aus ordnungspolitischen Gründen nicht mehr verantworten. Wir können sie aber auch aus aussenpolitischen Gründen nicht aufrechterhalten.

Zuletzt ist zu sagen: Wir werden auch finanzpolitische Probleme bekommen. Denn wenn heute die Verwertungskosten insgesamt - Herr Ledergerber hat Ihnen das vorgerechnet auf über 1,3 Milliarden Franken angestiegen sind und dieser Prozess so weitergehen würde, dann ist das eine Agrarwirtschaft, die letzten Endes auch dem Produzenten, dem produzierenden Bauern, nicht das bringt was er eigentlich haben sollte; vielmehr gehen da die Ressourcen volkswirtschaftlich in eine falsche Richtung, sie werden falsch verteilt, und letzten Endes geht es hier darum, dass das Agrobusiness davon pro-

Ich habe jetzt etwas weit ausgeholt, aber es geht mir darum, dass wir uns im Bereich der Landwirtschaft wirklich ehrlich und eindeutig in Richtung Marktwirtschaft und Deregulierung bewegen. Und wenn es dann Probleme gibt, gibt es noch die Möglichkeit der Direktzahlungen. Wir kennen die Systeme, wir kennen die Mechanismen; darum sind wir überzeugt, dass unsere Bauern nicht darben müssen. Es geht einfach um volkswirtschaftlich effizientere Lösungen. Dafür kämpfe ich hier, wenn auch auf verlorenem Posten. Mein Nachredner wird mir

die Leviten lesen, aber ich kann das gut vertragen.

Schwab: Herr Jaeger, ich werde Ihnen nicht die Leviten lesen; ich werde nur zur Sache reden und im Gegensatz zu Ihren Ausführungen dafür plädieren, dass wir hier einen Antrag haben, der in die richtige Richtung geht, der das System nicht auf einen Schlag mit einer «Brecheisenpolitik» umstellen möchte. die die Bauern auf der ganzen Linie kaputtmachen würde.

Wohl noch nie in der Nachkriegszeit befand sich die schweizerische Landwirtschaft dermassen an einem Wendepunkt wie gerade heute. Wenn auch unter den Bauern die Einsicht in die Notwendigkeit von Veränderungen zugenommen hat, ist auf der anderen Seite bis heute doch kein klares Konzept erkennbar, wie diese Veränderungen schrittweise in der Politik umgesetzt werden sollen. Unsicherheit und Zweifel an den Zukunftsaussichten der Landwirtschaft nehmen deshalb zu.

In vier Punkten will ich diese Situation darstellen:

1. Die Landwirtschaft läuft Gefahr, laufend Marktanteile und damit Beschäftigung zu verlieren. Das ist bei einem tiefen Eigenversorgungsgrad von unter 70 Prozent eine äusserst fragwürdige Entwicklung. Bei der vorliegenden Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses werden wir alles daransetzen, dieser Tendenz nicht noch Vorschub zu leisten.

Der Bewegungsspielraum des einzelnen Bauern ist schon heute sehr eng und droht, abgesehen von der wirtschaftlichen Entwicklung, noch weiter eingeschränkt zu werden.

Die SVP-Fraktion wird alle Anträge aus der links-grünen Ecke, die den Bauern neue Auflagen machen und damit ihren Handlungsspielraum weiter einengen möchten, bekämpfen,

3. In den Gatt-Verhandlungen droht der Handlungsspielraum des Staates massiv eingeschränkt zu werden. Zudem droht den Milchbauern eine Kontingentskürzung in der Grössenordnung von 5 bis 10 Prozent mit all ihren negativen Folgen im Bereich der Sicherung des Einkommens oder im ökologischen Bereich. Das heisst für uns, dass wir nicht aus innerstaatlichen Ueberlegungen freiwillig auf Produktionsanteile verzichten. Eine solche Politik würde sich als kurzsichtig und unklug erweisen.

4. Der Landwirtschaft droht Gefahr, in strukturelle Probleme hineinzugeraten, die schlicht und einfach nicht zu bewältigen sind. Wir werden uns zur Wehr setzen, wenn mit der vorliegenden Aenderung des Milchwirtschaftsbeschlusses den Bauern Milchkontingentsanteile entschädigungslos weggenommen werden sollten. Das muss ich all jenen sagen, die im Irrglauben leben, die Milchkontingente seien ein Geschenk Gottes oder eine freundliche Geste des Staates. Dass dem nicht so ist, ist ganz klar. Milchkontingente wurden von jedem Bauern selber erarbeitet. Da hat die ganze Familie geschuftet, von morgens früh bis abends spät, jahraus, jahrein. Da wurde investiert, in Maschinen und Gebäude, da mussten Schulden gemacht werden. Die schweizerische Landwirtschaft hat einen Schuldenberg in der Grössenordnung von 15 Milliarden Franken zu verzinsen. Da kann doch nicht einfach der Gesetzgeber kommen und Kontingentsanteile ohne Abgeltung einziehen! Ein solches Vorgehen würde auch gegen Treu und Glauben verstossen. Die SVP-Fraktion wird sich in der Detailberatung dem bundesrätlichen Vorschlag widersetzen.

Mit Schlagworten wie Deregulierung, mehr Markt, weniger Staat und mehr Eigenverantwortung der Bauern will man den Weg weisen, um aus den Schwierigkeiten herauszukommen, in denen die schweizerische Landwirtschaft steckt.

Die vorliegende Teilrevisionen des Milchwirtschaftsbeschlusses und des Milchbeschlusses zielen in die richtige Richtung. Mehr Markt, mehr Eigenverantwortung - aber nur dann, wenn wir nicht neue Auflagen erhalten, die die Vorlage belasten, und nur dann, wenn der Bund weiterhin willens ist, die Milchproduktion als tragende Säule für eine prosperierende Landwirtschaft zu unterstützen.

Zum Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergeber: Herr Ledergerber, Sie prangern die Kosten für Käse an. Sie prangern die Kosten für die Butterverwertung in der Grössenordnung von rund 420 Millionen an. Dieser Betrag kommt voll und ganz unseren Konsumenten zugute! Mit diesen Kosten der Milchrechnung wird eine multifunktionale Aufgabe abgegolten, die unsere Bauern tagtäglich erfüllen: Landschaftspflege zugunsten des Tourismus, der Oekologie. Wer glaubt, ohne Produktion von Milch würde die Landschaft gleichwohl gepflegt, der irrt sich. Oder glaubt etwa jemand, bezahlte Landschaftspfleger kämen den Staat billiger zu stehen? Wohl kaum.

Ich bitte Sie im Namen der SVP-Fraktion, auf die Vorlage einzutreten und den Rückweisungsantrag abzulehnen.

Baumann: Die Ställe dürften durch die Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses (MWB) wohl etwas durchgelüftet werden – das schon. Die Amtsstuben der Milchverbände und die Käsekeller bleiben aber fest verschlossen, die zahlreichen Pfründe der Exporteure und Händler unangetastet. Oder in unserem Fall: Man revidiert den Milchwirtschaftsbeschluss und müsste eigentlich die Käsemarktordnung endlich neu fassen. Die enormen Aufwendungen der Milchrechnung werden sich durch die Revision des MWB kaum merklich vermindern. Dringend wäre eine Totalrevision der Käsemarktordnung, um die «Exportsubventioniererei» aufzuheben oder mindestens zu beschränken.

Der Hauptgrund für die Revision des MWB ist sicher, den Verkauf der Milchkontingente zu ermöglichen. Wir haben die Handelbarkeit der Produktionsrechte immer abgelehnt; dafür haben wir verschiedene Gründe. Der Bund hat die Kontingente in den siebziger Jahren den einzelnen Produzenten unentgeltlich, gestützt auf früher abgelieferte Milchmengen, zugeteilt; nota bene nach einer längeren Zeit, in der alle Produzenten aufgefordert wurden, aus Solidaritätsgründen die Milchproduktion einzuschränken – aus Solidaritätsgründen. Die solidarischen Bauern wurden mit tiefen Milchkontingenten erstmals bestraft und werden jetzt, wenn die Kontingente handelbar werden, gleich das zweite Mal bestraft.

Wenn Kontingente handelbar werden, können die Bauern daraus beim Verkauf Kapital schlagen: grosse Bauern viel, kleine Bauern wenig. Geld bekommt, wer die Produktion aufgibt; zahlen muss, wer produzieren will. Ich frage mich nur, wie so eine kostengünstige, europafähige Produktion realisiert werden soll. Das ist meines Erachtens grossbauernfreundliche Planwirtschaft

Wenn so etwas wie Chancengleichheit zwischen Gross- und Kleinbauern herrschen sollte, dann müsste die Basismilchmenge vorerst gleichmässig auf alle Milchproduzenten aufgeteilt werden. Grossbetriebe müssten dann weitere Produktionsrechte zukaufen, kleinere Betriebe könnten sie verkaufen. Aber leider findet hier einmal mehr das Prinzip «Wer hat, dem wird gegeben», wie das bei den agrarpolitischen Massnahmen so üblich ist, Anwendung.

Hinzu kommt, dass die Produzenten, wenn sie nach den Regeln des Staates – die wir ja jetzt festlegen – Milchkontingente einmal gekauft haben, nicht ganz zu Unrecht von wohlerworbenen Rechten sprechen werden. Ein entsprechender Antrag ist bereits gestellt. Damit dürften Kürzungen der globalen Milchkontingente – sie müssten beispielsweise bei einem Gatt-Abschluss in der Grössenordnung von 9 Prozent gekürzt werden – sehr viel schwieriger werden. Die staatlich gelenkte Milchwirtschaft wird uns dann wohl über alle Zeiten hinweg erhalten bleiben.

Die grüne Fraktion unterstützt den Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber. Wir haben Anträge eingereicht, damit bei einer generellen Kürzung der Milchkontingente auch endlich ökologische Kriterien berücksichtigt werden. Wir werden die Vermietung der Milchkontingente bekämpfen. Wir lehnen einmal mehr die Zwangsabgaben zur Finanzierung des Zentralverbandes ab. Wir unterstützen ökologische Leitplanken beim Milchkontingentshandel.

Mit der Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses 1988 werden vielleicht ein paar Weidezäune weiter gesteckt. Man hütet sich aber, den Stier bei den Hörnern zu packen. Die Käsemarktordnung lässt die Käserei in der Vehfreude, und die Milch der frommen Denkungsart wird uns weiterhin täglich – täglich! – fast 4 Millionen Franken kosten; 365mal pro Jahr!

Hämmerle: Fast jede landwirtschaftspolitische Debatte beginnt mit ellenlangen Deklamationen und Bekenntnissen zu einer neuen Agrarpolitik: mehr Markt, mehr Flexibilität, mehr Oekologie, weniger produktgebundene Subventionen, aber

auch weniger Ueberschüsse, weniger Ueberschussverwertungskosten. So begann es beim 7. Landwirtschaftsbericht, und auch heute sind wir sozusagen mitten in diesem Ritual. Aber jedesmal hapert es bei der konkreten Umsetzung dieser hehren Prinzipien. Die Agrarpolitiker tun sich unglaublich schwer damit, sich von den liebgewordenen, aber gescheiterten Abläufen und Einrichtungen zu trennen. So ist es auch diesmal. Wirklich spannend sind ja nicht die Deklamationen. Spannend wäre die Umsetzung der neuen Agrarpolitik in den einzelnen konkreten Bereichen, und besonders spannend wäre diese Umsetzung in der Milchpolitik, denn sie bildet das Zentrum der überregulierten, überschussproduzierenden, defizitverursachenden herkömmlichen Landwirtschaftspolitik. Also wäre gerade hier der Handlungsbedarf eindeutig am grössten.

Betrachten wir die Vorlage unter diesem Gesichtspunkt: Wo liegt bei dieser Revision die Neuorientierung? Wo wird hier im zentralen Sektor «Milch» eine Oekologisierung eingeleitet oder auch nur angestrebt? Niemand hat mir das zeigen können, und niemand wird es mir zeigen können. Wie wird mit diesem Beschluss der Ueberschussproduktion entgegengetreten? Wie wird das Problem der Ueberschussverwertungskosten gelöst? Es wird nicht angegangen und nicht gelöst.

Die SP-Fraktion unterstützt aus diesen grundsätzlichen Ueberlegungen den Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber. Sogar der Bundesrat, sogar das Bundesamt für Landwirtschaft sind für eine grundlegende Revision der Milchordnung. Es ist in der Botschaft auf Seite 6f. nachzulesen. Nur wollen sie dies erst in einem zweiten Schritt, in ein paar Jahren tun. Sie machen für dieses Vorgehen zeitliche Gründe geltend. Ein Neubau dieses Hauses brauche Zeit.

Hiezu ist doch immerhin etwas anzumerken: Die Probleme in der Milchordnung sind nicht neu, sie sind nicht von heute, sondern sie bestehen seit vielen, vielen Jahren, und gerade unsere Seite hat seit vielen, vielen Jahren auf diese Probleme hingewiesen und Aenderungsvorschläge gemacht. Jetzt sind Sie unter Zeitdruck, weil jetzt das Gebäude nicht mehr zu retten ist. Unter Zeitdruck aber – das wissen wir alle – arbeitet man am besten. Gerade deshalb ist der Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber sehr hilfreich.

Noch ein grundsätzliches Wort zum zentralen Punkt dieser Revision: die Uebertragung der Kontingente durch Kauf oder Miete. Auch diese Geschichte läuft pikanterweise unter dem Stichwort «Liberalisierung». Ich bitte Sie, sich vorzustellen, was da tatsächlich abläuft. Die Milchkontingente sind staatlich festgelegte Quoten, mit deren Realisierung ein staatlich garantierter Preis erzielt werden kann. Wenn man nun mit diesen Quoten handeln kann, ändert das nichts daran, dass die Quoten nach wie vor staatlich festgelegt worden sind. Der Bauer, der also sein Kontingent abgibt, realisiert mit staatlich festgelegten Quoten ein Einkommen ohne dafür zu arbeiten. Was daran liberal ist, ist relativ schwer einzusehen. Trotzdem kann die SP-Fraktion unter gewissen Voraussetzungen und Bedingungen dem Kauf und Verkauf von Kontingenten zustimmen, allerdings nicht unter dem Titel «Liberalisierung». In der Logik dieses Beschlusses sind diese Käufe und Verkäufe aber nur mit klaren staatlichen Auflagen möglich. Es geht ja immerhin um staatliche Quoten.

Und diese klaren Auflagen müssen sich nach den Oberzielen der neuen Agrarpolitik richten. Wir erläutern dies dann anhand der einzelnen Anträge in der Detailberatung. Der Kontingentsvermietung aber können wir nun wirklich mit dem besten Willen keinen Sinn abgewinnen. Wir sind da gleicher Auffassung wie die Kartellkommission und werden das auch noch erläutern.

Im Namen der SP-Fraktion bitte ich Sie, auf die Vorlage einzutreten und dann dem Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber zuzustimmen.

M. Borel François: Le groupe socialiste vous recommande de renvoyer ce projet au Conseil fédéral, non pas parce que le Conseil fédéral ne va pas dans la bonne direction, mais véritablement parce qu'il y va de manière trop timide. Des réformes sont indispensables, mais c'est à la fin de la décennie que nous devons être au bout de ces réformes, et pas dans un siè-



cle, ce qui serait le cas si nous allions au rythme que nous propose le Conseil fédéral.

Un rythme plus soutenu est d'ailleurs dans l'intérêt du monde paysan. La situation actuelle nécessite un certain nombre de sacrifices de la part de toutes les couches de la population. Des décisions ont été prises concernant l'assurance-maladie, concernant l'assurance-chômage, d'autres seront encore à prendre, certaines difficiles à prendre. Les paysans doivent également faire leur part du sacrifice. S'ils ne font pas d'efforts, s'ils n'acceptent pas de faire des efforts dans la situation actuelle, on court le risque qu'ils conservent une image d'enfants gâtés – qu'ils ne méritent d'ailleurs pas, mais qui risque de se conforter et de leur coûter très cher d'ici quelques années.

Nous souffrons d'avoir trop de lait, et ce trop de lait nous coûte trop cher. Il conviendrait également d'intervenir à l'intention des barons de la commercialisation du lait, car ce ne sont pas seulement les producteurs, et loin de là, qui sont responsables de nos difficultés. Pouvons-nous encore accepter longtemps de voir des titres comme aujourd'hui dans ce journal où on lit: «Genève à court de lait»? Les responsables de la commercialisation du lait se font une guerre commerciale aux dépens de nous, les contribuables, et nous les laissons faire. Nous ne pouvons pas souffrir cela et nous voudrions, en renvoyant au Conseil fédéral son projet, qu'il nous revienne avec un projet plus directement agressif à l'égard de ces gens qui, dans une situation acquise, abusent de leur pouvoir.

Nous attendons aussi d'un projet nouveau du Conseil fédéral qu'il accentue encore son soutien à une production écologique qui, outre ses avantages écologiques bien sûr, a l'avantage annexe de diminuer la production.

Nous attendons encore du Conseil fédéral, dans son nouveau projet, qu'il intervienne également sur la quantité de lait, et pas seulement marginalement en prélevant quelques pour cent sur les contingents lors d'échanges par achat-vente ou location, mais bien avec l'objectif de diminuer, à terme, d'un pourcentage important les contingents laitiers de manière, pour le moins, à rendre possible sans à-coups pour la paysannerie notre entrée dans les nouveaux Accords du Gatt.

Nous vous invitons donc, au nom du groupe socialiste, à renvoyer le projet au Conseil fédéral.

Kühne: Zuerst möchte ich meine Interessen offenlegen. Ich bin Präsident des Zentralverbandes schweizerischer Milchproduzenten und habe die Aufgabe, die Interessen der 50 000 schweizerischen Verkehrsmilchproduzenten zu vertreten, die insgesamt – erlauben Sie mir, diese Zahl zu nennen – 2,5 Prozent der westeuropäischen Milch produzieren. Längerfristig liegen diese Interessen sicher in der Stärkung der Konkurrenzfähigkeit im Rahmen fairer Rahmenbedingungen, auch wenn dieser Weg hart ist.

Die CVP-Fraktion hält fest, dass sowohl innen- wie auch aussenpolitische Gründe den Bundesrat und das Parlament veranlasst haben, eine Aenderung in der Landwirtschaftspolitik vorzunehmen. Ein erster Schritt erfolgte mit dem 7. Landwirtschaftsbericht und dem Beschluss zur Einführung von produktionsungebundenen Direktzahlungen. Dafür werden die garantierten Preise nicht mehr steigen oder – wie bei der Milch ab 1. September 1993 – sogar merklich sinken.

Wenn hier nun dargetan wird, es sei eine zaghafte Kursänderung, oder wenn sogar behauptet wird, von einer Kursänderung sei nichts zu spüren, dann beweisen diese Redner, dass sie von der wirklichen Situation nichts begriffen haben. Ab 1. September 1993 werden die Konsumenten jährlich um 150 Millionen Franken entlastet, die Milchrechnung wird um 150 Millionen Franken entlastet, und die Portemonnaies der Bauern werden um 300 Millionen Franken Milchgeld «entlastet».

Die CVP-Fraktion ist einverstanden mit den Bestrebungen des Bundesrates, durch die Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses mehr Bewegungsspielraum für die Milchproduzenten zu schaffen. Zudem sollen die Möglichkeiten zur Selbsthilfe am Markt verstärkt werden. Dies ist notwendig, weil sich ja der Staat allmählich aus dem Markt zurückzieht und seinen Schutz abbaut. Durch Abschöpfungen bei den Kontingentsübertragungen, den Ausgleich saisonaler Schwankungen

und die Möglichkeit von Gehaltsbeschränkungen können zudem Kosten in der Milchrechnung eingespart werden.

Durch eine grundsätzlich neue Milchgesetzgebung will der Bundesrat in einem zweiten Schritt eine weiter gehende Liberalisierung verfolgen. Nach Auffassung der CVP-Fraktion soll der Umbau so gestaltet werden, dass er eine zuverlässige Grundlage für eine qualitativ hochstehende Milchwirtschaft in der Schweiz darstellt. Milchwirtschaft und Viehhaltung sind die wirtschaftlich und ökologisch sinnvollsten Wirtschaftsweisen in weiten Gebieten unseres Landes. Die komparativen Kostenunterschiede zum Ausland sind kleiner als bei anderen Produkten. Punkto Qualität und Produktevielfalt stehen wir heute schon an der Spitze, und weitere Verbesserungen sind anzustreben.

Die Milch ist das strategisch mögliche Erfolgsprodukt der schweizerischen Landwirtschaft. Wir unterstützen die Bestrebungen, die Milch zu marktgängigen Erzeugnissen zu veredeln. Dazu ist vermehrte Flexibilität notwendig. Um aber andererseits gewisse Produkte, wie Käse, herstellen zu können, sind verlässliche Rahmenbedingungen unabdingbar. Wer will denn sonst die entsprechenden Investitionen vornehmen? Ohne geregelte Verhältnisse in der Käseproduktion und auf dem Käsemarkt müsste die Milcherzeugung in unserem Land massiv reduziert werden. Zudem muss die Neuordnung sicherstellen, dass die Milch in Zukunft nicht nur bei grossen Bauern entlang der Hauptstrassen, sondern auch in entlegenen Gebieten abgeholt wird. Die Liberalisierung darf also nicht zum Abbruch führen; eine sanfte Renovation ist gefordert. Wir wollen nicht unter dem Titel - oder unter dem Deckmantel der Liberalisierung ein einseitiges Preisdiktat der Abnehmer und den Zusammenbruch des Käseexportes erleiden.

Die CVP-Fraktion ist der Auffassung, dass der Bundesrat insbesondere in der Frage der Gatt-Verhandlungen die ganzheitlichen Interessen unseres Landes im Auge behalten muss. Einerseits ist die schweizerische Volkswirtschaft zur Sicherung von genügend Arbeitsplätzen auf offene Weltmärkte angewiesen, aber ebenso hat die Schweiz Interesse daran, über genügend politischen Handlungsspielraum in mehr binnenorientierten Bereichen wie der Umwelt- und der Agrarpolitik zu verfügen. In den Verhandlungen über das Agrardossier verlangen wir, dass sich der Bundesrat insbesondere für Ausnahmen im Milchsektor stark macht. Es muss verhindert werden, dass die schweizerische Milchwirtschaft wegen den Ergebnissen in den Gatt-Verhandlungen Marktanteile einbüsst.

Ein weiteres wichtiges Thema sind die Zutritte zum europäischen Markt. Ich verweise auf die Ausführungen von Herrn David und möchte lediglich festhalten, dass Italien, Frankreich und Deutschland unsere wichtigsten Kunden auf diesem Gebiet sind.

Der Milchwirtschaftsbeschluss 1988 wurde stark geprägt durch das Bestreben, die Milcherzeugung möglichst gerecht zu verteilen, die kleinen Betriebe zu erhalten und günstige Bedingungen für das Berggebiet zu schaffen. Ein enges Netz von Vorschriften und Regelungen ermöglichte einen vergleichsweise hohen Produzentenpreis. Anderseits wurde dadurch aber der Bewegungsspielraum der Produzenten sehr stark eingeschränkt, die Strukturen zementiert und die Konkurrenzfähigkeit geschwächt. Wenn nun die Minderheit Ledergerber verlangt, dass die Vorlage an den Bundesrat zurückgewiesen wird mit dem Auftrag, eine Revision vorzulegen, die mit weniger Detailregelungen auskommt, die Interessen der Berg- und Hügelzonenbauern berücksichtigt, der ökologischen Milchproduktion zum Durchbruch verhilft und die Verwertungskartelle liberalisiert, so ist das ein Widerspruch in sich selbst. Weniger Detailregelung und mehr Liberalisierung bewirken, dass sich die Milchproduktion auf die günstigsten Regionen in unserem Lande konzentriert und dadurch Berg- und Hügelgebiete das Nachsehen haben.

Herr Ledergerber, Sie haben sich ja in neuerer Zeit durch die Präsentation wirtschaftlicher Konzepte hervorgetan. Sie müssten eigentlich wissen, dass man nicht gleichzeitig «Ballenberg» und Konkurrenzfähigkeit mit den Holländern anstreben kann; Ihr Rückweisungsantrag ist daher abzulehnen.

Die CVP-Fraktion ist der Auffassung, dass mit der Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses keine weiteren Erlösminderungen für die Bauern verbunden werden dürfen, wie dies der Bundesrat mit Artikel 5 Absatz 2bis vorgeschlagen hat. Der Bundesrat hat am 26 April 1993 den Milchgrundpreis um 10 Rappen gesenkt und damit das Versprechen verbunden, in dieser Legislatur keine weiteren Preissenkungen mehr vorzunehmen. Wir halten dafür, dass gegebene Zusicherungen eingehalten werden müssen. Um die Milchrechnung zu entlasten, ist den Produzenten zusätzlich innert Jahresfrist die Einführung einer saisonalen Milchpreisstaffelung und die finanzielle Beteiligung, bei der Lösung des Magermilchproblems zugemutet worden. Wir sollten diese Anstrengungen der Produzenten zur Senkung der Verwertungsverluste honorieren. In diesem Sinne empfehle ich Ihnen, auf die Vorlage einzutreten und den Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber abzulehnen.

M. Friderici Charles: En 1988, lors de la révision de l'arrêté sur l'économie laitière, le Parlement avait longuement débattu de la possibilité de transférer des contingents entre producteurs de lait. Acceptées dans un premier temps par le Conseil des Etats, ces dispositions avaient par la suite été supprimées lors des navettes avec le Conseil national.

La situation est aujourd'hui différente. Comme l'écrit le Conseil fédéral dans le 7e rapport sur l'agriculture, et comme l'a relevé M. Perey tout à l'heure, la production laitière est l'un de nos meilleurs atouts pour affronter un avenir qui s'annonce difficile. Il faut constater avec les agriculteurs eux-mêmes que cet atout n'est pas mis à profit aussi bien qu'il devrait l'être – la faute en incombe moins aux acteurs des différentes filières du lait qu'à la manière dont les activités sont régies.

Depuis son introduction, il y a une quinzaine d'années, le régime des quotas est demeuré d'une extrême rigidité. Il a favorisé le maintien d'une production atomisée à l'excès, le sousemploi des capacités de production et, finalement, la persistance de coûts élevés pour la production de la matière première.

La réglementation de l'utilisation du lait n'est pas adéquate non plus. La répartition de la matière première entre les utilisateurs dépend de décisions administratives, selon des critères qui ne sont pas conformes aux exigences du marché. Pour de nombreux produits, dont le fromage et le beurre, la prise en charge et les marges sont garanties, ce qui ne favorise pas une émulation nécessaire à l'amélioration des performances du secteur.

Dans le contexte de nos relations internationales, il est impératif d'adapter nos structures de production et de mise en valeur du lait. Le Conseil fédéral et l'Office fédéral de l'agriculture reconnaissent dans le 7e rapport sur l'agriculture qu'il faut rendre les réglementations plus flexibles et introduire un système de prix indicatif, avec un prix d'intervention pour le lait servant à produire du beurre qui sera fixé à un niveau plus bas.

Comme dans de nombreux secteurs industriels, les producteurs de lait devront désormais adapter leurs coûts au prix en question et non l'inverse. Cette réalité exige que nous levions les obstacles à l'abaissement des frais de production. L'impossibilité de transférer des contingents en est un. Il s'oppose à une spécialisation et à une rationalisation des exploitations agricoles et aux économies d'échelle qu'elles pourraient procurer. Il n'est pas exigible des producteurs qu'ils fournissent une matière première à meilleur compte si, parallèlement, les utilisateurs continuent de bénéficier de garanties inchangées. La baisse du prix du lait décidée au printemps n'a de sens que si elle est accompagnée d'une déréglementation générale, propre à garantir que l'allocation de la matière première et la rétribution des utilisateurs soient dorénavant la résultante des performances réalisées sur le marché.

Les modifications que nous adoptons aujourd'hui ne sont qu'une étape avant la révision générale de la législation laitière. Or, celle-ci devra être entreprise sans délai, faute de quoi la situation continuera à se dégrader, avec même une détérioration brutale si, d'aventure(!) les négociations du Gatt aboutissaient.

De l'avis du groupe libéral, il convient de laisser un maximum de responsabilités aux milieux agricoles eux-mêmes. Le Conseil fédéral n'y est d'ailleurs pas opposé dans la majorité des cas, puisqu'il entend même verser des indemnités appropriées à l'Union centrale des producteurs suisses de lait et aux fédérations laitières pour certaines prestations de nature administrative qui relèvent du droit public comme l'application du contingentement laitier et l'activité des inspecteurs. Sur ce point, et à titre personnel, je peux déclarer à M. Kühne, qui m'a précédé à cette tribune, combien le président de l'Astag envie son homologue de l'Union centrale des producteurs suisses de lait. Il sera sans doute nécessaire que nous ayons une discussion afin qu'il me transmette sa recette pour obtenir une pareille reconnaissance de la part du Conseil fédéral!

La production de lait est en général adaptée aux conditions locales et écologiques. Le groupe libéral ne pense pas qu'il soit nécessaire de prévoir des dispositions permettant, après un temps d'adaptation de cinq ans, des reports de contingents uniquement sur des exploitations remplissant les conditions minimales de la culture biologique ou de la production intégrée. De telles dispositions pourraient au contraire restreindre l'adaptation nécessaire de notre agriculture aux conditions internationales et créer des disparités dommageables.

Fidèle aux principes de la responsabilisation de la production et de la déréglementation, principes par ailleurs affichés par le Conseil fédéral, le groupe libéral soutient également les mesures qui, dans la modification de l'arrêté sur le statut du lait, transmettent certaines compétences à l'Union centrale des producteurs suisses de lait. Ces dispositions nous semblent mieux répondre aux nouvelles conditions du marché et correspondent au désir de dérégulation souvent exprimé au sein de notre Parlement. Il ne faudrait cependant pas que les modifications apportées aux deux arrêtés fédéraux que nous traitons aujourd'hui conduisent à des situations de quasi-monopole ou permettent des abus de position dominante. C'est la raison pour laquelle une majorité du groupe libéral accepte que les fédérations laitières puissent bénéficier d'une certaine priorité quant à la fourniture de matière première, l'application de cette disposition étant par ailleurs également assurée par l'Union centrale des producteurs suisses de lait.

En conclusion, le groupe libéral est favorable aux modifications apportées aux deux arrêtés fédéraux qui nous sont soumis. Il vous recommande d'entrer en matière et de ne pas les renvoyer au Conseil fédéral.

En ce qui concerne les projets d'amendement, il soutiendra toutes les propositions qui délèguent des compétences aux producteurs eux-mêmes, à leurs associations ou aux fédérations laitières, et qui favorisent une plus grande souplesse d'adaptation aux conditions du marché.

Ledergerber, Sprecher der Minderheit: Kollege Kühne hat festgehalten, wir würden hier ungetrübt von Sachverstand operieren, und wir möchten gleichzeitig «Ballenberg» realisieren und holländische Landwirtschaftsverhältnisse. Dazu muss ich doch noch etwas sagen.

Herr Kollege Kühne, wir wissen doch heute, dass das Einkommen der Landwirtschaft, dass jeder Franken, der in der Landwirtschaft verdient wird, zu 80 Prozent aus Subventionen oder staatlich hochgehaltenen Preisen besteht; nur 20 Rappen sind direkte Marktleistungen. Das können wir so auf die Dauer nicht halten. Wir müssen es verändern. Es gibt ein einfaches System, das diese Widersprüche auflöst und nicht zu Ueberproduktionen und grossen Verwertungskosten führt. Das kann man, Herr Kollege Kühne, in vier Punkten zusammenfassen – vier Punkte, die absolut konsistent und machbar sind, nämlich:

1. Wir hören mit der agrarbürokratischen Planwirtschaft auf.

 Wir setzen die Subventionen mit Direktzahlungen an die Bauern im Gebirge, in den Hügelzonen und im Flachland fest
 Wir knüpfen diese Flächenbeiträge an ökologische Bedingungen, und der Bauer muss nach den Marktbedürfnissen

produzieren und muss eine hohe Qualität bringen.

4. Wir haben dann plötzlich aus 120 000 Agrarbeamten wieder Unternehmer gemacht, die sich dem Markt anpassen, und wir helfen dem Staat relativ grosse Mengen an Subventionen zu sparen.

Damit haben wir sowohl den Gebirgszonen wie den Hügelzonen eine faire Chance zum Ueberleben gegeben, und die Landwirtschaft kann auch exportieren; aber das heisst, sie muss Spitzenqualität leisten, sie muss ökologisieren, und dann kann sie auch auf internationalen Märkten bestehen.

Ν

M. Couchepin, rapporteur: La minorité Ledergerber veut renvoyer ce projet au Conseil fédéral avec l'ordre de revenir avec une révision de l'AEL 1988 «moins détaillée; tenant compte des intérêts des zones de montagne et des collines; contribuant à la percée de la production écologique de lait» et «permettant de libéraliser les cartels de la commercialisation».

«Moins détaillée» tout d'abord: vous verrez tout au long du débat sur cet objet que les gens qui sont proches de M. Ledergerber, et M. Ledergerber lui-même, à plusieurs reprises, proposent d'introduire des dispositions complémentaires dans les articles proposés par le Conseil fédéral. C'est donc la preuve par l'acte que M. Ledergerber ne veut pas ou ne peut pas vouloir une révision moins détaillée que celle-là. Il veut au contraire la compléter à plusieurs reprises par certaines précisions.

«Tenant compte des intérêts des zones de montagne et de collines»: il y a dans l'arrêté une proposition de minorité Hämmerle, en particulier, qui introduit des dispositions favorables aux zones de montagne et de collines. Il n'y a pas besoin de renvoyer au Conseil fédéral tout le projet pour décider si on veut tenir compte de ces intérêts particuliers.

«Contribuant à la percée de la production écologique du lait»: vous voyez à la première page déjà une minorité Baumann qui demande en substance que soient mieux respectées les dispositions de l'article 31b de la loi sur l'agriculture. Or, c'est précisément l'article qui suscite la percée dans le sens de la prise en compte des intérêts écologiques.

Enfin, «permettant de libéraliser les cartels de la commercialisation», c'est probablement le point le plus intéressant et celui sur lequel nous pourrions être d'accord. Néanmoins, dans la pratique, même si on devait renvoyer le projet au Conseil fédéral, il faudrait plusieurs années, deux à trois ans, avant que des dispositions permettant cette libéralisation puissent être proposées au Parlement avec toute la procédure que l'on connaît, y compris la procédure de commercialisation.

Donc, dans la pratique, en votant cet arrêté, nous n'entravons en rien la libéralisation future des cartels de la commercialisation, qui est souhaitée et nécessaire. Simplement, nous prenons dans l'immédiat des mesures qui vont dans le bon sens, sans pour autant préjuger de l'étape suivante qui viendra dans deux, trois ou quatre ans, c'est-à-dire à peu près le même temps que nous aurions à attendre si la proposition de minorité Ledergerber était admise.

Par conséquent, il n'y a pas lieu aujourd'hui de renvoyer le projet au Conseil fédéral. Ceux qui sont d'accord avec la minorité Ledergerber peuvent voter les propositions de détail complémentaires présentées qui vont dans le sens de ce qu'elle suggère; les autres peuvent les repousser. Liquidons le problème aujourd'hui et avançons.

David, Berichterstatter: Der Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber hat – das hat auch die Diskussion klar gezeigt – zwei grosse Mängel:

1. Er bleibt in den Deklarationen stecken. Genau das aber wollen wir jetzt in der Landwirtschaftspolitik aufgeben. Gefragt sind jetzt in der Gesetzgebung konkrete erste Schritte bei der Milchkontingentierung. Da nützen uns Deklarationen, wie sie Herr Ledergerber wieder an den Bundesrat richten will, wenig. Er hat auch in seinen mündlichen Ausführungen keine praktikablen Vorschläge zur Umsetzung vorgetragen, die über das hinausführen würden, was wir vor uns haben. Die Umsetzung ist das Problem, nicht die Deklaration. Es bleibt ihm selbstverständlich unbenommen, weitere Anträge in diese Debatte einzubringen, die konkrete Umsetzungen sind.

2. Ein weiterer Mangel dieses Minderheitsantrages – Herr Kühne hat es mit Recht hervorgehoben –: Er ist widersprüchlich. Man kann auf der einen Seite die Notwendigkeit der Oekologisierung herausstreichen und auf der anderen Seite mit aller Kraft Deregulierung und Liberalisierung fordern. Herr Jaeger hat dasselbe getan. Hier bestehen grosse Konflikte. Wir müssen diese Konfliktfelder im Einzelfall sorgfältig angehen. Mit den vorgelegten Anträgen versuchen wir, konkrete Lösungen für den ökologischen Anbau auf der einen Seite und für ein marktnäheres Produzieren auf der anderen Seite zu finden.

Aus diesen Gründen führt uns der Rückweisungsantrag der Minderheit Ledergerber nicht weiter, sondern nur in eine Sackgasse. Ich bitte Sie daher, ihn abzulehnen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: La transformation profonde de la politique agricole que le 7e rapport sur l'agriculture a lancée s'accomplit inexorablement. La première grande décision parlementaire d'application de cette nouvelle politique fut naturellement l'introduction dans la loi sur l'agriculture des articles 31a et 31b. Aujourd'hui, avec le projet du Conseil fédéral qui consiste à de prendre deux arrêtés sur le lait, qui viendront relayer les arrêtés actuels, nous agissons dans un secteur extrêmement important de notre agriculture - n'oublions pas que le lait constitue le tiers du rendement brut des paysans suisses – et nous agissons, là encore, dans le bon sens. En ce qui concerne le lait, précisément, il y a eu une première étape le 26 avril dernier, lorsque le Conseil fédéral a décidé l'introduction du nouveau prix du lait - réduction de 10 centimes –, à valoir dès le 1er septembre 1993. Parallèlement à cette mesure, la réduction des marges dans le secteur du beurre et de la crème, un train de mesures dans le secteur du fromage, pour encore mieux promouvoir la production de qualité et améliorer le marketing, étaient l'essentiel de cette première étape. Cette baisse de prix, il faut le signaler ici, est reportée intégralement sur les prix à la consommation dans les secteurs du lait et de la crème de consommation ainsi que des produits frais, cependant qu'elle l'est en partie dans le secteur du beurre, et qu'elle servira à abaisser de quelque 100 millions de francs les pertes à la charge du compte laitier dans le secteur du fromage. Cette première étape, décidée par le Conseil fédéral, a donc comme conséquence une amélioration réelle de la compétitivité de l'agriculture dans le secteur du lait.

La deuxième étape, c'est celle d'aujourd'hui. En vous proposant les arrêtés que vous avez sous les yeux, nous pourrons assouplir le système du contingentement laitier. D'une part, cela permettra aux producteurs de s'adapter et d'abaisser ainsi leurs coûts de production pour être mieux à même de faire face à la baisse du prix du lait et, d'autre part, cela donnera la possibilité à la Confédération d'adapter avec beaucoup plus de souplesse le volume de la production aux possibilités réelles du marché, par le prélèvement d'une part des contingents transférés. Cette révision, par ailleurs, aura pour effet de diminuer l'ampleur des fluctuations saisonnières de livraison du lait, de maîtriser la production de matière grasse du lait, et d'adapter le contrôle de la qualité du lait.

La troisième étape – parce que cette deuxième étape n'est nullement une fin en elle-même – parachèvera le mouvement et transformera encore plus profondément le secteur de la production et de la commercialisation du lait. Il s'agit d'une étape ambitteuse que nous situons pour les années 1997/1998, et qui conduira à un assouplissement de la garantie du prix du lait par l'introduction d'un prix indicatif – je vous prie de noter l'adjectif essentiel: par l'introduction d'un prix «indicatif» et non plus d'un prix «administré» – et d'un prix d'intervention pour les principaux produits. Elle se caractérisera par un assouplissement des obligations de livraison et de prise en charge du lait et, enfin, par la suppression des garanties de marges pour les fabricants.

Vous êtes situés exactement dans le grand mouvement de cette transformation du secteur laitier. Nous n'en sommes qu'au début du parcours. Vous voyez précisément comment s'articule dans le temps l'intention et la volonté d'appliquer au secteur du lait le 7e rapport sur l'agriculture. C'est une intention logique, c'est une intention volontaire.

Il faut alors que je m'explique sur un point qui fait l'objet de plusieurs interventions et d'une proposition de minorité: c'est celui du rythme de cette transformation. Je le dis très clairement, on ne peut pas aller plus vite que ce que je viens d'énoncer, et en particulier la troisième étape ne peut pas se situer avant l'échéance 1997/98. Elle exige, en effet, une adaptation des structures, une adaptation des institutions, une adaptation des règles si profonde, qu'elle concernera, au bout du compte, quelque 50 000 producteurs dans ce pays. Vous ne pouvez pas accoucher d'une telle réforme à la petite semaine ou du jour au lendemain. L'importance de cette réforme et de ce parachèvement de la troisième étape exige au minimum – mais n'exigera pas davantage – le temps que je viens de décrire. Dès lors, la proposition de renvoi n'a pas de sens. Elle ne nous ferait pas gagner de temps, mais elle aurait comme inconvénient majeur de perpétuer les institutions de 1988 qui sont dépassées, et de nous faire renoncer au bénéfice de l'étape améliorée que nous vous proposons aujourd'hui.

Voyez-vous ce que nous vous proposons aujourd'hui, c'est comme qui dirait les CFF qui veulent transformer la gare et qui, pendant les travaux, maintiennent intégralement le trafic et le service de cette gare. Tandis qu'en demandant le renvoi, vous nous demandez de fermer la gare le temps d'adapter nos structures et de ne pas gagner un seul jour sur le programme des travaux. Ne vous laissez pas aller au leurre de ce renvoi. Il a pour inconvénient majeur de nous faire rater une étape intermédiaire, celle d'aujourd'hui, qui est déjà porteuse en ellemême de suffisamment d'avantages par rapport au système actuel et par rapport aux deux arrêtés actuels. Il serait lâche, il serait regrettable, il serait erroné de sauter cette étape et d'éviter ainsi cette amélioration graduelle, notamment dans le système d'assouplissement des contingents.

Et puis, j'ai une dernière remarque dans ce débat d'entrée en matière où je vous invite très fermement à réfléchir sur les conséquences de cette proposition de minorité. J'ai une deuxième remarque, particulièrement à l'intention de M. Borel François, qui d'ailleurs motionne à ce sujet et qui voudrait que non seulement nous intervenions comme nous l'avons fait sur le prix du lait, mais encore que nous intervenions systématiquement sur les quantités de lait. Nous ne pouvons pas conduire toutes les politiques à la fois.

Nous avons opéré d'une manière claire et nette et nous pourrons dans x années continuer d'opérer sur le prix du lait. En agissant de surcroît et en même temps, dans un court délai, sur les contingents, ce n'est pas à une amélioration des structures que nous serions conduits, mais bel et bien au démantèlement de l'agriculture et du secteur producteur de lait. L'agriculture doit améliorer sa compétitivité. C'est ce que vous demandez, c'est ce que l'agriculture elle-même veut réussir. Et elle le réussira en baissant les coûts. Mais si en même temps on réduit systématiquement et fortement les contingents, on lui coupe les bras pour agir et l'on ne peut pas espérer cette amélioration déjà robuste, déjà exigeante, déjà profonde, telle que les prix le demandent, au regard des 60 ans d'économie de guerre que nous avons pratiquée. Il faut laisser une chance à nos paysans.

La motion de la minorité Borel François dont il sera question tout à l'heure – mais M. Borel a parlé de cette nécessité de réduire les contingents pour appuyer la proposition de minorité de renvoi au Conseil fédéral – ne laisserait aucune chance à la paysannerie.

En effet, dois-je illustrer cela par quelques chiffres et par quelques délais? Si au Gatt, dont un orateur a dit tout à l'heure qu'il pourrait peut-être miraculeusement s'accomplir, la proposition du Conseil fédéral, l'offre suisse, était retenue, nous devrions réaliser une diminution de la production du lait, donc un contingentement, qui signifierait une diminution d'environ 5 pour cent jusqu'en l'an de grâce 2006, tandis que la motion de la minorité de la commission demande, elle, une réduction de la quantité de lait de 10 pour cent d'ici au printemps 1998. C'est véritablement être plus royaliste que le roi. J'aurais tendance à dire à M. Borel François ce que M. Jaeger a dit tout à l'heure: «Gatt sei dank». «Gatt sei dank», lui dire que nous avons précisément des exigences internationales, pourtant dures, qui vont moins loin, beaucoup moins loin et beaucoup moins vite que le brutal «assainissement» que signifiera cette opération simultanée sur les contingents et sur les prix.

J'ai parlé de cette motion parce que, en filigrane, elle sous-tendait certains propos à l'appui de l'intervention de renvoi au Conseil fédéral et parce qu'il faut bien voir de quoi on parle quand on parle d'un renvoi au Conseil fédéral.

Gardons cette étape que le Conseil fédéral vous propose. Entrons en matière.

Il y aura mille détails dans la discussion qui va suivre qui pourront être discutés, mais le cap est bon. Il s'oriente dans la bonne direction. Ne perdons pas pied aujourd'hui.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit

98 Stimmen 51 Stimmen

Detailberatung - Discussion par articles

A. Milchwirtschaftsbeschluss 1988 (MWB 1988) A. Arrêté sur l'économie laitière 1988 (AEL 1988)

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, ch. I introduction

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 2 Abs. 3 Einleitung

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Schwab

.... von der Gesamtmilchmenge erhöht oder gekürzt werden

Art. 2 al. 3 introduction

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Schwab

.... ou réduire des contingents individuels

Schwab: Mein Antrag richtet sich nicht gegen die Möglichkeit, auf Beginn eines Milchjahres Kontingente zu erhöhen oder zu kürzen. Mir ist bewusst, dass sich die Landwirtschaft von morgen dem Markt anzupassen hat. Dabei ist aber zu berücksichtigen, dass die Milchproduzenten eine wichtige, multifunktionale Aufgabe zu erfüllen haben: Landschaftspflege, Tourismus, Oekologie. Kontingentskürzungen aus der Sicht von innerstaatlichen Ueberlegungen kommen für mich nicht in Frage, Die Verlagerung in andere Produktionssektoren bringt auch Probleme; ich meine, sie bringe mehr Nachteile als Vorteile.

Sollte aus Gründen, die heute nicht auf dem Tisch liegen, doch gekürzt werden müssen, so darf eine solche staatliche Massnahme nur gegen Entgelt geschehen; denn hinter jedem Kontingentsanteil stecken Leistungen. Es stecken Arbeit, Schweiss, es steckt eine grosse Zuchtarbeit dahinter, die auch mit finanziellen Aufwendungen und Leistungen verbunden ist Es stecken Investitionen für Maschinen, für Gebäude dahinter. Auch in anderen Branchen wurden staatliche Interventionen entschädigt.

Hier geht es nicht um Subventionen, sondern es geht um einen normalen marktwirtschaftlichen Vorgang. Der Bauer gibt Milchkontingente ab, er verzichtet auf einen Teil seines Einkommens. Der Staat kauft ihm diese Milchkontingente ab, er zahlt dafür. Die grossen Ueberschüsse im Ausland drücken auch auf unseren Markt; sie sind auch mitschuldig, dass wir unter einen Produktionsdruck kommen.

Ich möchte Sie bitten, meinem Antrag zuzustimmen und den Ausdruck «ohne Entschädigung» zu streichen.

M. Couchepin, rapporteur: La proposition de minorité Schwab tend à tenir compte, lorsqu'on doit fixer les contingents individuels, des livraisons inférieures ou supérieures aux contingents individuels effectués au cours de l'année laitière précédente.

Dans le projet du Conseil fédéral, qui est repris sur ce point par la majorité de la commission, on ne parle simplement que «du respect du contingent individuel au cours de l'année laitière

La proposition de minorité Schwab tend donc à favoriser et à donner aussi une compensation aux paysans qui auraient fait une livraison de lait inférieure durant l'année précédente. Le résultat, c'est qu'il y aurait toujours une compensation lorsque quelqu'un aurait livré moins que son contingent l'année précédente. Globalement, cela tendrait donc à augmenter le contingent de l'ensemble des coopératives du pays, et c'est un des buts que l'on veut éviter.

Il faut donc s'en tenir à la version plus restrictive du Conseil fédéral et de la majorité de la commission, et ne pas permettre la compensation pour le paysan qui n'aurait pas livré la totalité de son contingent au cours de l'année précédente.

David, Berichterstatter: Die Kommission muss in ihrer Mehrheit den Antrag der Minderheit Schwab zu Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe g MWB zur Ablehnung empfehlen. Sie müssen sich im klaren sein, dass die Milchkontingentierung ein bestimmtes Ziel verfolgt, nämlich die Beschränkung der Milchmenge. Der Antrag der Minderheit läuft tendenziell in die Gegenrichtung, indem er die Mengenbeschränkung teilweise unterlaufen will.

Der Hauptgrund aber, weshalb wir diesen Antrag ablehnen, ist der, dass für die Bauern bereits eine Flexibilität besteht, nämlich im Rahmen des genossenschaftlichen Ausgleichs, den sie während des Jahres unter sich, innerhalb der Genossenschaft, ohne Ueberlieferungsabgabe nach Artikel 3 Absatz 2 MWB in Verbindung mit Artikel 12 der Verordnung über die Erhebung von Abgaben und Beiträgen der Milchproduzenten vornehmen können. Es wäre unseres Erachtens verfehlt, die Mengenbeschränkung nochmals zusätzlich zu lockern und damit die Milchrechnung zusätzlich zu belasten. Ich glaube, gerade jene Damen und Herren, denen die Bundesfinanzen am Herzen liegen, werden darauf achten müssen, die Schleusen nicht zu weit zu öffnen.

Ich bitte Sie daher, den Antrag der Minderheit Schwab abzu-

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Pour éviter que nous ayons un dialogue de sourds, je précise que je parle uniquement de la proposition individuelle Schwab qui demande de biffer les termes «sans indemnisation». Je parlerai plus tard de l'autre proposition, celle de la minorité de la commission dont ont parlé les rapporteurs.

Pour ce qui concerne la proposition Schwab, je pense que le Conseil fédéral a la possibilité de choisir entre les deux solutions qui s'offrent à lui. La suppression de ces termes ne ferme aucune possibilité au Conseil fédéral, parce qu'il est déjà libre d'indemniser ou non la réduction des contingents. Il s'est refusé à une telle solution jusqu'ici. Les solutions d'indemnisation de réductions sont certes utilisées dans la Communauté, mais elles ne sont pas en usage chez nous. Par conséquent, en maintenant la formule originelle, vous créez, je dirais, une certitude plus grande dans l'application du droit.

La suppression formelle que voudrait apporter M. Schwab ne changera pas la pratique. Elle me paraît cependant moins claire dans l'expression. Voilà où est le choix. Il n'est nulle part ailleurs.

M. Couchepin, rapporteur: Nous avons parlé de la proposition de minorité Schwab à la lettre g de l'article 2 alinéa 3. Entre temps M. Schwab a présenté une proposition individuelle concernant l'introduction de cet alinéa, où il suggère de supprimer les termes «sans indemnisation».

Cette proposition est évidemment grave parce qu'elle coupe les ailes à l'innovation majeure de cette loi, c'est-à-dire la possibilité, d'une part, de vendre les contingents et, d'autre part, la possibilité pour le Conseil fédéral de majorer ou réduire les contingents, sans indemnisation.

Si l'on accepte la proposition Schwab, on aboutit à un blocage au niveau économique et financier, ce qui est tout à fait contraire à l'esprit du nouvel arrêté.

David, Berichterstatter: Der Antrag Schwab zu Artikel 2 Absatz 3 Einleitung, der Ihnen als Nummer 6 der Anträge ausgeteilt worden ist, ist bei weitem schwerwiegender als der Antrag der Minderheit Schwab zu Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe g, zu dem wir vorhin Stellung genommen haben.

Der Antrag Schwab will Kontingentskürzungen vom Bund entschädigen lassen. Mit der Gutheissung dieses Antrages würde dem Bund von einem Tag auf den anderen eine riesige Schuld aufgeladen, nämlich die Verpflichtung, alle bestehenden Kontingente im Falle einer Reduktion zu entschädigen. Da bewegen wir uns nicht in Beträgen in Millionen-, sondern in Milliardenhöhe.

Ich glaube, Herr Schwab verkennt, dass sein Antrag eine gefährliche Auswirkung auf die Bauern haben würde. Die Konsequenz wäre nämlich nicht, dass man entschädigen würde, sondern man würde und könnte gar nichts anderes tun, als die Preis- und Abnahmegarantie abzuschaffen.

Die Kontingentierung besteht ja nur wegen der Preis- und Abnahmegarantie. Wenn Sie für die Kontingentskürzungen Geld wollen, wird der Bund diese Garantien abschaffen müssen. Ich warne Sie, meine Damen und Herren aus der Landwirtschaft, das Spiel zu weit zu treiben, indem Sie diese Entschädigung fordern und damit letztlich den Bund zwingen, die Preisund Abnahmegarantie zurückzunehmen. Sie würden damit den Bauern einen schlechten Dienst erweisen!

Ich bitte Sie dringend, den Antrag Schwab, der in die falsche Richtung geht und weit über das Ziel hinausschiesst, abzulehnen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral a proposé les termes «sans indemnisation» dans son texte parce qu'il voulait rappeler un principe qui, en Suisse, a toujours été appliqué, à savoir qu'un contingent ne peut pas faire l'objet d'un prix payé par la Confédération. La Confédération n'a jamais payé de contingent. Elle n'en paiera jamais et c'est la raison pour laquelle il lui paraissait préférable de mettre les points sur les i à propos du texte qui se trouve ici. C'est la raison pour laquelle, toujours, nous nous opposons à la proposition Schwab, mais j'ajoute que si, d'aventure, cette proposition l'emportait, il est bien clair que le Conseil fédéral, même sans cette précision verbale, ne débuterait pas une autre politique et il ne commencerait pas à payer des contingents pour qu'ils soient supprimés ou réduits.

La conséquence fondamentale serait donc la même, mais le moyen d'y arriver est formellement plus précis et mieux défini si l'on retient la version du Conseil fédéral. C'est ce que je vous invite à faire.

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag Schwab

78 Stimmen 29 Stimmen

Art. 2 Abs. 3 Bst. g

Antrag der Kommission

Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit

(Schwab, Binder, Gobet, Kühne, Nebiker, Stucky)

g. die Unter- und Ueberschreitungen des Einzelkontingentes im vorangegangenen Milchjahr.

Art. 2 al. 3 let. g

Proposition de la commission

Majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité

(Schwab, Binder, Gobet, Kühne, Nebiker, Stucky)

 g. Des livraisons inférieures et supérieures aux contingents individuels effectuées au cours de l'année laitière précédente.

Schwab, Sprecher der Minderheit: Kontingentskürzungen sind stets negativ zu beurteilen; das habe ich bereits in einem vorherigen Votum im Zusammenhang mit der entschädigungslosen Kürzung von Kontingenten angebracht. Ich bin der Meinung, dass Kontingentskürzungen nur im Zusammenhang mit internationalen Gegebenheiten vorgenommen werden sollten.

Nun ist es so, dass jeder Produzent ein Kontingent hat, dass jeder Produzent versucht, sein Kontingent auszulasten, zu «melken», nicht zuletzt aus Angst, dass ihm dieses bei Nichterfüllung vom Staate her gekürzt werden könnte. Aus dieser Sicht scheint es mir nötig zu sein, dass wir in diesem Artikel eine flexiblere Lösung einbauen, eine Lösung, die dem Produzenten die Möglichkeit einräumt, auch «Unterlieferungen» auf das nächste Jahr zu übertragen. Auf den ersten Blick gesehen könnte eine solche Lösung zu mehr Milchproduktion führen. Mittelfristig gesehen dürfte das jedoch nicht der Fall sein. Es würde wie erwähnt einen gewissen Produktionszwang wegnehmen und eine bessere Verteilung ergeben.

Ich meine, dass man diesem Antrag zustimmen könnte, dass dieser Antrag auch keine Kostenfolge hat, und möchte bei dieser Gelegenheit noch eine Antwort auf das Votum von Herrn David geben.

Mein Antrag, den Sie abgelehnt haben, hätte nicht Milliarden von Franken zuungunsten der Bundeskasse zur Folge gehabt, das nicht! Er hätte nur auf Recht und Gerechtigkeit basiert: Der Staat hätte dem Bauern für ein Kontingent, das mit all seinen finanziellen Konsequenzen erarbeitet wurde, eine Entschädigung zurückerstattet, wenn der Staat das Kontingent hätte einziehen müssen. Das wäre der Sinn gewesen, und erst noch in der Kann-Formel, Herr David, in der Kann-Formel!

M. Couchepin, rapporteur: Nous avons déjà répondu tout à l'heure au sujet de la proposition de minorité Schwab. Nous répétons que le résultat de cette proposition, si elle était acceptée, ce serait de pousser à l'utilisation totale et systématique, sur la durée, de tous les contingents et ainsi de provoquer une hausse de la production de lait, ce qui n'est pas le but recherché.

David, Berichterstatter: Die Kommissionssprecher haben bereits zum Antrag der Minderheit Schwab zu Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe g MWB gesprochen. Die Kommission empfiehlt Ihnen, diesen Antrag abzulehnen.

Nach dem bestehenden Recht (Art. 3 Abs. 2 MWB in Verbindung mit Art. 12 der Verordnung über die Erhebung von Abgaben und Beiträgen der Milchproduzenten) besteht bereits eine Flexibilisierungsmöglichkeit innerhalb der Genossenschaft für Kontingentsübertragungen unter Genossenschaftsmitgliedern im laufenden Milchjahr. Wir sind der Meinung, dass es nicht angeht, die Mengenbeschränkung nochmals weiter zu lockern. Wir müssen die Menge im Griff behalten.

Darum beantragen wir Ihnen, diese zusätzlichen Möglichkeiten einer Mengenausweitung abzulehnen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Je vous invite à rejeter la proposition de la minorité Schwab, dont un des effets pervers serait de contribuer, année après année, à rétablir, sinon à renforcer certains contingents individuels et, par conséquent, à réduire à néant la possibilité que nous voulons nous donner, avec ce nouvel arrêté, de pouvoir infléchir vers le bas le sort des contingents.

Si, comme le citait M. Schwab, un producteur connaît une année exceptionnellement difficile, où toutes sortes de raisons familiales ou techniques l'ont conduit à livrer beaucoup moins de lait que son contingent individuel, le rééquilibrage, l'année suivante, à l'intérieur de la société dont il fait partie, est toujours possible. Nous préférons cette souplesse-là à une attribution du contingent individuel définitivement fixé.

Avec la proposition de minorité Schwab, nous nous aliénons une possibilité de souplesse. C'est la raison pour laquelle je vous invite à accepter la proposition de la majorité de la commission.

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit

78 Stimmen 31 Stimmen

Art. 2 Abs. 3 Bst. h (neu)

Antrag der Kommission

Mehrheit

Ablehnung des Antrages der Minderheit

Minderheit

(Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

N

h. die Einhaltung der Bestimmungen gemäss Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes.

Art. 2 al.3 let. h (nouvelle)

Proposition de la commission

Majorité

Rejeter la proposition de la minorité Minorité

(Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

h. Du respect des dispositions de l'article 31b de la loi sur l'agriculture.

Baumann, Sprecher der Minderheit: Der Bundesrat hat gemäss Artikel 2 Absatz 3 die Kompetenz, Kontingente nach gewissen Kriterien zu kürzen. Die generelle Erhöhung der Kontingente dürfte ja kaum einmal Anwendung finden und gehört in die Kategorie Wunschdenken.

Hingegen wird der Bundesrat in Zukunft wohl nicht darum herumkommen, die globale Kontingentsmenge zu kürzen. Bei einem allfälligen Gatt-Abschluss würde beispielsweise die geforderte Kürzung der Käseexportmengen eine Reduktion des Globalkontingentes um 9 Prozent bedingen. Es liegt auf der Hand, dass bei der Verteilung der Kürzungen auf die einzelnen Betriebe sinnvollerweise gewisse Kriterien zur Anwendung gelangen sollen, sie sind unter den Buchstaben a bis g aufgeführt.

Die Minderheit möchte diesen Kriterienkatalog um eine Bestimmung ergänzen: Betriebe, die nach den ökologischen Kriterien gemäss Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes produzieren - das sind integriert produzierende Betriebe, biologisch produzierende Betriebe --, sollten von generellen Kontingentskürzungen verschont werden. Das lässt sich mit der Tatsache begründen, dass diese Betriebe an und für sich für ihre Fläche wenig Milch produzieren, kleine Milchkontingente haben.

Bisher haben sich erst etwa 10 Prozent der Betriebe entschlossen, nach diesen Bestimmungen des Artikels 31b des Landwirtschaftsgesetzes zu wirtschaften, weil die ökologischen Direktzahlungen diese zusätzlichen Auflagen offenbar nur ungenügend entschädigen. Es ist daher naheliegend, dass diese Betriebskategorien bei allen sich bietenden Gelegenheiten begünstigt werden sollen. Nur dann wird es möglich sein, dereinst die Mehrheit der Betriebe zu veranlassen, besonders umweltschonend zu wirtschaften.

Ich beantrage Ihnen namens der Minderheit, das zusätzliche Kriterium aufzunehmen. Der Bundesrat hat ohnehin noch einen fast unermesslichen Ermessensspielraum bei der Vergabe dieser Produktionsrechte.

Ruckstuhl: Ich bin Milchproduzent und im Vorstand eines regionalen Milchverbandes. Ich empfehle Ihnen im Namen der CVP-Fraktion, den Antrag der Minderheit Baumann zu Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe h abzulehnen, und zwar aus folgenden Gründen:

Wir haben vor rund einem Jahr das Landwirtschaftsgesetz revidiert und die Artikel 31a und 31b neu gefasst. In Artikel 31a machen wir der Landwirtschaft die Auflage, dass sie marktund konsumentengerecht zu produzieren hat und dass sie in der Produktion die Natur und die Umwelt nachhaltig zu schonen hat. In Artikel 31b offerieren wir den Bauern eine Entschädigung für zusätzliche Leistungen in diesem Bereich, d. h., wenn sie besonders ökologisch und umweltschonend bewirtschaften, erhalten sie für den Mehraufwand und die Ertragseinbusse eine bescheidene Entschädigung, die aber immerhin finanziell interessant sein soll. Artikel 31b beruht aufgrund unserer Diskussion in diesem Rat eindeutig auf Freiwilligkeit. Es soll ein finanzieller Anreiz, aber keine Verpflichtung geschaffen werden, Artikel 31b in der Produktion zu berücksichtigen. Die Praxis läuft nun an, und in bezug auf Artikel 31b wird von den Bauern exakt studiert, wieweit die Möglichkeit besteht, durch besonders ökologische Bewirtschaftung hier zusätzliche Mittel zu erreichen. Die Verordnung dazu – das darf man wohl sagen – ist nicht ausgereift und gibt in der Praxis insche Probleme auf, insbesondere bei kleinen Betrieben, die im Bereiche der Tierhaltung zusätzliche Investitionen anführen müssen.

Ν

Bei der heutigen Revision sind wir nun beim Milchwirtschaftsbeschluss und nicht beim Natur- und Heimatschutzgesetz oder beim Landwirtschaftsgesetz. Es geht nicht an, dass wir diese gesetzlichen Bestimmungen miteinander verknüpfen und damit den Vollzug zusätzlich erschweren. Es käme niemandem in diesem Saal in den Sinn, beim Luftfahrtgesetz z.B. den Schutz der einheimischen Vogelarten hineinzuinterpretieren.

In diesem Sinne bitte ich Sie im Namen der CVP-Fraktion, den Antrag der Minderheit Baumann abzulehnen.

Strahm Rudolf: Es ist üblich geworden, dass jeder Referent hier vorne die Interessen offenlegt. Es gibt auch noch ein Interesse der Wassertrinker: Alle sollten ein Interesse haben, dass in diesem Land, vor allem im Mittelland, die Nitratwerte beim Trinkwasser nicht weiter ansteigen. Es ist nicht nur ungesund, sondern kostet die Gemeinden sehr viel. Der Artikel, über den wir hier diskutieren, hat sehr viel mit den Nitratwerten im Wasser zu tun; wir sollten nämlich von der Ueberdüngung und der sehr intensiven Produktion wegkommen, vor allem von der Maisproduktion, die erwiesenermassen – es gab dazu verschiedene langjährige Forschungsprogramme – sehr stark mitverantwortlich ist für die Nitratmisere im schweizerischen Mittelland.

Bei Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe h geht es um eine Kann-Bestimmung, d. h., der Bundesrat kann, wenn es darum geht, Kontingente aus dem Verkehr zu ziehen, diejenigen Bauern, diejenigen Betriebe bei der Kontingentskürzung bevorzugen, die nach Artikel 31b produzieren. Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes betrifft ja jene Betriebe, die sich um die Oekologisierung und Extensivierung bemühen, die zum Beispiel IP-Richtlinien oder Richtlinien über den biologischen Landbau einhalten

Ich muss hier Herrn Ruckstuhl eine Antwort geben. Wenn Sie jetzt Artikel 31b so leichtfertig mit dem Natur- und Heimatschutzgesetz in Verbindung bringen, machen Sie diesen Artikel 31b kaputt. Wir haben in der Kommission – ich war dabei, als dieser Artikel beraten wurde – nie daran gedacht, dass das nur ein Heimatschutzartikel sei, sondern es geht hier um die Zukunft der Landwirtschaft, der Landwirtschaftspolitik, wie sie auch im 7. Landwirtschaftsbericht festgehalten ist. Es geht hier um die Landwirtschaftspolitik und nicht um den Naturschutz. Wir haben mit den Direktzahlungen ein Lenkungsinstrument, um die Betriebe, die nach Artikel 31b produzieren, also in Richtung Oekologisierung, zu bevorzugen.

Beim Antrag der Minderheit Baumann geht es nun um ein Lenkungsinstrument, das den Bund nichts kostet: Der Bund kann Steuern bei der Erhöhung oder Kürzung von Milchkontingenten erheben. Mir scheint, Buchstabe h liegt im Rahmen der Ziele des 7. Landwirtschaftsberichts; er geht in jene Richtung, die der Bundesrat für die Zukunft der Landwirtschaft aufgezeigt hat, in Richtung Extensivierung und ökologischere

Ich muss hier in Klammern noch ein Wort zur Frage der Direktzahlungen einflechten. Es ist vom Parlament beschlossen worden – gegen den Willen des Bundesrates und der Verwaltung –, dass die Direktzahlungen in Zukunft nach einer Uebergangszeit von einigen Jahren hälftig nach Artikel 31a und hälftig nach Artikel 31b geleistet werden sollen. Im ersten Jahr der Verwirklichung dieser Direktzahlungen hat man 400 Millionen Franken basierend auf Artikel 31a und 40 Millionen Franken basierend auf Artikel 31b ausgerichtet, also im Verhältnis 10 zu 1. Wie Sie innert fünf Jahren, Herr Bundesrat – das ist

auch an das Bundesamt für Landwirtschaft gerichtet –, vom Verhältnis 10 zu 1 zum Verhältnis 1 zu 1 kommen wollen, das ist mir schleierhaft. Ich muss hier schon die Frage stellen, ob es sich da nicht um eine dieser Beteuerungen handelt, mit der Sie dann auch Misstrauen säen. Ich möchte hier die Klammer schliessen, das war eine Bemerkung zu den Direktzahlungen. Hier geht es aber um ein Lenkungsinstrument, das den Bund nichts kostet. Es wäre ein zusätzliches Kriterium; der Bundesrat hätte zusätzlich auch ein sanftes Lenkungsinstrument in der Hand, um die Landwirtschaft in Richtung Produktion nach Artikel 31b zu lenken. Dieses Mittel kostet nichts und entspricht – wie ich das bis jetzt verstanden habe und wie auch meine Fraktion es verstanden hat – der Philosophie der neuen Landwirtschaftspolitik.

Deswegen bitte ich Sie, dieses sanfte Lenkungsinstrument zu befürworten. Es kostet für einmal nichts und ist ein wichtiges Signal an die Landwirtschaft, dass es in Richtung des 7. Landwirtschaftsberichts gehen soll.

M. Perey: Comme j'ai eu l'occasion de le dire lors de l'entrée en matière, nous avons, tout au long des discussions sur ces propositions de minorité, l'occasion de dire la même chose. Je ne le ferai pas, je ne m'exprimerai que cette fois-ci, et c'est valable pour les sept propositions de minorité qui sont déposées, comme je l'ai dit, par le duo Baumann/Hämmerle qui, chaque fois, dans toutes les lois, reviennent avec leurs théories et leurs idées écolo-biologiques. Grand bien leur fasse si c'est leurs idées, mais il ne faut pas les mettre dans toutes les lois. Nous avons discuté l'année dernière les articles 31a et 31b de la loi sur l'agriculture qui règlent ce problème et il est faux de chaque fois, à toute occasion, revenir avec les mêmes objets.

C'est pourquoi le groupe radical, dans sa majorité, à l'unanimité même, refusera les sept propositions de minorité présentées soit par M. Hämmerle soit par M. Baumann.

M. Couchepin, rapporteur: Comme l'a dit M. Perey, nous abordons une discussion qui reviendra à plusieurs reprises, puisque sept fois – il a fait le compte – la même idée a été mise sur le tapis par M. Baumann et les autres membres de la minorité.

Il faut tout d'abord dire que l'argument de M. Baumann, relatif à l'approbation du Gatt et à l'obligation éventuelle de réduire la production de lait, ne doit pas être pris en compte maintenant. S'il y a des événements nouveaux — le Gatt ou d'autres — qui obligent à procéder à une modification du contingent, il sera juste et justifié d'en tenir compte lors de la décision et en fonction exactement de la réalité du moment. Il faut donc traiter cette proposition en fonction de la situation actuelle et en fonction de cette situation seulement. Il faut rappeler que cet alinéa n'a pas pour but de réorienter la production en soi, mais d'organiser le marché.

La proposition de minorité Baumann qui est une «Lenkungsvorschlag», une proposition d'orientation, est complémentaire à l'organisation du marché. Elle doit venir dans d'autres procédures et, en particulier, à travers les paiements directs prévus à l'article 31b. On tient objectivement compte, tout au long de l'arrêté, des besoins de l'écologie, notamment à travers la limitation de la production à l'hectare. Ce n'est pas à cet article qu'il faut introduire cela, ce n'est pas nécessaire puisqu'on en tient compte ailleurs, et ce n'est pas conforme à l'esprit de cet article qui, lui, est en rapport direct avec l'organisation du marché.

David, Berichterstatter: Beim Antrag der Minderheit Baumann geht es eigentlich nicht um das Ziel einer ökologisch ausgerichteten Landwirtschaft, sondern um die Instrumente, mit denen dieses Ziel erreicht werden soll.

Die Minderheit schlägt uns eine neue Verbots- oder Sanktionsregulierung vor. Die Kommissionsmehrheit ist dagegen der Meinung, dass es richtiger ist, positiv wirkende Lenkungsinstrumente zu wählen, also nicht mehr mit Verboten, Geboten und Sanktionen zu arbeiten, sondern mit Anreizen. Das ist eigentlich das, was uns Herr Ledergerber einlichtend vorgeschlagen hat: Deregulierung bedeutet in unserem Zusammenhang, mit Anreizen, insbesondere mit Beeinflussung des bei den Betroffenen auslösen.

Geldflusses die zielkonformen Verhaltensweisen zu bewirken, und nicht mit Verboten und Geboten. Wenn Sie hier zusätzliche Verbote und Gebote einführen, führen Sie wieder eine zusätzliche Bürokratie mit entsprechendem administrativem Aufwand ein, was wir für falsch halten. Das Ziel aber ist richtig. Wir wollen in Richtung ökologischere Landwirtschaft vorankommen. Die Kommissionsmehrheit hat darum in Artikel 2a dem Absatz 4bis zugestimmt. Ich hoffe, Sie tun das nachher auch. Das ist ein klarer einkommensorientierter Anreiz für den Umstieg auf die IP- und Bioproduktion. Das sind die richtigen Instrumente, und nicht die Schaffung von neuen Verboten und Geboten. Das muss ich auch Herrn Strahm Rudolf sagen. Er erklärte soeben, dieser Artikel koste ja nichts. Dies trifft tatsächlich zu: Wenn wir regulieren und Verbote und Gebote aufstellen, kostet das den Staat nichts. Aber es wirkt regulierend, einschränkend und demotivierend für die Betroffenen. Gerade im Umweltbereich - und da, glaube ich, ist Herr Strahm der gleichen Meinung wie ich - müssen wir von der Praxis der Verbote und Gebote eher wegkommen. Wir müssen mit den Geldflüssen, mit den öffentlichen Mitteln, die wir ja nicht erhöhen, sondern nur in andere Kanäle leiten, das richtige Handeln

Darum lehnt die Kommissionsmehrheit den von der Minderheit neu vorgeschlagenen Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe h ab und empfiehlt Ihnen, Artikel 2a Absatz 4bis zuzustimmen.

Ein letztes Wort zur Entwicklung der Direktzahlungen nach Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes: Die Steuerung wirkt. Sie können, Herr Strahm, die ersten Ergebnisse vor Ort bei den Bauern wahrnehmen. Die Bauern reagieren bereits. Im Jahre 1994 sind 114 Millionen Franken an Direktzahlungen nach Artikel 31b Landwirtschaftsgesetz vorgesehen, 1995 sind es 197 Millionen, 1996 sind es 322 Millionen und 1997 schliesslich 472 Millionen. Sie können das in der Antwort des Bundesrates auf die Interpellation Hämmerle nachlesen. Der finanzielle Einsatz ist beträchtlich und geht in die richtige Richtung der ökologisch orientierten Einkommensanreize.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Je vous invite à suivre la majorité de votre commission, car la minorité mélange les genres. Dans cet arrêté, il s'agit du marché du lait, de l'adaptation de la production et des moyens de production au marché, et il s'agit d'orienter vers le marché cette production du lait par les assouplissements que nous proposons.

Le respect des valeurs écologiques, qui est indispensable et qui se renforce, trouve place ailleurs dans l'arsenal législatif, notamment à l'article 31b lui-même. Il serait toutefois superfétatoire, dans un arrêté concernant le marché du lait comme celui que nous discutons ce matin, de vouloir ajouter encore aux critères qui permettent au Conseil fédéral la majoration ou la réduction des contingents, celui de l'application de l'article 31b. C'est une confusion des genres, et il faut que l'église reste au milieu du village.

J'observe, à l'égard de la minorité Baumann, que si nous suivions sa proposition, il se pourrait que le Conseil fédéral, contraint de procéder à des réductions de contingent, n'y oblige pas les producteurs s'inspirant des méthodes écologiques, alors que ceux-ci sont bel et bien dans le marché, y participent, le surchargeant peut-être, au même titre que les autres producteurs. Je ne vois pas pourquoi, du point de vue du marché qui est le point de vue que l'on retient ici, ils devraient bénéficier d'une situation d'exception et pouvoir ainsi se soustraire précisément aux règles du marché auxquelles tous les autres producteurs sont astreints.

C'est dans cet esprit de clarté quant au lieu où sont définies les exigences de la politique agricole que je vous invite à suivre la majorité de votre commission.

Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter encore – et ce sera la derniere fois que je le ferai – une notation fondamentale sur la production laitière, à savoir le constat que la production laitière, en tant que telle, est certainement l'une des productions agricole, botanique ou animale les plus écologiques et qu'elle donne un exemple de respect des conditions écologiques d'autani plus clair que le contingent maximum par hectare a été fixé en tenant très largement compte du but écologique précisément.

Ne compliquons donc pas, par des surcharges inutiles et des contre-appels, ce que le législateur a somme toute fort bien fait jusqu'ici, et suivons avec confiance et clarté la majorité de la commission.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit

offensichtliche Mehrheit Minderheit

Art. 2a Titel, Abs. 1

Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 2a titre, al. 1

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 2a Abs. 2

Antrag der Kommission

.... die Gebiete fest. Er kann dabei die prioritätsgerechte Milchverwertung berücksichtigen.

Antrag Wyss William
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 2a al. 2

Proposition de la commission

.... les régions. Ce faisant, il peut prendre en considération l'utilisation prioritaire du lait.

Proposition Wyss William Adhérer au projet du Conseil fédéral

Wyss William: Mich stört der letzte Satz von Artikel 2a Absatz 2 im Antrag der Kommission, der wie folgt lautet: «Er kann dabei die prioritätsgerechte Milchverwertung berücksichtigen.» Ich begründe, warum ich Ihnen im Namen der SVP-Fraktion beantrage, der Fassung des Bundesrates zustimmen.

Die Artikel 2a und 2b regeln, unter welchen Bedingungen die Uebertragung der Einzelkontingente möglich ist. Der jeweils letzte Satz von Artikel 2a Absatz 2 gemäss Fassung der Kommission enthält für den Milchproduzenten die Auflage, dass er sein Einzelkontingent durch Uebertragung eines Zusatzkontingentes nur erhöhen könne, wenn er seine Milch der prioritätsgerechten Milchverwertung zuführe.

Diese Bestimmung ist falsch. Sie kann vom einzelnen Produzenten gar nicht berücksichtigt werden. Warum? In der Vorlage B (Milchbeschluss), die heute auch zur Diskussion steht, haben wir in Artikel 5 die Bestimmung, der Milchproduzent müsse seine Verkehrsmilch der angestammten Milchsammelstelle abliefern. Er ist also verpflichtet, seine Verkehrsmilch an die örtliche Milchsammelstelle abzuliefern. Sie werden sich nun fragen, wer die Verantwortung für die kostengünstige Milchverwertung trage. Da gibt es das jährliche nationale Milchverwertungs-Lenkungsprogramm. Es hat zum Ziel, die Milch so kostengünstig wie möglich zu verwerten. Dieses Lenkungsinstrument steht heute nicht zur Diskussion. Der letzte Satz von Artikel 2a Absatz 2 ist also systemfremd. Er war auch in der Vorlage des Bundesrates nicht vorgesehen.

Ich bitte Sie im Namen der SVP-Fraktion, im Interesse einer korrekten Gesetzgebung der Fassung des Bundesrates zuzustimmen.

M. Couchepin, rapporteur: La proposition Wyss William tend à revenir à la version du Conseil fédéral à l'article 2a alinéa 2. Au sein de la commission, la majorité avait accepté de rajouter à cet alinéa la mention: «Ce faisant, il peut prendre en considération l'utilisation prioritaire du lait.» Derrière cette adjonction, il y a une bataille entre paysans, relative à la protection des fromageries.

Il y avait une proposition Gobet qui voulait que l'on précise. d'une manière encore plus claire, qu'on devait tenir compte dans le transfert des contingents de l'utilisation du lait, l'utilisation en particulier en faveur des fromagers. Finalement, la proposition retenue a été plus modérée que la proposition Gobet. Aujourd'hui elle n'a pas l'heur de plaire à M. Wyss qui est le représentant d'une autre catégorie de paysans. Il s'agit finalement d'un combat entre des gens qui sont plus directement intéressés à la production fromagère et d'autres qui pensent qu'il faut rester beaucoup plus libéral dans ce domaine, et ne pas donner de priorité à la production fromagère.

Comme le fromage est finalement en cause et que c'est un des seuls produits agricoles exportables, j'aurais tendance à vous recommander, avec la majorité de la commission, de favoriser l'utilisation prioritaire du lait, dans le sens de la production fromagère et de ce qui est le plus exportable, et de compléter le projet du Conseil fédéral, comme vous le propose la majorité de la commission, bien que ça n'aille pas dans le sens de la dérégulation.

David, Berichterstatter: Der letzte Satz von Artikel 2a Absatz 2 in der Fassung der Kommission will auf die örtlichen Käsereistrukturen angemessen Rücksicht nehmen. Es handelt sich allerdings - das muss klar festgehalten werden - im Text des Gesetzes nur um eine Kann-Vorschrift. Es ist also dem Bundesrat durchaus unbenommen, hier nur mit Zurückhaltung Strukturen zu erhalten. Er soll nur dort Massnahmen ergreifen. wo es wegen grosser Vorinvestitionen aus früherer Zeit kaum gerechtfertigt wäre, sofort bestehende, hochwertige Käserei-Infrastrukturen schutzlos preiszugeben.

Insgesamt geht die Entwicklung sicher eher in Richtung des Antrages Wyss William. Die Kommission hat sich aber dafür entschieden, dem Bundesrat die Möglichkeit zu belassen, der Kontingentsübertragung gewisse Schranken zum Schutz der bestehenden Käsereien zu setzen. Es scheint mir in der jetzigen Situation, wo wir den Wechsel vollziehen, richtig, diese Möglichkeit zu belassen, damit die Betroffenen nicht zu schnell und zu unvermutet ins kalte Wasser springen müssen. Aus diesen Gründen empfehle ich Ihnen, dem Antrag der Kommission zu folgen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Derrière ces mots anodins, il y a un combat de géants entre les laiteries et les fédérations et entre deux conseillers nationaux issus du même canton. Je ne vais pas arbitrer définitivement ce débat. Je vous dirai simplement que la version du Conseil fédéral, telle que M. Wyss William voudrait l'établir et la faire prévaloir, est incontestablement un meilleur signe vers l'économie de marché, vers la souplesse des structures, et donne au Conseil fédéral, d'une manière plus ample, l'outil de la libéralisation. Les mots qui ont été ajoutés par la commission - à l'unanimité, je crois - voulant tenir compte de l'usage prioritaire du lait, sont, quant à eux, en réalité une petite protection des fromageries, lesquelles me sont très sympathiques, mais qui peuvent se protéger elles-mêmes.

C'est la raison pour laquelle je vous inviterai à suivre la proposition Wyss William.

Wyss William: Wir sehen anhand der Diskussion, dass niemand weiss, was prioritätsgerecht heisst. Für mich heisst prioritätsgerecht, so kostengünstig wie möglich. Das hat nichts mit Schutz von irgendwelchen Einrichtungen von Betrieben zu tun, sondern es geht um die kostengünstige Milchverwertung, und auf diese kann der einzelne Produzent nicht Einfluss nehmen. Das ist mein Anliegen.

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag Wyss William

72 Stimmen 41 Stimmen

Art. 2a Abs. 2bis (neu)

Antrag der Kommission

Der Bundesrat sorgt dafür, dass keine Kontingente oder Kontingentsteile aus den Bergzonen I bis IV des Viehwirtschaftskatasters durch Verkauf ins Talgebiet übertragen werden.

Art. 2a al. 2bis (nouveau)

Proposition de la commission

Le Conseil fédéral veille à ce que le transfert de contingents ou de parties de contingents par la vente ne puisse avoir lieu des zones de montagne I à IV du cadastre de la production agricole vers la région de plaine.

Angenommen - Adopté

Art. 2a Abs. 3

Antrag der Kommission

Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit

(Hämmerle, Baumann, Bodenmann, Borel François, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

.... unterschiedlich festlegen. Massgebend ist, dass das gesamte Milchkontingent grundsätzlich mit der hofeigenen Futterbasis realisiert werden kann.

Art. 2a al. 3

Proposition de la commission

Majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité

(Hämmerle, Baumann, Bodenmann, Borel François, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

.... de celles-ci. L'essentiel est que le contingent laitier total puisse en principe être produit à partir de la base fourragère de l'exploitation.

Hämmerle, Sprecher der Minderheit: Der Antrag der Minderheit Hämmerle entspricht vollständig den Zielen der neuen Agrarpolitik. Die hofeigene Futterbasis müsste in einer halbwegs ökologischen Landwirtschaft oberstes Prinzip jeder Tierhaltung sein. Dies ist einmal ökologisch sinnvoll und selbstverständlich, fällt doch nur soviel hofeigener Dünger an, wie mit hofeigenem Futter gehaltene Kühe oder Tiere abgeben können. Der Kreislauf stimmt; die Gewässer werden es uns danken.

Zudem ist es ökonomisch richtig, wird doch mit diesem Prinzip - wenn es konsequent und durchgehend in der ganzen Landwirtschaft angewendet wird - der kostspieligen Ueberproduktion ein definitiver Riegel geschoben. Hier geht es vorerst darum, beim Kontingenthandel ein erstes Zeichen zu setzen, einen ersten Pflock in diese Richtung einzuschlagen.

Beachten Sie bitte - bevor Sie den Antrag ablehnen - auch noch die genaue Formulierung: «Massgebend ist, dass das gesamte Milchkontingent grundsätzlich mit der hofeigenen Futterbasis realisiert werden kann.»

Das heisst folgendes:

1. Wenn ein Bauer zwar sein bisheriges, sein eigenes Kontingent mit der hofeigenen Futterbasis erzeugen kann, aber das zusätzlich zu kaufende nicht, dann kommt er als Käufer sinnvollerweise nicht mehr in Frage. Dies ist sicher richtig, wird doch damit der unseligen inneren Aufstockung nicht noch weiter Vorschub geleistet. Neue Instrumente müssen doch so ausgestaltet werden, dass sie alte Fehler wenigstens nicht noch fortsetzen oder gar noch verstärken.

2. Die Formulierung ist auch ein bisschen elastisch. Sie verlangt die hofeigene Futterbasis nicht absolut, sondern nur grundsätzlich, d. h., Engpässe oder Spitzen in schwierigen Fällen dürfen auch mit hoffremdem Futter bewältigt werden. Dieser Grundsatz gilt übrigens auch beim biologischen Landbau schon lange, und er hat sich dort bewährt und nicht zu

nennenswerten Schwierigkeiten geführt.

Es wird nun gegen diesen Minderheitsantrag eingewendet, dass damit das Berggebiet benachteiligt werde, weil man dort besonders auf Kraftfutterzukauf angewiesen sei. Dies trifft nicht zu. Der Bauer hat sich im Berggebiet genauso nach den natürlichen Produktionsbedingungen zu richten wie anderswo. Uebrigens ist das dort zugekaufte Futter auch teurer als anderswo, weil die Wege weiter und schwieriger sind.

Eine grundsätzliche Bemerkung: Es ist in der Debatte immer wieder betont worden, das Anliegen der Oekologie und der Extensivierung werde in Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes geregelt und es werde dort abschliessend geregelt. Das ist ein völlig verfehltes Kästchendenken. Es geht nämlich darum, der Neuorientierung der Agrarpolitik in allen landwirtschaftlichen Sektoren zum Durchbruch zu verhelfen, sie überall umzusetzen. Sonst bleibt Artikel 31b einfach ein Fremdkörper in der Agrargesetzgebung, mit dem eigentlich niemand etwas anfangen kann. So war das nicht gemeint.

Für die SP-Fraktion ist der Antrag der Minderheit Hämmerle zentrale Voraussetzung für die Annahme dieses Beschlusses. Es geht hier – Herr David – nicht darum, irgendwelche neuen Vorschriften oder Gebote zu erlassen, sondern es geht um eine Voraussetzung. Beim Handel mit staatlich zugesicherten Quoten wird der Staat wohl noch das Recht haben, Voraussetzungen zu formulieren, unter welchen mit diesen staatlichen Quoten Handel getrieben werden kann. Das – und nur das – ist der Sinn des Antrages der Minderheit.

Bürgi: Die CVP-Fraktion lehnt den Antrag der Minderheit Hämmerle ab. Ich kann den Kleinbauernvertreter Hämmerle nicht verstehen; er verlangt, dass das gesamte Milchkontingent mit der hofeigenen Futterbasis realisiert werden soll. Wenn wir diese Minderheit unterstützen, treffen wir genau die Kleinbauern im Berggebiet. Der Grossbetrieb im Ackerbaugebiet kann das Kraftfutter für sein Milchvieh auf seinem eigenen Hof produzieren. Für ihn bedeutet dieser Minderheitsantrag überhaupt keine Einschränkung. Dem Kleinbauern im Berggebiet steht diese Ackerfläche nicht zur Verfügung. Er muss daher die Gelegenheit haben, einen kleinen Anteil an Kraftfutter zuzukaufen, um eine gesunde, für den Stoffwechsel ausgewogene Ernährung der Milchkühe zu gewährleisten.

Dieser Antrag widerspricht auch der überbetrieblichen Zusammenarbeit. Man möchte ja den Ackerbau im Berggebiet reduzieren und damit eine vernünftige Arbeitsaufteilung zwischen Berg- und Talbauern fördern. Darum dürfen wir nicht solche Einschränkungen in den Milchwirtschaftsbeschluss einbringen. Im Kanton Schwyz sind z. B. drei Viertel der Landwirtschaftsbetriebe Kleinbetriebe im Berggebiet. Mit diesem Antrag der Minderheit Hämmerle straft man nur diese Kleinbauern, denen kein Ackerland zur Verfügung steht.

Grundsätzlich wird das Anliegen der bodenbewirtschaftenden Landwirtschaft durch die verschiedenen Direktzahlungen und das Gewässerschutzgesetz bereits berücksichtigt. Der Antrag der Minderheit Hämmerle ist nur eine weitere unnötige Regulierung und bewirkt das Gegenteil von Transparenz in der Agrargesetzgebung, die auch von der Linken gefordert wird. Ich bitte Sie darum im Namen der CVP-Fraktion, die Anträge der Minderheit Hämmerle bei Artikel 2a Absatz 3 und Artikel 2b Absatz 3 abzulehnen.

M. Borel François: Le groupe socialiste vous invite à soutenir la proposition de minorité Hämmerle. Il nous semble que c'est là un aspect crucial de cette loi et nous ne comprenons guère les raisons pour lesquelles le Conseil fédéral et la majorité de la commission ne peuvent pas se rallier à cette proposition très modérée.

Il s'agit de placer un garde-fou. Nous avons regretté, dans l'entrée en matière, que le Conseil fédéral fasse de trop petits pas. Nous disions qu'il les faisait cependant dans la bonne direction. Encore faut-il prévoir dans la loi qu'il ne puisse pas y avoir d'évolution dans un sens contraire à ce que souhaite le Conseil fédéral dans son message.

Il ne s'agit pas que le commerce de contingents laitiers – soit par des achats-ventes soit par des locations – aboutisse à renforcer encore les quelques producteurs qui sont ce qu'on appelle des producteurs de lait «de gare», c'est-à-dire qui achètent leur fourrage à la gare.

L'énoncé de la proposition de minorité Hämmerle insiste bien sur la question du principe: «... L'essentiel est que le contingent laitier total puisse en principe être produit à partir de la base fourragère de l'exploitation.» C'est ce que propose M. Hämmerle, et en commission, comme ici en plénum, il a été critiqué en ce sens qu'il ne tenait pas compte des nécessités de l'équilibre fourrager du bétail qui pouvait nécessiter l'achat occasionnel de fourrage.

La proposition de minorité Hämmerle ne vise pas à interdire ce genre d'achat pour équilibrer l'alimentation du bétail. Il ne s'agit pas non plus d'interdire à titre exceptionnel l'achat de fourrage dans des périodes de pointe, mais il s'agit bien qu'en principe la base fourragère doit être à disposition dans l'exploitation elle-même.

C'est la raison pour laquelle nous vous invitons très vivement à soutenir la proposition de minorité Hämmerle. Il s'agit de donner un signal dans la bonne direction, c'est-à-dire vers une agriculture plus extensive, plus liée directement au sol qui est exploité, et c'est pourquoi nous avons demandé un vote par appel nominal et du résultat de ce vote dépendra aussi très vraisemblablement notre approbation ou non de cette loi au vote sur l'ensemble.

Schwab: Im Namen der SVP-Fraktion bitte ich Sie, den Antrag der Minderheit Hämmerle abzulehnen. Es ist ja interessant: Aus der gleichen Ecke wird behauptet, die Agrarpolitik sei zu kompliziert, man müsse sie auf einer einfacheren Basis abwickeln. Die von den gleichen Leuten lancierte Volksinitiative soll eine Vereinfachung bringen. Die gleichen Leute versuchen bei jeder Gesetzesberatung, neue Auflagen aufzunehmen, die mit neuen Kontrollapparaten versehen werden müssen, die neue Kosten verursachen und die für den Bauern einen neuen Formularkrieg heraufbeschwören.

Mit diesen Worten habe ich bereits gesagt, dass die Einhaltung eines solchen Artikels kaum kontrolliert werden könnte; es bräuchte ja einen immensen Kontrollapparat, um auf jedem Betrieb die Produktion in diesem Sinne zu kontrollieren. Auch im Berggebiet wäre eine solche Auflage uninteressant, Herr Hämmerle, insbesondere in den oberen Regionen, wo die Bauern auf etwas fremdes Futter angewiesen sind; im Talgebiet könnte man sich einrichten.

Noch ein Punkt: Der Bauer merkt schnell einmaß, wo er Kosten senken kann. Dies ist mit Rauhfutter der Fall. In der Zucht ist man daran, eine Rauhfutterkuh zu züchten – wir haben sie bereits –, die Rauhfutter aufnehmen kann und die aus diesem Futter günstige Milch gibt. Da brauchen wir im Gesetz nicht eine solche Auflage aufzunehmen, die verkompliziert, verteuert und verunmöglicht.

Ich bitte Sie, den Antrag der Minderheit Hämmerle abzulehnen.

Bühler Simeon: Bei jeder Milchviehfütterung, aber auch bei der Mast ist eine minimale Zugabe von Ergänzungsfutter – sprich Getreide – notwendig, wenn die Gesundheit der Tiere nicht aufs Spiel gesetzt werden soll. Im Talgebiet und in den unteren Bergzonen können die Bauern dieses Ergänzungsfutter selber produzieren. In den oberen Bergregionen ist dies hingegen nicht möglich. Der Antrag der Minderheit Hämmerle trifft somit ausgerechnet diese oberen Bergregionen. Ich bitte Sie daher, diesen Antrag abzulehnen.

M. Couchepin, rapporteur: En demandant le vote par appel nominal, M. Hämmerle et ses amis donnent à cet article et à son contenu une importance qu'il n'a pas. A nos yeux, c'est plus un prétexte pour refuser l'ensemble du projet qu'un réel combat.

Regardons le texte que nous propose M. Hämmerle. Il dit qu'il veut combattre – comme l'a dit M. Borel François – les paysans de gare, qu'il veut empêcher les fabriques d'animaux, qu'il veut empêcher que l'on puisse produire du lait sans avoir de terrains, sans avoir les contingents liés au terrain. C'est impossible pour deux raisons.

Tout d'abord, si vous regardez le dépliant, l'alinéa 3 indique précisément que le Conseil fédéral fixe – non seulement il peut, mais il doit – par hectare, le contingent qui ne peut pas être dépassé a la suite d'un achat. Il y a donc un rapport très étroit entre la propriété du terrain et la possibilité de produire, avec la bénédiction, des contingents. Il n'est donc pas possible, déjà en fonction de cette disposition, de produire artificiellement des quantités importantes de lait, même si l'on veut ignorer – puisque ce n'est pas l'objet de la discussion actuelle – les dispositions de la loi fédérale sur la protection des eaux qui fixe le nombre maximum d'animaux en fonction de la

surface d'une exploitation agricole. Cette proposition a pour but de combattre un mal qui ne peut exister et qui n'existera pas en fonction même des dispositions de la loi.

Ν

Mais on peut aller encore plus loin et constater que la proposition de minorité Hämmerle introduit le terme «en principe» parce que M. Hämmerle, qui est paysan de montagne, sait, comme tous les paysans de montagne et tous ceux qui ont étudié ce problème, que l'apport de fourrage extérieur à l'exploitation est souvent nécessaire pour des raisons de santé du bétail, voire indispensable pour l'équilibre de l'alimentation du bétail, plus particulièrement en région de montagne. Pour cela M. Hämmerle a dû introduire le terme «en principe» et par làmême il liquide l'intérêt que pourrait avoir sa proposition et il divise ses arguments.

Alors, je vous invite avec la majorité de la commission à dire non à la proposition de minorité Hämmerle, bien que l'introduction du terme «en principe» n'interdise pas l'utilisation du fourrage venant de l'extérieur, absolument nécessaire pour la santé du bétail, et bien que, même si on ne vote pas cette proposition, on ne pourra pas produire plus que la quantité fixée par le Conseil fédéral à l'hectare et en fonction de la loi fédérale sur la protection des eaux.

Votez non à cette proposition de minorité Hämmerle, non pas parce que c'est un «Schicksalsartikel», un article décisif comme l'ont laissé entendre ceux qui ont demandé le vote par appel nominal, mais simplement parce que c'est une adjonction inutile qui complique l'esprit de la loi, sans rien lui apporter.

David, Berichterstatter: Ich teile die Meinung von Kollege Couchepin, dass diesem Artikel eine Bedeutung zugemessen wird - auch mit der Namensabstimmung -, die er gar nicht hat. An sich ist die Zielrichtung des Antrages der Minderheit Hämmerle durchaus richtig. Aber diese Zielrichtung ist in der geltenden Gesetzgebung bereits realisiert. Wir haben in Artikel 8 Absatz 3 bzw. Artikel 10 Absatz 3 der Kontingentierungsverordnungen die Vorschrift, wonach die Höchstmengen beschränkt sind: im Tal bis zu einer Betriebsgrösse von 15 Hektaren auf 8000 Kilo pro Hektare und bei über 15 Hektaren auf 7500 Kilo pro Hektare; die Einzelkontingente sinken dann im Berggebiet degressiv bis auf 4000 bzw. 3500 Kilo pro Hektare ab. Das Ziel, dass die Rauhfutterbasis bei der Festlegung der Kontingentsgrösse beachtet werden muss, ist damit gesetzgeberisch bereits erfasst. Es ist verfehlt, wenn wir dasselbe nochmals regulieren und ins Gesetz hineinschreiben.

Herr Hämmerle will ja mit seinem Antrag – so wie er hier steht – auch nicht, dass bei jedem einzelnen Kontingentskauf der Bauer den Nachweis der hofeigenen Rauhfutterbasis erbringen muss, sondern er will, dass dieses Kriterium generell bei der Festlegung der Kontingentsmenge je Hektare durch den Bundesrat berücksichtigt werden muss. Das will er laut Antragstext. Diese Bestimmung haben wir aber – wie gesagt – bereits im Gesetz. Herr Hämmerle müsste weit über seinen Antrag hinausgehen, wenn er den einzelnen Kontingentskauf regulieren und jedem Kontingentskäufer verbieten wollte, über seine Rauhfutterbasis hinaus Futter zuzukaufen.

Mit anderen Worten: Das, was Herr Hämmerle mit dem Text seines Antrages will, haben wir bereits; das, was er mit seiner Begründung zum Teil ausgeführt hat, würde wesentlich über seinen Antrag hinausgehen. Das wäre meines Erachtens aber – gerade wenn ich an die kleinbäuerlichen Verhältnisse denke – auch nicht richtig, wie das einige der Vorredner gesagt haben.

Aus diesen Gründen bitte ich Sie namens der Kommissionsmehrheit, auf diesen Zusatz der Minderheit Hämmerle zu verzichten.

Hämmerle, Sprecher der Minderheit: Ich möchte nur ein Wort zu Herrn Bühler Simeon sagen: Es ist einfach nicht wahr, dass mit diesem Antrag der Minderheit das Berggebiet benachteiligt wird. Im Berggebiet sind die biologisch geführten Betriebe am meisten verbreitet, gerade im Kanton Graubünden. Und im Biolandbau gilt genau diese Vorschrift. Weshalb ist es denn so, dass im Berggebiet die Biobetriebe die grössten Chancen haben? Erklären Sie mir das einmal im persönlichen Ge-

spräch. Es ist einfach nicht wahr, dass mit diesem Antrag das Berggebiet benachteiligt wird. Wenn doch, dann wird etwas falsch gemacht.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Quel étrange combat que le combat autour de cette proposition qui demande d'introduire le principe voulu par la minorité Hämmerle!

En effet, le principe du ravitaillement des bêtes avec les ressources propres au domaine est déjà ancré dans l'article 2 alinéa 5 lettre e de notre arrêté. Il est ancré, ensuite, dans les ordonnances sur le contingentement. Il se trouve qu'il est ancré, en outre, dans la nouvelle loi fédérale sur la protection des eaux qui pose des conditions très claires quant au nombre d'animaux pouvant être détenus par unité de surface. Et permettez-moi de donner la traduction concrète de cette loi sur la protection des eaux: le nombre maximum d'unités de gros bétail par hectare est fixé de manière à ce que leur ravitaillement puisse être exclusivement réalisé à partir des fourrages récoltés sur le domaine. Monsieur Hämmerle, Mesdames et Messieurs qui soutenez la minorité: les garanties absolues du respect de cette modération écologique légitime que vous appelez de vos voeux, sont déjà contenues dans trois sources différentes

Il est totalement superfétatoire de l'introduire encore dans une quatrième source et, politiquement, singulièrement disproportionné de vouloir, autour de cette proposition, construire une sorte de monument politique en recourant au côté spectaculaire et dramatique du vote par appel nominal. Vous votez sur rien du tout, et on en fait un appel nominal. Les garanties sont déjà contenues ailleurs, je vous en donne ma parole, puisque c'est vous-mêmes qui les avez prises, notamment en votant la loi fédérale sur la protection des eaux.

Non, on ferait mieux de consacrer notre temps à autre chose et de se rendre compte que, tout à l'heure, on aura un petit alinéa 4bis qui n'a pas recueilli l'avis de la plupart de ceux qui sont dans la minorité aujourd'hui. Je le regrette parce que ce petit alinéa 4bis a, lui, un contenu écologique supplémentaire et il indique quelque chose de plus dans la direction écologique que ce que disent les sources auxquelles on se réfère et que ce que dirait cet amendement de minorité.

Essayons d'être crédibles, votons avec la majorité de la commission.

Namentliche Abstimmung – Vote par appel nominal

Für den Antrag der Mehrheit stimmen:

Votent pour la proposition de la majorité:

Allenspach, Aregger, Baumberger, Bezzola, Binder, Bircher Peter, Bischof, Blatter, Borer Roland, Borradori, Bühler Simeon, Bührer Gerold, Bürgi, Caccia, Camponovo, Chevallaz, Comby, Cotti, Couchepin, Daepp, Darbellay, David, Deiss, Dettling, Dormann, Dreher, Dünki, Eggly, Engler, Epiney, Etique, Eymann Christoph, Fasel, Fehr, Fischer-Hägglingen, Fischer-Seengen, Fischer-Sursee, Frey Claude, Friderici Charles, Fritschi Oscar, Früh, Giger, Gobet, Graber, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Gysin, Hari, Heberlein, Hegetschwei ler, Hess Otto, Hess Peter, Hildbrand, Iten Joseph, Jäggi Paul, Jenni Peter, Keller Anton, Keller Rudolf, Kern, Kühne, Leu Josef, Leuba, Loeb François, Mamie, Maspoli, Mauch Rolf, Miesch, Moser, Mühlemann, Müller, Nabholz, Narbel, Nebiker, Neuenschwander, Perey, Philipona, Pidoux, Raggenbass, Reimann Maximilian, Rohrbasser, Ruckstuhl, Rutishauser, Sandoz, Savary, Scherrer Jürg, Scheurer Rémy, Schmied Walter, Schnider, Schwab, Segmüller, Seiler Rolf, Spoerry, Stalder, Stamm Judith, Steffen, Steinegger, Steinemann, Steiner Rudolf, Stucky, Suter, Theubet, Tschuppert Karl, Vetterli, Wanner, Wick, Wittenwiler, Wyss Paul, Wyss William, Zölch, Zwahlen, Zwygart

Für den Antrag der Minderheit stimmen: Votent pour la proposition de la minorité:

Aguet, Bär, Baumann, Bäumlin, Bodenmann, Borel François, Brügger Cyrill, Bühlmann, Bundi, Carobbio, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Duvoisin, Fankhauser, von Felten, Gonseth, Grendelmeier, Gross Andreas, Haering Binder,



Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Haller, Hämmerle, Herczog, Hollenstein, Jaeger, Jeanprêtre, Jöri, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Maeder, Marti Werner, Matthey, Mauch Ursula, Meier Hans, Meier Samuel, Misteli, Rebeaud, Rechsteiner, Ruffy, Schmid Peter, Sieber, Steiger Hans, Strahm Rudolf, Tschäppät Alexander, Vollmer, Weder Hansjürg, Wiederkehr, Ziegler Jean (52)

Abwesend sind - Sont absents:

Aubry, Béguelin, Berger, Blocher, Bonny, Bortoluzzi, Brunner Christiane, Cavadini Adriano, Cincera, Columberg, Ducret, Eggenberger, Frey Walter, Gardiol, Giezendanner, Goll, Hubacher, Ledergerber, Maitre, Maurer, Meyer Theo, Oehler, Pini, Poncet, Robert, Ruf, Rychen, Scherrer Werner, Seiler Hanspeter, Spielmann, Stamm Luzi, Thür, Tschopp, Zbinden, Zisyadis, Züger (36)

Präsident Schmidhalter stimmt nicht M. Schmidhalter, président, ne vote pas

Art. 2a Abs. 4

Antrag der Kommission

Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Minderheit

(Perey, Binder, Couchepin, David, Friderici Charles, Mauch

Rolf, Schwab, Spoerry)

Die Produzenten können die Kontingentsübertragungen direkt unter sich vereinbaren. Der Bundesrat bezeichnet die Stelle, welche die Uebertragungen prüft und vollzieht.

Eventualantrag Leu Josef

(falls der Antrag der Minderheit abgelehnt wird)

Die Produzenten können die Kontingentsübertragungen direkt unter sich vereinbaren. Der Bundesrat bestimmt die Voraussetzungen für die Uebertragungen und bezeichnet die Stelle, welche die Uebertragungen prüft und vollzieht.

Art. 2a al. 4

Proposition de la commission

Majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Minorité

(Perey, Binder, Couchepin, David, Friderici Charles, Mauch Rolf, Schwab, Spoerry)

Les producteurs peuvent convenir directement entre eux des transferts de contingents. Le Conseil fédéral désigne le service qui contrôle et enregistre les transferts.

Proposition subsidiaire Leu Josef

(en cas de rejet de la proposition de la minorité)

Le producteurs peuvent convenir directement entre eux des transferts de contingents. Le Conseil fédéral définit les conditions pour les transferts et désigne le service qui contrôle et enregistre les transferts.

M. Perey, porte-parole de la minorité: L'alinéa 4 traite de la méthode de transfert. Aussi avons-nous proposé une version quelque peu différent de celui du Conseil fédéral, version qui dit, à l'alinéa 4: «Les producteurs peuvent convenir directement entre eux des transferts de contingents. Le Conseil fédéral désigne le service qui contrôle et enregistre les transferts.» La procédure de transfert doit être définie de manière à répondre aux besoins des intéressés, sans quoi elle est inutile. Pour cela, les producteurs doivent pouvoir, dès l'introduction de la mesure, convenir directement entre eux des transferts. Ceux-ci devraient ensuite être annoncés au service compétent pour enregistrement. Le seul motif de refus doit être le dépassement de la limite de contingent par hectare prévue à l'alinéa 3 de l'article 2a. D'autres restrictions ne sont pas nécessaires. La limite du contingent par hectare associée aux dispositions de la législation foncière rurale et à celles concernant l'affermage sont suffisantes pour prévenir aussi bien l'accaparement de contingents qu'une production par trop intensive.

La méthode de transferts contrôlés par l'intermédiaire d'un service central à laquelle le Conseil fédéral souhaite donner priorité présente pour sa part de nombreux inconvénients, notamment par le fait qu'elle est administrativement beaucoup plus compliquée, qu'elle fausserait le marché en incitant les cédants et les preneurs potentiels à formuler des offres à des prix ou trop bas ou trop élevés, ce qui ne les engage à rien. Il est prévisible que la demande dépasse largement l'offre, du moins dans un premier temps. La répartition de quantités limitées entre un grand nombre d'amateurs conduirait à des attributions individuelles extrêmement modiques, qui ne satisferont personne et ne résoudront pas les problèmes structurels pour lesquels l'introduction d'une procédure de transfert de contingents est précisément la réponse envisagée.

Pour toutes ces raisons, je vous invite, au nom du groupe radical, à suivre notre proposition. Si vous l'acceptez – ce dont je ne saurais douter – il faudra également en faire de même pour l'article 2b alinéa 4.

Je profite de ma présence à cette tribune pour vous informer que le groupe radical soutiendra également la proposition de minorité Binder suivante.

Leu Josef: Mit meinem Eventualantrag für den Fall, dass der Antrag der Minderheit Perey abgelehnt werden sollte, möchte ich die Vorteile der beiden zur Diskussion stehenden Lösungen in einem Kompromiss zusammenführen.

Einerseits ist die direkte Vereinbarung von Kontingentsübertragungen zwischen Produzenten zu begrüssen. Sie fördert die unternehmerische Eigeninitiative und Selbstverantwortung. Die direkte Vereinbarung minimiert aber auch den administrativen Aufwand. Andererseits erkenne ich aber auch das berechtigte Bedürfnis, dass im Sinne der Transparenz allgemeinverbindliche Rahmenbedingungen bestehen müssen. Damit ist gewährleistet, dass wir mit der Neuerung der Direktübertragung Flexibilität erhalten. Gleichzeitig wird von einer übergeordneten Stelle dafür gesorgt, dass wir diese neue Entwicklung mit einer gewissen Vorsicht anpacken.

In diesem Sinne bitte ich Sie, je nach Ausgang der Abstimmung, meinem Kompromissvorschlag zuzustimmen.

Binder: Es geht hier um die Frage, ob die Uebertragung von Kontingenten direkt von Bauer zu Bauer stattfinden soll oder ob eine vom Staat bezeichnete Stelle Verkaufsangebote und auf der anderen Seite Kaufofferten entgegennehmen soll. Es wird den ganzen Morgen über Marktwirtschaft gespro-

chen; besonders Herr Jaeger hat das getan. Es wird im weiteren über weniger Agrarbürokratie gesprochen; Herr Ledergerber hat das sehr ausführlich getan. Es wird über mehr Transparenz in der Agrarpolitik philosophiert. Der Minderheitsantrag Perey erfüllt all diese Forderungen ausgezeichnet. Der unternehmerische Handlungsspielraum für die Bauern wird dadurch wesentlich erweitert. Gleichzeitig wird mit diesem marktwirtschaftlichen Instrument dem Bauern auch Verantwortung übertragen.

Wie stark die Kontingentsübertragung einsetzt, lässt sich nicht verbindlich sagen. Dies wird massgeblich von den wirtschaftlichen Rahmenbedingungen, die wir unserer Landwirtschaft setzen, abhängig sein. Vor allem aber Betriebsgemeinschaften und Betriebszweiggemeinschaften melden ein grosses Bedürfnis an. Sie können auch kostengünstig produzieren. Gerade auch angesichts der Grenzen der Direktzahlungen sowie der Forderung, günstige Nahrungsmittel zu produzieren, müssen wir den Bauern diese Flexibilität gewähren.

Ich bitte Sie, im Sinne eines freien Marktes, also im Sinne von weniger Bürokratie und mehr Transparenz in der Agrarpolitik, dem Antrag der Minderheit Perey zuzustimmen.

M. Couchepin, rapporteur: Il est douloureux de combattre la proposition de minorité Perey, d'autant plus qu'elle ne provoquerait pas une révolution dans le monde, simplement elle modifie le rythme de l'évolution. Le Conseil fédéral et la majorité de la commission voudraient garder un contrôle plus direct sur ces transferts, au moins dans une première étape.

Ultérieurement, c'est d'ailleurs prévu sous la forme potestative, le Conseil fédéral pourra décider que les producteurs



puissent convenir directement entre eux des transferts de contingents. M. Perey voudrait accélérer le rythme et renverser la présomption – si j'ose dire – en fixant que, dès le départ, c'est les producteurs eux-mêmes qui conviennent entre eux des transferts de contingents sous la surveillance du Conseil fédéral.

Comme dans plusieurs autres dispositions, c'est une affaire de rythme. Ceux qui veulent aller plus vite votent la proposition de minorité Perey, ceux qui veulent la solution médiane votent la version de la majorité de la commission et du Conseil fédéral, en sachant qu'ultérieurement c'est la solution de la minorité Perey qui l'emportera.

Je vous invite à voter avec prudence, avec le Conseil fédéral et la majorité de la commission.

David, Berichterstatter: Der Entwurf des Bundesrates sieht zwei Varianten vor: auf der einen Seite die Uebertragung durch eine Stelle, die zwischen die Bauern, die verkaufen und kaufen wollen, geschaltet wird, und auf der anderen Seite die direkte Uebertragung zwischen den Bauern. Die Minderheit Perey will nur noch die direkte Uebertragung zwischen den Bauern. Das muss sicher das Ziel der ganzen Uebung sein, denn wir wollen keine neue Verteilungs- und Vermittlungsbürokratie aufbauen. Vielmehr muss der Bundesrat relativ bald die Möglichkeit der direkten Uebertragung schaffen.

Wenn nun der Bundesrat im ersten Satz von Artikel 2a Absatz 4 für die Anfangsphase auch noch die Variante vorschlägt, dass die Kontingente durch eine von ihm bezeichnete Stelle und nach einem von ihm genau vorbestimmten Uebertragungsmodus übertragen werden sollen, dann ist er einfach vorsichtig. Er will allfällige Probleme, die in der Anfangsphase auftreten könnten, im Griff behalten. Das scheint vernünftig. Die Kommissionsmehrheit hat allerdings den dringenden Wunsch, dass der Bundesrat sehr bald den Bauern das Heft in die Hand gibt und sie alleine entscheiden lässt, wann, wo und mit wem sie ihre Uebertragungen vornehmen wollen.

In diesem Sinne bitte ich Sie, dem Antrag der Mehrheit und somit dem Entwurf des Bundesrates zuzustimmen.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Permettez-moi tout d'abord de rendre un hommage vibrant à l'honnêteté intellectuelle des rapporteurs qui, bien que signataires de la proposition de minorité Perey, ont défendu avec talent et arguments la position du Conseil fédéral et de la majorité. C'est celle que je vous demande de suivre.

En effet, le Conseil fédéral, prévoyant les deux possibilités du système de transfert via un organe central avec calcul du prix et des quantités qui peuvent être transférées, et passage possible à un transfert direct entre producteurs, prend la bonne voie, celle de la prudence, celle de la nécessité de mesurer dans le terrain la nouvelle politique des transferts. Il pourra ainsi tirer quelques premières expériences de la méthode No 1, ce qu'il n'aurait pas la possibilité de faire, naturellement, si on suivait purement et simplement la proposition de minorité et, ensuite, si l'expérience est bonne, sans doute alléger le système et choisir délibérément le deuxième terme de l'alternative. C'est la méthode sage, la méthode qui nous conduira, j'en suis convaincu, à la formule que préconise la minorité par souci de simplification, mais qu'il pourrait être un peu dangereux de mettre d'emblée en vigueur sans avoir tout de même acquis quelques expériences par l'usage de la première méthode.

C'est pour cette raison-là que je vous invite à voter la proposition de la majorité et à rejeter celle de la minorité dont les intentions étaient pures et parfaitement compréhensibles, mais qui pourrait nous engager sur un chemin dont on ne connaît pas encore toutes les aspérités ni tous les détours.

Si vous suivez le Conseil fédéral dans la voie de la majorité, et la majorité de la commission, alors se présentera la proposition subsidiaire de M. Leu Josef qui est plus nuancée que la proposition de la minorité. J'aimerais dire à M. Leu et à votre conseil – pour que les choses soient très claires – que si vous permettez au Conseil fédéral d'oeuvrer selon la formule qu'il propose, et que la majorité soutient, nous commencerons sans doute par un système de transfert via l'organe central,

comme première étape. Mais à peine aurons-nous engagé cette étape que nous mettrons en chantier, au vu déjà des premières expériences, la possibilité du deuxième système, celui que préconise d'ailleurs M. Leu et que, à ce moment-là, nous ne perdrons pas de temps pour tendre au but que nous voulons bel et bien atteindre, qui est celui d'octroyer la compétence hors de l'administration publique, sous contrôle de l'administration publique, à un organe indépendant.

Les choses me paraissent ainsi claires: votons la proposition de la majorité et vous avez la garantie que les expériences ne dureront pas un siècle, qu'elles seront brèves, mais bien menées et que l'idée sera alors, si les choses vont bien – et elles iront bien – de pouvoir passer, à ce moment-là, à un système plus libéral, plus ouvert et plus délégué.

Leu Josef: Aufgrund der Aeusserungen von Herrn Bundesrat Delamuraz und aufgrund seiner Zusicherung bezüglich Liberalisierung ziehe ich meinen Eventualantrag zugunsten des Antrages der Mehrheit bzw. des Entwurfes des Bundesrates zurück.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Minderheit Für den Antrag der Mehrheit

54 Stimmen 40 Stimmen

Art. 2a Abs. 4bis (neu) Antrag der Kommission

Mehrheit

Der Bundesrat kann bestimmen, dass nach einer Uebergangszeit von fünf Jahren Milchkontingente nur noch auf Betriebe, die die Mindestanforderungen für die integrierte Produktion oder den Biolandbau nach der Verordnung über Beiträge für besondere ökologische Leistungen in der Landwirtschaft erfüllen, übertragen werden.

Minderheit (Binder, Friderici Charles, Perey, Schwab) Ablehnung des Antrages der Mehrheit

Antrag Bircher Peter

Der Bundesrat bestimmt, dass innerhalb einer Uebergangszeit von fünf Jahren Milchkontingente nur auf Betriebe

Art. 2a al. 4bls (nouveau)

Proposition de la commission

Majorité

Le Conseil fédéral peut décider, après un temps d'adaptation de cinq ans, que des contingents soient reportés uniquement sur des exploitations remplissant les conditions minimales de la production intégrée ou de la culture biologiques selon l'ordonnance sur les contributions pour des prestations écologiques particulières dans l'agriculture.

Minorité

(Binder, Friderici Charles, Perey, Schwab) Rejeter la proposition de la majorité

Proposition Bircher Peter

Le Conseil fédéral décide que, durant un temps d'adaptation de cinq ans, des contingents

Binder, Sprecher der Minderheit: Den Antrag auf Ablehnung des neugeschaffenen Absatzes 4bis von Artikel 2a möchte ich nicht als Angriff auf die ökologische Produktion verstanden wissen. Wir nehmen heute eine Teilrevision eines Wirtschaftsbeschlusses vor. Diese Aenderung soll dem von allen politischen Lagern geforderten Unternehmertum der Bauern entgegenkommen. Wir diskutieren über die Milchmengen, die Ordnung des Milchmarktes und die Lenkung der Produktion. Bezüglich der ökologischen Anliegen verweise ich auf schon bestehende Gesetzgebungen und Verordnungen. Ich erinnere an die Tierschutzgesetzgebung, an das Gewässerschutzgesetz, an die Stallbauverordnung, an das Milchlieferungsregulativ, an Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes; aber auch die Höchstkontingentsgrenze pro Hektare beinhaltet eine ökologische Komponente.

中,李家庭

Unter dem Gesichtspunkt der auch wiederum von allen politischen Seiten geforderten Transparenz in der Agrargesetzgebung ist es nicht verständlich, die Vernetzung von Auflagen weiter zu führen und ein immer dichteres Netz von Regulierun-

gen über unsere Landwirtschaft zu spannen.

Gestatten Sie mir noch ein Wort zum Antrag Bircher Peter: Dieser ist sehr verbindlich, indem er verlangt, dass der Bundesrat bestimmt, dass innerhalb einer Uebergangsfrist von fünf Jahren die Uebertragung von Kontingenten, sei es durch Kauf oder durch Miete, nur auf IP- oder Biobetriebe möglich wäre. Ich erinnere Sie daran, dass wir letztes Jahr das Landwirtschaftsgesetz geändert haben; wir haben es mit den Artikeln 31a und 31b der neuen Richtung der Agrarpolitik angepasst. Ich bin der Meinung, wir müssten jetzt vor allem einmal den Artikel 31b greifen lassen. Ich kann Ihnen auch versichern, dass er bei der Landwirtschaft Anklang gefunden hat und dass weiterhin Interesse besteht. Aber es braucht vor allem eine gewisse Zeit, um einen Landwirtschaftsbetrieb auf Bioproduktion umzustellen. Herr Baumann wird in der Lage sein, Ihnen sehr genau darüber Auskunft zu geben. Es dauert etwa drei Jahre, bis ein Betrieb anerkannt ist. Es dauert auch eine gewisse Zeit, bis ein Betrieb in die IP-Richtung umgestellt ist. Es braucht bei vielen Betrieben Investitionen.

Wenn Sie nun dem Antrag Bircher Peter zustimmen, dann grenzen Sie von allem Anfang an - das heisst ab Mai 1994 auch willige Bauern aus diesem Geschäft aus. Es ist meiner Meinung nach auch ein Widerspruch, wenn einerseits die gleichen Kreise die Komplexität der Agrarpolitik kritisieren und radikalste Formen postulieren, aber dann laufend in der konkreten Gesetzgebung das Gegenteil davon tun, nämlich durch Verknüpfungen von allem und jedem die Komplexität dauernd erhöhen. Man wird den Verdacht nicht los, dass das auch System haben kann. Man versucht laufend, die Voraussetzun-

gen für eigene Forderungen zu schaffen.

In diesem Sinn bitte ich Sie, dem Antrag der Minderheit Binder zuzustimmen und den Antrag Bircher Peter abzulehnen.

Ich möchte auch noch sagen, dass das auch für Artikel 2b Absatz 3bis zu gelten hat, der genau das gleiche beinhaltet. Ich werde nicht mehr zu diesem Antrag sprechen.

M. Couchepin, rapporteur: La majorité de la commission souhaite qu'après un temps d'adaptation de cinq ans les contingents soient reportés uniquement sur les exploitations remplissant les conditions minimales de la production intégrée. La minorité Binder, quant à elle, voudrait supprimer cette possibilité pour le Conseil fédéral, car la formulation de la majorité est seulement potestative. Elle veut s'en tenir à la règle ordinaire et aux paiements directs, sans y ajouter des exigences supplémentaires.

Il y a encore une autre proposition qui n'a pas encore été discutée - c'est celle de M. Bircher Peter, qui sera développée certainement dans un instant – qui veut, elle, obliger le Conseil fédéral, durant les cinq ans, à rectifier le tir et à reporter les avantages sur les exploitations qui se sont adaptées aux critères de la production intégrée ou de la culture biologique.

Une fois de plus, la proposition de la majorité est une proposition médiane. Elle indique la direction en laissant une grande marge de manoeuvre au Conseil fédéral qui peut reporter les contingents sur ces exploitations. Je pense qu'il le fera dans la mesure où il sent que les paysans doivent avoir une incitation à s'adapter aux nouvelles méthodes de culture. C'est, d'une certaine manière, un instrument de gouvernement supplémentaire que nous donnons à l'office concerné et au Conseil fédéral en votant la proposition de la majorité. Si nous votons la proposition de minorité Binder, le Conseil fédéral aura un moyen de moins pour pousser les paysans – dans leur intérêt même, car à long terme il n'y a aucun doute qu'il faut aller dans ce sens-là - à passer à la production intégrée et à davantage de culture biologique.

Laissez la liberté au Conseil fédéral; votez avec la majorité; refusez la proposition de minorité Binder qui, à droite, ne voudrait laisser aucune compétence au Conseil fédéral, et la proposition Bircher Peter, qui sera développée dans un instant et qui, à gauche, voudrait obliger le Conseil fédéral à déplacer le poids des contingents nouveaux sur les exploitations qui se sont mises à la culture biologique et à la production intégrée

Ν

Nous vous invitons de manière très claire à suivre la majorité.

Bircher Peter: Ich gehe davon aus, dass die Mehrheit ihre Argumente schon noch vortragen wird, denn wie wir der Fahne entnehmen können, bekennt sich eine klare Mehrheit grundsätzlich zu dem, was ich nur ergänzend noch etwas verbessert habe, weil ich der Meinung bin, man könne da nicht von «kann» reden, sondern man müsse klar formulieren: «Der Bundesrat bestimmt, dass » Aber die sehr lange Frist von fünf Jahren - ich bitte Sie, das auch zu beachten - habe ich stehengelassen. Es ist also eine sehr bescheidene Aenderung, aber natürlich eine straffere Fassung des Ganzen. Im Gegensatz zu meinen Vorrednern bin ich der Meinung, dass wir auch bei diesem Beschluss eine sanfte, aber doch bewusste Neuorientierung der Landwirtschaftspolitik durchziehen müssen. Das Ganze haben wir mit der Teilrevision des Landwirtschaftsgesetzes in die Wege geleitet. Das Ganze ist im Ständerat schon eingeleitet, mit einem Verfassungsartikel, der letztlich die Zustimmung des Schweizervolkes finden muss. Ich bitte Sie, das auch zu bedenken.

Wenn Herr Schwab heute morgen gesagt hat, es gebe sehr viel Unsicherheit unter den Bauern, so möchte ich doch einmal sagen: Diese Unsicherheit könnte auch daher rühren, dass wir nicht klare politische Wege gehen. Und ich möchte sagen: Das ist primär ein Unternehmungsbeschluss; aber wir gehen auch den Weg einer nicht immer und überall produktionsgebundenen Landwirtschaft, den Weg über Direktzahlungen usw. Wir gehen auch den Weg der Oekologie, den wir wie erwähnt - durch verschiedene Beschlüsse eingeschlagen haben. Und wir haben das jetzt konsequent weiterzuführen und fortzusetzen.

Ich plädiere deshalb wie die Kommissionsmehrheit dafür, diese Bestimmung etwas klarer zu fassen und dem Bundesrat die Kompetenz zu geben, innerhalb von fünf Jahren tätig zu werden

Strahm Rudolf: Ich gehe davon aus, dass wir jetzt zu beiden Anträgen sprechen, die den gleichen Artikel betreffen, nämlich einerseits zum Antrag der Minderheit Binder, der die Kommissionsmehrheit bekämpft, und andererseits zum Antrag Bircher Peter, der die Fassung der Kommissionsmehrheit noch fortentwickeln und schärfer gestalten will. Ich spreche im Namen der SP-Fraktion zu beiden Anträgen.

Worum geht es? Es geht darum, hier festzulegen, wer in Zukunft nach einer Uebergangszeit Milchkontingente kaufen kann und wer nicht. Es geht also um die Kriterien, und zwar um die Frage, ob und in welcher Form man festschreiben soll, dass in Zukunft nur noch Betriebe Kontingente kaufen können, die entweder IP-Betriebe sind - also integrierte Produktion betreiben - oder eine Produktionsweise nach biologischen Richtlinien, d. h. nach Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes durchführen. Die Kommissionsmehrheit hat dieses Kriterium akzeptiert, und zwar mit einer Kann-Formulierung, d. h., dass der Bundesrat das nach einer Uebergangszeit von fünf Jahren vorschreiben kann.

Herr Binder bekämpft diese Bestimmung in der Formulierung der Kommissionsmehrheit. Er bekämpft also, wie er das immer getan hat, auch hier die Förderung der integrierten Produktion. Er hat es auch schon beim Landwirtschaftsgesetz getan. In diesem Sinne ist er konsequent. Aber ich glaube, er leistet damit der Landwirtschaft, auch dem Ruf der Landwirtschaft, einen schlechten Dienst.

Ich bitte Sie, den Antrag der Minderheit Binder abzulehnen. Der Antrag Bircher Peter will die Bestimmung, die die Kommissionsmehrheit sehr deutlich akzeptiert hat, verbindlicher gestalten, und zwar nicht nur mit einer Kann-Formulierung, sondern mit einer den Bundesrat verpflichtenden Formulierung. Was wichtig ist: Herr Bircher will, dass dieses Kriterium innert fünf Jahren und nicht erst nach fünf Jahren angewandt werden kann.

Ich muss hier als seinerzeitiger Antragsteller in der Kommission folgendes sagen: Dieser Antrag, der zum Antrag der Kommissionsmehrheit wurde, kam von mir, und ich habe in der

28. September 1993

Kommissionsberatung dann akzeptiert, dass wir die gleiche Uebergangsfrist nehmen, wie sie bereits im Landwirtschaftsgesetz vorgesehen ist, nämlich fünf Jahre. Aber ich war immer der Meinung, es sei eine maximale Uebergangsfrist, und der Bundesrat könne diese Bestimmung schon vor Ablauf der Frist in Kraft setzen. Ich muss hier Klarheit schaffen: Weil dieser Zusatzantrag nicht schriftlich vorlag, gab es dann nach der Kommissionssitzung eine Verwirrung. Man hat mich angerufen und gefragt: Hast du eigentlich gemeint «nach einer Uebergangsfrist» oder «innert einer Uebergangsfrist»? Ich meinte «innert einer Uebergangsfrist» und habe das auch so gesagt. Auf der Fahne figuriert jetzt «nach einer Uebergangsfrist». Ich glaube, dass die Kommission auch gemeint hat: innert einer Uebergangsfrist, nicht erst nach Ablauf von fünf

Ich kann Ihnen auch die Logik meiner Position erklären: Der Milchwirtschaftsbeschluss ist ja befristet, und wenn Sie fünf Jahre warten und dem Bundesrat erst dann die Gelegenheit geben, dieses Kriterium einzuführen, ist der Milchwirtschaftsbeschluss, um den es hier geht, praktisch abgelaufen. Das ist nicht logisch. Deswegen muss dieses Kriterium schon vorher angewandt werden können.

Im Sinne dieser Logik bitte ich, den Antrag Bircher Peter oder allenfalls die Kommissionsmehrheit zu unterstützen, aber auf jeden Fall den Antrag der Minderheit Binder abzulehnen.

Wyss William: Ich möchte darauf aufmerksam machen, dass Artikel 2a Absatz 4bis (neu) unvollständig ist. Er sieht vor, dass die integrierte Produktion und der Biolandbau zu berücksichtigen seien. Da wurde vergessen, dass es noch eine kontrollierte Freilandhaltung gibt. Wo ist denn diese?

Binder, Sprecher der Minderheit: Herr Strahm Rudolf hat mir vorgeworfen, ich hätte mich beim Landwirtschaftsgesetz schon immer gegen ökologische Anliegen ausgesprochen. Ich habe heute morgen ausdrücklich gesagt: Ich möchte meinen Antrag nicht als Angriff auf die Oekologie verstanden wissen. Aber ich bin jemand, der auch in der Praxis mit dieser Gesetzgebung arbeitet und weiss, was es heisst, solche Regelungen in die Praxis umzusetzen. Herr Strahm ist ein Theoretiker, und er weiss nicht, was es heisst, solche Regelungen umzusetzén.

David, Berichterstatter: Nach diesem Scharmützel kehren wir zurück zum wichtigen Antrag der Kommissionsmehrheit zu Artikel 2 Absatz 4bis (neu). Dieser Antrag ist im Gegensatz zu demjenigen, über den wir vorher bei Artikel 2 Absatz 3 Buchstabe h mit Namensabstimmung entschieden haben, von grosser Bedeutung für die Vorlage, weil er ihr ein klar ökologisch orientiertes Instrument mitgibt, und zwar – nach meinem Verständnis – in positivem Sinne, nämlich indem mit Anreizen, mit Belohnung, das Verhalten der Bauern beeinflusst werden soll. Jene Landwirte, die auf IP-Produktion umstellen, werden belohnt, indem sie dann auch als Kontingentskäufer auftreten können. Unser Ziel ist ja, dass die gesamte Landwirtschaft in einigen Jahren das Niveau der integrierten Produktion erreicht. Dieser Artikel ist dementsprechend zielkonform. Er enthält einen positiven Anreiz und verzichtet auf Verbote, Gebote

Die Minderheit Binder beantragt die Ablehnung von Artikel 2a Absatz 4bis. Damit würde ein wesentlicher Stein aus der Vorlage herausgebrochen. Wir haben uns bei der Diskussion des 7. Landwirtschaftsberichtes über die Oberziele der Landwirtschaft geeinigt. Jetzt müssen wir im konkreten Handeln diese Ziele umsetzen. Es darf da nicht einfach bei den Sonntagsreden bleiben, die Praxis muss folgen.

Es ist auch nicht so - hier möchte ich Herrn Binder ebenfalls entgegentreten -, dass zusätzliche administrative Probleme auftreten. Nach dem von der Mehrheit beantragten Absatz 4bis ist eindeutig, wer als Käufer auftreten kann. Wer das klar definierte Niveau der IP-Produktion noch nicht erreicht hat, der wird das nicht können. Das ist einfach zu handhaben.

Kollege Bircher Peter will weiter gehen. Er will den Bundesrat definitiv verpflichten, diese Lösung sofort auf Verordnungsebene zu verankern, mit einer Uebergangszeit von fünf Jahren. Nach meiner Meinung müssen wir, wie an vielen anderen Stellen im Landwirtschaftsrecht, dem Bundesrat den nötigen zeitlichen Spielraum einräumen. Dazu brauchen wir eine Kann-Vorschrift. Aber - und das ist für mich auch ganz klar. und ich nehme an, Herr Bundesrat Delamuraz wird anschliessend noch deutlich machen -: Der Bundesrat muss hinter dieser Bestimmung stehen und sie umsetzen und realisieren. Sie darf nicht bloss ein Papiertiger bleiben.

Wenn der Bundesrat diese Erklärung, die er schon in der Kommission angedeutet hat, hier abgibt, dann können wir mit der Kann-Vorschrift durchaus leben. Sie ist auch richtig, weil sie einen genügenden zeitlichen Spielraum eröffnet, um die Neure-

gelung einzuführen.

Eine letzte Bemerkung zum Votum von Herrn Strahm Rudolf betreffend die Klarheit oder Unklarheit der Formulierung: Es heisst im Text des Antrages der Mehrheit, dass nach einer Uebergangszeit von fünf Jahren Milchkontingente nur noch auf Betriebe übertragen werden können, die diese Voraussetzungen erfüllen. Dieses «nach» bedeutet in Verbindung mit dem «nur» aus der Sicht der Kommissionsmehrheit - auch in Uebereinstimmung mit dem französischen Text des Gesetzes, der diesbezüglich etwas deutlicher ist -, dass der Bundesrat spätestens fünf Jahre nach Erlass der Verordnung für alle Kontingente diese Lösung getroffen haben muss. Er kann sie aber bereits vorher stufenweise - z. B. für Teilmengen - einführen. Nach fünf Jahren sollen für die gesamte Uebertragungsmenge nur noch IP-Betriebe und Biobetriebe zum Zug kommen. Der Bundesrat soll aber durchaus schon vorher mit der Anpassung beginnen. Darum steht auch im französischen Text «temps d'adaptation» (Anpassungsfrist) und nicht «Uebergangszeit». Das soll zum Ausdruck bringen, dass diese fünf Jahre eine Anpassungsfrist sind, in der man sich dem gesetzten Ziel annähert. Nach fünf Jahren soll dann für die gesamte übertragene Milchmenge dieselbe Regel gelten. In diesem Sinne kann man beim beantragten Text bleiben. Die Redaktionskommission wird allenfalls noch Verbesserungen anbringen können.

Ich bitte Sie daher, dem Antrag der Mehrheit – dem Text, wie er hier steht - zuzustimmen und den Antrag der Minderheit Binder wie auch den Antrag Bircher Peter abzulehnen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral se rallie à la proposition, qu'il n'avait pas faite lui-même, de la majorité de la commission d'introduire l'alinéa 4bis (nouveau), tel que rédigé par la majorité de la commission.

Permettez-moi de me livrer tout d'abord à une analyse de texte, pour que les choses soient bien claires, à partir du texte français, mais elles doivent l'être tout autant à partir du texte allemand.

Que signifie cet alinéa 4bis (nouveau) qui nous est proposé? Il signifie que le Conseil fédéral, après cinq ans, délai un peu théorique puisque de toute façon cet arrêté est limité dans sa durée, pourrait ne faire porter les transferts de contingents que, et uniquement, sur les entreprises qui pratiquent la culture biologique ou la production intégrée. C'est la combinaison du «peut» et de l'adverbe «uniquement» qui me permet de dire que, dans ce délai de cinq ans, pendant les cinq prochaines années, le Conseil fédéral pourra déjà se livrer à cette orientation et à la prise en compte de ce critère, mais il ne pourra pas le faire «uniquement». Il aura ainsi la possibilité d'introduire graduellement, dès tout de suite, la possibilité que nous envisageons.

Voilà pour l'explication de texte. Ce n'est toutefois pas un grammairien que vous attendez à la tribune, mais un représentant du gouvernement, et je peux vous dire qu'au-delà de l'explication de texte il y a la volonté politique de faire quelque chose, en l'occurrence, qui aille dans cette direction. Pourquoi? Nous avons dit, à diverses reprises tout au long de la matinée, que les dispositions écologiques que l'on voulait rajouter à cet arrêté n'y avaient pas leur place parce que la plupart d'entre elles étaient contenues dans d'autres textes et que, en définitive, l'orientation vers le marché que nous recherchons ici n'avait pas à s'encombrer de déclarations

superfétatoires.

Mais attention! Ici, nous sommes en présence d'autre chose, nous sommes en présence d'une dimension écologique supplémentaire dont on peut, dont on doit, tenir compte dans le transfert des contingents. C'est cette dimension-là qui peut être prise en compte par l'alinéa 4bis (nouveau), dont le Conseil fédéral veut faire usage, ce qui le conduit à être d'accord avec l'alinéa 4bis (nouveau) non pas parce que cela fait bien dans le décor, mais parce que réellement ça lui donne un levier supplémentaire qui, lui peut être, est un levier efficace. C'est dans ce sens et dans nul autre que j'entends et que le Conseil fédéral veut l'alinéa 4bis (nouveau), et à cet égard la formulation telle que je viens de l'expliquer me paraît préférable à la solution proposée par M. Binder dans sa proposition de minorité, que je vous invite à rejeter pour lui préférer la proposition de la majorité de la commission.

Bircher Peter: Aufgrund dieser klaren Ausführungen von Kommissionssprecher David und vor allem von Herrn Bundesrat Delamuraz – ich habe die Worte «innert der Frist» sehr gut gehört; er hat den Willen zum politischen Handeln bekundet – ziehe ich meinen Antrag zurück.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit

69 Stimmen 41 Stimmen

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen Le débat sur cet objet est interrompu

Schluss der Sitzung um 13.10 Uhr La séance est levée à 13 h 10

Siebente Sitzung - Septième séance

Ν

Mittwoch, 29, September 1993, Vormittag Mercredi 29 septembre 1993, matin

08.00 h

Vorsitz - Présidence: Herr Schmidhalter

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Aenderung Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Fortsetzung - Suite

Siehe Seite 1636 hiervor - Voir page 1636 ci-devant

Art. 2a Abs. 5

Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 2a al. 5

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Art. 2a Abs. 5bis (neu)

Antrag der Kommission Mehrheit

Ablehnung des Antrages der Minderheit Minderheit

(Gobet, Theubet)

Der Bundesrat kann für Kontingente, die aus einer Genossenschaft verkauft werden, zugunsten der Genossenschaft oder deren Mitglieder ein Vorkaufsrecht einräumen, sofern die Milch zu Käse verarbeitet wird.

Art. 2a al. 5bis (nouveau)

Proposition de la commission Majorité Rejeter la proposition de la minorité

Minorité

(Gobet, Theubet)

Le Conseil fédéral peut octroyer un droit de préemption, au sein d'une coopérative, en faveur de celle-ci ou de ses membres, sur les contingents sujets au transfert, lorsque le lait est transformé en fromage.

M. Gobet, porte-parole de la minorité: Le 7e rapport sur l'agriculture relève, comme il se doit, la multifonctionnalité de l'agriculture. La notion de décentralisation de l'habitat et des activités est un des éléments importants de cette multifonctionnalité. Les fromageries sont des entreprises décentralisées de transformation du lait, dont le rôle socioéconomique est incontestable. Le fait de permettre la valorisation sur place est importante puisqu'elle implique un minimum de transport. Elles assurent aussi en même temps l'approvisionnement local ainsi que des emplois rémunérateurs importants pour les régions décentralisées, mais leur maintien ne va pas de soi. Le coût de ces structures est onéreux. Les économies d'échelle

dans le cadre des rénovations ou des constructions nouvelles sont pratiquement inexistantes. De surcroît, les centralisations, lorsqu'il y en a, provoquent des coûts de transport qui grèvent lourdement les budgets financiers des coopératives.

A l'heure où la Confédération supprime les aides financières directes allouées jusqu'à maintenant pour aider au financement des fromageries et assurer la valorisation du lait à un coût supportable dans toutes les régions du pays, nous devons éviter de prendre des mesures qui risquent de mettre en péril ces entreprises. La perte de contingents est au nombre

des risques qu'il faut maîtriser au mieux.

Evidemment, je conçois qu'il soit difficile d'introduire dans l'arrêté sur l'économie laitière une clause générale d'exception dont pourraient bénéficier toutes les fromageries, alors que les fromages du pays sont très diversement appréciés sur les marchés. Le gruyère et certaines spécialités régionales. comme le vacherin fribourgeois et le raclette valaisan notamment, ont la faveur des consommateurs. Ils sont le fruit d'un savoir-faire reconnu et d'efforts constants pour en assurer la qualité. Mais dans le contexte d'économie laitière planifiée que nous connaissons, les incitations à bien faire sont trop modestes. Elles se limitent à quelques primes de qualité. Quelle que soit la qualité du produit, quels que soient ses succès sur les marchés, tous les producteurs sont soumis aux mêmes contraintes, notamment aux mêmes blocages de la production. Ne pourrait-on pas, logiquement, imaginer que lorsqu'un produit connaît le succès, ses producteurs puissent eux-mêmes répondre à la demande plutôt que l'on procède à des transferts discutables?

Monsieur le Conseiller fédéral, le projet de modification de l'arrêté sur l'économie laitière que vous nous présentez va dans la bonne direction et je vous en remercie. L'assouplissement proposé est attendu par les producteurs de lait. Mais la nouvelle politique laitière que vos services nous concoctent offrira-t-elle suffisamment d'incitations à mieux faire? Produire mieux implique certains efforts à tous les niveaux, implique peut-être le maintien de structures de production plus coûteuses. Trouverons-nous, dans la mise en oeuvre de ces modifications de l'arrêté sur l'économie laitière qui nous occupe, les garanties d'approvisionnement nécessaires pour assurer la viabilité de nos fromageries? Mais aussi et surtout, trouverons-nous à l'avenir, dans la nouvelle politique laitière, les incitations suffisantes à assurer une meilleure adéquation au

Concrètement, si les gens du gruyère s'organisaient en filière de produit, peuvent-ils espérer obtenir la plus large maîtrise de leur produit avec les mêmes garanties que tous les autres producteurs de lait et sans devoir subir continuellement les effets pernicieux de la mévente de cet éternel convalescent qu'est malheureusement devenu l'emmental. Si les réponses m'offrent les garanties que j'estime nécessaires, je pourrais me résoudre à retirer les propositions de minorité relatives au droit de préemption dans les sociétés de fromagerie aux alinéas 5bis des articles 2a et 2b.

M. Couchepin, rapporteur: Hier, nous avons eu un débat à l'article 2a alinéa 2 apparenté à celui qui est ouvert par la proposition de minorité Gobet.

Souvenez-vous, lors de la discussion sur la possibilité des transferts de contingents par la vente, on avait fixé un certain nombre de conditions au Conseil fédéral pour attribuer ces contingents et la proposition de la commission demandait au Conseil fédéral de prendre en considération l'utilisation prioritaire du lait. Cette proposition a été combattue par M. Wyss William, qui ne prévoyait pas d'obligation particulière pour le Conseil fédéral quant à l'attribution de ces contingents sous l'angle de l'utilisation du lait. Vous avez donc choisi hier la solution de la commission.

Aujourd'hui, la minorité Gobet revient avec une solution qui, elle, limiterait encore beaucoup plus la liberté du Conseil fédéral, puisque ce dernier irait même jusqu'à octroyer un droit de préemption, au sein d'une coopérative, «lorsque le lait est transformé en fromage». Il n'y aurait donc aucune logique de notre part à accepter la proposition de minorité Gobet aujourd'hui, alors qu'hier on a voulu la solution la moins restrictive possible. De surcroît, le problème soulevé par la minorité Gobet peut être partiellement réglé sur le plan privé par l'intermédiaire des statuts des coopératives auxquelles appartiennent les producteurs.

Nous vous invitons donc à refuser la proposition de minorité Gobet, au nom de la logique de nos décisions correspondant à ce qui a été décidé hier et à ce qui est décidé aujourd'hui, aussi parce qu'on peut régler le problème autrement, par le biais du droit privé des statuts des coopératives, et, enfin, parce qu'il est inutile de compliquer encore davantage un secteur déjà assez chargé sur le plan législatif.

Un peu plus de liberté donne aussi la possibilité aux coopératives les plus dynamiques d'acquérir des contingents sans qu'il y ait des protections pour ceux qui n'auraient pas le dynamisme nécessaire pour retenir leurs membres.

David, Berichterstatter: Die Minderheit Gobet möchte die Uebertragungsbedingungen, die im Artikel 2a (neu) formuliert sind, ergänzen, und zwar mit einem Vorkaufsrecht zugunsten der Genossenschaft bzw. deren Mitglieder.

Die Mehrheit beantragt Ihnen, dieses Vorkaufsrecht abzulehnen. Sie haben gestern in Artikel 2a Absatz 2 entgegen dem Antrag Wyss William den Zusatz der Kommission aufgenommen, der Bundesrat solle die prioritätsgerechte Milchverwertung berücksichtigen. Dieser Antrag der Kommission ging wesentlich weniger weit in der Berücksichtigung der Käsereistrukturen, als dies nunmehr der Antrag der Minderheit Gobet in Absatz 5bis (neu) will. Nachdem Sie gestern dem Antrag der Kommission zugestimmt haben, sollten die Käufer und Verkäufer nicht noch zusätzlichen Bedingungen unterworfen werden. Der viel weiter gehende Minderheitsantrag Gobet zum Schutz der bestehenden Käsereistrukturen ist daher abzulehnen.

Immerhin ist beizufügen, dass die Käsereien nicht schutzlos sind. Die Genossenschaften können in ihre Statuten privatrechtliche Bestimmungen aufnehmen, die für den Mitgliedschaftswechsel relevant sind. Im Rahmen dieser statutarischen Bestimmungen können sie die Austritts- und Eintrittsregeln festlegen. Das Genossenschaftsrecht eröffnet ihnen damit durchaus die Möglichkeit, bei Mitgliedschaftswechsel gegenüber Austretenden, die ihr Kontingent Dritten verkaufen, entsprechende Forderungen zu stellen. Von solchen Austretenden können Leistungen in Berücksichtigung der getätigten Käsereiinvestitionen verlangt werden.

In einem Punkt ist der Minderheitsantrag Gobet ohnehin meines Erachtens nicht durchführbar: Er sieht ein Vorkaufsrecht für die Genossenschaften und nicht nur für die Mitglieder der Genossenschaften vor. Wir haben die einzelbetriebliche Milchkontingentierung. Nach diesem System, das auf die Einzelbetriebe abstellt, ist ein Milchkontingent der Genossenschaft im Sinne des Minderheitsantrages Gobet ausgeschlessen.

Ich muss Sie aus diesen Gründen ersuchen, den Minderheitsantrag Gobet abzulehnen.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Je remercie M. Gobet de la manière très nuancée dont il a présenté sa proposition de minorité, et je lui répondrai en deux points.

Tout d'abord, en ce qui concerne la forme de cette proposition, il est bien évident que, si on la retenait, elle créerait à l'intérieur de cet arrêté une contradiction par rapport à ce qui a été décidé hier. Elle crée en effet un certain bétonnage des institutions et des structures laitières qui n'est pas opportun et qui va à l'encontre de cette solution d'assouplissement et d'amélioration de la compétitivité qui est recherchée par cet arrêté et qui a marqué somme toute de sa philosophie l'ensemble de la conception de l'arrêté. J'aimerais dire, toujours dans ce premier point, que les sociétés de fromagerie, dans le cadre des transferts, n'ont pas seulement le risque de perdre du lait, mais qu'elles peuvent aussi en obtenir davantage si leurs producteurs sont dynamiques et portés d'une manière particulièrement sensible sur la qualité. C'est dans ce sens que vont les propositions du Conseil fédéral et de la majorité de la commission. Je crois que nous ferions une fausse manoeuvre si nous retenions la proposition de minorité Gobet.

Vous dites vous-même, Monsieur Gobet, que vous n'êtes pas absolument décidé à maintenir cette proposition et que, au cas où le Conseil fédéral serait à même de vous donner quelques garanties et de prendre quelques engagements, vous pourriez envisager, le cas échéant, de la retirer.

Ν

Or, cette garantie et ces engagements constitueront justement le deuxième point de ma réponse, et je vous dirai ici que l'incitation à la qualité doit être un constant souci des producteurs naturellement, mais aussi du législateur et de son autorité exécutive dans l'application des dispositions qui auront été prises. L'agriculture suisse, dans un certain nombre de grandes spécialités, ne se sauvera que si elle est capable de continuer la tradition de haute qualité qui a pu connaître, ici ou là, quelques couacs ces dernières années et qu'il faut absolument rétablir. C'est au chapitre et à la condition de la qualité que l'on y parviendra.

Je crois que la nouvelle politique laitière, telle qu'elle est ancrée dans les deux projets d'arrêtés que nous discutons aujourd'hui, vise précisément ce but, et lorsque l'on parle de l'adéquation au marché de la production agricole ce n'est pas seulement une adéquation quantitative, des quantités qui correspondent aux besoins réels de la population et des consommateurs, c'est aussi coller au marché, coller à la qualité et offrir véritablement sur le marché des produits de très haut niveau. En cette occurrence, le prix peut parfois jouer un rôle moins décisif qu'on ne l'imagine, pourvu que le produit soit porteur de hautes qualités. C'est essentiellement dans les cadres que nous aurons à constituer par ces deux arrêtés, que les producteurs devront faire preuve de leur dynamisme, de leur volonté d'amélioration.

Je rejoins totalement M. Gobet dans son argumentation et je lui dis que si le gruyère se produit bien, s'il a un niveau de qualité, il se vendra bien et les intéressés y trouveront directement des avantages. Je crois que les formules souples de cet arrêté y contribueront plus que des formules rigides ou qu'un retour à un certain immobilisme et à un certain bétonnage des structures. C'est dans ce sens que nous allons.

Je crois que nous sommes parfaitement d'accord et sur la même longueur d'onde, si M. Gobet et nous disons que c'est véritablement le but de la qualité qu'il faut viser.

M. **Gobet**, porte-parole de la minorité: Je suis en grande partie satisfait par la réponse de M. le conseiller fédéral. Je peux donc retirer ma proposition de minorité.

J'espère que les questions que j'ai posées, avec les problèmes qu'elles soulèvent, pourront se concrétiser entièrement dans le cadre de la nouvelle politique laitière.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 2a Abs. 6

Antrag der Kommission

Mehrheit

Der Bundesrat kann bestimmen, dass von jeder Minderheit

(Gobet, Fischer-Sursee, Kühne, Theubet)

.... eingezogen wird. Die Abschöpfung darf 10 Prozent der übertragenen ausgeschöpften Kontingentsmenge nicht überschreiten; sie kann auf der übertragenen stillgelegten Kontingentsmenge erhöht werden.

Antrag Wyss William Streichen

Antrag Hess Otto

Der Bundesrat kann bestimmen, dass von jeder eingezogen wird. Die Abschöpfung darf 10 Prozent der übertragenen Kontingentsmenge nicht überschreiten.

Art. 2a al. 6

Proposition de la commission

Majorité

Le Conseil fédéral peut décider de prélever

Milchwirtschaftsbeschluss 1988

(Gobet, Fischer-Sursee, Kühne, Theubet)

.... transférée. Le prélèvement ne peut excéder 10 pour cent du contingent actif transféré; il peut être augmenté sur les contingents gelés transférés.

Proposition Wyss William Biffer

Proposition Hess Otto

Le Conseil fédéral peut décider de prélever transférée. Le prélèvement ne peut excéder 10 pour cent du contingent actif transféré.

M. Gobet, porte-parole de la minorité: Pour la séance de la commission, j'avais proposé que le prélèvement sur les contingents sujets au transfert ne puisse pas aller au-delà de 10 pour cent, sans faire de distinction entre les contingents actifs et les contingents gelés.

Le Conseil fédéral, par la voix du vice-directeur de l'Ofag, avait déclaré qu'il pourrait se rallier à une limitation de 10 pour cent sur les contingents actifs, mais qu'il devait pouvoir aller audelà de ces 10 pour cent de prélèvement sur les contingents gelés qui pourraient être transférés.

Comme je l'ai dit, ma proposition ne faisant pas la distinction, elle a été combattue et rejetée. J'ai donc adapté, pour les débats du plénum, ma proposition de minorité à la prise de position du Conseil fédéral. J'admets avec lui que le prélèvement sur les contingents transférés, aussi bien par la vente que par la location, permet une diminution du contingent global et un allègement correspondant du compte laitier, selon une formule qui serait la moins dommageable pour les producteurs de lait.

En conséquence, puisque ma proposition de minorité rejoint les déclarations gouvernementales, je pense que le Conseil fédéral va s'y rallier. Quoi qu'il en soit, je vous demande de l'approuver et je vous en remercie d'ores et déjà.

Wyss William: Mit dem Artikel 2a (neu), der zur Diskussion steht und über welchen wir gestern reichlich debattiert haben, betreten wir in der agrarpolitischen Gesetzgebung Neuland. Es handelt sich um den Hauptartikel in der Teilrevision des Milchwirtschaftsbeschlusses.

Nun zu Absatz 6 von Artikel 2a: Dieser Absatz 6 gibt dem Bundesrat die Möglichkeit, von jeder übertragenen Kontingentsmenge einen Teil einzuziehen. Sie haben richtig gehört: einen Teil einzuziehen! Mit diesem kalten Abbau der Gesamtmilchmenge bin ich nicht einverstanden. Ich bitte Sie deshalb, meinem Streichungsantrag zuzustimmen.

Ich begründe: Seit der Behandlung und Verabschiedung des 7. Landwirtschaftsberichtes haben sich Wirtschafts- und Finanzlage des Bundes stark verschlechtert. Der Antwort des Bundesrates auf meine Interpellation vom 15. Juni 1993 in Sachen Gatt und Landwirtschaft (93.3300) kann folgendes entnommen werden: «Eine volle Kompensation des Abbaus der produktgebundenen Stützung durch Direktzahlungen ist dagegen aus innen- beziehungsweise vorab finanzpolitischen Gründen nicht möglich.» Ich habe Verständnis, und der Bundesrat spricht hier die Wahrheit. Ich zitiere weiter: «Die Politik des Bundesrates zielt dahin, dass auch nach einem Gatt-Abschluss eine eigene leistungsfähige Landwirtschaft im Sinne des Verfassungsauftrages aufrechterhalten werden kann Weiter wird mit der Botschaft zur Revision des Milchwirtschaftsbeschlusses eine Revitalisierung beziehungsweise Deregulierung angestrebt, welche der Landwirtschaft die Rationalisierung und Kostensenkung erleichtern soll. Diese Massnahmen sollen ihr, zusammen mit den neuen Direktzahlungen, erlauben, auch unter härteren Konkurrenzund Wettbewerbsbedingungen zu bestehen und die Marktanteile im In- und Ausland halten beziehungsweise erweitern zu

Sie haben richtig gehört: «Marktanteile halten beziehungsweise erweitern zu können», schreibt der Bundesrat. Diese Antwort ist hochaktuell, sie datiert vom 1. September dieses

Jahres. Das Halten beziehungsweise Erweitern der Marktanteile können wir aber nur sicherstellen, wenn wir den vorliegenden Absatz 6 streichen. Im Zeitpunkt, wo das Geld für genügend Ausgleichszahlungen fehlt und die Produktepreise unter Druck stehen, dürfen wir doch nicht noch die Produktionsmöglichkeiten kürzen.

Ich bitte Sie, meinen Streichungsantrag betreffend Absatz 6 zu unterstützen und ihm zuzustimmen.

Hess Otto: Um dem Geschäftsverkehrsgesetz gerecht zu werden, lege ich meine Interessenbindungen offen. Ich bin Milchproduzent, ich bin Präsident des Thurgauer Milchproduzentenverbandes.

Sofern Sie dem Streichungsantrag Wyss William, den ich persönlich unterstütze, nicht zustimmen, beantrage ich Ihnen, den Minderheitsantrag Gobet zu modifizieren. Mein Antrag lautet: «Der Bundesrat kann bestimmen, dass von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird. Die Abschöpfung darf 10 Prozent der übertragenen Kontingentsmenge nicht überschreiten.»

Ich bin mit der Kommissionsmehrheit gegen eine zwingende Abschöpfung bei übertragenen Kontingenten. Dem Bundesrat soll mit einer Kann-Formulierung diese Kompetenz eingeräumt werden. Im Gegensatz zur Kommissionsmehrheit will ich in diesem Beschluss aber eine klare obere Limite von 10 Prozent setzen. Ich begründe meinen Antrag wie folgt:

Ein Verkauf oder Kauf eines Kontingentes oder eines Teils davon ist mit erheblichen betriebswirtschaftlichen Ueberlegungen verbunden. Eine solche Uebertragung wird nicht so schnell zwischen Tür und Angel gemacht. Für beide Beteiligten, den Verkäufer und den Käufer, hat eine solche Kontingentsübertragung - je nach betrieblichen Voraussetzungen -Veränderungen von unterschiedlichem, zum Teil erheblichem Ausmass zur Folge. Sie muss minutiös abgeklärt und berechnet werden, soll die ganze Uebertragung überhaupt einen Sinn haben und den Betrieben eine zusätzliche Ueberlebenschance bringen. Für beide Partner soll die Uebertragung kalkulierbar sein. Vor allem der Veräusserer des Kontingents soll Gewissheit haben, in welchem Umfang er seine Milchmenge veräussern kann, wieviel abgeschöpft wird, denn eine Entschädigung wird er nur auf jenem Teil lösen können, der tatsächlich übertragen wird.

Kontingentsabtretungen werden nicht nur von auslaufenden Betrieben gemacht. Von der Möglichkeit der Kontingentsübertragung werden vor allem auch Betriebe Gebrauch machen, die aus irgendwelchen Gründen ihre Betriebsrichtung ändern oder aber in eine extensivere Form der Bewirtschaftung eintreten wollen. Für diese Betriebe sind vielfach konzeptionelle Veränderungen notwendig, die nicht ohne Kostenfolgen sind. Es scheint mir deshalb zwingend, dass der Abschöpfungssatz in diesem MWB klar auf eine Obergrenze von 10 Prozent festgelegt wird, wenn der Bundesrat von seiner Kompetenz Gebrauch macht, von übertragenen Kontingenten einen Teil ab-

zuschöpfen.

Im Gegensatz zum Minderheitsantrag Gobet bin ich der Meinung, dass kein Unterschied gemacht werden soll zu einem übertragenen stillgelegten Kontingent. In Absatz 5, den wir soeben beschlossen haben, kann der Bundesrat die stillgelegten Kontingente von einer Uebertragung durch Verkauf ausschliessen. Er wird diese Kompetenz sicher dann nutzen, wenn die Gesamtmilchmenge die Möglichkeiten des Marktes übersteigt. Schliesst er diese Uebertragungsmöglichkeit für stillgelegte Kontingente aber nicht aus, so soll nach meiner Meinung kein Unterschied gemacht werden zwischen übertragenen Kontingenten und bis anhin stillgelegten übertragenen Kontingenten. Eine solche Formulierung kompliziert das ganze Uebertragungssystem unnötig. Wenn beim Rückweisungsantrag schon die Forderung aufgestellt wurde, es sei ein MWB mit mehr Uebersicht, mehr Klarheit zu schaffen, dann müssen Sie hier in diesem Artikel meinem Antrag zustimmen. Er geht genau in diese Richtung.

Ich bitte Sie, meinen Antrag zu unterstützen.

M. Couchepin, rapporteur: A cet article, nous avons de nouveau un problème d'équilibre entre deux extrêmes.

Tout d'abord, il faut rappeler que cet arrêté introduit une nouveauté importante qui est la possibilité de vendre des contingents. C'est quelque chose d'assez extraordinaire en soi de pouvoir vendre un contingent, c'est-à-dire une restriction partielle imposée par la Confédération, mais c'est possible parce que l'on veut améliorer les structures et pousser l'économie laitière à plus de rationalisation.

Dans cet esprit, le Conseil fédéral avait proposé que chaque fois qu'il y a une vente de contingent - ou une location de contingent, on y viendra ultérieurement - une partie du contingent soit prélevée, en d'autres termes qu'il soit diminué. Le but est évidemment de réduire la quantité de lait dont, comme on le sait, la production est trop abondante.

La majorité de la commission du Conseil national n'a pas suivi entièrement le Conseil fédéral en ce sens qu'elle lui donne la possibilité, mais ne lui impose pas l'obligation de réduire le contingent. Le Conseil fédéral voulait qu'à chaque transfert il y ait une réduction du contingent. Nous avons dit que «le Conseil fédéral peut - formule potestative - décider de prélever une partie de chaque quantité de contingent transféré».

Viennent les propositions plus dures de la minorité Gobet, de M. Hess Otto, de M. Wyss William.

M. Wyss voudrait tout simplement supprimer la possibilité

de chaque transfert.

pour le Conseil fédéral de réduire le contingent qui resterait toujours au niveau maximum. Il n'y aurait pas de réduction, même lorsqu'il y a transfert de contingent. Cela ne nous paraît pas bien parce que l'un des buts de cet arrêté est de faire évoluer l'économie laitière et, en particulier, de pouvoir agir sur les contingents lorsqu'ils ne sont pas utilisés par des producteurs et qu'ils sont transférés à d'autres. Il faut donc repousser la proposition Wyss William parce qu'elle n'est pas conforme à l'un des buts prioritaires de cet arrêté.

La minorité Gobet et M. Hess Otto veulent eux limiter la possibilité de réduire le contingent. Ils se fondent sur des déclarations de l'administration qui a dit que dans la pratique la réduction de contingents serait de 10 pour cent pour les contingents actifs et davantage pour les contingents qui auraient été gelés et qui, étant gelés, sont vendus par le bénéficiaire de ce contingent. Là aussi, nous vous demandons de repousser la proposition de minorité Gobet. Bien sûr, ça correspond aux intentions actuelles du Conseil fédéral qu'il exprimera à travers une ordonnance, mais des circonstances peuvent rendre nécessaire ou souhaitable que l'on aille un peu plus haut pour les contingents actifs ou que l'on aille encore un peu plus haut pour les contingents gelés. Il faut laisser cette liberté au Conseil fédéral de fixer la quotité qui est prélevée à l'occasion

Dès l'instant où vous admettez ce raisonnement, la proposition Hess Otto, qui veut limiter pour tous les contingents, qu'ils soient gelés ou actifs, le prélèvement à 10 pour cent au maximum, doit naturellement être repoussée encore davantage.

Ma conclusion est que la solution de la majorité de la commission du Conseil national, qui donne la possibilité, et non l'obligation, au Conseil fédéral de prélever une partie des contingents transférés, est celle qui donne le plus de liberté pour gérer à l'avenir, en fonction des circonstances et des besoins, l'économie laitière.

Il faut repousser toutes les autres propositions qui vont dans le sens du bétonnage des structures, de la limitation et de la difficulté de faire évoluer l'économie laitière.

David, Berichterstatter: Absatz 6 von Artikel 2a enthält die Möglichkeit der Kontingentskürzung dann, wenn Kontingente übertragen werden.

Der Bundesrat hat vorgeschlagen, dass bei jeder Kontingentsübertragung zwingend eine Kontingentskürzung vorgenommen werden muss. Die Mehrheit Ihrer Kommission geht etwas weniger weit, indem sie Ihnen vorschlägt, von der zwingenden Bestimmung zur Kann-Bestimmung überzugehen. Dem Bundesrat soll also die Kompetenz eingeräumt werden, diese Kürzungen vorzunehmen.

In eine ganz andere Richtung gehen die Anträge, die Ihnen von Herrn Wyss William, von der Minderheit Gobet und von Herrn Hess Otto vorgelegt werden. Herr Wyss, der am weitesten geht, möchte diese Möglichkeit überhaupt streichen, d. h., er möchte bei der Uebertragung keine Kontingentskürzung. Die Minderheit Gobet akzeptiert zwar eine Kontingentskürzung, möchte diese jedoch im Gesetz auf maximal 10 Prozent beschränkt wissen. Kollege Hess Otto möchte mit seinem Antrag die 10-Prozent-Kürzung auch bei den stillgelegten Kontingenten definitiv verbindlich im Gesetz verankert wissen. Im Namen der Mehrheit - und aus persönlicher Ueberzeugung - beantrage ich Ihnen, alle drei Anträge abzulehnen und der Mehrheit der Kommission zu folgen.

Man muss sich im klaren sein, dass die Kontingentskürzung bei Uebertragungen ein möglicher Weg ist, welcher es gestatten könnte, in Zukunft auf administrative Globalkürzungen zu

Da sind Sie sicher mit mir einverstanden: Es ist viel schlimmer, wenn wir bei den aktiven, produzierenden Landwirten Kürzungen vornehmen müssen - sei dies nun global oder einzelbetrieblich; wenn wir also in aktive Betriebe eingreifen müssen, weil es die Mengensituation verlangt -, als wenn wir bei Uebertragungen, also bei Leuten, welche die aktive Tätigkeit aufgeben oder einschränken möchten, Kürzungen vornehmen. Daher ist der vorgeschlagene Absatz 6 ein Artikel zum Schutz der aktiven Landwirte. Die Kontingentskürzung bei Uebertragungen ist das geeignete Mittel, um in Zukunft globale Mengenkürzungen möglichst zu vermeiden. In diesem Sinne ist in jedem Fall der Antrag Wyss William abzulehnen, der jede Kontingentskürzung ausschliessen will.

Die Minderheit Gobet will für Kürzungen eine gesetzliche 10-Prozent-Schranke. Ich glaube, wir müssen hier dem Bundesrat den notwendigen Freiraum einräumen. Es scheint mir im Blick auf die künftige Entwicklung unklug, im Gesetz festschreiben zu wollen, dass höchstens 10 Prozent gekürzt werden können.

Herr Bundesrat Delamuraz wird nachher sicher bekanntgeben, welches in etwa die Vorstellungen des Bundesrates sind. Sie bewegen sich wahrscheinlich in diesem Rahmen. Wenn es die Situation verlangt, insbesondere wenn sehr viele Kontingentsübertragungen stattfinden, muss aber eine Möglichkeit bestehen, über diese 10 Prozent hinauszugehen. Daher ist es richtig, wenn wir hier dem Bundesrat Flexibilität einräumen. Schliesslich noch eine Bemerkung zum Antrag Hess Otto. Die Minderheit Gobet unterscheidet zwischen der Milchmenge,

die zwischen aktiven Bauern übertragen wird, und jener, die aufgrund stillgelegter Kontingente übertragen wird. Wenn man schon im Gesetz die 10-Prozent-Grenze festschreiben wollte, dann wäre der Antrag der Minderheit Gobet noch der bessere. Denn die Rechtfertigung für Kontingentskürzungen ist bei den stillgelegten Kontingenten am allergrössten. Dort besteht keine aktive Bewirtschaftung mehr, wir treffen mit den Kürzungen keine aktiven Betriebe, die diese Mengen benötigen. Der Nachteil für die Betroffenen ist damit hier am geringsten. Zuerst müssen die stillgelegten Kontingente für allfällige Kürzungen herangezogen werden.

Gesamthaft empfehle ich Ihnen, die drei Anträge allesamt abzulehnen und der Mehrheit zu folgen, der sich im übrigen auch der Bundesrat angeschlossen hat.

Wyss William: Herr David, Sie haben einen «Chabis» erzählt. Die stillgelegten Kontingente, so haben wir im vorherigen Absatz beschlossen, können nicht übertragen werden. Somit kann man in Absatz 6 nicht von stillgelegten Kontingenten reden, die kürzen seien, wenn sie abgelehnt wurden und gemäss Absatz 5 gar nicht mehr übertragen werden können.

David, Berichterstatter: Herr Wyss William, Sie müssen den Absatz 5 richtig lesen. Der Bundesrat kann nach dem Gesetzestext die stillgelegten Kontingente ausschliessen. Für den Fall, dass er sie nicht ausschliesst, stellt Kollege Hess Otto seinen Zusatzantrag zu Absatz 6. So habe ich ihn auch verstanden. Ich bitte Sie, den Text richtig zu lesen.

Präsident: Um die Sache ein bisschen aufzulockern, möchte ich noch Herrn Steffen zu seinem heutigen Geburtstag gratulieren, dies um so mehr, weil er den gleichen Jahrgang hat wie ich. (Beifall)

N



M. Delamuraz, conseiller fédéral: Depuis hier, nous traitons à fond, parfois laborieusement, cet article 2a dont le titre est «Transfert de contingents par la vente». En effet, la discussion est nourrie, les points de vue parfois confrontés, car c'est une nouveauté que nous introduisons dans les dispositions du marché laitier, dans l'idée de trouver chemins et moyens pour limiter les quantités sans devoir recourir à la méthode linéaire et un peu brutale des réductions administratives de contingents. Le moyen qui nous est donné par cet article 2a est un moyen que je ne qualifierai pas d'indolore, mais un moyen souple qui doit être utilisé et dont il faut donner l'usage au Conseil fédéral.

Permettez-moi de vous dire tout d'abord que le Conseil fédéral se rallie à la formule potestative que la majorité de la commission a retenue dans le texte qui vous est soumis par élle auiourd'hui. On aurait pu – c'était l'intention première du Conseil fédéral – vouloir une formule impérative et être contraint, à chaque vente, de procéder à cette réduction à un taux et à une quotité à discuter. En réalité, la majorité de la commission a introduit une dimension, à son tour, de plus grande souplesse, en ce sens que, lorsque le Conseil fédéral décidera de faire usage ou non de cette disposition, il le fera essentiellement en fonction de l'état du marché; toujours le même souci. Et il se pourrait que, momentanément, ce marché soit dans un tel état qu'aucune perception ou qu'une perception très modique doive intervenir. La formule potestative lui donne cette latitude. C'est la raison pour laquelle, non sans hésitation au départ, mais d'une manière convaincue à la fin, le Conseil fédéral déclare ici se rallier à la formule retenue par la majorité de la com-

A l'autre extrémité de l'éventail, la proposition de M. Wyss William qui, lui, ne veut pas de prélèvement du tout. Alors je dis que cette solution vide de son sens une partie importante de l'article 2a et prive le Conseil fédéral de ce levier, précisément différé, modelé et nuancé, qui lui permet de conduire sa politique de restriction des quantités. Il serait fâcheux que ce moyen fût enlevé à l'arsenal des moyens dont dispose le Conseil fédéral, car on serait contraint, suivant l'état du marché, de devoir précisément recourir à ces réductions administratives des quantités, méthode encore une fois sans nuance, brutale et plus difficile à digérer pour l'ensemble de la production que le moyen proposé ici. Voilà pourquoi, après s'être rallié à la version de la majorité de votre commission, le Conseil fédéral vous prie de ne pas suivre la proposition Wyss William. Et puis, entre ces deux extrêmes, il y a la proposition de minorité Gobet et la proposition Hess Otto. La proposition de minorité Gobet veut limiter à 10 pour cent les prélèvements sur les contingents actifs et laisser sans limite, dans le texte, les prélèvements sur les contingents gelés, alors que M. Hess, lui, veut limiter à 10 pour cent les prélèvements pour tous les contingents, aussi bien les contingents gelés que les contingents

L'administration, dit-on, aurait pris des engagements ou aurait fait des déclarations quant à ce que pourrait être sa politique demain. Je constate, en ce qui me concerne, en parcourant minutieusement les procès-verbaux de la commission, que l'on a dit tout au plus: «Il faut laisser au Conseil fédéral la souplesse de pouvoir intervenir en cas de situation sur le marché laitier. Il faut lui permettre de différencier les contingents actifs des contingents gelés. On pourra peut-être admettre un 10 pour cent pour les contingents actifs, mais il faut pouvoir aller au-delà pour les contingents gelés.» Voilà en tout et pour tout ce qui a été esquissé. Ce n'est pas une politique définie, et ce ne sont pas là les articles d'un futur règlement, ce sont quelques évaluations, quelques projections sur l'avenir, mais qui ne sauraient engager le Conseil fédéral. C'est une idée que nous nous sommes faite comme étant un cas possible, mais nullement certain.

Et précisément, je faillirais à cette volonté de souplesse si aujourd'hui, à la tribune, je déclarais que la politique du Conseil fédéral sera systématiquement ceci et cela, avec taux à l'appui. J'y faillirais parce que, encore une fois, je le répète, ce qui compte, c'est de pouvoir nous adapter aux conditions quantitatives du marché. Il est bien clair que, suivant l'état de ce marché, il y aura des prélèvements, aussi bien sur les contingents gelés que sur les contingents actifs, qui pourront varier d'amplitude dans le temps. En principe, il semble bien que la marge de manoeuvre sera plus ample s'agissant des contingents gelés que s'agissant des contingents actifs, mais, sur ce point, je ne saurais aller au-delà dans l'indication de notre politique. Au total donc, je vous invite à suivre la majorité de la commission et à repousser les propositions de M. Wyss William, de la minorité Gobet et de M. Hess Otto pour les raisons que je viens de vous indiquer.

Abstimmung - Vote

Erste Eventualabstimmung – Premier vote préliminaire
Für den Antrag Hess Otto 58 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit 37 Stimmen

Zweite Eventualabstimmung – Deuxième vote préliminaire Für den Antrag der Mehrheit 81 Stimmen Für den Antrag Hess Otto 48 Stimmen

Definitiv – Définitivement
Für den Antrag der Mehrheit 81 Stimmen
Für den Antrag Wyss William 35 Stimmen

Art. 2b Antrag der Kommission Mehrheit

.... oder Kontingentsteile mieten oder vermieten können.

.... übertragen werden können. Er kann dabei die prioritätsgerechte Milchverwertung berücksichtigen.

Abs. 2bis (neu)

Der Bundesrat sorgt dafür, dass keine Kontingente oder Kontingentsteile aus den Bergzonen I bis IV des Viehwirtschaftskatasters durch Vermietung ins Talgebiet übertragen werden.

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Abs. 3bis (neu)

Der Bundesrat kann bestimmen, dass nach einer Uebergangszeit von fünf Jahren die Vermietung von Milchkontingenten nur noch an Betriebe erfolgt, die die Mindestanforderungen für die integrierte Produktion oder den Biolandbaunach der Verordnung über Beiträge für besonders ökologische Leistungen in der Landwirtschaft erfüllen.

Abs. 4, 5
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Der Bundesrat kann bestimmen, dass von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird.

Minderheit I

(Baumann, Bodenmann, David, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür) Streichen

Minderheit II

(Hämmerle, Baumann, Bodenmann, Borel François, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür) Abs. 3

.... unterschiedlich festlegen. Massgebend ist, dass das gesamte Milchkontingent grundsätzlich mit der hofeigenen Futterbasis realisiert werden kann.

Minderheit III

(Gobet, Theubet)

Abs. 5bis (neu)

Der Bundesrat kann für Kontingente, die aus einer Genossenschaft vermietet werden, zugunsten der Genossenschaft oder deren Mitglieder ein Vorrecht auf Miete einräumen, sofern die Milch zu Käse verarbeitet wird.



Minderheit IV

(Gobet, Fischer-Sursee, Kühne, Theubet)

Abs. 6

... eingezogen wird. Die Abschöpfung darf 10 Prozent der übertragenen ausgeschöpften Kontingentsmenge nicht überschreiten; sie kann auf der übertragenen stillgelegten Kontingentsmenge erhöht werden.

Antrag Wyss William

Abs. 2

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 6

Streichen

Antrag Bircher Peter

Abs. 3bis (neu)

Der Bundesrat bestimmt, dass innerhalb einer Uebergangszeit von fünf Jahren die Vermietung von Milchkontingenten nur noch an Betriebe erfolgt, die

Antrag Binder.

Abs. 3bis (neu)

Streichen

Antrag Hess Otto

Abs. 6

Der Bundesrat kann bestimmen, dass für die Dauer der Vermietung von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird. Die Abschöpfung darf 10 Prozent der übertragenen Kontingentsmenge nicht überschreiten.

Art. 2b

Proposition de la commission

Majorité

.... la possibilité de donner ou de prendre en location des contingents

déterminée. Ce faisant, il peut prendre en considération l'utilisation prioritaire du lait.

Al. 2bis (nouveau)

Le Conseil fédéral veille à ce que le transfert de contingents ou de parties de contingents par la location ne puisse avoir lieu des zones de montagne I à IV du cadastre de la production agricole vers la région de plaine.

·Al. 3

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 3bis (nouveau)

Le Conseil fédéral peut décider, après un temps d'adaptation de cinq ans, que des contingents soient loués uniquement aux entreprises remplissant les conditions minimales de la production intégrée ou de la culture biologique selon l'ordonnance sur les contributions pour des prestations écologiques particulières dans l'agriculture.

Al. 4, 5

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral peut décider de prélever une partie de chaque quantité de contingent transférée. (Biffer le reste de l'alinéa)

Minorité I

(Baumann, Bodenmann, David, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

Biffer

Minorité II

(Hämmerle, Baumann, Bodenmann, Borel François, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

Al. 3

.... de celles-ci. L'essentiel est que le contingent laitier total puisse en principe être produit à partir de la base fourragère de l'exploitation.

Minorité III

(Gobet, Theubet)

Al. 5bis (nouveau)

Le Conseil fédéral peut octrover un droit de préemption, au sein d'une coopérative, en faveur de celle-ci ou de ses membres, sur les contingents sujets au transfert, lorsque le lait est transformé en fromage.

Minorité IV

(Gobet, Fischer-Sursee, Kühne, Theubet)

Al. 6

.... de celle-ci. Le prélèvement ne peut excéder 10 pour cent du contingent actif transféré; il peut être augmenté sur les contingents gelés transférés.

Proposition Wyss William

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 6 Biffer

Proposition Bircher Peter

Al. 3bis (nouveau)

Le Conseil fédéral décide que, durant un temps d'adaptation de cinq ans, des contingents

Proposition Binder

Al. 3bis (nouveau) Biffer

Proposition Hess Otto AI. 6

Le Conseil fédéral peut décider de prélever une partie de chaque quantité de contingent transférée par la location, pour la durée de celle-ci. Le prélèvement ne peut excéder 10 pour cent du contingent actif transféré.

Baumann, Sprecher der Minderheit I: Wir beantragen Ihnen. den ganzen Artikel 2b zu streichen, das heisst, die generelle Vermietung der Milchkontingente nicht zuzulassen. Dies aus

folgenden Gründen:

Mit der Möglichkeit, Produktionsrechte zu vermieten, öffnen wir einer Rentenwirtschaft Tür und Tor. Wer selber nicht mehr produzieren will, kann noch jahrelang von Renten leben, die andere bezahlen müssen. Junge Bauern werden älteren Betriebsinhabern Mieten bezahlen müssen, nur damit sie etwas produzieren dürfen. Aktive Bauern werden Miete bezahlen müssen für Produktionsrechte, die der Vermieter gar nie gekauft hat, für Milchkontingente, die dem Vermieter 1978 vom Staat unentgeltlich zugeteilt wurden, ohne dass je etwas dafür bezahlt werden musste. Es liegt auf der Hand, dass so belastete Produzenten auf dem europäischen Markt nie konkurrenzfähig werden. Wenn wir die Vermietung auch noch ermöglichen, werden Kauf und Verkauf der Milchkontingente, wie wir sie beschlossen haben, gar nie richtig funktionieren.

Es wird argumentiert, die Vermietung solle eine grössere Flexibilität ermöglichen. Dazu muss man wissen, dass es schon nach geltendem Recht möglich ist, Milchkontingente für eine bestimmte Frist einzufrieren. Beispiele liegen auf der Hand: Krankheit oder früher Tod des Betriebsleiters, verzögerte Betriebsübernahme usw. Dieses Einfrieren der Milchkontingente ist unbestritten und wird auch künftig möglich sein. Heute sind meines Wissens etwa 3 Prozent der gesamten Milchkontingente derart eingefroren. Das hat für den Staat den grossen Vorteil, dass diese Kontingente zumindest vorübergehend nichts kosten. Wenn wir aber die Vermietung zulassen, werden diese heute stillgelegten Kontingente sofort reaktiviert, mit fatalen Folgen für die Bundesfinanzen. Da nützt die schöne Formulierung wenig, wonach stillgelegte Kontingente nicht vermietet werden können; das steht in Absatz 5 von Artikel 2b. Man kann ja ohne weiteres für kurze Zeit die Produktion wiederaufnehmen, wenn nachher jahrelang so schöne Renten möglich sind.

Heute werden für die Miete von 1 kg Milchkontingent durchschnittlich 20 Rappen pro Jahr bezahlt. Heute ist diese Vermietung in einem beschränkten Ausmass durch eine Hilfskonstruktion bereits möglich, mit den sogenannten Betriebszweiggemeinschaften. Diese 20 Rappen Miete summieren sich bei einem durchschnittlichen Milchkontingent immerhin zu einem jährlichen unverdienten Mietertrag in der Grössenordnung von 12 000 Franken. Die so produzierten zusätzlichen Milchmengen gehen vollständig in die Ueberschussverwertung – wenn wir an die heute eingefrorenen Kontingente denken – und kosten den Bund mehr, als der Bauer dafür erhält.

Für ein vermietetes Durchschnittskontingent bezahlt der Bund also über 60 000 Franken pro Jahr. Gleiche oder ähnliche Ueberlegungen haben wohl auch die Kartellkommission veranlasst, die Vermietung der Kontingente abzulehnen. Die Kartellkommission sagt klar, dass durch die Vermietung die Vorteile des Verkaufs bezüglich Strukturwandel wieder zunichte gemacht werden. Wenn wir die Landwirtschaft der Zukunft nicht zu einem Arsenal von Rentenbezügern machen wollen, müssen wir nein sagen zur Vermietung der Milchkontingente. Ich beantrage Ihnen namens der Kommissionsminderheit, Artikel 2b aus dem Gesetzentwurf zu streichen.

M. Couchepin, rapporteur: A cet article 2b, la minorité I (Baumann) propose de biffer la possibilité de donner ou de prendre en location des contingents. On a accepté la vente de contingents, faut-il accepter la possibilité de louer des contingents? Là aussi, c'est une question de mesure. Nous sommes d'avis qu'il faut prévoir cette possibilité, car elle correspond à des besoins réels dans un certain nombre de cas.

Le fermier qui espère que son fils le rejoindra quelques années plus tard, et qui, pendant cette période, n'a pas besoin de la totalité du contingent, doit pouvoir le mettre en location auprès de tiers. Le lui interdire, c'est provoquer une baisse plus considérable du contingent puisqu'on prévoit que lorsqu'on transfère des contingents gelés, il y a une réduction plus importante du contingent que sur des contingents actifs. Il y aurait, certes, la possibilité de geler purement et simplement, sans transférer ce contingent, mais ce serait pour lui une perte et quelque chose de très négatif pour la poursuite de l'activité de son entreprise. C'est donc une possibilité supplémentaire en faveur de l'agriculteur que nous vous demandons d'accepter. Durant toutes les délibérations sur cet arrêté, le plus souvent nous avons donné des compétences au Conseil fédéral permettant de calmer le jeu - si vous me permettez l'expression -, de réduire les contingents, d'avoir un meilleur contrôle de l'évolution de la masse des contingents. lci, nous vous deman-

Nous vous demandons de voter la proposition de la majorité de la commission, qui permet de transférer des contingents par location.

dons d'ouvrir une possibilité supplémentaire en faveur des

Hämmerle, Sprecher der Minderheit II: Ich habe schon gestern im Eintretensvotum darauf hingewiesen, worum es eigentlich geht. Ich kann das gar nicht oft genug wiederholen. Die Milchkontingente sind staatlich festgelegte Quoten, die den Bauern unentgeltlich zugeteilt wurden oder werden. Gestützt darauf können die Bauern das entsprechende Quantum Milch melken, und sie können dieses Quantum zu einem garantierten Preis absetzen.

Beim Verkauf dieser Kontingente gehen diese Rechte vollständig auf den Käufer über und bleiben auch dort. Bei der Vermietung bleibt dieses Recht grundsätzlich beim Vermieter. Es geht aber auf Zeit auf den Mieter über. Das ist ein ganz wesentlicher Unterschied.

Was wird nun geschehen? Herr Baumann hat schon darauf hingewiesen. Die Kartellkommission hat es ziemlich genau gesagt. Ich möchte wörtlich zitieren, was die Kartellkommission, die immerhin etwas von dieser ganzen Kartellgeschichte verstehen muss, dazu sagt: «Milchproduzenten kommen zu einem Entgelt für die Miete, ohne entsprechende Leistungen erbringen zu müssen. Die Miete könnte die Vorteile, die der Handel mit Kontingenten durch Kauf mit sich bringt, wieder zunichte machen, indem ein Milchproduzent vor einem Verkauf eines Kontingents versuchen wird, dieses so lange wie möglich dem Meistbietenden zu vermieten.»

Dieses Ergebnis ist doch wirklich mehr als stossend. Das kann doch einfach nicht gewollt sein! Es ist schon sehr krass: Der Vermieter zieht ohne Arbeit eine Rente aus der Vermietung eines staatlich zugeteilten Rechts. Das geht unter allen vernünftigen Gesichtspunkten doch entschieden zu weit! Es ist auch nicht einsichtig, welches übergeordnete Ziel – ausser dem leichten Geldverdienen – mit der Vermietung angestrebt oder gar erreicht werden soll.

Im Namen der SP-Fraktion bitte ich Sie, den Streichungsantrag der Minderheit I (Baumann) anzunehmen und es beim Kauf zu belassen. Das reicht.

David, Berichterstatter: Die Kommissionsmehrheit hat sich auch für die Möglichkeit der Vermietung ausgesprochen. Allerdings stützt sie sich in ihrer Argumentation stark auf die Ausführungen in der Botschaft auf Seite 21 unten. Die Vermietung kann nur einen sehr eingeschränkten Zweck haben: Eine Flexibilität für jene Betriebe zu schaffen, die – wie es in der Botschaft heisst – wegen fehlender Arbeitskräfte, zum Beispiel infolge Ausbildung des Sohnes, Krankheit, ungesicherter Nachfolge, die Milchproduktion vorübergehend etwas einschränken müssen. In diesem Sinne und mit dieser sehr eingeschränkten Zielsetzung, wie sie in der Botschaft formuliert ist, scheint die Vermietung eine akzeptable Lösung, der auch die Mehrheit zustimmt.

Allerdings muss der Bundesrat – auch im Sinne der Bedenken, welche die Kartellkommission zur Vermietung äussert und die auch hier vorgetragen worden sind – darauf achten, dass keine dauerhaften Kontingentsrenten entstehen. Das Schweizervolk hat seinerzeit im Weinhandel solchen Renten eine klare Absage erteilt. So gut, wie wir keine «Sofaimporteure» wollen, wollen wir auch keine «Sofabauern»!

Eine weitere Bemerkung der Kartellkommission ist zu beachten: Die Vermietung darf sich nicht negativ auf den angestrebten Strukturwandel auswirken. Wenn diese beiden Gesichtspunkte beachtet werden, kann man nach meiner Meinung – obwohl ich bei der Minderheit bin, hier aber klar die Mehrheit zu vertreten habe – mit der Kontingentsvermietung leben.

Dem Absatz 4 wird allerdings eine zentrale Bedeutung zukommen: Der Bundesrat trägt dort die Hauptverantwortung für die Festlegung einer zielkonformen maximal zulässigen Vermietdauer. Ich gehe davon aus, dass der Bundesrat hier nochmals klarmachen wird, dass die mögliche Vermietdauer relativ kurz angesetzt werden muss, um die kontraproduktiven Effekte zu vermeiden.

Nach meiner Meinung sind die fünf bis sechs Jahre, die in der Botschaft erwähnt werden, eine viel zu lange Vermietdauer. Vermietmöglichkeiten von zwei bis drei Jahren sind meines Erachtens das Maximum, das der Bundesrat zubilligen sollte.

Wenn der Bundesrat die notwendigen Randbedingungen beachtet, ist die Vermietmöglichkeit eine flexible Lösung im Sinne der Interessen, die ich eingangs erwähnt habe. In diesem beschränkten Sinne kann sie befürwortet werden.

Der Kommissionsmehrheit und dem Bundesrat ist daher zuzustimmen, und die Anträge der Minderheit sind abzulehnen.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Nous venons de terminer la discussion, après quelques heures de délibérations, sur l'article 2a qui introduit pour la première fois dans l'économie laitière le principe du transfert de contingents par vente et nous abordons l'article 2b qui introduirait le transfert de contingents par location.

Lorsque nous avons présenté le projet de message au Conseil fédéral, nous nous sommes longuement interrogés quant à savoir si la notion du transfert de contingents par location était opportune, était nécessaire. Je dois répondre d'entrée de cause qu'une telle notion ne pouvait être envisagée que si ella demeurait malgré tout une notion supplétive et que si elle était assortie à des conditions d'application très rigoureuses, sans quoi alors on courait toute une série de risques, à commencer par celui de vider de leur sens les dispositions de l'article 2a concernant les contingents par vente; or, ça n'était pas le but de l'exercice que de, indirectement, contribuer à l'immobilisme du marché dans ce secteur.



Nous nous sommes donc ingéniés dans l'article 2b - et c'est en cela que je réponds à M. Baumann et à M. Hämmerle - à émettre des règles du jeu qui soient des règles extrêmement restrictives pour que, en quelque sorte, le transfert par location reste exceptionnel. Il y a des conditions dans la vie pratique qui peuvent être exceptionnelles et justifier cette procédure exceptionnelle. Je pense par exemple au cas des fermiers qui ne pourront pas vendre de contingents, car le propriétaire de leurs terres ne voudra pas prendre le risque de perdre un contingent, et qui, dès lors, seront en quelque sorte relégués dans une deuxième catégorie par rapport aux autres paysans, faute de pouvoir pratiquer comme eux la vente. Je pense aussi à des circonstances exceptionnelles pour des producteurs qui, une année, se trouveraient dans des situations très particulières qui ne leur permettraient pas d'exploiter réellement pour des raisons techniques, pour des raisons humaines ou familiales leur contingent, alors que leur voisin pourrait en bénéficier temporairement.

Ce sont autant de cas qui, si l'article 2b n'existait pas, resteraient sans réponse, et là encore, on n'irait pas dans le bon sens. C'est dans cet esprit que nous avons finalement opté pour l'inscription dans le projet d'un article prévoyant ce transfert des contingents par location.

Mais, et j'en viens aux conditions limitatives de son exercice, vous aurez immédiatement constaté - on en parlera dans les alinéas qui suivent - que nous voulons en particulier limiter cet exercice dans le temps puisqu'il correspond le plus souvent à des conditions exceptionnelles, temporaires. Il ne doit pas devenir une habitude au long cours. Il est indispensable de trouver cette limite. Il est indispensable aussi - c'est une autre condition rigoureuse - que le bailleur continue d'exploiter ses terres et qu'il ne trouve pas là la solution facile et expédiente, dirais-je, d'une rente de situation.

Au total, je pense que, ainsi bien délimité, rendu exceptionnel et en tout cas limité dans le temps, le principe de la location de contingents transférables peut se justifier et peut ainsi compléter utilement le principe essentiel, celui de l'article 2a, celui de la vente des contingents transférables.

C'est dans cet esprit que je vous invite, et à ces conditions, à suivre la majorité de la commission. Je souhaiterais que les auteurs de la proposition de la minorité veuillent bien enregistrer les engagements très clairs que je fais, à savoir que les conditions rigoureuses de l'article 2b seront interprétées très limitativement par le Conseil fédéral et qu'il n'y a pas de mauvaises surprises à craindre de ce côté-là. Les cas de locations de contingents transférables demeureront malgré tout l'exception.

Hess Otto: Ich beantrage Ihnen Artikel 2b Absatz 6 in folgender Formulierung - beachten Sie bitte die korrigierte Fassung, die Ihnen heute morgen ausgeteilt worden ist -: «Der Bundesrat kann bestimmen, dass für die Dauer der Vermietung von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird. Die Abschöpfung darf 10 Prozent der übertragenen Kontingentsmenge nicht überschreiten.»

Ich bin auch bei der Uebertragung durch Vermietung der Meinung, dass die Kontingentsmenge, die allfällig abgeschöpft werden kann, auf 10 Prozent limitiert werden muss und dass kein Unterschied gemacht werden soll zwischen übertragenen und bis anhin stillgelegten übertragenen Kontingenten.

Ich verzichte aus Zeitgründen auf eine nochmalige Begründung. Ich verweise auf meine Ausführungen zu Artikel 2a Absatz 6, wo es um die gleiche Materie ging. Entscheidend ist in meinem Antrag, dass eine allfällige Kürzung nur während der Dauer der Vermietung Gültigkeit hat und dass die gekürzte Menge nach Beendigung der Vertragsdauer wieder an den Vermieter zurückgeht.

Im Gegensatz zum Vorschlag des Bundesrates, der die Worte «für die Dauer der Vermietung» ebenfalls in seine Formulierung aufgenommen hat, fehlt bei der Fassung der Kommissionsmehrheit diese Formulierung. Die Uebertragung von Kontingenten durch Vermietung ist ja ohnehin nur eine vorübergehende Massnahme. Man will bei der Vermietung keinen Dauerzustand schaffen, damit keine langfristigen Kontingentsrenten entstehen. Ich begrüsse aber grundsätzlich, dass

diese zeitlich limitierte Uebertragungsmöglichkeit durch Vermietung - um eine solche handelt es sich ja - eingeführt wird. Es kann durchaus eine willkommene Lösung für gewisse Fälle sein. Ich gebe Ihnen ein Beispiel: Der alte Vater, gesundheitlich angeschlagen, sucht eine Entlastung für die Zeit, bis sein Sohn seine Ausbildung abgeschlossen hat.

Wenn Sie der Fassung der Kommissionsmehrheit zustimmen. wird kein einziger Milchproduzent sein Kontingent oder einen Teil davon vermieten, weil kein einziger in drei oder sechs Jahren, nach Beendigung der Vermietung, ein gekürztes Kontingent zurücknehmen will! Wenn Sie die Fassung der Kommissionsmehrheit beschliessen, können Sie den ganzen Artikel 2b streichen, weil er absolut gegenstandslos wird. Ich bitte Sie deshalb im Sinne einer vernünftigen Regelung der

Vermietung, meinem Antrag zuzustimmen.

Wyss William: Sie haben aufgrund der jetzt laufenden Diskussion gemerkt, dass Artikel 2b, Uebertragung von Kontingenten durch Vermietung, etwas ganz anderes ist als Artikel 2a. Uebertragung von Kontingenten durch Verkauf. Aus diesem Grund halte ich an meinem Streichungsantrag für Absatz 6 fest. Auch Herr Hess Otto hat jetzt die Argumentationen dazu geliefert, dass Vermieten etwas ganz anderes ist als Verkaufen. Wenn wir mit dieser Gesetzgebung Ernst machen und den Leuten nicht Sand in die Augen streuen wollen, müssen wir die Vermietung tatsächlich ermöglichen, so dass man davon Gebrauch machen kann. Wenn nämlich nach jeder Vermietung das zurückgenommene Kontingent gekürzt ist, wird niemand von diesem Artikel Gebrauch machen.

Ich bitte Sie, meinem Streichungsantrag zuzustimmen. Im übrigen möchte ich meine Worte gegenüber Kollege David zurücknehmen. Er hat tatsächlich keinen «Chabis» erzählt.

M. Couchepin, rapporteur: Il faut avouer que la proposition de la majorité de la commission n'est pas très logique. Ce que nous avions voulu, mais nous l'avons mal exprimé, c'était que, pendant la durée de la location, on puisse réduire le contingent, et ensuite, lorsque le contingent revient à son détenteur initial, il retrouve le montant initial. Cette idée est justifiée par le but de la location.

Le but de la location, c'est de permettre à un paysan, pendant une durée très limitée, de louer son contingent pendant un ou deux ans, guère davantage, par exemple pendant que son fils est à l'école de recrues ou de sous-officiers; il faut donc que ce contingent soit quand même utilisé par d'autres, mais qu'il soit retrouvé entièrement par celui qui l'a loué à la fin de cette période. Or, le texte de la majorité de la commission ne correspond pas à cette idée. Si bien qu'il nous paraît raisonnable d'accepter comme texte de la majorité de la commission la première partie de la proposition Hess Otto, dans sa version rectifiée, puisqu'il y en a eu deux. Vous voyez que nous sommes dans un secteur où il faut mesurer tous les termes que I'on utilise.

L'article 2b alinéa 6 aurait dès lors, dans la proposition que nous faisons au nom de la majorité de la commission, la teneur suivante: «Le Conseil fédéral peut décider de prélever une partie de chaque quantité de contingent transférée par la location, pour la durée de celle-ci.» Lorsque la location est terminée, on retrouve la totalité du contingent, et ainsi M. Hess devrait être

Nous nous opposons à la deuxième partie de cet alinéa selon la proposition Hess Otto qui dit que la diminution du contingent ne peut excéder 10 pour cent.

David, Berichterstatter: In Absatz 6 von Artikel 2b wird erneut die Kontingentskürzung geregelt, und zwar dieses Mal für den Fall der Vermietung. Es liegen Ihnen jetzt folgende Anträge gemäss Fahne vor:

Einmal sehen Sie den Entwurf des Bundesrates, dann den Antrag der Kommissionsmehrheit und den Antrag der Kommissionsminderheit Gobet. Schliesslich haben Sie eine korrigierte Fassung des Antrages Hess Otto erhalten.

Die Kommission schliesst sich dem ersten Satz des Antrages Hess Otto an, der lautet: «Der Bundesrat kann bestimmen, dass für die Dauer der Vermietung von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird.» Diese Fassung ist richtig. Sie unterscheidet sich von der Mehrheitsfassung dadurch, dass die Worte «für die Dauer der Vermietung» eingefügt werden. Diese Worte müssen zwecks Klarheit eingefügt werden.

Die Kommissionsmehrheit hat das inhaltlich so beschlossen, aber dieser Inhalt muss auch ausdrücklich im Text zum Aus-

druck kommen, wie das Kollege Hess verlangt.

Die Differenz zur bundesrätlichen Fassung auf der Fahne besteht lediglich darin, dass der Bundesrat eine definitive, zwingende Vorschrift haben will, die Kommissionsmehrheit jedoch – und auch Kollege Hess – eine Kann-Vorschrift vorzieht. Der Bundesrat schliesst sich nun aber der Kommissionsmehrheit an, so dass bei Artikel 2b Absatz 6 keine Differenz mehr zwischen Bundesrat, Kommissionsmehrheit und dem ersten Satz des Antrages Hess Otto besteht.

Die Differenz besteht noch beim zweiten Satz des Antrages Hess Otto; diesen zweiten Satz muss die Kommissionsmehrheit ablehnen. Herr Hess hat Ihnen vorgetragen, dass er hier wieder die Abschöpfung gesetzlich auf 10 Prozent begrenzen will. Ich möchte die Diskussion nicht wiederholen, die wir bereits bei Artikel 2a Absatz 6 betreffend den Kauf geführt haben. Es ist bei der Vermietung mindestens so richtig, eine Kontingentskürzung vorzunehmen und diese auch der Höhe nach flexibel in der Hand des Bundesrates zu belassen, wie dies im Falle des Kontingentsverkaufs soeben von Ihnen beschlossen worden ist.

Ich empfehle Ihnen im Namen der Kommissionsmehrheit, in Artikel 2b Absatz 6 dem ersten Satz zuzustimmen, wie er von Kollege Hess beantragt wird, den zweiten Satz aber abzulehnen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: J'aime les pouvoirs forts, et l'esprit de décision de MM. les rapporteurs prenant au compte de la majorité de la commission la première phrase de la proposition de M. Hess Otto est un acte d'autorité auquel le Conseil fédéral s'associe.

En effet, d'abord le Conseil fédéral accepte ici la formule potestative, mais surtout il retient que ce qu'il avait lui-même proposé dans le message: l'idée de limiter le prélèvement de contingents à la durée de la location – une location de brève durée, et elles le seront toutes – ne doit pas conduire aux mêmes ablations qu'une vente. Par conséquent, le Conseil fédéral dit haut et clair, d'accord avec le coup de force des commissaires, que la formule qu'il retient c'est: «Le Conseil fédéral de contingent transférée par la location, pour la durée de contingent transférée par la location, pour la durée de celle-ci.» Punkt! En allemand: «Der Bundesrat kann bestimmen, dass für die Dauer der Vermietung von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird.» C'est la proposition que je vous invite à voter.

Je vous propose par conséquent de ne pas retenir la deuxième phrase qui nous est suggérée par M. Hess, cette limitation à 10 pour cent, pour les mêmes raisons que nous avons évoquées tout à l'heure à propos de l'article 2a et qui, par symétrie, doivent valoir ici, je ne les répéterai pas. De même, je vous invite à ne pas suivre M. Wyss William dans sa proposition de renoncer purement et simplement à ce prélèvement, également pour les mêmes raisons que celles que nous avons avancées à l'article 2a.

Au total, c'est donc la première phrase de la proposition Hess Otto que je vous invite à voter.

Abs. 6 erster Satz - Al. 6 première phrase

Präsident: Der Antrag der Minderheit IV (Gobet) entfällt.

Angenommen gemäss Antrag Hess Otto Adopté selon la proposition Hess Otto Abs. 6 zweiter Satz - Al. 6 deuxième phrase

Abstimmung - Vote

Eventuell – A titre préliminaire Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag Hess Otto

75 Stimmen 35 Stimmen

Definitiv – Définitivement Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag Wyss William

77 Stimmen 28 Stimmen

Abs. 1, 2, 2bis, 3, 3bis, 4, 5 - Al. 1, 2, 2bis, 3, 3bis, 4, 5

Präsident: Der Antrag der Minderheit III (Gobet) wurde zurückgezogen. Der Antrag der Minderheit II (Hämmerle) und der Antrag Bircher Peter entfallen. In der definitiven Abstimmung stehen einander somit noch der Antrag der Mehrheit und die Streichungsanträge gegenüber.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit I/Binder 69 Stimmen 42 Stimmen

Art. 5

Antrag der Kommission

Abs. 2

.... und beträgt höchstens vier Rappen je Kilo.

Abs. 2bis

Streichen

Antrag Hess Otto

Abs. 2a (neu)

Die Betriebsgemeinschaften und die Betriebszweiggemeinschaften werden bei der Ausgestaltung der Freimenge und der Schwelle der zusätzlichen Abgaben gleich behandelt.

Art. 5

Proposition de la commission

AI. 2

.... par kilo au plus, est perçue

Al. 2bis Biffer

Proposition Hess Otto

Al. 2a (nouveau)

Les communautés d'exploitation et les communautés partielles d'exploitation sont traitées sur un pied d'égalité lors de l'établissement des quantités franches et des limites de taxes supplementaires.

Abs. 2, 2bis – Al. 2, 2bis Angenommen – Adopté

Abs. 2a - Al. 2a

Hess Otto: In Artikel 5 Absatz 2a, im Anschluss an Absatz 2 mit dem geltenden Gesetzestext, beantrage ich Ihnen einen Absatz mit folgender Formulierung: «Die Betriebsgemeinschaften und die Betriebszweiggemeinschaften werden bei der Ausgestaltung der Freimenge und der Schwelle der zusätzlichen Abgaben gleich behandelt.»

Ich habe diese Formulierung gewählt, damit mein Anliegen klar aus dem Antrag hervorgeht: nämlich Betriebsgemeinschaften und Betriebszweiggemeinschaften bei der Berechnung der Freimenge und der zusätzlichen Abgabe gleichzustellen. Wenn der Rat meinem Anliegen zustimmt, ist es selbstverständlich, dass der Artikel redaktionell dem gültigen Artikel 5 Absatz 5 des jetzt gültigen Milchwirtschaftsbeschlusses 1988 angepasst werden muss.

Seit der Verabschiedung des MWB 1988, der weiterhin Gültigkeit hat, ist neben den Betriebsgemeinschaften im Bereich Milchproduktion eine neue Form der überbetrieblichen Zusammenarbeit geschaffen worden: die BetriebszweiggemeinIn der Botschaft über die Aenderung des MWB 1988 fällt das Urteil über diese neue Form der Zusammenarbeit sehr positiv aus. In Artikel 5 Absatz 5 des geltenden Rechts heisst es, dass bei der Ausgestaltung der Freimenge und der Schwelle für die zusätzliche Abgabe den Interessen echter Betriebsgemeinschaften Rechnung zu tragen sei. Nachdem jede Form der Zusammenarbeit, die mithilft, Produktionskosten zu senken, unterstützt werden soll, bin ich der Meinung, dass die Betriebszweiggemeinschaften bei der Ausgestaltung der Freimenge und der zusätzlichen Abgabe den Betriebsgemeinschaften gleichgestellt werden sollen.

Es liegt ganz auf der Linie des 7. Landwirtschaftsberichtes des Bundesrates, Massnahmen zu fördern, die der Landwirtschaft helfen, Kosten zu senken. In der Antwort auf die Interpellation Wyss William über Gatt und Landwirtschaft schreibt der Bundesrat auf die Frage 6 selber, dass im Rahmen der Revision des MWB eine Revitalisierung bzw. Deregulierung angestrebt werde, welche der Landwirtschaft die Rationalisierung und die Kostensenkung erleichtern soll. Die Schaffung von Betriebszweiggemeinschaften dient dieser Zielsetzung. Es ist nicht einzusehen, weshalb bei der Berechnung der Freimenge und der zusätzlichen Abgabe unterschiedliche Kriterien zur Anwendung gelangen – bei zwei Formen der Zusammenarbeit, die genau die gleiche Zielrichtung verfolgen, nämlich Kosten zu senken.

Wenn Missbrauch getrieben wird, wie das da und dort behauptet wird, so müsste man die Bestimmungen zur Anerkennung von Betriebszweiggemeinschaften enger fassen, damit Auswüchse verhindert werden. Die überwiegende Zahl von Betriebszweiggemeinschaften sind sehr positiv zu bewerten, und an diesen müssen wir uns orientieren. Ich kenne etliche Beispiele, wo nicht einfach Milchkontingente zusammengemolken werden und eine verkappte Vermietung vorgenomen wird, sondern wo eine echte Zusammenarbeit der beiden Partnerbetriebe zum Spielen kommt – bis hin zu einer gut abgestimmten Fruchtfolge über beide Betriebe, was ja der Oekologie zugute kommt.

Wenn wir den MWB 1988 schon einer Teilrevision unterziehen und mehr Flexibilität in das starre Kontingentierungssystem bringen und die Voraussetzungen schaffen wollen, um Kosten zu senken, dann ist auch die Zeit reif, die Betriebszweiggemeinschaften den Betriebsgemeinschaften gleichzustellen.

In diesem Sinn bitte ich Sie, meinen Antrag zu unterstützen.

M. Couchepin, rapporteur: En ce qui concerne l'article 5 alinéa 2a (nouveau), la proposition Hess Otto n'a pas été traitée en commission. Néanmoins, quoique dans l'esprit des travaux de la commission, on peut dire qu'elle est conforme à la ligne générale de cet arrêté et, à titre personnel, je vous suggère de l'accepter.

David, Berichterstatter: Die Kommission hat den Antrag Hess Otto nicht behandelt. Er will, dass bei der Regelung betreffend die Beteiligung der Verkehrsmilchproduzenten an der Deckung des Aufwandes der Milchrechnung die Betriebsgemeinschaften und die Betriebszweiggemeinschaften gleich behandelt werden.

Im geltenden Artikel 5 Absatz 5 des Milchwirtschaftsbeschlusses heisst es: «Bei der Ausgestaltung der Freimenge und der Schwelle für die zusätzliche Abgabe ist den Interessen echter Betriebsgemeinschaften Rechnung zu tragen,» Herr Hess will, dass man in diesem Artikel auch die Betriebszweiggemeinschaften einfügt, sie also gleich behandelt wie die Betriebsgemeinschaften.

Wir haben dieses Anliegen in der Kommission, wie gesagt, nicht behandelt. Es entspricht aber der Zielsetzung dieses Beschlusses, die Zusammenarbeit zu fördern. Wo man die Zusammenarbeit begünstigt, wie hier im Rahmen der Regelung über die Beteiligung der Milchproduzenten an der Milchrechnung, sollte man daher auch die Betriebszweiggemeinschaften in den Genuss dieser Vergünstigung kommen lassen

In diesem Sinne empfehle ich Ihnen in Uebereinstimmung mit Herrn Couchepin, dem Antrag Hess Otto zuzustimmen.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral se rallie à la proposition qui nous est faite.

Angenommen gemäss Antrag Hess Otto Adopté selon la proposition Hess Otto

Art. 5a

Antrag der Kommission

Abs. 1

Der Bundesrat kann den Zentralverband ermächtigen oder sofern erforderlich selber folgende Massnahmen zum Ausgleich der saisonalen Schwankungen der Milcheinlieferungen treffen

Abs. 2, 3

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 4

.... gutgeschrieben oder belastet (Rest des Absatzes streichen)

Abs. 5 (neu)

Mehrheit

Ablehnung des Antrages der Minderheit

Minderheit

(Hämmerle, Baumann, Bodenmann, Borel François, Couchepin, David, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

Betriebe im Berggebiet (Zonen I bis IV) sowie Betriebe, welche nach anerkannten Richtlinien des Biolandbaus wirtschaften, sind von der saisonalen Preisdifferenzierung auszuschliessen.

Art. 5a

Proposition de la commission

Al. 1

Le Conseil fédéral peut autoriser l'Union centrale de prendre les mesures suivantes pour compenser les fluctuations saisonnières des livraisons de lait; si nécessaire, il peut lui-même prendre ces mesures

Al. 2, 3

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 4

.... du compte laitier. (Biffer le reste de l'alinéa)

Al. 5 (nouveau)

Majorité

Rejeter la proposition de la minorité

Minorité

(Hämmerle, Baumann, Bodenmann, Borel François, Couchepin, David, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür)

La différenciation saisonnière des prix n'est pas appliquée aux exploitations de montagne (zones I à IV) ainsi qu'aux exploitations pratiquant l'agriculture selon les directives reconnues de la culture biologique.

Abs. 1–4 – Al. 1–4 Angenommen – Adopté

Abs. 5 – Al. 5

Hämmerle, Sprecher der Minderheit: Gestern musste ich mir zu Unrecht vorwerfen lassen, den Interessen der Berglandwirtschaft zuwiderzuhandeln. Heute wird man mir diesen Vorwurf bestimmt nicht noch einmal machen können. Umgekehrt ist es für mich interessant zu beobachten, wie sich die selbsternannten Berggebietspolitiker diesmal verhalten werden, wie sehr sie meinen Minderheitsantrag unterstützen werden.

Saisonale Schwankungen im Milchangebot sind im wesentlichen auf natürliche Gegebenheiten zurückzuführen. Je naturnaher ein Betrieb organisiert ist, um so eher treten solche Schwankungen auf. Nun ist es ohne Zweifel so, dass die Bergbauernbetriebe und die biologisch produzierenden Betriebe der Natur am nächsten sind. Für die Biobetriebe erübrigt sich eine Erläuterung. Für die Bergbauernbetriebe beschränke ich mich auf ein Stichwort: die Alpung. Die Alpung von Kühen ist natürlich, sie ist sinnvoll, und sie ist auch in Zukunft erwünscht. Es ist jedenfalls unter allen Gesichtspunkten wesentlich sinn-

voller, die Kühe zu alpen, als vermehrt Kraftfutter ins Berggebiet zu karren. Es ist nun sehr widersprüchlich, einerseits die naturnahe Landwirtschaft propagieren und fördern zu wollen und anderseits genau den naturnächsten Betrieben Knüppel zwischen die Beine zu werfen, indem sie mit zusätzlichen Abgaben belegt werden.

Ich bitte Sie, meinem Minderheitsantrag zuzustimmen, ich bin mit diesem Minderheitsantrag in ausgezeichneter Gesellschaft, gehören doch beide Kommissionssprecher zu dieser

Minderheit.

Jäggi Paul: Ich beantrage Ihnen für die CVP-Fraktion, den neuen Absatz 5 gemäss Minderheit Hämmerle abzulehnen. Für einen wirksamen Ausgleich der saisonalen Schwankungen in der Milchproduktion ist aus marktpolitischen Gründen zu sorgen, obwohl auch bei mir als Talbauern keine grosse Euphorie herrscht. Auch bei uns wächst das Gras im Frühling besser. Durch topographische Lage und Klima haben wir in der Schweiz für die Produktion von Milch innerhalb der Vegetationszeit sehr unterschiedliche Voraussetzungen. Die daraus entstehenden unterschiedlichen Produktionsmengen kollidieren mit den Bedürfnissen des Marktes. Um dies wirksam zu verbessern, ist dort, wo keine Ausnahmen von der vorgeschlagenen Massnahme gerechtfertigt sind, darauf zu verzichten.

Im laufenden Milchjahr sind die Bergzonen II bis IV vom saisonalen Ausgleich und den Preiskonsequenzen ausgenommen – in diesen Fällen zu Recht. Der Futterwuchs und die Alpung können nicht auf den Herbst verschoben werden.

Die Frage, ob weitere Ausnahmen gerechtfertigt sind, ist zu verneinen. In der Bergzone I wirtschaften rund 13 Prozent der Landwirte, und dies vor allem im Bereich der Milchwirtschaft. Wenn sie und die Biobauern der Regelung nicht unterstellt werden, ist die Wirksamkeit der Massnahme in Frage gestellt. Wir erreichen mit Zone I und den Biobauern – gute 70 Prozent der Produzenten – nur gute 50 Prozent. Eine Wirksamkeit, die sich jetzt mit der laufenden Regelung abzeichnet, ist nicht wieder mit einer erweiterten Ausnahmeregelung zu untergraben.

Dem Bundesrat ist zudem mit der Kann-Formel die nötige Flexibilität für die Ausnahmeregelung zu belassen.

M. Couchepin, rapporteur: A cet alinéa, la minorité Hammerle voudrait imposer l'interdiction de pratiquer des différenciations saisonnières des prix à deux catégories de producteurs de lait, ceux qui ont une exploitation dans les zones de montagne I à IV et ceux qui pratiquent l'agriculture selon les directives reconnues de la culture biologique. Il est exact que les deux rapporteurs sont dans cette minorité, cela ne doit pas vous empêcher d'entendre les arguments objectifs qui s'opposent à cette minorité.

Pour les agriculteurs pratiquant la culture biologique, l'argument, c'est de dire qu'eux aussi doivent être soumis aux règles du marché. Si on libère cette catégorie d'agriculteurs des règles du marché, on aboutit à un traitement différentiel tout d'abord entre agriculteurs, et on court aussi le risque de leur faire abandonner la volonté de s'adapter mieux que dans le passé aux besoins des consommateurs. Raison pour laquelle il est nécessaire de continuer à maintenir la différenciation saisonnière aussi pour l'agriculture pratiquant la culture biologique, et ce, d'autant plus que de plus en plus d'agriculteurs pratiquent la culture biologique et que le rapport deviendra important. Il faut donc pouvoir les soumettre aux règles du marché.

En ce qui concerne les exploitations de montagne, la réponse est que ces exploitations bénéficient, à travers toute une série d'autres dispositions, d'avantages et notamment, en règle générale, la différenciation saisonnière ne leur est pas appliquée par la volonté de l'Union centrale des producteurs suisses de lait. Il n'y a donc pas lieu, selon la majorité, de faire une règle spéciale pour eux.

La majorité de la commission vous invite donc à vous opposer à la proposition de minorité Hämmerle et à voter la version de la majorité, ce qui a été fait en commission par 11 voix contre 9. David, Berichterstatter: Wir behandeln hier den Ausgleich der saisonalen Schwankungen der Milcheinlieferungen. Wie Sie wahrscheinlich aus der Botschaft wissen, steht einem milchstarken Frühjahr jeweils ein milchschwacher Herbst gegenüber. Um am Markt einen besseren Ausgleich zu erzielen, soll in der milchstarken Zeit, das heisst im Frühjahr, eine Abgabe erhoben und in der milchschwachen Zeit eine Zulage bezahlt werden können. Damit sollen Anreize für eine marktkonforme Produktion geschaffen werden. Das ist die Grundidee, die hinter diesem Artikel 5a steht.

Die Minderheit Hämmerle will nun in zwei Bereichen Ausnahmen machen. Einmal schlägt sie vor, dass Betriebe im Berggebiet (Zonen I bis IV) von dieser saisonalen Preisdifferenzierung ausgenommen werden sollen, und zum zweiten sollen generell die Biobetriebe davon ausgenommen werden.

Die Kommissionsmehrheit ist der Meinung, dass auf diese Ausnahmen verzichtet werden sollte. Bei den Betrieben im Berggebiet ist es so, dass das geltende Recht generell die Grenze zwischen der Bergzone I und den Bergzonen II bis IV zieht. Heute werden also die Bergzonen II bis IV administrativ anders behandelt als die Bergzone I. Beim Ausgleich der saisonalen Schwankungen soll dieselbe Grenzziehung gelten. Es wäre administrativ nicht richtig, hier eine neue Grenzziehung einzuführen und die Bergzone I neu gleich zu behandeln wie die Bergzonen II bis IV. Administrative Gründe sprechen klar dagegen, im Gesetz eine neue Einteilung zu schaffen. Denken Sie beispielsweise auch an die Kuhhalterbeiträge. Auch da wird die Grenze bei der Bergzone II gezogen. Hingegen wird der Bundesrat nach wie vor nach Absatz 2 von Artikel 5a seines Entwurfes für die Bergzonen II bis IV Ausnahmen treffen und Regelungen schaffen, die diesen Zonen angepasst sind.

Zum zweiten Punkt, der von der Minderheit Hämmerle verlangten Ausnahme für die Biobauern: Ich persönlich hätte eine gewisse Sympathie für diese Ausnahme. Ich bin ja auch bei der Minderheit. Die Mehrheit unterstützt das nicht, und zwar aus einer Ueberlegung heraus, die natürlich auch zu bedenken ist: Auch die Biolandwirtschaft muss sich dem Markt annähern und kann nicht einfach am Markt vorbei produzieren. Die Bioprodukte haben grundsätzlich gute Marktchancen, aber die müssen wahrgenommen werden. Man kann die Bioprodukte daher nicht ganz vor den Bewegungen des Marktes schützen. Wahrscheinlich wäre dies letztendlich langfristig kontraproduktiv, und man würde diesen Betrieben keinen Dienst erweisen.

Aus diesen Gründen bitte ich Sie, der Mehrheit zuzustimmen.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Je cherchais M. Hämmerle, mais naturellement il est dans la zone de montagne de cette salle, la zone IV, pour lui dire que la formule de la minorité Hämmerle ne me paraît pas la meilleure. Pourquoi?

Eh bien, tout d'abord, en ce qui concerne les régions de montagne, je constate que, si votre conseil vote l'article 5a du présent arrêté, le Conseil fédéral aura la latitude d'exclure les zones de montagne de cette mesure. Je constate aussi que l'Union centrale des producteurs suisses de lait a elle-même introduit cette différenciation saisonnière du prix. Déjà sous l'empire de la législation actuelle, elle ne l'applique pas dans les régions de montagne. Et le Conseil fédéral, très certainement, Monsieur Hämmerle, fera usage de cette possibilité et, suivant l'état du marché, modulera l'application sur telle ou telle des zones des régions de montagne, toutes ou partiellement. Il me paraît préférable d'opérer ainsi, d'avoir le principe dans la loi et d'avoir la définition exacte dans l'ordonnance, car, en fonction du marché, cela peut être nécessaire de moduler l'application, et par conséquent de disposer de l'instrument ordonnance qui est plus souple que l'instrument loi ou le «Bundesbeschluss». C'est dans ce sens, s'agissant des régions de montagne, que la proposition que vous nous faites est moins souple et moins indiquée, que ce que la majorité de la commission a retenu.

C'est la raison pour laquelle j'invite l'ensemble du Conseil national à ne pas suivre la proposition de minorité Hämmerle. Deuxième élément: en ce qui concerne l'agriculture biologique, je pense que cette agriculture fait aussi partie – je l'ai dit

hier, je le répète – du marché. Que la production soit biologique ou pas, elle doit bel et bien correspondre aux besoins du marché. Dès lors, il est indispensable de pouvoir la soumettre à cette mesure, comme les autres formes de la production, sous peine de quoi – les rapporteurs l'ont relevé tout à l'heure – on créerait arbitrairement deux catégories de producteurs-paysans, et nous devons l'éviter par équité, et par volonté d'efficacité également.

Je me permets d'attirer votre attention sur le fait que, maintenant déjà, il peut arriver en certaines périodes ou pour certains produits que des producteurs biologiques aient de la peine à écouler leurs produits. Ils font bel et bien partie du marché; c'est la preuve. Ils sont tributaires du marché. Et, par conséquent, il est indispensable de les astreindre à cette règle, comme les autres producteurs.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit

59 Stimmen 32 Stimmen

Art. 9

Antrag der Kommission Titel

Abgabe auf fettreduzierten Milchprodukten

Abs. 1

Zur Senkung der Kosten der Milchverwertung kann der Bundesrat eine Abgabe erheben auf Milchprodukten, die in der Lebens- und Genussmittelindustrie verwendet werden und gegenüber Standardprodukten auf Vollmilchbasis einen reduzierten Milchfettgehalt aufweisen.

Abs. 2

Die Abgabe kann je nach Verwendung des Milchproduktes unterschiedlich angesetzt werden; ihr Ertrag muss mindestens so hoch sein, dass die Ausgaben der Milchrechnung für die Verbilligung der zusätzlich anfallenden Butter gedeckt werden. Sie darf aber nicht höher sein als die Gesamtbelastung der Milchrechnung unter Berücksichtigung des entgangenen Importgewinnes bei der Butter.

Abs. 3
In besonderen Fällen kann die Abgabe auf dem Endprodukt nach dem Fettgehalt erhoben werden.

Abs. 4 Streichen

Art. 9

Proposition de la commission

Titre

Taxe sur les produits laitiers ayant une teneur en graisse réduite

Al 1

Aux fins de réduire les coûts de la mise en valeur du lait, le Conseil fédéral peut percevoir une taxe sur des produits laitiers utilisés par l'industrie des denrées alimentaires et des denrées consommées pour l'agrément qui, par rapport aux produits standards à base de lait entier, ont une teneur en graisse du lait réduite.

ĂI. 2

La taxe peut être modulée selon le genre d'utilisation du produit laitier; son produit doit au moins être égal aux dépenses portées au compte laitier au titre de l'abaissement du prix du beurre supplémentaire ainsi obtenu. Elle ne doit cependant pas excéder le surcroît de charge du compte laitier, compte tenu de la perte de recettes sur le beurre importé.

Al. 3

Dans des cas particuliers, la taxe peut être perçue sur le produit fini selon sa teneur en graisse.

Al. 4 Biffer

Angenommen - Adopté

Art. 18 Abs. 1, 2, 4, Art. 19 Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 18 al. 1, 2, 4, art. 19

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Art. 21 Abs. 1. 3. 4. 5 (neu)

Antrag der Kommission

Mehrheit

Abs. 1, 3, 4

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 5 (neu)

Der Zentralverband legt öffentlich Rechnung über Herkunft und Verwendung des Solidaritätsfonds ab.

Minderheit

(Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür) Streichen

Art. 21 al. 1, 3, 4, 5 (nouveau)

Proposition de la commission

Majorité

Al. 1, 3, 4

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 5 (nouveau)

L'Union centrale rend officiellement compte de la provenance et de l'utilisation du fonds de solidarité.

Minorité

(Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür) Biffer

Art. 21a

Antrag der Kommission

Mehrheit

Abs. 1-3

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 4 (neu)

Die milchwirtschaftlichen Organisationen legen öffentlich und detailliert Rechnung über Herkunft und Verwendung des Solidaritätsfonds ab.

Minderheit

(Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür) Streichen

Art. 21a

Proposition de la commission

Majorité

Al. 1-3

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 4 (nouveau)

Les organisations laitières rendent officiellement compte, d'une manière détaillée, de la provenance et de l'utilisation du fonds de solidarité.

Minorité

(Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür) Biffer

Baumann, Sprecher der Minderheit: Ich spreche gleichzeitig zu den Artikeln 21 und 21a.

Man könnte sagen: Solidaritätsbeiträge zum dritten, nachdem wir bereits ausführlich darüber gestritten haben. Ich möchte Ihre Geduld nicht überstrapazieren und nicht mehr darauf zurückkommen. Die Argumente dazu sind ja bekannt.

Immerhin habe ich – und nicht nur ich – mit Erstaunen zur Kenntnis genommen, dass diverse Leute hier einen eigentlichen Spagat machen. Staatliche Regulierungen der Finanzierung der nachgelagerten Gewerbe und gleichzeitig – gleichzeitig, meine Damen und Herren! – heute eine freisinnige Mo-

tion unter dem Titel «Abbau von Vorschriften in nachgelagerten Bereichen der landwirtschaftlichen Produktion». Die freisinnige Fraktion muss sich gut überlegen, wie sie diese Widersprüche in einer allfälligen Referendumsabstimmung zu den Zwangsabgaben den Leuten erklären will. Hier habe ich jedenfalls von den Freisinnigen noch keine Erklärung zu diesen Widersprüchen gehört.

Ich habe noch eine Frage an Herrn Bundesrat Delamuraz. 10 000 Kleinstbetriebe mit weniger als fünf Kühen oder weniger als drei Hektaren Land erhalten seit der Neuorientierung in diesem Jahr keine landwirtschaftlichen Direktzahlungen mehr. Sie gelten offenbar nicht mehr als förderungswürdig, sind nach der heutigen Gesetzesterminologie keine richtigen Bauern mehr.

Herr Bundesrat: Wird man nun diese Nichtbauern - rund 10 000 an der Zahl - trotzdem zwingen, Solidaritätsbeiträge an den ZVSM, den Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten, abzuliefern, oder können Sie allenfalls zusichern, dass man hier endlich ein Einsehen hat?

Ich beantrage Ihnen namens der Minderheit zum letzten Mal, auf Zwangsabgaben zu verzichten, also Artikel 21 und 21a zu

M. Couchepin, rapporteur: La minorité Baumann voudrait supprimer la possibilité de prélever des contributions de solidarité par l'intermédiaire de l'Union centrale des producteurs suisses de lait.

Il faut rappeler tout d'abord que nous avons refusé hier (objet 92.416) une proposition Baumann, parallèle à celle-ci, qui tendait à refuser les contributions de solidarité dans l'agriculture. Nous n'avons pas accepté le point de vue de M. Baumann.

Aujourd'hui, dans un secteur particulier, il serait absolument contradictoire d'accepter la proposition de la minorité Baumann alors qu'on a repoussé hier une proposition individuelle Baumann concernant l'ensemble de l'agriculture. S'agit-il ici d'une réglementation supplémentaire, d'une atteinte à la dérégulation, comme semble le dire M. Baumann? En réalité ce n'est pas le cas. Certes, nous créons une base légale, non pas pour donner plus de compétences à l'Etat, mais pour permettre à la profession elle-même de s'organiser. C'est donc quelque chose de bien différent et pas du tout contraire à la volonté de dérégulation ou de déréglementation.

Sur le fond, ces contributions de solidarité sont prélevées pour permettre plusieurs types d'activités de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, toutes dans l'intérêt de l'ensemble de la profession, dans l'intérêt de la promotion des produits qui sont commercialisés à partir de la production laitière. Il s'agit donc de quelque chose qui est dans l'intérêt de tous les producteurs, qu'ils reçoivent des paiements directs ou non, qu'ils aient 2, 3, 4 ou 5 vaches ou qu'ils en aient beaucoup plus.

Si l'on refusait cette proposition, on créerait deux catégories de producteurs: ceux qui profiteraient des prestations de l'Union centrale des producteurs suisses de lait sans y participer et ceux qui profiteraient de ces mêmes prestations en devant y participer. Je crois que ce serait extrêmement malsain. ce ne serait pas un apport à la libéralisation, ce serait un apport à l'égoïsme d'une branche qui doit manifester de la solidarité, aujourd'hui plus que jamais, à travers les mutations qui sont

Nous vous invitons à être fidèles à vous-mêmes, à voter contre la minorité Baumann, et à soutenir la proposition de la maiorité.

Leu Josef: Nicht nur die FDP-Fraktion, auch die CVP-Fraktion macht sich stark für die Ueberlegungen der Mehrheit. Wir dürfen es nicht zulassen, dass der Bund zunehmend weniger Schutz gewährt und es den Betroffenen gleichzeitig nicht ermöglicht, vernünftige Selbsthilfemöglichkeiten aufzubauen. In diesem Sinne bitte ich Sie auch namens der CVP-Fraktion, mit der Mehrheit zu stimmen.

David, Berichterstatter: Im Milchbereich haben wir die Solidaritätsbeiträge bereits. Der Artikel 21, wie er links auf der Fahne steht, ist geltendes Recht. Geltendes Recht ist auch die Möglichkeit des Bundesrates, bei jenen Produzenten und Verwertern, die dem Zentralverband nicht angeschlossen sind, einen entsprechenden Beitrag zu erheben.

Die Minderheit Baumann will geltendes Recht aufheben. Die Kommission will den Artikel lediglich ergänzen. Sie will nämlich das, was wir jetzt in allen analogen Fällen eingeführt haben und was zweckmässig und richtig ist, auch im Milchbereich gelten lassen: Der Zentralverband muss danach öffentlich über die Herkunft der Mittel und die Verwendung des Solidaritätsfonds Rechenschaft ablegen.

Dieser Zusatz nimmt der erzwungenen Solidarität auch etwas die Schärfe. Die Kommissionsmehrheit ist der Meinung, dass der Artikel 21 mit dem erwähnten Zusatz zu belassen ist, weil er dazu beiträgt, die Selbsthilfemassnahmen der Produzenten zu fördern. Herr Baumann bemerkt dazu, man zwinge auch Bauern zu einer Solidarität beim Milchabsatz, die damit gar nichts zu tun haben wollten. Da muss ich ihm erwidern, dass sich in der Milchwirtschaft eben doch letztendlich alle im gleichen Boot befinden. Von der Kontingentierung mit Preis- und Absatzgarantie profitieren alle. Alle Bauern müssen deshalb auch an die Massnahmen zur Absatzförderung ihr Scherflein

Wichtig scheint mir aber, dass die Mittel der Solidantätsfonds unter Berücksichtigung ihrer Herkunft eingesetzt werden, wie das jetzt im dritten Absatz gefordert wird. Es müssen also auch für jene Produzenten, die andere Interessen oder andere Produktebereiche vertreten, entsprechende Werbemassnahmen getätigt werden.

Mit diesen Bemerkungen empfehle ich Ihnen, den Streichungsantrag abzulehnen. Nachdem Sie in diesem Rat in anderen Bereichen der Landwirtschaft Solidaritätsbeiträge beschlossen haben, wäre es inkonsequent, jetzt bei der Milch anders zu handeln.

Die Frage, wie es sich mit den von Herrn Hämmerle erwähnten Kleinstproduzenten verhält, wird Herr Bundesrat Delamuraz beantworten müssen.

Ich bitte Sie also, der Mehrheit zu folgen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: M. Baumann est dans sa logique, il me permettra de rester dans la mienne, qui est celle que vous avez suivie hier et lors de notre premier débat consacré à l'article 25bis de la loi sur l'agriculture, qui institue précisément ces contributions de solidarité.

Je ne reviens pas longuement sur le principe, je veux simplement dire que les contributions de solidarité existent maintenant déjà depuis plusieurs années pour les producteurs de lait et que ce système - Monsieur Baumann, on est obligé de le reconnaître - a fait ses preuves, s'agissant de la publicité, des rachats de contingents, des différenciations saisonnières du prix. Je dirai presque paradoxalement -vous qui citiez, à juste titre, les champions de la dérégulation, dont j'essaie d'être que ce système a permis à la Confédération, en réalité, d'éviter de réglementer davantage encore. Je dis «paradoxalement» et je pèse mes mots - parce que, en effet, c'est ce système qui a évité à l'ensemble des producteurs soumis aux règles de droit public, qui sont celles de l'agriculture, d'avoir à recevoir, faute d'impulsion de leur côté, encore davantage d'ordres, encore davantage de réglementations, prononcés par la Confédération

Le principe de ces contributions de solidarité, étendu aux utilisateurs de lait, aux producteurs de crème, aux producteurs de fromage, aux producteurs de beurre, qui ne sont pas affiliés à l'Union centrale des producteurs suisses de lait, est en soi logique et, comme son nom l'indique, solidaire: il permet d'aider les agriculteurs dans leur volonté de mieux gérer le marché. La question que vous m'avez posée est parfaitement légitime. Je constate qu'il n'y a quasiment pas de producteurs de lait qui ont à la fois moins de trois hectares et mcins de cinq UGB. Ils ne sont pratiquement, maintenant déjà, pas concernés par ces contributions de solidarité. Je veillerai à ce que dans les applications qui seront faites, ils en soient dispensés. C'est aussi dans la logique et dans l'équité du système, du moment qu'ils ne sont pas bénéficiaires de paiements directs, et, à cet égard, il s'agit de les traiter d'une manière que je qualifierai tout simplement d'équitable.



C'est dans ce sens que je peux répondre à la question pertinente que vous avez posée.

Abstimmung – Vote Für die Anträge der Mehrheit Für die Anträge der Minderheit

65 Stimmen 29 Stimmen

Art. 27, 28 Abs. 1

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 27, 28 al. 1

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Art. 29 Abs. 1, 1bis (neu), 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Wyss William Abs. 1bis (neu)

.... Milchproduzenten die zusätzlichen Untersuchungs- und Kontrollkosten

Art. 29 al. 1, 1bis (nouveau), 3

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Wyss William Al. 1bis (nouveau)

.... les coûts supplémentaires résultant des enquêtes

Abs. 1 – Al. 1

Angenommen - Adopté

Abs. 1bis - Al. 1bis

Wyss William: Mit diesem Artikel werden die Strafbestimmungen verschärft. Wer gegen die Bestimmungen des schweizerischen Milchlieferungsregulativs verstösst, wird bereits heute massiv bestraft und soll in Zukunft noch schärfer bestraft werden.

Persönlich unterstütze ich strenge Qualitäts- und Strafbestimmungen. Sie bieten Gewähr, dass die Konsumentinnen und Konsumenten unseren guten Milchprodukten vertrauen können. Nicht ganz einverstanden bin ich mit Absatz 1bis von Artikel 29. Ich möchte Ihnen beliebt machen, dass einem fehlbaren Produzenten nebst den massiv erhöhten Bussen nur die zusätzlichen Untersuchungs- und Kontrollkosten, die er verursacht, auferlegt werden können.

Meine Differenz zum Entwurf des Bundesrates, der von der Kommission unterstützt wird, besteht also darin, dass ich das Wort «zusätzlich» einfügen möchte. Mit meinem Antrag würden wir das Recht schaffen, das für verschiedenste andere Gesetzesbestimmungen auch gilt: Verkehrssünder werden auch mit Bussen bestraft, nicht mit den Kosten der Polizeiorgane. Ich bitte Sie im Namen der SVP-Fraktion, meinem bescheidenen Zusatzantrag zuzustimmen.

M. Couchepin, rapporteur: Nous acceptons cette proposition et je crois que le Conseil fédéral lui-même s'y râllie. (Remarque intermédiaire Delamuraz: Vous avez parlé au nom du Conseil fédéral, Monsieur Couchepin!) (Hilarité)

Angenommen gemäss Antrag Wyss William Adopté soon la proposition Wyss William

Abs. 3 – Al. 3 Angenommen – Adopté

Art. 31 Abb. 2

Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Art. 31 al. 2

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 32 Abs. 1, 1bis (neu)

Antrag der Kommission

Abs. 1

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Abs. 1bis (neu)

.... jene administrativen öffentlich-rechtlichen Leistungen, die sie aufgrund dieses Beschlusses und des Milchbeschlusses erfüllen (z. B. Einzug von Abgaben

Art. 32 al. 1, 1bis (nouveau)

Proposition de la commission

Al. 1

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Al. 1bis (nouveau)

.... les travaux administratifs de droit public qu'elles effectuent en vertu du présent arrêté et de l'arrêté sur le statut du lait (p. ex. l'encaissement

Angenommen – Adopté

Art. 33 Bst. b, 34; Ziff. II

Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 33 let. b, 34; ch. II

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Gesamtabstimmung -- Vote sur l'ensemble Für Annahme des Entwurfes

68 Stimmen (Einstimmigkeit)

B. Milchbeschluss B. Arrêté sur le statut du lait

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Art. 2, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, ch. I introduction, art. 2, 3

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 5 Abs. 1, 2

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 5 al. 1, 2

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen -- Adopté

Art. 5 Abs. 3, 4

Antrag der Kommission

Mehrheit

Abs. 3

Das Bundesamt für Landwirtschaft kann einzelnen Produzenten

Abs. 4

.... liefern, so muss er beim Bundesamt für Landwirtschaft die entsprechende



Minderheit I

(Ledergerber, Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Jaeger, Mauch Rolf, Strahm Rudolf, Thür)

Das Bundesamt für Landwirtschaft bewilligt begründete Gesuche von Produzenten:

b. gewerbliche Betriebe zu beliefern. (Rest streichen) Abs. 4

.... liefern, so muss er dies dem Bundesamt für Landwirtschaft 12 Monate im voraus anzeigen.

Minderheit II

(Binder, Couchepin, Fischer-Sursee, Friderici Charles, Früh, Gobet, Kühne, Nebiker, Perey, Theubet)

Abs. 3, 4

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Fischer-Sursee

Abs. 4

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 5 al. 3, 4

Proposition de la commission

Majorité

Al. 3

L'Office fédéral de l'agriculture peut, sur demande,

Al. 4

.... à l'Office fédéral de l'agriculture.

Minorité I

(Ledergerber, Baumann, Bodenmann, Borel François, Hämmerle, Jaeger, Mauch Rolf, Strahm Rudolf, Thür)

L'Office fédéral de l'agriculture donne suite aux requêtes fondées de producteurs:

b. à ravitailler des entreprises artisanales. (Biffer le reste)

.... , il doit en informer l'Office fédéral de l'agriculture 12 mois à l'avance.

Minorité II

(Binder, Couchepin, Fischer-Sursee, Friderici Charles, Früh, Gobet, Kühne, Nebiker, Perey, Theubet)

Al. 3, 4

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Fischer-Sursee

AL 4

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Ledergerber, Sprecher der Minderheit I: So widersprüchlich wie unsere Landwirtschaftspolitik ist, so widersprüchlich hat der Rat in verschiedenen Punkten abgestimmt. Es haben sich Bilder ergeben, die für die Geschichte vielleicht einmal sehr interessant sein werden und über die man auch lachen oder sich wundern kann.

Wir stellen fest, dass wir zum Teil Abstimmungen haben, bei denen eine etatistische CVP und SVP mit aller Macht und einer gewissen Unterstützung seitens der Freisinnigen versuchen, staatliche Regelungen auf den wackeligen Beinen zu halten und noch über einige Jahre funktionieren zu lassen; die ganze geschlossene linke und grüne Seite dagegen will nun endlich etwas mehr Markt. Das ist die Ironie der Geschichte, und Sie können sagen, Sie seien dabeigewesen.

Wir kommen zu einem neuen Punkt, bei dem ich hoffe, dass vielleicht die Geschichte nicht nur ironisch funktioniert, sondern dass auch eine gewisse Logik möglich ist. Mit dem Artikel 5 will man versuchen, etwas mehr Markt in den Milchbeschluss hineinzubringen. Aber die Vorlage des Bundesrates schreckt eigentlich, sobald das Wort Markt ertönt, schon wieder zurück; wie Sie dann bemerken, kann man bei der Detailfestlegung davon nichts mehr sehen. Es geht darum, ob der

Bauer und die Bäuerin von ihrem Hof direkt Milch und Milchprodukte verkaufen dürfen, d. h. sich marktkonform verhalten und bei der Verwertung einen Mehrwert realisieren dürfen.

Wenn Sie nun den Antrag der Kommissionsmehrheit anschauen, sehen Sie sehr schnell, dass das Bundesamt für Landwirtschaft dies einzelnen Produzenten gestatten kann, d. h. mit anderen Worten: Es ist ein Gnadenakt dieser Agrarbürokratie, ob einzelne Produzenten oder Produzentinnen verkaufen dürfen oder nicht. Das ist meiner Meinung nach wirklich zu wenig. Selbst wenn wir den garantierten Mindestpreis bei der Ablieferung der Milch aufrechterhalten, müssten hier gewisse Fenster aufgehen, wo sich die Bauern etwas am Markt orientieren und auch etwas Markt üben können.

Ich schlage Ihnen deshalb eine andere Lösung vor, nämlich dass diese Bewilligung erteilt werden muss, wenn gewisse Bedingungen erfüllt sind. Ich schlage Ihnen weiter vor, dass ein Bauer, eine Bäuerin ihre Milch und Milchprodukte nicht nur an den eigenen Betrieb, der ausserhalb der Landwirtschaft steht, liefern darf, um ihn zu verwerten, sondern auch an weitere gewerbliche Betriebe.

Sie können schon aus der Litera b von Absatz 3 ersehen, wo wir heute stehen: Dass ein Bauer und eine Bäuerin, die einen Zweitbetrieb betreiben, eine Bewilligung brauchen, um die eigene Milch aus dem einen Betrieb in den anderen Betrieb verkaufen zu dürfen. So weit sind wir gekommen, und ich meine, das genügt nicht. Man soll diese Regelung etwas weiter öffnen und soll gestatten, auch weitere gewerbliche Betriebe zu beliefern, wenn das im Interesse der Konsumentinnen und Konsumenten ist.

Zum letzten möchte ich Ihnen beim Absatz 4 noch einen weiteren Vorschlag beliebt machen. Der Vorschlag des Bundesrates respektive der Mehrheit der Kommission sieht vor, dass ein Bauer oder eine Bäuerin eine Bewilligung vom Bundesamt für Landwirtschaft benötigen, wenn sie ihre Milch nicht mehr der gleichen Sammelstelle liefern wollen wie bisher. Ich kann Ihnen dafür ein Beispiel geben: Wenn z. B. der Bauer Heinz Schwab in Ruchwil bei Lobsigen seinen Betrieb endlich auf biologische Produktion umgestellt haben wird und die Milch nicht mehr in der Käserei abliefern will wie bisher, sondern sie der Biolinie der Coop verkaufen möchte, weil er dort für den Liter Milch etwas mehr bekommt, dann braucht er dazu eine Bewilligung des Bundesamtes für Landwirtschaft. Und das gleiche wird dem Bauer Josef Kühne in Benken passieren, wenn er dannzumal seine Biomilch besser verwerten will. Er braucht dazu eine Bewilligung des Bundesamtes für Landwirtschaft, und er hat nicht Anrecht auf diese Bewilligung.

Darum müssen wir, anstatt diesen Gnadenakt, wie er vorgeschlagen wird, festzuhalten, eine Art Kündigungsrecht einführen. Ich schlage Ihnen vor, dass die Bauern zwölf Monate im voraus dem Bundesamt für Landwirtschaft ankündigen müssen, wenn sie die Sammelstelle wechseln wollen, aus welchen Gründen auch immer.

Auch das – es ist mir bewusst – ist noch nicht der Markt in der Milchwirtschaft, aber es ermöglicht einzelnen Bauern und Bäuerinnen, etwas zu üben, wie sie ihre Produkte besser vermarkten können; das erlaubt auch, eine Reihe von Fehlleistungen auszuschalten, die wir heute kennen. Sie kennen alle diese Beispiele, wo ein Bauer neben einem Detaillisten produziert, seine Milch aber 30 Kilometer in die nächste Sammelstelle abliefert. Dort wird die Milch verarbeitet und kommt nachher mit dem Lastwagen in den Laden neben seinem Betrieb zurück. Das sind Dinge, die endlich aufhören sollten. Mit dieser Revision des Milchbeschlusses können wir einen ersten Schritt tun.

Ich bitte Sie, diesen Schritt mit uns zu machen; dann können Sie sagen, Sie hätten wenigstens ein bisschen Markt eingeführt.

Binder, Sprecher der Minderheit II: Man könnte die Ironie, die Herr Ledergerber angesprochen hat, weitertreiben und sagen: Herr Ledergerber verlangt mehr Markt, aber mit zusätzlichen zwangsmässigen Auflagen an die Landwirtschaft. Es geht hier sozusagen um die Ausnahmen von der Ablieferungspflicht und darum, wer letztlich die Ansprechstelle für die Bewilligung von solchen Gesuchen sein soll.



Die Minderheit II ist der Meinung, es sollte der Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten sein, weil dieser aus unserer Sicht viel näher an der Basis, näher am Geschehen ist und viel besser beurteilen kann, ob ein Gesuch bewilligt oder eben nicht bewilligt werden soll.

Es ist auch so: Wenn ein Bauer - Herr Ledergerber hat diese Bauern namentlich erwähnt - auf Bioproduktion umstellen würde, entstünden auch da sehr unsinnige Transporte. Denn wenn ein isolierter Biobauer in irgendeinem Gebiet solche Milch produziert und er dann auch den höheren Preis erzielen will, dann gibt es Transporte, die nicht mehr vernünftig sind Wir sind aber der Meinung, wir sollten die Ansprechstelle beim Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten belassen und nicht beim Bundesamt für Landwirtschaft ansiedeln, und zwar gilt das für den ganzen Artikel 5 des Milchbeschlusses. Ich bitte Sie in diesem Sinne, der Minderheit II und somit dem Bundesrat zuzustimmen.

Fischer-Sursee: Ich muss Herrn Ledergerber noch eine Antwort geben. Er hat die bürgerliche Gruppe als etatistisch hingestellt und gesagt, wir möchten verkrustete Strukturen erhalten, während die SP für mehr Markt kämpfe.

Herr Ledergerber, Ihr Kampf für mehr Markt ist nur verbal, aber in der Tat findet er eben nicht statt. Denn wenn wir die vielen Minderheitsanträge analysieren und sie untersuchen, stellen wir fest, dass darin gar nicht soviel von mehr Markt steht, sondern dass im Gegenteil teilweise verkrustete und überholte Strukturen erhalten werden sollen, die nicht lebensfähig sind. Es ist daher Sand in die Augen gestreut, wenn Sie von mehr Markt sprechen und in Tat und Wahrheit eher Ballenberg-Politik betreiben. Auch wir sind für mehr Oeffnung und mehr Markt in der Landwirtschaft; das wollen wir ja mit dieser Vorlage als erstem Schritt erreichen.

Nun zu den Anträgen: Die CVP-Fraktion unterstützt den Minderheitsantrag II; d. h., der Zentralverband und nicht das Bundesamt für Landwirtschaft soll zuständig für die Bewilligung sein. Die Befürchtung, dass dem Zentralverband die Objektivität abgehe und mit eigenen Interessen kollidieren könnte, ist unbegründet. Vom Zweck her wahrt der Verband die Interessen der Milchwirtschaft als Gesamtes, d. h. von allen Milchproduzenten, Genossenschaften, Käsereien und sonstigen milchverarbeitenden Unternehmen.

Von jeher aber erfüllt der Verband eine zweite wesentliche, wichtige Aufgabe. Es handelt sich um öffentlich-rechtliche Aufgaben, die ihm vom Bund übertragen worden sind und die sonst das Bundesamt für Landwirtschaft wahrnehmen müsste. So hat der Zentralverband die Milchversorgung sicherzustellen; er vollzieht und überwacht die Milchkontingentierung, ist zuständig für die Qualitätssicherung und Qualitätsförderung, und mit dem Inspektorat überwacht er die konkrete Einhaltung der Gesetze und Bundesverordnungen. Dadurch wird das Bundesamt für Landwirtschaft von vielen administrativen Arbeiten entlastet. Für den Bund ist dies erst noch eine kostengünstige Lösung. Bis jetzt hat nämlich der Verband all diese Aufgaben und Kosten selber getragen.

Aufgrund des Subsidiaritätsprinzips macht das Sinn und ist richtig. Es ist sinnvoll, die Verantwortung im Produktionssektor den Produzenten bzw. ihren Organisationen zu übertragen im Sinne der Selbstverantwortung. Diese Selbstkontrolle und Selbstverantwortung kennen wir in vielen anderen Branchenverbänden auch. Der Zentralverband ist auch viel näher an der Materie als das Bundesamt. Wir entlasten so das Bundesamt von administrativen Arbeiten. Ich verweise zum Beispiel auf die neu beschlossenen Solidaritätsbeiträge; auch dort haben wir die Produzentenverbände mit dem entsprechenden Vollzug beauftragt. In seinen Entscheiden ist im übrigen der Zentralverband nicht frei, sondern er hat sich an die gesetzlichen Leitplanken zu halten und muss nach objektiven Kriterien entscheiden

Die Befürchtung, dem Zentralverband könnte die erforderliche Objektivität abgehen, ist daher unbegründet. Man dürfte sonst mit den genau gleichen Argumenten dem Zentralverband überhaupt keine öffentlich-rechtlichen Aufgaben übertragen, wie das bisher geschehen ist. Bis jetzt hat der Verband diese öffentlich-rechtlichen Funktionen korrekt und objektiv ausge-

führt. Letztlich darf eines nicht vergessen werden: Gegen die Entscheide des Zentralverbandes besteht ein Rekursrecht an das Bundesamt für Landwirtschaft. Damit ist eine Kontrolle über die Entscheide des Zentralverbandes garantiert.

Im übrigen möchte ich noch auf das Beispiel, das Herr Ledergerber angeführt hat und in dem er auf die Voten der Kollegen Schwab und Kühne in bezug auf den Kontingentstausch hingewiesen hat, zurückkommen und sagen: Sein Beispiel entspricht nicht der Praxis. Es würde aber zu weit führen, wenn ich das darlegen würde. Ich empfehle Herrn Ledergerber, sich bei den zuständigen Verbänden, Instanzen und Vertretern, die es hier im Saal gibt, zu erkundigen, damit er nicht solche Irrtümer verbreitet.

Ledergerber, Sprecher der Minderheit I: Ich habe vorhin eigentlich Absatz 4 begründet. Ich sage aber gerne noch zwei, drei Worte zu den Bemerkungen von Kollege Fischer-Sursee, der mich des Irrtums bezichtigt hat.

Ich möchte Sie, Herr Kollege Fischer, daran erinnern, dass wir hier nicht von Kontingenten sprechen. Sie haben gesagt, der Ledergerber solle sich betreffend Kontingente einmal bei den zuständigen Stellen erkundigen. Es geht hier nicht um Kontingenthandel, sondern es geht darum, den Bauern zu ermöglichen, ab Hof Milch und Milchprodukte zu verkaufen.

Zum letzten Absatz: Mir geht es darum, dass wir statt eines Gnadenaktes der Verwaltung ein Kündigungsrecht für den einzelnen Bauern haben. Er soll in Zukunft wählen können, wohin er seine Milch liefern will. Wie sie wissen, verliert das System der Sammelstellen ohnehin an Bedeutung, da zunehmend mehr Milch von Sammelbetrieben mit Lastwagen von den Höfen abgeholt und den grossen Verarbeitungs- und Verteilzentren zugeführt wird. Dort soll die Möglichkeit geschaffen werden, dass der einzelne Produzent vom einen Anbieter oder vom einen Aufkäufer zum anderen wechseln kann. Dort hat er die Möglichkeit, auch zum Teil bessere Erträge zu realisieren, wenn er auf biologische Produktion umstellt.

Fischer-Sursee: Die Minderheit I will die völlige Freigabe des Wechsels der Milchsammelstelle. Dazu ist zu bemerken, dass eine Lockerung der Ablieferungspflicht vernünftig ist; hingegen schiesst eine völlige Freigabe im heutigen Zeitpunkt völlig über das Ziel hinaus. Wir müssen hier die Interessen der Milchproduzenten und der verarbeitenden Betriebe, d. h. der Käsereien, gegeneinander abwägen. Eine völlige Freigabe wäre wirtschaftlich schwer tragbar und könnte zu finanziellen Zusammenbrüchen von Milchsammelstellen, vor allem von Käsereien führen. Es ist zuzugeben, dass in den vergangenen Jahren die Käsereien zu stark geschützt waren. Das rechtfertigt aber nicht, dass wir plötzlich eine hundertprozentige Kehrtwendung machen; so etwas muss vielmehr schrittweise erfolgen. Wir gefährden oder zerstören sonst Vermögenswerte und Produktionsstätten, die durch öffentliche Gelder mitfinanziert wurden.

Ferner müssen wir bedenken, dass bei den Käsereigenossenschaften der Solidaritätsgedanke spielt. Mindestens während einer Investitionsperiode sollte der Wechsel nicht völlig frei sein. Ich bitte den Bundesrat, dieses Problem in der Verordnung mitzuberücksichtigen.

Zu meinem Antrag: Wenn bei Absatz 3 der Zentralverband für zuständig erklärt wird, muss es als logische Folge hier ebenfalls der Zentralverband sein und nicht das Bundesamt.

M. Couchepin, rapporteur: A cet article, il s'agit de savoir quelle est l'organisation ou l'autorité qui accorde aux producteurs la possibilité de livrer directement leur lait.

Pour le Conseil fédéral, c'est l'Union centrale des producteurs suisses de lait, c'est la profession qui doit donner cette autorisation. Le risque d'abus, à ses yeux, est limité puisqu'il y a possibilité de recours. Ce point de vue est celui de la minorité II

Pour la minorité I (Ledergerber) - cela lui a donné la possibilité de lancer un péan en faveur du libéralisme -, l'autorité qui peut donner cette autorisation est l'Office fédéral de l'agriculture. Mais M. Ledergerber va plus loin, il dit que l'autorité doit donner cette autorisation lorsqu'elle est fondée, c'est-à-dire qu'elle a l'obligation de faire cela; il n'y pas de possibilité de jugement en fonction d'autres critères que ceux directement liés au cas, et en particulier pas de possibilité de jugement en fonction d'une politique plus générale.

La majorité, elle, veut simplement que la compétence passe de l'Union centrale des producteurs suisses de lait à l'Office fédéral de l'agriculture parce que la majorité partage les vues du Conseil fédéral, mais a une certaine méfiance à l'égard de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, qu'elle considère dans ce cas-là comme à la fois intéressée, comme partie, et comme juge.

Si vous partagez cette crainte à l'égard de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, alors il faut voter avec la majorité qui veut donner cette compétence à l'Office fédéral de l'agri-

Pour la suite, la minorité II (Binder), aux alinéas 3 et 4, veut se rallier au concept du Conseil fédéral, alors que la majorité en reste au principe adopté aux alinéas premier et 2.

Je vous invite donc à voter en faveur de la majorité, tout en remarquant que mon nom apparaît dans la minorité II.

David. Berichterstatter: Wir behandeln in diesem Artikel die Frage der Ablieferungspflicht, die neu geordnet wird. Zwei Punkte sind strittig: zum einen, wer für die Erteilung von Ausnahmebewilligungen zuständig sein soll; zum zweiten, unter welchen Voraussetzungen solche Ausnahmebewilligungen erteilt werden sollen.

1. Zur Frage der Zuständigkeit für Ausnahmebewilligungen: Die Mehrheit vertritt die Meinung, das Bundesamt für Landwirtschaft sei die richtige Instanz; die Minderheit II (Binder) und der Bundesrat wollen hierfür den Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten einsetzen. Nach heutiger Regelung bezeichnen die Kantone diese Stellen.

Wir haben im Prinzip einmal eine gewisse Zentralisierung das betrifft beide Anträge, Mehrheit und Minderheit II: Die Kompetenz würde nicht mehr bei den Kantonen, sondern beim Bund angesiedelt. Der einzige Unterschied besteht darin, ob der Milchverband oder das Bundesamt für Landwirtschaft neu zuständig sein sollen. Wenn die Mehrheit für das Bundesamt ist, so aus Gründen der Wettbewerbspolitik und der Rechtsstaatlichkeit. Der Milchverband ist über seine Unterverbände selbst Verwerter. Als Konkurrent am Milchmarkt fehlt ihm die notwendige Unabhängigkeit zur Beurteilung beispielsweise eines Sammelstellenwechsels.

Die Mehrheit ist der Meinung, dass aus rechtsstaatlichen und wettbewerbspolitischen Gründen diese Unabhängigkeit notwendig ist. Hier trifft sie sich übrigens mit der Kartellkommission, die in ihrem Bericht ausdrücklich die Meinung vertritt, es sollte eine unabhängige Bewilligungsinstanz tätig sein, nicht die Milchverbände, welche mit ihren Verarbeitungsbetrieben an der Milchverwertung beteiligt sind.

ich glaube - das ist meine persönliche Ueberzeugung -, man erweist den Milchverbänden als Wettbewerbsteilnehmer keinen Dienst, wenn man sie zusätzlich noch als Schiedsrichter einsetzt. Wenn Sie dies - mit der Minderheit II - trotzdem tun wollen, schädigen Sie meiner Meinung nach das Marktverhalten, die Marktteilnehmer und das Vertrauen in den Markt. Man kann nicht zugleich Schiedsrichter und Mitspieler sein, das sollten wir hier beachten. Daher empfehle ich Ihnen, mit der Mehrheit gegen den Bundesrat zu stimmen.

Die bundesrätliche Lösung bringt überdies noch eine Instanz mehr im Verfahren: Wir haben als erste Instanz den Zentralverband, es folgt das Bundesamt, und schliesslich kommt noch die Rekurskommission. Es gibt also drei Instanzen; mit der Lösung der Mehrheit haben wir nur deren zwei, das Bundesamt und die Rekurskommission. Für die Mehrheit spricht also auch der Gesichtspunkt «weniger Bürokratie». Alle verlangen weniger Bürokratie, und hier werden wieder drei anstatt nur zwei Instanzen mit Aufgaben betraut! Ich bitte Sie auch aus diesem Grund, der Mehrheit zu folgen.

2. Zum Inhaltlichen, zur Minderheit I (Ledergerber): Sie schlägt Ihnen eine grundsätzliche Richtungsänderung vor. Mit Absatz 3 Buchstabe b will sie die Ablieferungspflicht stark relativieren und mit Absatz 4 praktisch ganz aufheben.

Ich möchte Herrn Ledergerber zugestehen: Das ist durchaus ein langfristiges Ziel der Reform des Milchmarktes. Mit den vorgeschlagenen Vorschriften heben Sie indessen sofort die Milchkontingentierung aus den Angeln. Es wäre falsch, jetzt die Durchführung der Milchkontingentierung zu verunmöglichen. Wir hätten nur eine Mengenausweitung und noch grössere Verluste in der Milchrechnung. Das ganze System würde unglaubwürdig. Als Fernziel ist der Vorschlag berechtigt; im jetzigen Zeitpunkt geht er einfach zu weit. Wir haben die Milchkontingentierung, und solange wir sie haben, muss sie auch tauglich sein und funktionieren; sie darf nicht von allen Seiten unterlaufen werden können. Aus diesen Gründen empfiehlt Ihnen die Mehrheit, den Antrag der Minderheit zu Absatz 3 Buchstabe b und zu Absatz 4 abzulehnen.

Noch eine Bemerkung zum Sammelstellenwechsel in Absatz 4: Im Gesetz steht nicht, unter welcher Voraussetzung der Sammelstellenwechsel möglich ist. Hierzu gibt es eine Praxis, die vom Bundesgericht abgesegnet ist und die es zu erwähnen gilt. Auch der Milchverband, wenn er die Zuständigkeit erhalten sollte, muss sich an diese Regeln halten; er darf nicht einfach willkürlich entscheiden. Zwei Kriterien sind massgebend: Einmal muss im Interesse möglichst geringer Verluste der Milchrechnung die prioritätsgerechte Milchverwertung im Vordergrund stehen, und zweitens muss die Distanz zur Sammelstelle in Betracht gezogen werden. Nach diesen beiden Kriterien sind die Entscheide gemäss Absatz 4 in der Praxis zu treffen.

Ich bitte Sie, auch in diesem Fall, wie Sie es bisher getan haben, der Mehrheit zu folgen. Die Mehrheit schlägt Ihnen die adäguate Lösung vor.

Fischer-Sursee: Ich muss den Kommissionssprecher deutscher Sprache korrigieren. Es ist ihm ein Irrtum unterlaufen, was ja entschuldbar ist bei dieser Materie, die schwer durchschaubar ist. Er hat bezüglich der Zuständigkeit ausgeführt, es sei nicht richtig, dass man den Zentralverband für zuständig erkläre, weil dieser selber Verwertungsbetriebe habe. Das ist nicht zutreffend: Der Zentralverband hat keine Verwertungsbetriebe; diese gehören ausschliesslich den regionalen Milchverbänden. Der Zentralverband ist lediglich die Dachorganisation der Milchverbände, er ist nicht selber direkt am Markt: das ist entscheidend. Es besteht diesbezüglich also keine Konkurrenz oder Interessenkollision. Das ist sehr wichtig zu wissen, da somit die Objektivität des Zentralverbandes als Entscheidungsstelle gewährleistet ist.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Je vais commencer par aborder le problème de l'autorité qui est chargée d'autoriser les producteurs dans le choix de leurs livraisons et, sur ce point, m'exprimer en faveur de la solution qui remet à l'Union centrale des producteurs suisses de lait cette autorité de décision et non pas à l'Office fédéral de l'agriculture.

Dans l'état actuel des choses, il y a une très grande complexité, je vais plus loin: une très grande confusion, dans l'organisation des autorités responsables de la distribution des autorisations. En effet, le système actuel date de 40 ans et il ne s'est pas toujours construit selon les lois de la plus pure logique. Dans certains cas, ce sont les cantons ou des commissions cantonales qui distribuent ces autorisations; dans d'autres cas, l'Union centrale des producteurs suisses de lait ellemême; parfois des fédérations; parfois encore, l'Office fédéral de l'agriculture. L'idée que le Conseil fédéral a eue et qu'il maintient est d'apporter de l'ordre à ce foisonnement d'autorités disparates. Tout le monde y retrouvera son compte, la transparence en premier lieu. L'idée est d'attribuer cette autorité précisément à l'Union centrale des producteurs suisses de lait, dans la mesure où il faut responsabiliser ce secteur de la production, dans la mesure où - lous les orateurs ou presque l'ont dit - il faut décharger l'autorité fédérale d'un certain nombre de compétences que la production elle-même peut fort bien assumer.

J'observe deux éléments essentiels, quant à l'autorité de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, quant à son indépendance et quant à la valeur des décisions qu'elle peut prendre.

Première remarque, l'organisation même de l'UCPL est aujourd'hui telle que, pour l'essentiel, ce sont les fédérations et les sociétés anonymes - car telle est leur forme, aujourd'hui qui sont chargées de prendre les décisions de base et qui statuent sur ces décisions. L'Union centrale des producteurs suisses de lait, en tant qu'organisation de faîte, «Dachorganisation», est au-dessus de ces contingences sectorielles et régionales. Elle dispose donc au départ, par ses structures actuelles, d'une autorité indépendante qui donne toutes les garanties aux intéressés.

Ma deuxième remarque consiste à observer que, si telle ou telle décision de l'UCPL ne donne pas satisfaction, une voie de recours est ouverte auprès de l'Office fédéral de l'agriculture. Nous sommes donc en présence d'une voie de droit qui fournit toutes les garanties légitimes aux intéressés.

J'opte donc pour la solution de la minorité II (Binder), qui en reste au texte du Conseil fédéral désignant l'Union centrale des producteurs suisses de lait en qualité d'autorité res-

Deuxième point, j'en viens à examiner la proposition de la minorité I (Ledergerber), qui voudrait que ce soit en réalité, certes, l'Office fédéral de l'agriculture qui soit responsable - ce n'est pas tout à fait la bonne direction -, mais qui voudrait, avec la formule qu'il propose, donner au secteur de la production une très grande souplesse, une très grande mobilité dans les choix qu'il peut opérer s'agissant de ces livraisons. Vous êtes exactement dans la bonne direction, Monsieur Ledergerber, et nous voulons sans doute parvenir à ce point, en tout cas, dans la réforme 1997/98, qui constituera l'étape suivante dans le secteur du lait. J'en ai parlé dans mon introduction au débat, mais elle est prématurée dans l'état actuel des choses, car, en effet, si vous supprimez l'obligation de livrer, et c'est ce que vous faites avec la proposition de la minorité I, vous devez supprimer également la garantie du prix qui n'est pas supprimée dans la philosophie de l'arrêté sur l'économie laitière. Il n'y a pas de logique en dehors de ce double allègement. D'ailleurs, pour les raisons que vous savez, nous n'avons pas supprimé l'allègement, pour l'instant, lié à la garantie du prix; nous espérons pouvoir le faire, et nous le ferons, dans l'étape 1997/98. Pour l'instant, il n'est pas question de pouvoir supprimer l'obligation de livrer.

Votre proposition est donc boiteuse. Elle est excellemment inspirée, mais prématurée, et c'est la raison pour laquelle, je vous propose de ne pas suivre la minorité I et de suivre la minorité II.

Dans la droite logique de la minorité II, il est bien clair que la proposition Fischer-Sursee est juste s'agissant de l'alinéa 4 de cet article 5. Je vous remercie de suivre la minorité II.

Abs. 3 Bst. b - Al. 3 let. b

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Mehrheit 67 Stimmen Für den Antrag der Minderheit I 41 Stimmen

Abs. 3 Einleitung – Al. 3 introduction

Abstimmung - Vote

Eventuell - A titre préliminaire Für den Antrag der Mehrheit 76 Stimmen Für den Antrag der Minderheit I 47 Stimmen

Definitiv - Definitivement Für den Antrag der Minderheit II-65 Stimmen Für den Antrag der Mehrheit 63 Stimmen

Abs. 4 - Al. 4

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Mehrheit 69 Stimmen Für den Antrag der Minderheit I 43 Stimmen

Präsident: Damit haben Sie auch über den Antrag Fischer-Sursee entschieden.

Art. 6 Randtitel, Abs. 1-3; Art. 7-9

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 6 titre marginal, al. 1-3; art. 7-9

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Art. 10a (neu)

Antrag Epiney

Titel

Gemeinwirtschaftliche Leistungen

Abs. 1

Die regionalen Milchverbände sind verpflichtet, die Milchsammlung und die Milchversorgung in abgelegenen Bergregionen bzw. in Mangelgebieten sicherzustellen.

Abs. 2

Die beauftragten Organisationen werden für die Erbringung dieser gemeinwirtschaftlichen Leistungen entschädigt. Die Entschädigung bestimmt sich nach den Kosten für die Milchsammlung und -verteilung sowie nach dem regionalen Milchdefizit. Der Bundesrat regelt die Entschädigung in einer Verordnung.

Abs. 3

Die Finanzierung erfolgt durch den Bund und die betroffenen

Art. 10a (nouveau)

Proposition Epiney

Titre

Prestations d'intérêt public

Les fédérations laitières sont tenues d'assurer la collecte et l'approvisionnement en lait dans les régions retirées de montagne et dans les régions déficitaires respectivement.

Les organisations mandatées sont indemnisées pour les prestations d'intérêt public qu'elles fournissent. L'indemnisation est déterminée d'après les coûts de collecte et de distribution du lait ainsi que d'après le déficit régional. Le Conseil fédéral arrête les indemnités par ordonnance.

Al. 3

Le financement s'effectue par la Confédération et les cantons concernés.

M. Epiney: Jusqu'en 1994, le marché laitier continuera à faire l'objet d'une réglementation rigide dont, il faut bien en convenir, l'un des avantages consiste à maintenir un prix du lait quasi uniforme de Genève à Romanshorn. Avec la libéralisation projetée - que nous saluons par ailleurs - du secteur laitier, il ne sera guère possible à l'avenir de garantir à toutes les consommatrices et à tous les consommateurs de ce pays des prix équivalents sur l'ensemble du territoire.

En effet, de par la législation contraignante à leur égard, les fédérations affiliées à l'Union centrale des producteurs suisses de lait demeureront obligées de collecter et d'approvisionner toutes les régions du pays, y compris celles de montagne et de campagne éloignées des centres. Dans ces régions défavorisées par les conditions de vie, et aussi dans l'impossibilité de diversifier leur économie, ces fédérations ne pourront pas concurrencer les entreprises laitières privées qui, elles, ne sont pas tenues aux mêmes obligations. Elles ne disposent donc pas des mêmes atouts puisque leurs charges, concernant le transport notamment, sont plus élevées que celles de leurs concurrentes.

Il est dès lors juste et équitable que ces fédérations, contraintes par la législation de collecter et d'approvisionner toutes les régions déficitaires du pays, soient indemnisées pour cette tâche d'intérêt public qu'elles remplissent, et ce, tant par la Confédération que par les cantons concernés. Ces prestations ont d'ailleurs toujours retenu l'attention du Conseil fédéral et, de surcroît, répondent parfaitement aux recommandations de la Commission des cartels qui a rappelé à juste titre que, pour que la concurrence joue, il faut que les services

soient honorés. En d'autres termes, il faut donc qu'il y ait égalité de traitement devant les charges.

C'est pour cette raison que je vous invite à appuyer notre proposition à l'article 10a (nouveau), que les principes d'équité et de solidarité justifient à l'évidence.

On. Carobbio: Permettetemi, brevemente, di aggiungere qualche considerazione a sostegno della proposta del collega

La questione che è qui in discussione non è nuova. Il Consigliere federale Jean-Pascal Delamuraz suggeriva un momento fa che sono uno specialista del latte: non rivendico que-

Abbiamo già più volte discusso questo problema nell'ambito del bilancio della Confederazione. Dopo la decisione di sopprimere il famoso contributo federale per il latte di soccorso, il problema è rimasto aperto. Devo dire che personalmente sono d'accordo nelle linee generali con lo spirito della riforma che è stata discussa oggi che va nel senso di una certa liberalizzazione. Tuttavia credo che è compito della legislazione assicurare che questa liberalizzazione funzioni e non penalizzi i settori più fragili. Il caso delle prestazioni delle federazioni lattiere delle regioni di montagna è uno di questi. Dalla loro attività, in ogni caso nel Canton Ticino, ma penso sia la stessa cosa in Vallese, dipende la sopravvivenza dell'attività agricola in quelle regioni, soprattutto dell'economia alpestre. E devo dire che lo stesso Consiglio federale, nella sua risposta a un'interpellanza del collega Camponovo, ammetteva la situazione di particolare difficoltà per le regioni di montagna, specialmente nelle regioni del Canton Ticino.

Praticamente le organizzazioni lattiere ritirano il latte nelle stagioni inverno/primavera, assicurando così un reddito a questi contadini che poi portano le loro mandrie in montagna durante l'estate e la mancanza di questo latte comporta per le federazioni lattiere l'acquisto oltre Gottardo della parte mancante, con spese supplementari. Senza un contributo preciso per sostenere queste attività, evidentemente il rischio grosso è che queste federazioni non siano più in grado di far fronte a questo compito, che considero d'interesse e di utilità pubblica.

Conseguentemente si accentuerebbe l'abbandono dell'attività agricola nelle economie alpestri. Il collega Epiney ha già ricordato gli argomenti della Commissione dei cartelli favorevole a questo contributo.

Ecco perché devo dire che non capisco prima di tutto la proposta del collega Wyss William di abolire la proposta della commissione all'articolo 10. Si tratta di una proposta minima non soddisfacente che può probabilmente risolvere il problema del Canton Ginevra che era uno degli Cantoni toccati della questione, ma che non risolve il problema dei contadini e delle organizzazioni lattiere del Vallese e del Canton Ticino.

La proposta invece del collega Epiney mi pare la più adatta. Addirittura mi sembra una proposta moderata nella misura in cui accetta di far partecipare anche i Cantoni a quest'opera di finanziamento, cosa che non tutti i Cantoni, almeno non il mio, sono pronti ad accogliere.

Vi invito perci, nell'interesse del mantenimento di quest'attività particolare, a sostenere la proposta del collega Epiney.

M. Couchepin, rapporteur: La proposition Epiney tend à rétablir la subvention pour ce qu'on appelle le lait de secours, pour rétablir l'égalité en différentes régions de Suisse, certaines ayant des frais supplémentaires pour acheminer le lait. C'est le cas de plusieurs cantons, dont le canton du Tessin qui vient de s'exprimer par la voix de M. Carobbio.

La différence, cependant, par rapport à la disposition qui régissait le subside pour le lait de secours jusqu'il y a peu, c'est que dans la proposition Epiney on oblige les cantons à participer au subventionnement de ces frais avec la Confédération. La volonté de faire évoluer cette proposition est évidente. Néanmoins, la commission s'y est opposée parce qu'elle considère qu'il s'agit d'une subvention bagatelle qui n'est pas dans l'esprit de l'ensemble de cette législation, qui vise à réorganiser les grands axes de l'économie laitière. Il apparaît à la commission qu'il est temps de supprimer ce type de subvention et que si on ne le fait pas, on ne pourra pas entreprendre des réformes financières plus importantes et plus nécessaires. Si les cantons veulent absolument subventionner le lait de secours, il peuvent le faire eux-mêmes, cela serait à leur portée.

Milchwirtschaftsbeschluss 1988

Voilà les raisons qui incitent la commission à vous proposer de refuser le rétablissement partiel des subsides pour le lait de secours tout en sachant que, sur le fond, il y a un certain nombre d'arguments en faveur de cette proposition.

David, Berichterstatter: Ich bedaure, dass ich Ihnen beantragen muss, den Antrag Epiney abzulehnen. Natürlich ist sehr sympathisch, was die Herren Epiney und Carobbio möchten. Sie möchten einen Subventionstitel für das Berggebiet, den wir hier in diesem Rat vor einem Jahr abgeschafft haben, wiedereinführen. Auf der anderen Seite geht es aber auch um die Glaubwürdigkeit dieses Rates.

Es sind 3 Millionen Franken, die wir 1992 in der Sparübung in diesem Rat im letzten Budget gestrichen haben. Ich glaube, all diejenigen, die wirklich zu den Bundesfinanzen Sorge tragen und nicht unglaubwürdig werden wollen, sind jetzt bei diesem Antrag gefordert; Sie müssen hier vielleicht gegen ihren Willen und ihre Sympathie nein sagen. Wenn wir anfangen, solche Anträge gutzuheissen, weiss ich nicht, wie die Bevölkerung uns überhaupt noch glauben soll, dass wir ernsthaft bemüht sind, Sparmassnahmen durchzuziehen.

Ich muss Ihnen daher leider dringend empfehlen, diesen Antrag abzulehnen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Coucou, le revoilal Je veux parler du lait de secours. On en a parlé chaque année, avec la régularité d'un métronome, ensemble en décembre, car à de réitérées reprises il avait été rayé du budget par un Conseil fédéral pécunieux et, chaque fois, dans un grand élan de solidarité fraternelle, de sympathie et d'amitié, le Conseil national puis le Conseil des Etats l'ont rétabli, jusqu'à l'année dernière où décidément les voix du Conseil fédéral ont été entendues. Compte tenu de la malice des temps financiers que nous vivons, vous avez supprimé le lait de secours au budget 1993. Fort de cet acte qui témoigne d'une volonté politique remarquable et qui permettra sans doute à lui seul le rétablissement des finances fédérales, le Conseil fédéral n'a pas repris ce lait de secours dans les projets d'arrêtés qu'il vous fait aujourd'hui, en sorte que nous pouvions imaginer que l'affaire était abandonnée. C'était compter sans la ténacité des montagnards, des périphériques de l'étape, qui, aujourd'hui, après l'avoir fait en commission sans succès, nous proposent de le réinstituer.

A vrai dire, la proposition Epiney est déjà un peu différente de celle avec laquelle nous avons travaillé ces demières années, puisqu'il a la grande habileté de vouloir impliquer les cantons dans l'exercice et, par conséquent, les finances fédérales seraient un peu moins lourdement obérées par ce lait de secours nouvelle formule. Ce serait en quelque sorte un lait allégé, un lait «light», que la Confédération aurait à supporter, les cantons prêtant main forte. Ce n'est quand même pas une raison pour être d'accord avec cette proposition. Le Conseil fédéral, avec une obstination égale à celle des périphériques de l'étape, entend aujourd'hui vous inviter à ne pas rétablir cette disposition. En réalité, il le fait sans vouer aux gémonies les malheureuses populations périphériques. Il le fait parce qu'il pense qu'il est dans les possibilités de l'organisation professionnelle, sinon d'assumer tous les frais d'une telle opération, en tout cas d'en assumer une partie et de prendre la responsabilité de ce mouvement en assumant bel et bien la garantie de la livraison de lait aux populations qui sont concernées.

C'est dans ce sens d'ailleurs, comme le relevait le spécialiste du lait, M. Carobbio, que nous répondrons à une interpellation Camponovo, qui est, je crois, à l'ordre du jour et dont nous débattrons tout à l'heure - si on y arrive - et qui demande d'autoriser l'UCPL dans le cadre du droit privé à céder certains contingents à d'autres producteurs. Cette mesure aurait notamment pour objectif de contribuer à maintenir une offre suffisante de lait au Tessin, mais on peut étendre naturellement à d'autres régions sinistrées la formule que l'on aurait pour le

Je vous invite à repousser la proposition Epiney.

Abstimmung – Vote Für den Antrag Epiney Dagegen

31 Stimmen 57 Stimmen Ich bitte Sie im Namen der SVP-Fraktion, den Streichungsantrag zu unterstützen und damit der Fassung des Bundesrates zuzustimmen.

Art. 10b (neu)
Antrag der Kommission
Titel
Aushilfsmilch

Abs. 1

Die Milchverbände, die wegen der Milchkontingentierung ihren gesamten Milchbedarf nicht selber decken können, haben Anspruch auf die Zustellung der zusätzlich benötigten Milch in Form von Rohmilch, sofern es sich für die Milchrechnung um die kostengünstigsten Verwertungsarten handelt (Konsummilch, Joghurt, Milchgetränke, gleichgestellte Frischmilchprodukte).

Abs. 2

Der Zentralverband schweizenscher Milchproduzenten sorgt für die Anwendung dieser Bestimmung.

Antrag Wyss William Streichen

Art. 10b (nouveau)

Proposition de la commission

Titre

Lait de secours

Al. 1

Les fédérations laitières qui, par l'effet du contingentement, ne peuvent couvrir elles-mêmes la totalité de leurs besoins, doivent pouvoir recevoir, sous forme de matière première, le lait complémentaire nécessaire pour autant qu'il s'agisse des modes de mise en valeur les plus économiques pour le compte laitier (lait de consommation, yogourts, boissons à base de lait, produits laitiers frais assimilés).

Al. 2

L'Union centrale des producteurs suisses de lait assure l'application de cette disposition.

Proposition Wyss William Biffer

Wyss William: Elgentlich wäre es besser gewesen, wir hätten vorher zugestimmt; ich habe zugestimmt. Ich begründe:

In der Vorlage des Bundesrates gab es keinen neuen Artikel 10b. Die Revision des MWB soll in erster Linie die starre Milchkontingentierung lockern. Sie soll die Uebertragung von Kontingenten ermöglichen. Sie soll die Bestimmungen über die saisonalen Schwankungen, über den Gehalt und die Qualität neu regeln. Generelle Aenderungen in der Milchmarktordnung stehen hier und heute nicht zur Diskussion, obschon sie diskussionswürdig wären. Das Problem der Aushilfsmilch ist privatrechtlich und regional zu regeln. Es darf nicht national geregelt werden. Das entspräche nicht den wohlgepriesenen Deregulierungsprinzipien und der freien Marktordnung.

Ich unterstütze das regionale oder örtliche Einsammeln und das regionale oder örtliche Verarbeiten der Rohmilch. Dies bietet Gewähr, dass die regionalen Anliegen der Milchproduzenten soweit wie möglich respektiert werden. Es bietet aber auch Gewähr, dass die dezentralisierte Besiedelung und die dezentralisierte Versorgung der Bevölkerung mit den wichtigen Milchprodukten sichergestellt werden. Rohmilch sollte aus finanziellen, ökologischen und qualitativen Gründen auf möglichst kurzen Wegen und so rasch wie möglich der Verarbeitung zugeführt werden. Ein langes Herumführen der Rohmilch macht wenig Sinn und ist ökologisch falsch.

Noch ein letzter Punkt: Im neuen Artikel 10b ist plötzlich die Rede von den Milchverbänden, «die wegen der Milchkontingentierung ihren gesamten Milchbedarf nicht selber decken können». Die Milchkontingentierung gibt es seit 1976, sie ist nichts Neues. Im übrigen sei festgehalten: Die gut organisierten Detaillisten und Detaillistenorganisationen bieten auf jeden Fall Gewähr, dass unsere Konsumentinnen und Konsumenten auch ohne diesen Artikel 10b überall in der Schweiz gute und vielfältige Milchprodukte einkaufen können.

Leu Josef: Im Namen der CVP-Fraktion bitte ich Sie, den Kommissionsantrag auf Einführung des Artikels 10b zu unterstützen. Im Interesse einer möglichst kostengünstigen Milchverwertung muss sichergestellt werden, dass leistungsfähige Milchverarbeitungsbetriebe in unternehmerischer Freiheit den Markt bedienen können. Das bedingt, dass alle Milchverbände Anspruch auf Rohmilchlieferungen haben, um die Marktbedürfnisse nach jenen Produkten zu befriedigen, welche die Milchrechnung nicht belasten. Dieser Grundgedanke kommt im Kommissionsantrag deutlich zum Ausdruck. Zuhanden der Materialien erwarte ich vom Bundesrat ergän-

Zuhanden der Materialien erwarte ich vom Bundesrat ergänzende Zusicherungen in zwei Punkten:

1. Ich will sicherstellen, dass unter dem Begriff «Milchbedarf» die gesamte Nachfrage nach Milch und nach Milchprodukten einen Lieferanspruch darstellt.

2. Es geht mir darum, dass der Bundesrat auch die Produktion von Weich- und Halbhartkäse als sinnvolle und – im Gegensatz zur Hartkäseproduktion – kostengünstige Verwertungsart anerkennt. Dies deshalb, um den Milchverbänden auch einen Anspruch für die Lieferung von Milch für diese Verwertungsart zu geben.

Gerade die jüngsten Ereignisse auf dem gesamtschweizerischen Milchmarkt zeigen, dass diese Präzisierungen unnötige Konflikte vermeiden können, welche die gesamte Milchwirtschaft in Misskredit bringen. Dieser neue Artikel 10b bietet Gewähr, dass die Milch zu jenen Unternehmen fliesst, welche die Voraussetzungen dafür bieten, dass erstens die Milch wirklich kostengünstig verwertet wird und dass zweitens unsere Konsumenten auch in Zukunft ein attraktives Sortiment vorfinden. In diesem Sinne bin ich Ihnen dankbar, wenn Sie den Antrag der Kommission unterstützen.

On. Camponovo: Se intervengo a sostegno di questo articolo 10 non è sicuramente per formulare proposte di politica regionale o di sostegno regionale. Se ricordate bene avevo votato per lo stralcio dei sussidi federali per il latte di soccorso, e non ho votato oggi la proposta Epiney, per cui sono consequente con me stesso. Credo di essere legittimato a intervenire a sostegno dell'articolo 10. Qui si tratta di assicurare a un Cantone il latte di cui necessita in particolari momenti, in estate in particolare. Cosa capita in Ticino? Tutti lo sanno. Normalmente le mucche vengono portate all'alpe d'estate. Viene prodotto del formaggio, formaggio che viene venduto molto facilmente a prezzi ottimi e senza pesare sulle finanze di chicchessia, né della Confederazione, né del Cantone. In questi momenti, in coincidenza anche con il turismo, in Ticino manca il latte crudo. Il collega Wyss William ha detto: «Noi dobbiamo regolare queste mancanze attraverso dei contratti di diritto privato e nel modo più celere possibile.» Chiaro, ma per prima cosa è abbastanza difficile per contratto privato, laddove vi sono delle potenze produttive che affrontano il Cantone Ticino con degli argomenti non molto accettabili: condizioni di prezzo e soprattutto condizioni di contraffare: io ti do il latte se mi compri i mie prodotti. Questo non va in un regime non libero e ancora così dominato dalla legislazione federale com'è quella del latte. Se fossimo liberi andremmo a comprare, molto facilmente, molto liberamente e molto più vicino, vale a dire nella vicina Repubblica italiana, a un prezzo che è la metà di quello della Svizzera interna.

Ma siamo forzati ad andare a comprarlo, glustamente, in Svizzera ed allora che si dia almeno la possibilità di averlo. Quello che chiediamo è l'impegno di fare in modo che il Canton Ticino non resti senza latte.

M. Perey: Nous vous proposons de biffer ce texte pour les raisons suivantes.

Cet article 10b (nouveau) n'a pas été proposé par le Conseil fédéral et n'a donc pas été mis en consultation. Le marché suisse ne manquera jamais de produits finis. On parle de lait de secours, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Depuis deux jours, on peut lire dans la presse locale que Genève pourrait man-

quer de lait. Cela est absolument faux. Il ne manquera jamais de lait de consommation, mais on se garde bien de dire dans ces articles que l'on parle de lait à transformer.

L'industrie laitière vit dans un système fermé: ce que l'un fabrique, l'autre ne le fabrique pas. Le nouvel article ne changera pas d'un centime le montant du compte laitier. La production laitière est ainsi faite que tous les industriels ont trop de lait au printemps et, pour beaucoup d'entre eux, trop peu en automne. Les conditions fixées par le nouvel article ne pourraient être satisfaites durant les mois de faible apport de lait, et cet article serait supérflu durant les mois de fort apport.

La proposition acceptée en commission donne encore plus de poids au commerce de distribution qui pourrait décider indirectement vers quels pôles de production d'importantes quantités de lait devraient être acheminées, ce qui est abusif et antiéconomique. N'oublions pas qu'avec le lait on transporte 87 pour cent d'eau. Ceci est polluant. Il n'est pas intelligent de déplacer du lait pour le transformer, il vaut beaucoup mieux le transformer sur place, là où il est produit, surtout lorsqu'on a les installations pour ce faire. Il est difficile de demander à ceux qui ont du lait et des installations d'arrêter de travailler pour envoyer du lait à ceux qui n'en ont pas.

Enfin, la définition des besoins en lait des fédérations laitières est très difficile à préciser et peut conduire à tous les abus. La Suisse a le privilège de connaître une industrie laitière harmonieusement répartie sur son territoire, proche à la fois des lieux de production de la matière première et des lieux de consommation. Ne détruisons pas cet équilibre. L'intégration verticale en matière laitière doit être préservée pour le bien de l'agnculture qu'on accuse trop souvent de n'être qu'un producteur de biens primaires. Il serait faux de contribuer, par cet article, à affaiblir ses structures.

En conclusion, nous vous engageons à voter la proposition Wyss William de biffer l'article 10b (nouveau).

M. Friderici Charles: En vous proposant cet article 10b (nouveau) de l'arrêté sur le statut du lait, la commission désire régler les relations entre les producteurs et le secteur de la mise en valeur du lait. Si, comme l'a dit M. Perey, cet article n'a pas été mis en consultation, ce ne serait, premièrement, pas la première fois que cela se passe; deuxièmement, la situation sur le marché du lait a fortement changé dès le 1er septembre de cette année puisqu'il y a eu un abaissement de 10 centimes du prix payé aux producteurs et qu'il y a également, depuis peu, une certaine guerre du lait en Suisse.

Dans le très abondant courrier reçu à propos de la modification des deux arrêtés dont nous nous occupons, certains
membres de la commission ont relevé cette phrase qui se rapporte à l'article 5 alinéa 2bis de l'arrêté sur l'économie laitière
1988 autorisant le Conseil fédéral à augmenter temporairement la taxe générale jusqu'à concurrence de 10 centimes par
kilo de lait: «Il n'est pas admissible d'imposer de nouveaux sacrifices à cet échelon-là (les producteurs) tant que les autres
maillons de la chaîne n'auront pas été mis en face de leurs responsabilités.» Examinons donc quels sont ces autres maillons
de la chaîne.

Si je m'en réfère à un article paru dans un récent mensuel économique suisse, les 50 000 paysans de notre pays livrent leur production de lait aux 13 organisations ou fédérations laitières régionales. Celles-ci dirigent alors la matière première sur leurs propres centres de transformation ou vendent cette dernière à des industriels indépendants et aux principaux distributeurs de produits alimentaires qui, entre parenthèses, possèdent également d'importants centres de transformation.

Dans le domaine strictement alimentaire, les deux principaux distributeurs suisses commercialisent à eux seuls plus de 60 pour cent du lait offert sur le marché, sous forme de lait de consommation ou de produits transformés. Depuis quelques années, nous assistons à un regroupement des fédérations laitières. Considérées d'un point de vue strictement économique, ces associations sont favorables. Cependant, compte tenu de l'étroitesse du marché suisse, quelques fédérations pourraient bénéficier, à très brève échéance, o une position dominante, voire même constituer un minicartel. A l'autre bout de la chaîne, les deux grands distributeurs constituent à eux

seuls une force qui peut très facilement influencer le marché, voire le soumettre à une forte pression.

Je ne suis pas d'accord, là non plus, avec M. Perey lorsqu'il dit que cet article favorisera les grands distributeurs. En effet, il convient d'éviter les abus de positions dominantes qui pourraient tendre à cumuler les avantages du contrôle de la production laitière et de la transformation industrielle ou encore ceux de la transformation industrielle et des activités de distribution. En outre, le lait doit pouvoir être affecté aux modes de mises en valeur les plus économiques, sans entrave de caractère monopolistique, de façon à favoriser une saine concurrence propre à stimuler la consommation.

Il convient également d'harmoniser la législation laitière, qui s'applique au pays tout entier, avec un marché qui englobe également l'ensemble du territoire national. Le concept des territoires, chasses gardées des fédérations laitières, a perdu, aujourd'hui, toute signification face à l'extension des marchés. Le lait, où qu'il soit produit, doit pouvoir être orienté hors de sa zone de production dès l'instant où il est destiné aux modes d'utilisation prioritaires les plus économiques pour le compte laitier.

Le groupe libéral estime que l'article 10b (nouveau), tel qu'il est proposé, peut être accepté. En effet, il limite l'attribution de lait complémentaire aux seules fédérations qui, du fait du contingentement laitier, ne peuvent couvrir elles-mêmes la totalité de leurs besoins. Le risque d'accaparement de la production par un grand distributeur est limité et il élève la concurrence au niveau de la transformation de la matière première entre fédérations. En donnant à l'Union centrale des producteurs suisses de lait les compétences nécessaires à l'orientation de cette matière première, on devrait également éviter de prendre des mesures au niveau des subventions, ce qui se traduirait par un prix d'achat plus constant au niveau de la production.

Compte tenu des effets bénéfiques que devrait engendrer cette disposition, à la fois pour les producteurs et les consommateurs, le groupe libéral vous invite à suivre la commission et à accepter cet article.

Strahm Rudolf: Um diese Aushilfsmilch ist ein kleiner Milchkrieg entstanden; auch zwischen deutsch und welsch. Der Milchkrieg ist ein Ringen um staatlich garantierte Privilegien, und zwar von beiden Seiten. Ich versuche, einmal die Interessen offenzulegen, die dahinterstehen.

Der Hintergrund dieser Geschichte ist, dass die Coop Schweiz den Laitéries Réunies in Genf den Auftrag gegeben hat, die Joghurtproduktion zu übernehmen, die vorher bei anderen Milchverbänden war. Andere Milchverbände – Toni-Milch, Intermilch – haben jetzt mit einer Retourkutsche reagiert und gesagt, sie lieferten den Genfern keine Frischmilch mehr. Die Genfer können nur noch Brickmilch kaufen, aber nicht mehr Frischmilch. Das hat natürlich mit unternehmenscher Freiheit – ich zitiere Herrn Leu Josef – nichts mehr zu tun.

Es ist unschön, dass diese Gebietsmonopole so spielen können, dass der eine Milchverband den anderen erpressen kann. Es ist auch unschön, dass als Folge davon, wenigstens am Anfang, die Milchtransporte zunehmen, und es ist irritierend, dass Herr Friderici Charles, der diesen Antrag in der Kommission eingebracht hat, persönlich sehr daran interessiert ist, dass mehr Milch von Bern und der Innerschweiz nach Genf transportiert werden kann, um dort zu Joghurt verarbeitet dann wieder zurücktransportiert zu werden. Das wird den Schwerverkehr wahrscheinlich vorläufig fördern. Beides ist unschön, die Mehrtransporte und die Erpressung eines regionalen Milchverbandes als Gebietsmonopolisten gegenüber anderen Milchverbänden.

Ich bin der Meinung, und das ist auch die Meinung der SP-Fraktion, dass man in diesem Dilemma die Konkurrenz fördern sollte. Ich glaube auch, wenn die Konkurrenz spielt, dass mit der Zeit ein Ausgleich entsteht. Wenn die Konkurrenz nämlich spielt, wird auch der Gebietsschutz durch die Transportiese wahrscheinlich etwas mehr zum Tragen kommen. Ich glaube, der Krieg, den wir hier führen, wäre hinfällig, wenn die Transportkosten des Lastwagenverkehrs wirklich alle Stras-

senkosten und externen Kosten einschliessen würden. Weil der Lastwagentransport so billig ist, haben wir diesen Streit. Ich beantrage auch, dass wir dem Artikel 10b (neu) zu-

Er bringt mehr Markt, er bringt mehr Wettbewerb unter den Milchverbänden, aber er hat einen Nachteil, das muss man auch zugestehen: Zumindest in der Anfangsphase wird es mehr Transporte nach Genf und zurück geben.

David, Berichterstatter: Wir sind bei Artikel 10b (neu), Aushilfsmilch. Sie haben verschiedene Votanten gehört, die aus unterschiedlicher Interessenlage zu diesem Artikel Stellung genommen haben.

Die Kommission ist der Meinung, dass dieser Artikel über die Aushilfsmilch richtig ist. Natürlich wollen wir alle, dass sich die Milchverbände im Wettbewerb üben. Dass es dann zu Auseinandersetzungen über Marktanteile kommen wird, ist selbstverständlich. Das befürwortet die Kommission auch. Wir wollen aber nicht, dass dieser Kampf um Marktanteile auf dem Rücken des Steuerzahlers und der Bundeskasse ausgetragen

Es geht nicht an, dass ein Milchverband zu Lasten der Milchrechnung den Milchhahn zudreht, weil von einem andern Milchverband günstiger Joghurt produziert werden könnte. Es geht nicht an, dass ein Milchverband die Milch selber zurückbehält, daraus nachher Butter herstellt und dem Bund die entsprechenden Verwertungskosten, die bei der Butter enorm sind, in Rechnung stellt. So geht es natürlich nicht!

In diesem Sinne braucht es den Artikel 10b nach Ansicht der

Kommission als vorübergehende Notlösung.

Ich teile durchaus die Meinung von Herrn Wyss William, dass diese Regelung möglichst bald wieder abzuschaffen ist. Mit der nächsten Totalrevision des Milchbeschlusses muss sie sicher wieder weg. Aber solange wir noch die Abnahmegarantie und die Preisgarantie im heutigen Umfang haben, müssen wir sehr aufpassen, dass die Marktanteilkämpfe nicht zu Lasten der Bundeskasse gehen. Nur darum wird hier eine Bremse eingebaut.

Mit dem Artikel 10b wird der Zentralverband die Verantwortung übernehmen müssen, dass bei Auseinandersetzungen zwischen den Milchverbänden um Marktanteile Lösungen getroffen werden, die konsumentenfreundlich sind und die Milchversorgung sicherstellen. Zum zweiten muss die Milchverwertung möglichst kostengünstig abgewickelt werden. Ich bin überzeugt, dass der Präsident des Milchverbandes, Kollege Kühne - leider hat er hier nicht gesprochen -, in seiner Weisheit jeweils unter den Milchverbänden, denen er ja vorsteht, das richtige Urteil in den internen Marktanteilkämpfen fällen wird und den Milchhahn am rechten Ort auf- und zudreht. Ich glaube, wir können ihm diese Verantwortung getrost überlassen.

Zusammenfassend: Die Kommission ist der Meinung, dass es diesen Artikel leider vorübergehend braucht - bis zur Totalrevision des Milchbeschlusses.

Aus diesem Grunde bitte ich Sie, diesem Artikel zuzustimmen.

M. Couchepin, rapporteur: Le Conseil national vient de refuser l'article 10a, concernant les subsides pour le lait de secours. C'est ainsi. Mais au moins, ce qu'il faut faire, c'est accepter cet article 10b (nouveau) parce que si on ne veut pas aider pour équilibrer les frais de mise en valeur du lait dans des régions qui ont des conditions-cadres différentes, il faut au moins permettre qu'il y ait suffisamment de lalt à boire ou à transformer partout où on en a besoin et lorsque cela est plus avantageux pour le compte laitier. C'est tout le but de la pro-

Refuser cette proposition revient à protéger les centrales qui ont une sorte de droit féodal sur leurs producteurs de lait et qui, ainsi, pourraient éviter que d'autres centrales, plus dynamiques, qui, dans le jeu libre de la concurrence, ont des possibilités de vente de produits finis meilleurs, puissent accéder au marché de leurs voisins, qui serait une sorte de marché captif. C'est une politique coloniale menée par certaines puissances qui n'a jamais amené de grands succès.

Nous invitons à libéraliser, à éviter la féodalité dans ce domaine-là, à éviter les marchés captifs et à laisser libre le marché en obligeant ceux qui ont trop de lait à en livrer à ceux qui n'en ont pas assez, mais qui, eux, ont des clients. Votez donc l'article 10b.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: J'ai bu du petit-lait en écoutant M. Perey tout à l'heure qui volait au secours de M. Wyss

En réalité, le Conseil fédéral vous laisse la liberté de vote en la matière, car j'observe que ce n'est pas le Conseil fédéral qui a proposé l'article 10a (nouveau) et que ce n'est pas lui non plus qui a proposé l'article 10b (nouveau). Vous avez fait un sort à l'article 10a. Reste cet article qui, par rapport à l'article 10a, présente du point de vue de la Confédération deux avantages. Le premier est de ne pas imputer de frais à la charge de la caisse fédérale. Le deuxième est incontestablement de créer de l'animation dans ce secteur du lait, de mettre en état de concurrence les régions entre elles et de casser quelques féodalités - comme on l'a dit tout à l'heure. Mais, faut-il à tout prix reprendre l'article 10b (nouveau) parce qu'il est meilleur que l'article 10a (nouveau) et ne pas se contenter du projet tel que le Conseil fédéral vous l'avait proposé? J'abandonne la décision à votre exament

Je dois en revanche répondre aux deux questions que m'a posées M. Leu Josef tout à l'heure. Tout d'abord, l'aimerais lui dire que la totalité des demandes, c'est bel et bien la somme des demandes des fédérations laitières, les besoins de ces fédérations. Nous pouvons considérer que c'est bel et bien là, et par là, que se définit la totalité de la demande. Quant à la seconde question, je peux admettre que le fromage à pâte molle et le fromage à pâte mi-dure peuvent être placés sur le même plan que les autres produits qui sont énumérés dans l'article et que, si vous votez cet article 10b (nouveau) contrairement à la proposition Wyss William, le Conseil fédéral en ferait une interprétation telle qu'il comprendrait également le fromage à pâte molle et le fromage à pâte mi-dure parmi les articles à considérer.

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag Wyss William

63 Stimmen 25 Stimmen

Art. 21-24; 27 Abs. 1, 3; 30 Abs. 3 Antrag der Kommission Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 21-24; 27 al. 1, 3; 30 al. 3 Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Art. 32 Abs 1 dritter Satz

Antrag der Kommission

.... Er kann überdies die milchwirtschaftlichen Organisationen ermächtigen, über die

Art. 32 al. 1 troislème phrase

Proposition de la commission

... Il peut en outre autoriser les organisations laitières à décider de

Angenommen - Adopté

Art. 34; 36 Randtitel, Abs. 1; 37 Abs. 2; 38 (neu); 41 Randtitel, Abs. 1-3; 42; 44 Abs. 2, 3; 44bis; 47a (neu); 50 Abs. 2; Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 34; 36 titre marginal, al. 1; 37 al. 2; 38 (nouveau); 41 titre marginal, al. 1–3; 42; 44 al. 2, 3; 44bis; 47a (nouveau); 50 al. 2; ch. ||

N

Proposition de la commission Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen - Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble Für Annahme des Entwurfes

80 Stimmen (Einstimmigkeit)

An den Ständerat - Au Conseil des Etats

93.3375

Postulat WAK-NR (93.039) Milchüberschuss. Verwertungskosten Postulat CER-CN (93.039) Coûts de la mise en valeur des excédents de lait

Wortlaut des Postulates vom 24. August 1993

Der Bundesrat wird eingeladen, dem Parlament die nötigen Massnahmen zu unterbreiten, mit denen die Milchüberschuss-Verwertungskosten innerhalb von zehn Jahren um mindestens die Hälfte gesenkt werden können.

Texte du postulat du 24 août 1993

Le Conseil fédéral est invité à soumettre au Parlement les mesures nécessaires permettant de réduire d'au moins 50 pour cent en dix ans les coûts de la mise en valeur des excédents de lait

Schriftliche Begründung

Die Urheber verzichten auf eine Begründung und wünschen eine schriftliche Antwort.

Développement par écrit

Les auteurs renoncent au développement et demandent une réponse écrite.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates vom 15. September 1993

Der Bundesrat ist bereit, das Postulat entgegenzunehmen.

Déclaration écrite du Consell fédéral du 15 septembre 1993

Le Conseil fédéral propose d'accepter le postulat.

Bühler Simeon: Veränderungen sind nötig. Die Landwirtschaft muss sich meines Erachtens diesen Veränderungen stellen. Das Postulat der Kommission verlangt nun aber die Halblerung des Aufwandes der Milchrechnung innert zehn Jahren. Wir unterstützen die Reform der Milchmarktordnung, aber man muss auch wissen, dass das hochgesteckte Ziel des Postulates nur unter höchst problematischen sozialen Folgen erreicht werden kann. Die Sammlung der Milch in aogelegenen Gebieten, aber auch die Versorgung der Bevölkerung mit Milch und Milchprodukten in solchen Gebieten sind wesentlich aufwendiger als in Agglomerationsgebieten. Wollen Sie wirklich, dass ein Bauer in Agglomerationsnähe einen wesentlich höheren Milchpreis realisiert als ein Bauer in einen abgelegenen Bergtal? Genau das wird die Folge dieses Postulates sein.

Mit der Milchmarktordnung sollen agrarpolitische Ziele wie flächendeckende Bewirtschaftung, die Besiedlung abgelegener Gebiete usw. verfolgt werden. Die finanzpolitisch zwar erwünschte Zielsetzung des Postulates könnte nur erreicht werden, wenn die agrarpolitischen Ziele und die Gleichbehandlung der Bauern unabhängig von ihrem Betriebsstandort aufgegeben würden. Das heisst im Klartext, dass nicht mehr der gleiche Milchpreis für alle Bauern gelten würde.

Ich frage daher Herrn Bundesrat Delamuraz: Wie will der Bundesrat das Postulat erfüllen – er nimmt es ja entgegen –, ohne dass die von mir aufgezeigte ungleiche Behandlung der Bauern eintritt? Müsste nicht der Bundesrat, wenn er die agrarpolitischen Ziele und die Gleichbehandlung der Bauern verwirklichen will, konsequenterweise das Postulat ablehnen?

M. Couchepin, rapporteur: Je crois qu'on n'a pas besoin de faire un très long débat sur ce postulat de la commission et on pourrait renvoyer une question à M. Bühler Simeon.

Le postulat a pour but d'obtenir, si possible — puisque c'est le sort d'un postulat de dire «si possible» —, une réduction des coûts de mise en valeur des excédents de lait de 50 pour cent en dix ans. Ne croyez-vous pas, Monsieur Bühler, que, si on ne va pas largement dans cette direction, vous courez le risque que dans les dix ans à venir ce ne sera pas 50 pour cent de réduction qui interviendront, mais beaucoup plus, parce que les gens ne supporteront plus de payer autant pour une économie laitière qui n'aurait pas évolué et qui n'aurait pas affronté plus directement la concurrence?

Loin d'être quelque chose qui menace le paysan, cette proposition est, par son caractère de postulat, une indication de la direction et aussi l'acceptation qu'à long terme on paiera toujours au moins le 50 pour cent des coûts de la mise en valeur des excédents de lait.

Je crois que c'est à prendre ou à laisser. On peut se battre pour tout garder et finalement tout perdre.

Nous avons préféré prendre le chemin médian par la voie du postulat. C'est la raison pour laquelle il faut au moins l'accepter.

David, Berichterstatter: Herr Bühler Simeon befürchtet bei einer Gutheissung dieses Postulates, dass die agrarpolitischen Ziele in Frage gestellt und die Gleichbehandlung der Bauern gefährdet wären. Ich glaube, er stellt das Postulat nicht ganz in den richtigen Zusammenhang.

Das Ziel des Postulates besteht darin, weitere Schritte – insbesondere auf dem Käsemarkt und auf dem Buttermarkt – zu tun, damit die schweizerische Landwirtschaft ihre europäische Konkurrenzfähigkeit einigermassen erreichen kann. Das liegt absolut im Interesse der Landwirtschaft. Denn es ist klar, dass wir die heutigen Milchmengen nur mit Direktzahlungen nicht über die Runden bringen. Die Milchprodukte müssen auch besser am Markt abgesetzt werden. Es ist ausgeschlossen, dass man für alle Zukunft Produkte produziert, die nicht vom Markt abgenommen werden, nachher aber einfach mit Bundesgeldern verwertet werden müssen.

Ich bin der Meinung, dass Herr Bühler verkennt, dass wir die agrarpolitischen Ziele, die wir verfolgen – insbesondere die Erhaltung des Bauernstandes und die Erhaltung der Quantitäten, der Mengen –, nur erreichen können, wenn wir weiter in Richtung Marktannäherung gehen. Das ist der Sinn dieses Postulates. Es fordert den Bundesrat auf, konsequent in dieser Richtung weiterzugehen und uns auch rechtzeitig die Totalrevision des Milchbeschlusses vorzulegen.

In diesem Sinne bitte ich Sie, dem Postulat zuzustimmen.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: En effet, nous n'allons pas avoir un débat aujourd'hui sur le contenu de la réponse du Conseil fédéral au postulat de la commission.

Si nous acceptons ce postulat, Monsieur Bühler Simeon, c'est parce qu'un refus d'un postulat, formule douce malgré tout, donnerait un signal politique totalement faux. Il indiquerait que le Coriseil fédéral se limite à vous proposer un arrêté, que vous avez accepté et que, dès ce moment-là, «vogue la gaièrel», il n'entreprendra plus rien pour réduire les frais de mise en valeur de la production laitière; et ça serait un signal catastrophi-

que, bien entendu. S'il accepte ce postulat, le Conseil fédéral entend – et c'est la réponse à votre question – rendre plus performant l'ensemble du secteur laitier, réduire les coûts de la production à la commercialisation, y compris. Il sera possible d'y parvenir: a. par les mesures à prendre maintenant sous l'empire de la révision de l'arrêté sur l'économie laitière; b. dans le cas des réformes plus fondamentales: libéralisation du prix et de la commercialisation, qui devrait intervenir dans l'étape 1997/98.

Nous sommes donc, Monsieur Bühler, dans le temps qui est prescrit et imparti au Conseil fédéral par le postulat qui parle

Que nous arrivions coûte que coûte à 50 pour cent, comme le demande le postulat, je ne peux pas vous le garantir, je ne peux pas le promettre. Nous devons tous faire un effort pour parvenir à nos fins, mais je mesure bien que l'évolution des dépenses de mise en valeur de la production laitière aura aussi à être soumise à certains facteurs exténeurs – que ni vous ni nous ne pouvons contrôler – difficiles à estimer, et, par conséquent, difficiles à apprécier. C'est là que je fais une nuance. Si c'était une motion, je n'aurais pas été à même de l'accepter; sous la ferme du postulat, il est possible de l'accepter en allant dans cette direction.

Ueberwiesen - Transmis

93.3376

Motion WAK-NR (93.039)
(Minderheit Borei François)
Milchwirtschaftsbeschluss.
Reduktion des Globalkontingents
Motion CER-CN (93.039)
(minorité Borei François)
Arrêté sur l'économie laitière.
Réduction du contingent giobal

Wortlaut der Motion vom 24. August 1993

Der Bundesrat wird eingeladen, die nötigen Massnahmen zu treffen und gegebenenfalls dem Parlament zu unterbreiten, mit welchen das Globalkontingent bis Frühjahr 1998 um mindestens 10 Prozent reduziert werden kann.

Texte de la motion du 24 août 1993

Le Conseil fédéral est invité à prendre toutes mesures utiles, le cas échéant à proposer de telles mesures au Parlement, de manière à réduire d'ici au printemps 1998 le contingent laitier global d'au minimum 10 pour cent.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Bodenmann, Ledergerber, Strahm Rudolf, Thür (4)

M. Borel François, porte-parole de la minorité: On a quelque peu minimisé le débat de tout à l'heure, mais on peut malgré tout dire que M. Bühler Simeon n'avait pas tout tort.

En effet, dans le texte même du postulat de la commission – si ce n'est dans la forme: postulat plutôt que motion –, la commission va beaucoup plus loin, bien que donnant des délais plus longs, de dix ans, que celui que je propose au nom de la minorité de la commission, sous forme de motion, à savoir un

délai de cinq ans.

Je l'ai dit hier lors du débat d'entrée en matière, nous avons trop de lait et cela nous coûte trop cher. Il faut donc trouver des mesures peur résoudre le problème. Le Conseil fédéral insiste sur le fait qu'il a choisi comme stratégie d'abaisser progressivement le prix du lait. Il n'opère que par cette seule stratégie. La première étape a été franchie, le lait coûte dix centimes de moins. Rappelons que cette réduction du prix du lait a deux

conséquences: c'est que globalement, pour le monde agricole, l'opération est neutre — aucun effort n'a été demandé à l'agriculture en la matière —, mais pour que cette neutralité au niveau du revenu agricole soit possible, il en coûte davantage à la caisse fédérale. Nous ne pourrons donc pas continuer, régulièrement, à effectuer des opérations successives, abaissant simplement le prix du lait, cela ayant pour conséquence que l'agriculture grève toujours plus les finances de la Confédération.

Monsieur le Conseiller fédéral, pour utiliser un genre d'image que vous aimez bien et qui s'adapte particulièrement bien à l'agniculture, vous avez décidé, ces prochaines années, de n'opérer que sur le prix du lait et non sur les contingents, donc de n'avoir qu'une traction sur deux roues. Ce que vous propose la minorité, c'est d'avoir une traction sur quatre roues, de pouvoir opérer, pour résoudre notre problème de surproduction de lait, à la fois sur les quantités et sur le prix. Cette proposition nous paraît raisonnable.

Quant aux chiffres avancés dans la motion, réduire de 10 pour cent sur cinq ans, disons qu'en commission les porte-parole des milieux agricoles ont dit qu'il était inadmissible, insupportable, de devoir supporter en cinq ans une diminution aussi importante que 10 pour cent. On peut comprendre que l'on défende la profession, mais on peut aussi rappeler aux milieux agricoles que le 95 pour cent des personnes qui travaillent dans d'autres secteurs ont, en ce moment, à falre face à des réductions qui, très souvent, dépassent de bien loin 10 pour cent. Les entreprises industrielles, celles du tertiaire, doivent faire face à des difficultés qui correspondent à des situations dépassant largement 10 pour cent, et dans des délais beaucoup plus brefs que les cinq ans proposés dans la motion.

Le Conseil fédéral nous a dit que la mesure que nous proposons était particulièrement rigoureuse, étant donné que ce qui était discuté au Gatt était de l'ordre de 4,5 pour cent, et ceci jusqu'en l'an 2006. Quatre et demi pour cent, ce chiffre ne correspond pas exactement au papier que j'ai sous les yeux et qui émane de l'Office fédéral de l'agriculture, où l'on mentionne 6 pour cent. Ne chipotons pas sur les chiffres, mais il semblerait que l'offre suisse corresponde mieux à 6 qu'à 4,5 pour cent, peu importe. Toujours est-il que l'an 2006 aussi prête à discussion. En fait, le Conseil fédéral part du point de vue que l'ensemble des autres pays du monde va se rallier, grâce au plaidoyer magnifique de notre ministre de l'économie, au point de vue suisse, et que tout le Gatt donnera raison à la Suisse en matière agricole.

En conclusion, on peut dire qu'il y aura nécessité de diminuer les contingents, que ce soit de 5, que ce soit de 10 pour cent, peu importe, et qu'il faudra le faire dans certains délais, que ce soit en 2002 ou 2006, peu importe. De toute manière, tout cela est calculé à partir de la date d'entrée en vigueur des nouveaux accords du Gatt, située en 1996. Qui sait si ces négociations aboutiront suffisamment tôt pour faire démarrer l'horloge à partir de 1996?

Ce que nous souhaitons, par notre motion, c'est que, étant donné que nous avons des problèmes de quantité et que nous devrons, pour des raisons de politique agricole interne, réduire ces quantités, nous le fassions avant que le Gatt ne nous y contraigne impérativement, ceci en particulier pour éviter que, lors d'une votation éventuelle sur notre ratification du Gatt, l'on joue les intérêts de l'agriculture contre ceux du reste de l'économie. De toute manière, nous avons besoin de réduire à terme les contingents, n'attendons pas le Gatt pour faire croire que cette réduction de contingents est exigée par le Gatt dans l'intérêt des 95 pour cent du secteur économique non agricole contre les intérêts du secteur économique agricole.

Il serait sage, dans l'intérêt de la paysannerie et dans celui de l'économie dans son ensemble, d'accepter la motion de la minorité de la commission.

Künne: Ich bitte Sie, die Motion der Minderheit der Kommission für Wirtschaft und Abgaben (WAK) abzulehnen, und dies aus folgenden Gründen: Mit dem 7. Landwirtschaftsbericht und der Neuorientierung der Landwirtschaftspolitik haben wir

die Weichen auf Steigerung der Konkurrenzfähigkeit gestellt. Es kommt mir vor, wie wenn man das Ziel der Reise, auf die man die Bauern geschickt hat, dauernd verschieben würde. Insbesondere die jungen Betriebsleiter müssen wissen, womit sie zu rechnen haben. Sie haben daher Anrecht darauf, dass wir eine konsequente Politik betreiben und nicht dauernd die Zielsetzungen ändern.

Die Frage, ob es wirtschaftlich interessanter ist, die Menge oder den Preis zu senken, wenn Kosten eingespart werden müssen, ist in der Interpellation Strahm beantwortet. Ich möchte Ihnen die Detalls aus Zeitgründen nicht schildern, aber man kann es etwa so sagen: Wenn man die Preise senkt, hat man beim gleichen Ausfall die gleiche Wirkung wie bei der Bundeskasse, aber zudem hat der Konsument einen namhaften Vorteil. In dieser Situation hinzugehen und die Menge gleich auch noch zu senken ist absolut vertrauensunwürdig. Ich bitte Sie, dies jetzt nicht auch noch vorzunehmen.

Völlig falsch ist es natürlich, wenn man hier mit Gatt-Argumenten antritt. Wollen Sie wirklich vorauseilend die Gatt-Forderungen erfüllen, bevor Sie wissen, ob es zu einem Abschluss kommt und wie dieser Abschluss effektiv aussieht?

Es bleibt noch zu sagen, dass die Einkommen der Bauern stark gesunken sind – auch in den sogenannten privilegierten Regionen – und dass man nicht zusätzlich zum bisherigen Einkommensmanko durch eine Mengenreduktion ein neues Manko schaffen sollte.

Im übrigen möchte ich ihnen im Namen der Milchproduzenten für die Geduld danken, die Sie nun anderthalb Tage mit uns hatten.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Je peux rassurer M. Borel François en lui disant que la traction deux roues tiendra parfaitement la route si on la conduit bien, et je lui fournis des garanties qu'on la conduira bien, qu'il n'y a pas besoin d'engager la Quattro, ce serait un luxe, un luxe trop lourd à porter.

J'ai dit tout à l'heure qu'en acceptant le postulat de la commission on donnait un signal politique indispensable, celui de la volonté de faire mouvoir les structures de l'économie laitière et de parvenir à moindres frais. En acceptant maintenant la motion qui nous est proposée, on donnerait aussi un signe politique clair et net, ce serait celui de la volonté du Parlement et du Conseil fédéral, non plus de faire évoluer l'agriculture, mais de la casser, de la démanteler et de lui interdire, faute de moyens, l'espoir d'une réhabilitation, l'espoir d'un meilleur rendement, l'espoir d'une transformation. Ce signal politique ni le Parlement ni le gouvernement n'ont le droit de le donner.

Vous avez comparé les exigences du postulat de la commission, Monsieur Borel, et les exigences de la motion de la minorité de la commission, mais ces deux textes parlent de tout autre chose. Dans le postulat, il est question des frais de mise en valeur des produits laitiers, tandis que dans la motion il est question des contingents sur lesquels vous voudriez que l'on opère simultanément avec les prix. Vouloir la motion, c'est vouloir dire clairement à l'agriculture: Tu n'as pas les moyens, tu n'auras jamais les moyens, d'assainir le secteur laitier et, faute de ces moyens, il faut fermer boutique. Voilà ce que veut dire en clair et en traduction concrète l'acceptation de la motion de la minorité. C'est la raison pour laquelle le Conseil fédéral ne s'y est pas résolu.

On a parlé pendant deux jours des transformations qu'il s'agira d'apporter à la production dans l'agriculture en général, dans le secteur lattier en particulier et nous aurons sans doute à apprécier la place suisse dans l'intervention internationale du Gatt. De grâce, n'allons pas plus vite que les violons en nous infligeant un programme qui serait purement et simplement, Monsieur Borel, un programme d'automutilation de l'agriculture suisse.

Il faut refuser cette motion.

Abstimmung – Vote Für Ueberweisung der Motion Dagegen

Minderheit offensichtliche Mehrheit



Al: 4018:
Majorité
Adhérer à la décision du Conseil des Etats
Minorité
(Strahm Rudolf, Baumann, Bodenmann, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Hafner Ursula, Hämmerle, Jaeger, Mauch Rolf, Thür)
Maintenir

Al. 4ter Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition Ruckstuhl

.... ou parties de celles-ci tout en considérant également des critères propres à chaque exploitation.

David Eugen (C, SG), Berichterstatter: Im Milchwirtschaftsbeschluss und im Milchbeschluss sind zum Ständerat vier Differenzen verblieben, auf die ich Sie kurz hinweisen werde und über die nachher einzeln entschieden werden muss.

Die erste Differenz betrifft Artikel 2a Absatz 4. Hier ist der Nationalrat der Meinung, dass die Kontingente zwischen den Landwirten direkt übertragen werden sollen. Der Ständerat folgt dem Bundesrat und will eine Administration dazwischenschalten, welche die Kontingentsübertragungen regelt. Mit 14 zu 1 Stirnmen, also mit einer sehr grossen Mehrheit, beantragt Ihnen die Kommission, am Beschluss des Nationalrates vom 29. September 1993 festzuhalten.

Die zweite Differenz betrifft Artikel 2a Absatz 4bis und Artikel 2b Absatz 3bis: Hier hat der Nationalrat beschlossen, die Vermietung von Kontingenten nach einer Übergangsfrist von fünf Jahren nur noch an IP-Betriebe zuzulassen. Der Ständerat hat diese Bestimmung gestrichen, und zwar ersatzlos.

Die Mehrheit der Kommission schlägt Ihnen vor, dem Ständerat zu folgen – allerdings bei einem sehr knappen Stimmenverhältnis von 11 zu 10.

Es ist Ihnen ein Antrag Rückstuhl ausgeteilt worden. Dieser Antrag Rückstuhl kann nach übereinstimmender Auffassung der Kommissionssprecher nach den gesetzlichen Bestimmungen im Differenzbereinigungsverfahren noch vorgebracht werden, da er sich in einem gewissen Sinne als Ersatzlösung zur Streichung von Artikel 2a Absatz 4bis und Artikel 2b Absatz 3bis versteht. Herr Rückstuhl wird diesen Antrag noch begründen.

Die dritte Differenz – in Artikel 2a Absatz 4ter – betrifft eine neue Vorschrift, die der Ständerat in den Milchwirtschaftsbeschluss aufgenommen hat, nämlich, dass nach dem Kontingentserwerb eine Veräusserungsfrist von zwei Jahren bestehen soll bzw. dass der Bundesrat eine solche Frist einführen kann

Unsere Kommission hat dieser Lösung des Ständerates mit 17 zu 0 Stimmen zugestimmt.

Die vierte und letzte Differenz betrifft den Milchbeschluss und nicht den Milchwirtschaftsbeschluss, und zwar Artikel 10b Absätze 1 und 2. Hier hat der Ständerat den Anspruch auf Aushilfsmilch unter den Milchverbänden gestrichen. Unser Rat hatte einen solchen Anspruch vorgesehen. Die Mehrheit der Kommission beantragt Ihnen (bei einem Stimmenverhältnis von 11 zu 9), diese Differenz zu beseitigen und dem Ständerat zu folgen.

Ich bitte Sie, in diesem Sinne den Anträgen der Kommission bzw. der Mehrheit der Kommisison zu folgen.

Ruckstuhl Hans (C, SG): Artikel 2a Absatz 3 Milchwirtschaftsbeschluss ist etwas knapp ausgefallen. Danach kann der Bundesrat die Milchmenge nur nach Gebiet unterschiedlich festlegen. Diese Formulierung ist unbefriedigend. Dies zeigt sich auch darin, dass wir in Absatz 4bis weitere Kritenen festgelegt und damit eine kaum zu überwindende Differenz zum Ständerat in bezug auf diesen Beschlussentwurf geschaffen haben. Offensichtlich ergeben sich dabei auch Probleme bei der Anwendung, wie mir die zuständigen Stellen mitgeteilt haben. Wenn wir die Bedürfnisse der einzelnen Betriebe mit berück-

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Änderung Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Differenzen - Divergences

Siehe Jahrgang 1993, Seite 1657 – Voir année 1993, page 1657 Beschluss des Ständerates vom 7. Dezember 1993 Décision du Conseil des Etats du 7 décembre 1993

A. Milchwirtschaftsbeschluss 1988 (MWB 1988) A. Arrêté sur l'économie laitière 1988 (AEL 1988)

Art. 2a Abs. 4, 4bls, 4ter Antrag der Kommission Abs. 4 Festhalten

Abs. 4bis Mehrheit Zustimmung zum Beschluss des Ständerates Minderheit

(Strahm Rudolf, Baumann, Bodenmann, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Hafner Ursula, Hämmerle, Jaeger, Mauch Rolf, Thür)

Festhalten

Abs. 4ter Antrag der Kommission Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag Ruckstuhl Abs. 3

.... unterschiedlich festlegen und dabei auch einzelbetriebliche Kriterien berücksichtigen.

Art. 2a al. 4, 4bis, 4ter Proposition de la commission Al. 4 Maintenir 48

sichtigen können, so können wir nicht nur die Differenz zum Ständerat allenfalls ausräumen, sondern auch die Anwendung dieser Bestimmungen wesentlich erleichtem. Bei den «einzelbetrieblichen Kriterien», wie ich das formuliert habe, denke ich insbesondere an den Viehbesatz der einzelnen Betriebe. Gleichzeitig erhält der Bundesrat zusätzlich ein sachlich korrektes Kriterium, um den Zukauf einzelbetrieblich zu begrenzen.

Der Viehbesatz ist für die Begrenzung des Kontingentszukaufes sachgerechter als die Höchstmenge Milch je Hektare, da alle Tiergattungen, die auf einem landwirtschaftlichen Gewerbe gehalten werden, mit berücksichtigt werden. Ich bin mir bewusst, dass es sich hier um eine technische Angelegenheit handelt; diese ist aber mit den Vollzugsorganen abgesprochen worden.

Ich bitte Sie deshalb, meinem Antrag zuzustimmen.

David Eugen (C, SG), Berichterstatter: Der Antrag Ruckstuhl gehört sachlich im Prinzip zu Artikel 2a Absatz 4bis – darum kann man ihn auch im Differenzbereinigungsverfahren behandeln. Dort hat Ihnen die Kommission ja beantragt – und Sie sind diesem Antrag im ersten Durchgang gefolgt –, dass die Kontingente nach fünf Jahren nur noch auf IP-Betriebe übertragen werden können. Herr Ruckstuhl schlägt Ihnen jetzt vor, in Artikel 2a Absatz 3 zu verankern, dass der Bundesrat auf Verordnungsebene bei der Kontingentsregelung, und zwar bei der Höhe des Kontingents, auch «einzelbetriebliche Kriterien» berücksichtigen könne.

Dieser Antrag Ruckstuhl geht wesentlich weniger weit als das, was wir im ersten Durchgang beschlossen hatten und was der Ständerat ablehnte, aber er ermöglicht dem Bundesrat doch, Kriterien einzuführen, um beispielsweise auch der Situation der einzelnen Betriebe – natürlich auch der Frage, ob es sich beispielsweise um IP-Betriebe handelt – Rechnung zu tragen. In diesem Sinne kann ich persönlich Ihnen sagen, dass man diesen Antrag akzeptieren könnte, wenn man den Abşatz 4bis streichen würde. Allerdings ist dieser Antrag so, wie er hier gestellt wird, in der Kommission nicht besprochen worden. Ich kann Ihnen hier also nur meine persönliche Meinung bekanntgeben; ich finde, dass man diesem Antrag quasi als Ersatzlösung für Absatz 4bis zustimmen könnte.

Couchepin Pascal (R, VS), rapporteur: L'arrêté fédéral que l'on discute donnera la possibilité de vendre des contingents. Cependant, le Conseil fédéral entend se réserver la possibilité de fixer des limites par hectare pour l'attribution de contingents.

M. Ruckstuhl voudrait étendre les possibilités ouvertes au Conseil fédéral, en ce sens que le Conseil fédéral pourrait fixer des limites non seulement par région, mais aussi pour des parties de certaines régions. Le but de M. Ruckstuhl est de permettre de moduler la limite maximum des contingents en fonction d'autres critères tels que, par exemple, le recours à la production intégrée ou la culture biologique. Cette proposition doit être mise en rapport avec l'alinéa 4bis que nous avions accepté lors des premiers débats du Conseil national, alinéa 4bis que le Conseil des Etats propose de biffer et que la majorité de la commission propose, à la suite du Conseil des Etats, pour éviter une divergence, de biffer.

Par conséquent, la discussion au sujet de la proposition Ruckstuhl devrait avoir lieu en même temps que la discussion relative à l'alinéa 4bis. Si ce dernier est biffé, nous ne verrions aucune objection à ce que la proposition Ruckstuhl soit acceptée puisqu'elle supplée partiellement à ce qui était prévu à l'alinéa 4bis.

Strahm Rudolf (S, BE), Sprecher der Minderheit: Es geht bei der vorliegenden Differenz zum Ständerat um den «Schicksalsartikel» des Milchwirtschaftsbeschlusses. Er ist gewissermassen die Lackmusprobe dafür, ob der Milchwirtschaftsbeschluss die proklamierte neue Agrarpolitik tatsächlich umsetzt.

Die Kommissionsminderheit beantragt Ihnen, bei Artikel 2a Absatz 4bis am Beschluss unseres Rates vom 29. September 1993 festzuhalten. Der Entscheid fiel in der Kommission sehr knapp aus – nämlich mit 11 zu 10 Stimmen –, und zwar in dem Sinne, dass man dem Ständerat folgen soll.

Es handelt sich hier um zwei Anträge, die analog liegen: bei Artikel 2a geht es um Milchkontingentskäufe und bei Artikel 2b um die Kontingentsmiete. Sie müssen auch analog behandelt werden

Hingegen muss ich festhalten, dass die Kommissionsminderheit ihren Antrag ohne den Antrag Ruckstuhl – der lag ja in der Kommission nicht vor – eingebracht hat. Meines Erachtens muss darüber separat abgestimmt werden.

Worum geht es? Die zur Diskussion stehenden Absätze bestimmen die Anforderungen an die Käufer von Milchkontingenten respektive an die zukünftigen Mieter von Kontingenten. Artikel 2a Absatz 4bis bzw. Artikel 2b Absatz 3bis besagt, dass nach einer Übergangszeit von fünf Jahren die Betriebe, welche Milchkontingente kaufen respektive mieten wollen, Mindestanforderungen erfüllen müssen, nicht am Anfang, aber spätestens nach fünf Jahren. Diese Mindestanforderungen sind entweder anerkannte integrierte Produktion oder biologischer Landbau. Nach fünf Jahren Übergangszeit müssen also Landwirte, die durch Zukauf oder Zumiete von Kontingenten ihren Betrieb erweitern wollen, diese Anforderungen erfüllen. Es handelt sich um die gleichen Bedingungen wie bei den Direktzahlungen nach Artikel 31b Landwirtschaftsgesetz.

Diese Kriterien bestehen bereits, und sie sind bereits in einer Verordnung umgesetzt. Diese Anforderungen, an denen die Kommissionsminderheit festhalten will, sind nichts Neues. Es geht hier darum, ob man dem 7. Landwirtschaftsbericht und dem immer wieder proklamierten Ziel einer neuen Agrarpolitik folgen will oder nicht. Es geht darum, ob man den Worten nun auch Taten folgen lässt. In diesem Sinne sind diese Bestimmungen eben auch ein Test und ein Signal. Diese Massnahme wurde in der ersten Lesung in diesem Rat unterstützt, und sie ist auch von der Kommission unterstützt worden. Es ist ein Instrument, das nichts kostet, im Gegensatz zum Landwirtschaftsgesetz, Artikel 31b, das ja die Direktzahlungen regelt. Es ist ein wirksames Instrument; denn wenn der Landwirt seinen Hof später erweitern will, wenn er weiss, dass er nach fünf Jahren entweder nach den Kriterien der integrierten Produktion oder nach denjenigen des Biolandbaus produzieren muss, dann ist das jetzt schon ein wichtiges Signal für die Zukunft. Es ist ein Signal, auch wenn die Übergangsfrist fünf Jahre beträgt und wenn Ende des Jahrzehnts der Milchwirtschaftsbeschluss abgelaufen sein wird. Wer Milchwirtschaft erweitern will, muss mittelfristig umstellen, und das ist ein wichtiges Signal. Dies ist zumutbar, und es ist auch machbar. Von einigen Kommissionsmitgliedern, die schon immer gegen diese Kriterien gekämpft haben, auch als es um Artikel 31b Landwirtschaftsgesetz ging, wurde jetzt ins Feld geführt, diese Bedingung solle nur bei den Direktzahlungen geregelt werden und beim Milchwirtschaftsbeschluss nicht. Aber wurde nicht proklamiert, dass die Extensivierung und die IP-Produktion die Zukunft der schweizerischen Landwirtschaftspolitik darstellen? Man soll jetzt nicht wieder rechtsumkehrt machen. Wir fordern nur eine konsequente Weiterführung der eingeschlagenen Politik; wenn der Nationalrat hier zurückkrebst, gibt er damit widersprüchliche Signale.

Fürden Minderheitsantrag, der bei der Erstberatung der Mehrheitsantrag war, gibt es nicht nur ökologische, sondern auch ökonomische Argumente. Betriebe, die nach IP- oder Biokriterien wirtschaften, die z. B. die Düngerbilanz anwenden, die Fruchtfolge pflegen oder den Hilfsstoffeinsatz beschränken müssen, produzieren insgesamt weniger, d. h., tragen weniger zur Überschussituation bei, die den Bund so viel kostet. Wenn nicht bei der Milch, so ist die Reduktion wenigstens bei der Gesamtproduktion sichergestellt, z. B. im Ackerbau. Ob es nun Milch- oder Ackerbauprodukte sind, in allen Fällen ist

die Extensivierung volkswirtschaftlich positiv. Die Verwertung der Agrarüberschüsse kostet jährlich weit über 1,5 Milliarden Franken, allein 1300 Millionen Franken bei der Milchrechnung. Deshalb ist es im Interesse des Bundes und der Volkswirtschaft, diese Extensivierung zu fördern.

Es gibt natürlich auch ökologische Gründe, ich denke vor allem an die immer noch zunehmende Nitratbelastung des Trinkwassers, die die Gemeinden und Wasserverbände im Mittelland sehr viel kostet. Obwohl dies seit zehn Jahren im Bewusstsein ist, ist die Nitratbelasung im Trinkwasser immer noch im Steigen. Die IP-Anforderungen sind immerhin auch Anforderungen an die Düngerbilanz.

In der ersten Lesung (in der Herbstsession 1993) hat der Vertreter des Bundesrates diese Umstellung unterstützt und es als «volonté politique» des Bundesrates bezeichnet, dass man diese Anforderungen, IP- oder Biokriterien, an die Kontingentskäufer stellt. In der neuerlichen Kommissionssitzung hat der bundesrätliche Vertreter dann die Meinung geändert und ist auf den Beschluss des Ständerates eingeschwenkt.

Mit dem Festhalten am eingeschlagenen Kurs sollte jetzt die einmal beschlossene Linie durchgezogen werden. In diesem Sinne beantragt Ihnen die (starke) Kommissionsminderheit (11 zu 10 Stimmen), an der ursprünglichen Fassung des Bundesrates und damit am ersten Beschluss unseres Rates festzuhalten.

Bitte unterstützen Sie den Antrag der Minderheit!

Schwab Heinz (V, BE): Die SVP-Fraktion hat an ihrer letzten Sitzung die Differenzen beraten und kommt zum Schluss, dass sie grundsätzlich der Kommissionsmehrheit folgen möchte. Ich äussere mich im speziellen zu zwei Punkten.

1. Zu dem neulich eingereichten Antrag Ruckstuhl zu Artikel 2a Absatz 3: Diesen Antrag haben wir nicht beraten k\u00f6nnen. Ich finde aber, dass es eine brauchbare L\u00f6sung ist, der man zustimmen k\u00f6nnte. Sicher ist es der bessere Antrag als derjenige, welcher die \u00fcbertragung einschr\u00e4nken m\u00f6chte. Der Antrag Ruckstuhl w\u00e4re also anzunehmen.

2. Artikel 2a Absatz 4, Übertragung von Milchkontingenten: Die SVP-Fraktion stimmt der Kommission zu, d. h. Festhalten. Begründung: Dieser Liberalisierungsschritt ist zeitgemäss. Hier haben wir Gelegenheit zu beweisen, dass die Bauern fähig sind, über Milchkontingente den Markt in die eigenen Hände zu nehmen. Der Bauer, der ein Kontingent zum Teil mit viel Aufwand erworben hat, will dieses Kontingent auch dem Bauern weitergeben, den er sich wünscht. Diese Kontingente sind nicht irgendein Geschenk, das man von irgendeiner Seite her erhalten hat, sondern dieses Kontingent wurde erwirtschaftet, wurde erarbeitet. Da ist es zeitgemäss, dass man wenn man von mehr Markt spricht - solche Kontingente auch dort weitergibt oder verkauft, wo man dies wünscht, selbstverständlich innerhalb des Rahmens, den der Bund uns stecken will. Mehr Marktwirtschaft heisst auch in diesem Punkt Zustimmung zu dieser Bestimmung in diesem Sinne.

Ich möchte Sie bitten, grundsätzlich der Mehrheit der Kommission zu folgen und dem Antrag Ruckstuhl zuzustimmen.

Perey André (R, VD): Le groupe radical soutiendra la proposition de la commission, qui demande le maintien de la décision que nous avons prise lors du premier débat concernant l'article 2a alinéa 4 pour permettre aux producteurs de convenir directement entre eux des transferts sous le contrôle du Conseil fédéral.

Le système décidé par le Conseil national a l'avantage de responsabiliser davantage les paysans. D'autre part, cette flexibilité est judicieuse en raison des adaptations rapides qui devront avoir lieu dans les régimes du marché du lait suite à l'aboutissement des négociations du Gatt.

Les différentes conditions de transfert – limites de régions, restriction des achats supplémentaires par la limite à l'hectare – sont un frein efficace contre les abus.

Nous pourrions en outre nous rallier à la décision du Conseil des États d'Introduire une période de blocage pour la revente, qui est proposée à l'alinéa 4ter, ce qui représentera une barrière supplémentaire aux dangers de spéculation. Nous considérons ce transfert direct entre producteurs comme étant la solution la plus adéquate du point de vue administratif. De ce fait, une adaptation des structures décidées par les paysans eux-mêmes est mise sur pied, et cela est particulièrement important du point de vue psychologique.

Concernant la proposition de minorité Strahm Rudolf à l'article 2a alinéa 4bls, qui se retrouve exactement pareille à l'article 2b, lors du premier débat, notre Conseil a accepté une clause prévoyant que des contingents soient reportés unique-

ment sur des exploitations pratiquant la production Intégrée ou la culture biologique. Cette exigence n'a pas sa place dans ce règlement. La nouvelle politique agricole définie par le 7e rapport sur l'agriculture désire que nous encouragions une agriculture plus douce. C'est ce que nous avons décidé avec l'acceptation des articles 31a et 31b de la loi sur l'agriculture. Mais il ne faut pas tout mélanger. La possibilité de transférer des contingents par la vente vise à offrir aux producteurs des moyens d'adapter leurs volumes et de réduire leurs frais de production. Il n'y a donc pas lieu de lier ces transferts à des exigences spéciales en matière de protection de l'environnement ou de protection des animaux. Le cadre législatif actuel offre toutes les garanties en la matière. C'est pourquoi, là également, le groupe radical votera la proposition de majorité qui tend à supprimer cette anomalie.

En conclusion, le groupe radical votera à l'article 2a alinéa 4 le maintien de notre décision; il accepte de se rallier à la décision du Conseil des Etats à l'alinéa 4ter; et pour les articles 2a alinéa 4bis et 2b alinéa 3bis, il repousse la proposition de minorité Strahm Rudolf et votera celle de la majorité.

Jaeger Franz (U, SG): Ich beantrage Ihnen, zusammen mit den übrigen Kolleginnen und Kollegen der Minderheit, betreffend Artikel 2a Absatz 4bis und Artikel 2b Absatz 3bis am Beschluss unseres Rates festzuhalten. In Ergänzung zu dem, was Kollege Strahm bereits vorgetragen hat, noch einige Überlegungen:

Zunächst ist es wichtig, dass wir die Grössenordnung und die Relationen dieser Bestimmung, wie wir sie hier beschlossen haben, sachlich richtig einschätzen. Es ist ganz klar, dass erst nach einer Übergangszeit von fünf Jahren diese Mindestkriterien, integrierte Produktion und biologischer Landbau, gelten sollen. In den ersten fünf Jahren, während denen dieser Markt in Gang kommen soll, passiert also noch gar nichts, es ist nichts reguliert. Der Kontingentshandel und die Kontingentsmiete sind auf einem völlig freien Markt möglich, das ist die Realität. Wenn man sich die Marktmechanismen konkret vorstellt, ist zunächst die Frage, ob überhaupt ein Angebot an Kontingenten auf den Markt kommt. Man kann davon ausgehen, dass schon recht bald gewisse Angebote da sein werden. Aber es ist ja nicht nur dies eine Seite des Problems, sondem es gibt noch eine andere Seite, nämlich die Seite der Nachfrage. Wir können sicher sein, davon bin ich überzeugt, dass in der ersten Phase das Angebot kleiner sein wird als die Nachfrage, d. h., die Preise für die Kontingente werden sich zuerst auf einem relativ hohen Niveau einsplelen, und erst im Laufe der Zeit, bei sinkenden Milchpreisen, wird sich dann eine Anpassung der Preise nach unten ergeben.

Die Gefahr ist die, dass nur jene diese Kontingente zukaufen können, die in der Milchproduktion komparative Vorteile haben, und dass auf diese Weise zunächst einmal eine intensive Milchproduktion das Resultat sein könnte. Um zu verhindem, dass dann am Schluss nicht extensiviert wird, sollten nach der Übergangszeit von fünf Jahren diese Mindestkriterien befolgt werden; es ist dies auch im Sinne von Artikel 31b Landwirtschaftsgesetz.

Ich bin Überzeugt, dass diese Regulierung – es wäre mir auch lieber, wir könnten auf sie verzichten – aus ökologischen Gründen durchaus gerechtfertigt ist. Ich muss noch hinzufügen: Auch in ökonomischer Hinsicht ist sie gerechtfertigt, denn wir müssen uns bewusst sein, dass eine Intensivproduktion am meisten zu den Überschüssen beiträgt und dass die Milchüberschussproduktion letzten Endes eben Verwertungskosten verursacht. In diesem Zusammenhang muss man die beiden Dinge miteinander vergleichen. Ich bin überzeugt davon, dass wir die Regulierung, wenn wir an diesen Kriterien festhalten, auch mit Bezug auf die volkswirtschaftlichen Kosten – nämlich letzten Endes die Verwertungskosten – rechtfertigen können.

Ich bitte Sie, am Beschluss unseres Rates festzuhalten und die ökologischen Mindestkriterien beizubehalten.

Gros Jean-Michel (L. GE): Le groupe libéral vous incite, comme la majorité de la commission, à biffer l'alinéa 4bis de l'article 2a. Il en va d'ailleurs de même pour l'alinéa 3bis de l'article 2b. L'objectif de la révision de l'arrêté sur l'économie laitière 1988 dont nous discutons aujourd'hui est d'introduire, dans ce marché du lait si contrôlé, davantage de souplesse. C'est dans ce but que des transferts de contingents seront dorénavant autorisés. C'est dans cette optique de souplesse également que nous venons de décider à l'alinéa 4 de confier aux producteurs eux-mêmes la responsabilité de ces transferts. Vouloir limiter les reports de contingents aux seules exploitations qui remplissent les conditions de production intégrée ou biologique va à l'encontre de cette souplesse si nécessaire pour que la production laltière s'adapte aux nouvelles données de la politique agricole.

Ce que propose la minorité, c'est un frein supplémentaire mis aux transferts de contingents et, par là-même, à l'indispensable évolution des structures des exploitations laitières. Ce n'est vraiment pas le moment, aux yeux des libéraux, d'ajouter une telle réglementation qui nécessitera des contrôles tatilons au moment où nos produits seront de plus en plus confrontés à la concurrence étrangère. C'est bien plutôt de conditions leur permettant de rationaliser leurs exploitations qu'ont besoin nos producteurs de lait, et ceci afin de s'assurer un revenu décent.

Bien sûr, nous savons qu'il existe une nette volonté d'encourager des méthodes de culture toujours plus respectueuses de l'environnement, mais les outils existent déjà. A côté des limitations d'unités de bétail à l'hectare, l'article 31b de la loi sur l'agriculture permet l'octroi de palements directs aux paysans exploitant selon des méthodes particulièrement écologiques. En rajouter ici, dans l'arrêté sur l'économie laitière, ne constituerait plus un encouragement, mais bien une entrave supplémentaire à l'évolution de la production laitière, que nous voulons davantage préoccupée par les lois du marché.

On ne peut éternellement tenir aux agriculteurs de ce pays un double langage: d'un côté, leur dire sans cesse qu'ils doivent davantage rapprocher leur production d'un marché toujours plus libéralisé et, d'un autre, leur imposer sans répit des normes qui les en éloignent. Demander aux paysans de produire à des coûts compétitifs, en leur rendant parallèlement cette tâche impossible par des réglementations si éloignées de celles de nos concurrents qu'elles finissent par en perdre toute légitimité, cela relève de la quadrature du cercle.

Contentons-nous de permettre aux producteurs de lait d'améliorer un tant soit peu leurs structures de production par un transfert contrôlé des contingents et refusons, comme le Conseil des Etats et le Conseil fédéral, cet alinéa 4bis qui rend ce transfert pratiquement impossible.

Baumann Ruedi (G, BE): «Eine Kuh macht muh, viele Kühe machen Mühe», haben Sie, Herr Bundesrat Delamuraz, kürzlich hier gesagt. Ich würde dem jetzt noch beifügen: «Hast du aber viele Kontingente, dann vermietest du sie und erhältst eine tolle Bente.»

Ich habe nach wie vor meine liebe Mühe mit dem Entwurf des revidierten Milchwirtschaftsbeschlusses. Wenn jetzt noch Absatz 4bls von Artikel 2a bzw. Absatz 3bis von Artikel 2b wieder gestrichen werden sollen, dann bleibt bei dieser Revision überhaupt nichts mehr, was irgendwie als vorausschauend und zukunftsträchtig bezeichnet werden könnte.

Baulandbauern werden Milchkontingente zusammenkaufen und mit Embryotransfer- und «Turbokühen» möglichst viel Milch produzieren. Die Chance, wenigstens minimale ökologische Randbedingungen festzulegen, wird damit einmal mehr kläglich vertan. In Artikel 2a Absatz 4bis sind weiss Gott keine ausgesprochen strengen ökologischen Auflagen enthalten. Es sind alles nur Kann-Formulierungen; sie werden erst nach einer Übergangszeit – nach fünf Jahren – zum Tragen kommen; se wird nur integrierte Produktion verlangt und nicht biologische Produktion.

Die Zielsetzung, dass in den nächsten Jahren möglichst alle Betriebe mindestens auf integrierte Produktion umgestellt werden sollen, ist nicht mehr besonders revolutionär. Der Kanton Bern beispielsweise hat in den letzten Wochen genau dieses Ziel in seiner «Agrarstrategie 2000» festgeschrieben.

Wenn der Staat in der Milchwirtschaft so starke Lenkungselemente wie die einzelbetriebliche Milchkontingentierung in der Hand hat, dann sollte er sie auch richtig einsetzen. Wenn der Staat schon lenken will, dann sollte er in die nichtige Richtung fahren, so, wie das in Artikel 2a Absatz 4bis aufgezeigt wird, um nicht auf einer undefinierbaren Milchstrasse in einem neuen Milchsee zu landen.

Ohne diesen Zusatz, das muss ich Ihnen sagen, wird meine Fraktion dem revidierten Milchwirtschaftsbeschluss (MWB) nicht mehr zustimmen. Auch in einer allfälligen Referendumsabstimmung würden wir den so schlecht revidierten MWB ablehnen.

Ich bitte Sie daher, der Minderheit der Kommission zuzustimmen.

Kühne Josef (C, SG): Zu meinen bekannten Interessen als Präsident des Zentralverbandes schweizerischer Milchproduzenten kommt noch, dass ich meinen Betrieb nach den Vorschriften der integrierten Produktion führe und davon ausgehe, dass er im Jahre 1994 als IP-Betrieb anerkannt wird.

Die Differenzen zum Ständerat sind nun wirklich nicht von grosser materieller Bedeutung; vor allem dann nicht, wenn man sich vor Augen hält, dass es sich um eine Teilrevision mit begrenzter Geltungsdauer handelt. Die Vorarbeiten für eine neue Milchmarktordnung sind im Gang, und die beiden Räte werden sich in kurzer Zeit mit diesen Fragen grundsätzlich auseinandersetzen müssen.

Um aber trotzdem von Signalwirkung zu reden oder gar beinahe einen Glaubenskrieg ausbrechen zu lassen, genügt es allemal. Das Wichtigste bei dieser Revision ist ja der Umstand, dass sich der Bund aus verschiedenen bisherigen Leistungen zurückzieht oder Reduktionen vornimmt und damit die Produzenten in die Lage versetzt werden müssen, in Selbsthilfe die notwehdigen Massnahmen zu treffen. Rein publikumswirksam steht der Kontingentshandel, die Kontingentsübertragung, im Zentrum dieser Revision. Mangels Produktionsaltranativen werden aber wenige Bauern ihre Kontingente verkaufen, und es wird bei diesen Übertragungen kein grosses Ausmass vorhanden sein.

Die Milchproduktion und die damit zusammenhängende Vlehhaltung werden in Zukunft eine zentrale Rolle für die Einkommenssicherung der Bauern und für die flächendeckende Bewirtschaftung unseres Landes spielen müssen.

Nachdem wir nun gemäss unserem ersten Beschluss zur Lösung der direkten Übertragung von Produzent zu Produzent kommen, hat die Verordnung sicherzustellen, dass sich die Milchmenge nicht auf eine kleine Fläche konzentriert, während andere Gebiete die Produktionsmöglichkeiten verlieren. Zu diesem Zweck muss in der Verordnung bei Kauf oder Miete die Höchstmenge je Hektare so festgelegt werden, dass das gewährleistet ist.

Der Antrag Ruckstuhl bietet noch weitere Möglichkeiten, indem auch «einzelbetriebliche Kriterien» berücksichtigt werden, also beispielsweise Viehbesitz oder die Höchstmenge als Ganzes. Mir scheint, dass der Antrag Ruckstuhl in dieser Richtung eine Brücke zum Ständerat schlägt, auch in bezug auf Artikel 2a Absatz 4, die direkte Übertragung, indem dort gewisse Richtlinien eingebaut werden können. Mit der Änderung des MWB 88 ermöglichen wir Selbsthilfemassnahmen, steigern die Effizienz der eingesetzten Mittel und lockern das enge Korsett der Produzenten. Dieser kleine Schritt ist überfällig, und er sollte nun wirklich in die Tat umgesetzt werden. Die Priorität liegt also bei der Bereinigung der Differenzen, so dass wir die Vorlage in dieser Session zu Ende beraten können.

Wer darauf brennt, in diesem Rat wieder darüber beraten zu können, dem kann ich versprechen, dass die Vorlage zur Milchmarktordnung in zwei bis drei Jahren grundsätzlich auf dem Tisch des Hauses liegt.

Ledergerber Elmar (S, ZH): Unsere Fraktion hat anlässlich der letzten Beratung dieser Vorlage nur mit sehr grosser Mühe dem Kontingentshandel und der Kontingentsmiete zugestimmt. Wir sind nämlich der Auffassung, dass es etwas fragwürdig ist, wenn man aufgrund staatlich verliehener Kontingente – also Rechte – nachher eine Rente erzielen kann.

Es waren zwei Gründe, die den Ausschlag gegeben haben, dass unsere Fraktion im wesentlichen zugestimmt hat: Der erste Grund war, dass mit diesem Kontingentshandel die strukturelle Anpassung in der Landwirtschaft etwas erleichtert wird. Das zweite Argument, das uns die Zustimmung erleichtert hat, war dasjenige, worüber wir jetzt beraten: Artikel 2a Absatz 4bis, gemäss dem nach einer Übergangsfrist von fünf Jahren Kontingentsübertragungen an ökologische Kriterien gebunden werden.

Nun steht dieses Thema wieder zur Debatte. Herr Strahm Rudolf hat die Bestimmungen bereits zum «Schicksalsartikel» hochstilisiert. Es gibt grosse und kleine Schicksale. Das ist eher ein kleines Schicksal; denn wir wissen alle, dass die Lebensdauer dieses erneuerten Milchwirtschaftsbeschlusses nicht so lange sein wird, bis diese fünf Jahre – nach denen die ökologischen Kriterien zum Tragen kämen – abgelaufen sind. Aber es ist immerhin ein Signal, das in die richtige Richtung zielt und das bei einem völlig erneuerten Milchwirtschaftsbeschluss einer neuen Milchwirtschaftsordnung sicher berücksichtigt werden müsste.

Herr Ruckstuhl hat nun mit seinem Antrag versucht, einen Kompromiss zu bauen, und hat einen Vorschlag unterbreitet, der besagt, der Bundesrat könne bei der Kontingentsübertragung auch «einzelbetriebliche Kriterien» berücksichtigen. Ich anerkenne zwar den guten Willen, Herr Ruckstuhl, dass Sie eine Zwischenlösung haben finden wollen, aber ich muss doch sagen: Diese Formulierung ist weicher als Gummi. Was sind denn die «einzelbetrieblichen Kriterien»? Da sind alle möglichen, denkbaren Kriterien anwendbar. Wir wollen aber nur ein ganz bestimmtes Kriterien anwendbar. Kollege Hess: Wir wollen die ökologischen Kriterien! Wenn wir das wollen, und eine Mehrheit dafür vorhanden ist, dann soll man das in einem solchen Text auch deutlich sagen und sich nicht mit solchen Formulierungen durchmogeln.

Insbesondere jenen aus der Landwirtschaft möchte ich einmal mehr deutlich sagen: Die Konsumentinnen und die Konsumenten in diesem Land wollen eine Landwirtschaft, die ökologischer wird, als sie es heute ist, die ökologischer produziert, die hochwertige, ökologisch qualitative Güter anbieten kann und die vor allem längerfristig weniger kostet. Sie haben es heute bereits gehört: Allein die Verwertung der Milchüberschüsse kostet unsere Bundeskasse im Jahr etwa 1,2 Milliarden Franken.

Da, liebe Kolleginnen und Kollegen aus der Landwirtschaft, wäre Ihnen ein kleiner Schritt schon zuzumuten, dass Sie vor allem in diesem Fall diesen Artikel 2a Absatz 4bis annehmen könnten, dies um so mehr, als er nur eine Absichtserklärung darstellt. Ich frage mich – wenn ich diese Auseinandersetzung verfolge –, wie klein denn ein Schritt in diesem Parlament sein muss, damit er mehrheitsfähig ist. Dieser Schritt hier kostet nichts, und er ist eigentlich eine reine Absichtserklärung.

Ich bitte Sie, an der Variante des Nationalrates festzuhalten, die wir in erster Lesung beschlossen haben. Das ist ein ganz kleiner Schritt in die richtige Richtung. Er kostet nichts, aber er ist auch ein Signal an die Landwirtschaft, dass in Zukunft eine neue Milchwirtschaftsordnung stärker den ökologischen Kriterien Rechnung tragen muss.

Präsidentin: Die Fraktion der Auto-Partei lässt mitteilen, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützt.

Bühler Simeon (V, GR): Laut 7. Landwirtschaftsbericht soll die Landwirtschaft bedeutend stärker als bisher den Marktkräften ausgesetzt werden. Wir Bauern sind bereit, diese Herausforderung anzunehmen, aber dann darf uns der Staat auch nicht alles vorschreiben. Wenn die Konsumenten die Blo- und IP-Produkte kaufen und bezahlen wollen, dann werden die Bauem diese Produkte bestimmt produzieren. Lassen Sie hier endlich den Markt spielen, und schreiben Sie nicht alle Details vor!

lch bitte Sie, dem Antrag Ruckstuhl und der Mehrheit zuzustimmen.

David Eugen (C, SG), Berichterstatter: Die Diskussion hat nicht sehr viele neue Argumente gebracht. Ich glaube auch nicht, dass es sich um einen eigentlichen «Schicksalsartikel» handelt, denn es ist mit Recht ausgeführt worden, die Milchwirtschaftspolitik stehe keineswegs am Ende. Sie ist im Fluss, und wir werden uns in sehr kurzer Zeit wieder mit diesem Thema befassen müssen.

Was nach meiner Meinung für den Standpunkt der Mehrheit spricht, ist der Beschluss des Ständerates. Wir sind hier nun einmal in der Differenzenbereinigung. Das Ergebnis im Plenum war sehr klar: Der Ständerat hat mit 28 zu 7 Stimmen beschlossen, Artikel 2a Absatz 4bis zu streichen. Wir müssen realistisch sein und davon ausgehen, dass der Ständerat an seinem Beschluss festhalten wird.

Nachdem die Kommission sehr knapp entschieden hat, rechtfertigt es sich, dass wir uns dem Ständerat anschliessen, allerdings dann auch zum Antrag Ruckstuhl ja sagen, der eine gewisse Möglichkeit bietet, die Ziele, die mit Artikel 2a Absatz 4bis angestrebt werden, über einen etwas weniger aufwendigen Weg zu erreichen.

Couchepin Pascal (R, VS), rapporteur: La discussion au sujet de l'article 2a alinéa 4bis doit être replacée dans un cadre plus large, qui est celui de l'évolution future de la politique agricole. La volonté du Conseil fédéral et du Parlement est de déplacer le poids de l'agriculture, de passer d'une agriculture intensive qui produit beaucoup à une agriculture extensive et respectueuse de l'environnement. Plusieurs décisions ont déjà été prise dans ce sens, notamment lorsqu'il s'est agi de fixer les conditions d'attribution des paiements directs.

Il était nécessaire de rappeter cet élément et le cadre dans lequel se passe le débat sur l'article 2a alinéa 4bis, car certains dans ce parlement veulent dramatiser le choix. Il ne s'agit pas de savoir si l'on est ou non pour une agriculture intensive. Il s'agit de savoir quel rythme on veut adopter, quels sont les moyens et à quelle occasion on veut faire basculer l'agriculture du côté de l'agriculture extensive plutôt que vers le maintien de l'agriculture productiviste actuelle. L'article 2a alinéa 4bis avait été conçu par la commission et accepté par le Conseil national comme un moyen supplémentaire d'accélérer le rythme de l'évolution et de favonser – à l'occasion des transferts de contingents – les exploitations qui remplissent les conditions minimales de la production intégrée ou de la culture biologique.

Le Conseil des Etats en a décidé autrement, pas parce qu'il ne partage pas ces objectifs, mais parce qu'il considère que l'article 31b de la loi sur l'agriculture est suffisant.

Nous vous proposons de vous rallier à la décision du Conseil des Etats, de ne pas créer une divergence inutile et supplémentaire — encore une fois, non parce que ces objectifs ne nous sont pas sympathiques, mais parce que ce n'est pas le lieu «d'en rajouter à chaque occasion». En vous ralliant à la décision du Conseil des Etats et à la proposition de la majorité de la commission vous laissez plus de liberté au Conseil fédéral et plus de liberté aux responsables de l'agriculture d'adapter l'évolution au rythme et aux besoins réels.

C'est la raison pour laquelle nous vous demandons de voter avec la majorité de la commission, c'est-à-dire de biffer l'article 2a alinéa 4bis.

Ensuite, lorsque ce dernier aura été biffé, conformément à la proposition de la majorité de la commission, nous discuterons de la proposition Ruckstuhl. Là aussi, je vous proposerai de la rejeter puisque ça créerait une divergence supplémentaire et qu'il est temps maintenant de faire entrer en vigueur cet arrêté.

Delamuraz Jean-Pascal, conseiller fédéral: Je parlerai tout d'abord de l'alinéa 4bis, pour vous rappeler que, dans la première discussion au Conseil national — nous étions dans les délices de Genève à l'époque —, on avait constaté qu'une majorité s'était dégagée, en commission, en faveur de cet alinéa 4bis. Cette majorité s'est confirmée en plénum, parce que l'on reconnaissait qu'il était opportun de donner un signe, que cette disposition n'était pas contraignante pour le Conseil fédéral — c'était la formule potestative — et aussi parce que l'on constatait que l'on réclamait un temps d'adaptation de cinq années, c'est-à-dire, probablement, correspondant à la durée de validité de l'actuel arrêté qui devrait être remplacé par un nouvel arrêté, entre temps. Question d'ambiance!

Puis le Conseil des Etats, d'une manière extrêmement nette, a biffé cet alinéa 4bis, en disant: ces arguments sont peut-être intéressants, mais ils n'ont pas leur place dans le cadre de l'arrêté sur l'économie laitière 1988; ils ont leur place dans d'autres lois, dans d'autres textes, où ils sont d'ailleurs très nombreux. J'ai dû reconnaître le bien-fondé de cette argumentation.

Aujourd'hui, nous en sommes à la première navette et nous avons, dans toute la mesure du possible, comme l'ont dit les deux rapporteurs de la commission, à éliminer les divergences d'avec le Conseil des Etats. Pour ce qui me concerne, je pense que, dans cette phase-là et devant la nécessité de nous mettre d'accord afin que le nouvel arrêté puisse entrer en vigueur sans délai, il faut suivre la majorité de la commission et en rester à la version du Conseil des Etats, en biffant l'alinéa 4bis.

Si nous faisions, en biffant cet alinéa, une grave injure à cette donnée nouvelle de plus en plus présente dans les productions végétale et animale qu'est la donnée écologique, alors je ne le ferais certainement pas d'un coeur léger. Mais en l'occurrence, je le répète, abandonner cette disposition ne signifie rien abandonner des autres contenus écologiques que l'on trouve dans l'ensemble de la législation, et, de surcroît, nous conduit de toute façon à l'échéance de ce présent arrêté, c'est-à-dire à l'échéance de cinq ans. Nous ne sommes donc pas en train de faire un travail de sape et de ruine de la composante écologique de la production laitière en particulier.

C'est réellement pour essayer d'avancer dans ce débat et trouver une solution qui est entièrement défendable – c'était le projet du Conseil fédéral – que je vous demande de suivre la majorité de la commission, de vous rallier à la décision du Conseil des Etats et de biffer ainsi l'alinéa 4bis.

Je lie naturellement, et c'est ma deuxième réflexion, l'alinéa 4bis à la proposition Ruckstuhl, que la commission n'a pas pu traiter et qui, elle, permettrait au Conseil fédéral de tenir compte, avec davantage de souplesse encore, d'autres critères comme la charge de bétail par unité de surface, afin de limiter l'achat.

Je crois que la proposition Ruckstuhl, qui s'en prend à l'alinéa 3 de ce même article 2a, peut apporter une réponse supplémentaire aux questions que se posent les tenants de l'alinéa 4bis. En soi, je ne la salue pas parce qu'elle crée une nouvelle divergence d'avec le Conseil des Etats, mais avouez que cette divergence est de moindre dimension politique et de bien moindre dimension à l'égard du Conseil des Etats. De ce point de vue-là, elle ne créeralt certainement pas une opposition irréductible avec le Conseil des Etats de la part de votre Conseil, comme le maintien de l'alinéa 4bis que le Conseil des Etats avait biffé par 28 voix contre 7.

Au total donc, pour parvenir à avancer sans risque, en vous proposant de biffer l'alinéa 4bis et d'en rester à la solution du Conseil des Etats, je serais ouvert à la proposition Ruckstuhl qui constituerait une alternative douce, utile sans doute, mais une alternative douce à cet alinéa 4bis. Je le dis au nom du Conseil fédéral.

Abs. 4 – Al. 4 Angenommen – Adopté

Abs. 4bis - Al. 4bis

Präsidentin: Wir kommen zu den ersten Abstimmungen. Sie werden beim Bedienen der Anlage keinen Unterschied feststellen, ob es eine Abstimmung mit oder ohne Namensaufruf ist. Der einzige Unterschied besteht darin, dass der Computer nach einer namentlichen Abstimmung eine Namensliste ausdruckt. Eine solche Liste wird auch nach folgenden Abstimmungen ausgedruckt: Gesamtabstimmung; Schlussabstimmung; Abstimmung über die Dringlichkeitsklausel. In allen anderen Fällen wird nicht bekanntgegeben, wie die einzelnen Ratsmitglieder gestimmt haben.

Zum Ablauf des Abstimmungsvorganges: Vom Moment an, da der Ratssaal schön farbig auf den drei Tableaus erscheint, haben Sie – das werden wir in dieser ersten Woche so handhaben – dreissig Sekunden Zeit, um den Knopf der Abstimmungsanlage zu drücken. Sie können Ihre Stellungnahme während diesen dreissig Sekunden beliebig korrigieren. In den ersten zwanzig Sekunden erscheint die Leuchtschrift unverändert auf den Tableaus. In den letzten zehn Sekunden blinkt das Bild. Mit anderen Worten: Sobald es auf den Tableaus zu blinken beginnt, wissen Sie, dass Sie jetzt nur noch zehn Sekunden Zeit haben,

Namentliche Abstimmung - Vote par appel nominal

Für den Antrag der Mehrheit stimmen:

Votent pour la proposition de la majorité:

Allenspach, Aregger, Baumberger, Berger, Bezzola, Binder, Bircher Peter, Blatter, Blocher, Borer Roland, Borradori, Bortoluzzi, Bühler Simeon, Bürgi, Camponovo, Cavadini Adriano, Chevallaz, Cincera, Columberg, Couchepin, Daepp, Darbellay, David, Deiss, Dettling, Dreher, Ducret, Eggly, Engler, Epiney, Eymann Christoph, Fehr, Fischer-Hägglingen, Fischer-Seengen, Fischer-Sursee, Frey Claude, Frey Walter, Fritschi Oscar, Früh, Giezendanner, Giger, Gobet, Graber, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Gysin, Hari, Hess Otto, Hess Peter, Hildbrand, Iten Joseph, Jäggi Paul, Jenni Peter, Keller Anton, Kern, Kühne, Lepori Bonetti, Leu Josef, Leuba, Loeb François, Maitre, Mamie, Maurer, Miesch, Moser, Mühlemann, Müller, Narbel, Nebiker, Neuenschwander, Oehler, Perey, Philipona, Poncet, Raggenbass, Reimann Maximilian, Rohrbasser, Ruckstuhl, Rutishauser, Rychen, Sandoz, Savary, Scherrer Jürg, Scheurer Rémy, Schmidhalter, Schmied Walter, Schnider, Schwab, Schweingruber, Segmüller, Seiler Hanspeter, Spoerry, Stamm Judith, Stamm Luzi, Steinegger, Steinemann, Steiner Rudolf, Stucky, Suter, Theubet, Tschopp, Tschuppert Karl, Vetterli, Wanner, Wittenwiler, Wyss William, Zölch, Zwahlen (108)

Für den Antrag der Minderheit stimmen: Votent pour la proposition de la minorité:

Aguet, Bär, Baumann, Bäumlin, Béguelin, Bischof, Bodenmann, Borel François, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Bühlmann, Bundi, Carobbio, Caspar-Hutter, de Dardel, Diener, Dünki, Duvoisin, Eggenberger, Fankhauser, Fasel, Gardiol, Goll, Gross Andreas, Haering Binder, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Herczog, Hollenstein, Hubacher, Jaeger, Jeanprêtre, Jörl, Keller Rudolf, Ledergerber, Leuenberger Ernst, Maeder, Marti Werner, Mauch Ursula, Meier Hans, Meier Samuel, Meyer Theo, Misteli, Rebeaud, Rechsteiner, Robert, Ruf, Ruffy, Schmid Peter, Seiler Rolf, Sieber, Spielmann, Stalder, Steffen, Steiger Hans, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Vollmer, Weder Hansjürg, Zbinden, Zisyadis, Züger, Zwygart (64)

Abwesend sind - Sont absents:

Aubry, Bonny, Bührer Gerold, Caccia, Comby, Danuser, Dormann, von Felten, Friderici Charles, Gonseth, Grendelmeier, Hämmerle, Heberlein, Hegetschweiler, Leemann, Leuenberger Montz, Maspoli, Matthey, Mauch Rolf, Nabholz, Pidoux, Pini, Scherrer Werner, Wick, Wiederkehr, Wyss Paul, Ziegler Jean (27)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas: Haller

(1)

Abs. 3 - Al. 3

Abstimmung – Vote Für den Antrag Ruckstuhl Dagegen

77 Stimmen 90 Stimmen

Abs. 4ter - Al. 4ter

David Eugen (C, SG), Berichterstatter: In Artikel 2a hat der Ständerat eine neue Bestimmung eingefügt, nämlich Absatz 4ter: «Der Bundesrat kann bestimmen, dass käuflich erworbene Kontingente erst nach einer bestimmten Frist wieder veräussert werden dürfen.»



Die Kommission hat dieser Regelung, welche die Spekulation eindämmen soll, mit 17 zu 0 Stimmen zugestimmt.

Angenommen -- Adopté

Art. 2b Abs. 3bis
Antrag der Kommission
Mehrheit
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates
Minderheit
(Strahm Rudolf, Baumann, Bodenmann, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Hafner Ursula, Hämmerle, Jaeger, Mauch Rolf, Thür)

Art. 2b al. 3bis

Festhalten

Proposition de la commission
Majorité
Adhérer à la décision du Conseil des Etats
Minorité
Ottobre Pudoté Roymons Rodonnos E

(Strahm Rudolf, Baumann, Bodenmann, Brügger Cyrill, Brunner Christiane, Hafner Ursula, Hämmerle, Jaeger, Mauch Rolf, Thür)

Maintenir

Präsidentin: Sie haben sich mit der Abstimmung bei Artikel 2a Absatz 4bis auch hier für den Antrag der Kommissionsmehrheit entschieden.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit Adopté selon la proposition de la majorité

B. Milchbeschluss B. Arrêté sur le statut du lait

Art. 10b

Antrag der Kommission

Mehrheit

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Minderheit

(Gros Jean-Michel, Baumann, Bodenmann, Hafner Ursula, Hämmerle, Jaeger, Thür)

Abs. 1

Festhalten, aber:

...., gleichgestellte Frischmilchprodukte, Weich- und Halbhartkäse).

Abs. 2

Festhalten

Art. 10b Proposition de la commission Majorité

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Minorité

(Gros Jean-Michel, Baumann, Bodenmann, Hafner Ursula, Hämmerle, Jaeger, Thür)

AL 1

Maintenir, mais:

.... produits laitiers frais assimilés, fromage à pâte molle et à pâte mi-dure).

Al. 2

Maintenir

David Eugen (C, SG), Berichterstatter: Was Artikel 10b des Milchbeschlusses betrifft, so hat der Ständerat beschlossen, unsere Bestimmung betreffend die Lieferungspflichten bei Aushilfsmilch zu streichen.

Der Ständerat ist der Meinung, diese Bestimmung sei nicht notwendig. Sie ist von unserem Rat wegen der Auseinandersetzungen zwischen den Verbänden Laiteries Réunies de Genève und ToniLalt über die Pflicht, Milch nach Genf zu liefern, eingefügt worden. Die Kommission hat sich hier mit 11 zu 9 Stimmen dem Ständerat angeschlossen. Die Kommissionsmehrheit ist der Meinung, diese zusätzliche Regulierung sei nicht notwendig, um im Milchmarkt bessere Verhältnisse zu schaffen. Die Konkurrenzverhältnisse würden sich einpendeln. Die Lieferungen würden mehr und mehr dem Marktgeschehen folgen. Auch wenn es allenfalls in einer Übergangszeit gewisse Schwierigkeiten geben könne, rechtfertigte es sich nicht, in diesem Punkt langfristig eine zusätzliche Regulierung in den Bundesbeschluss aufzunehmen.

Darum beantrage ich Ihnen namens der Kommissionsmehrheit, dem Ständerat zu folgen.

Couchepin Pascal (R, VS), rapporteur: A l'article 10b on a l'écho d'une bataille qui a eu lieu il y a quelques mois entre deux fédérations laitières. Ces deux fédérations en sont arrivées à se disputer, l'une pour savoir si elle voulait livrer du lait, l'autre pour savoir comment elle obtiendrait le lait nécessaire à la fabrication.

Pourquoi y a-t-il eu cette bataille? Parce que, au lieu de rationaliser la production et de concentrer la fabrication dans une des deux fédérations, on a construit par prestige deux installations concurrentes qui sont sous-occupées. Alors aujourd'hui, MM. Gros Jean-Michel, Baumann, et Bodenmann M^{me} Hafner Ursula, MM. Hämmerle, Jaeger et Thür proposent d'introduire une nouvelle règle dirigiste qui obligerait les fédérations laitières à livrer du lait à ceux qui n'en ont pas assez pour fabriquer les produits qu'ils sont en mesure de livrer et qui ne voudraient peut-être pas payer le prix qui serait celui du marché.

Toute la question est une question de base: faut-il, au moment où l'on veut déréguler et libéraliser, introduire une nouvelle règle qui, bien sûr, aura quelques arguments pour elle, en particulier le fait qu'elle permettrait l'utilisation la plus économique du lait, la mise en valeur la plus économique pour le compte laitier? Mais à la fin, la chose importante, c'est que l'on veut introduire une nouvelle règle obligeant les gens à livrer de la marchandise, comme s'ils n'étaient pas disposés à le faire d'eux-mêmes si les prix sont satisfaisants. Nous pensons que c'est aller dans la mauvaise direction que de vouloir réglementer encore sur ce point. Au contraire, il faut déréglementer davantage et laisser plus de liberté aux producteurs de livrer là où les prix sont les meilleurs et à la fin tout le monde y trouvera son profit, même si les combats de prestige se termineront faute de combattants.

Gros Jean-Michel (L., GE), porte-parole de la minorité: Nous en arrivons, avec cet article 1,0b, à la fameuse histoire du lait de secours ou encore à ce que certains médias ont outrageusement appelé «la guerre du lait».

Un bref rappel tout d'abord de la situation qui prévaut et qui avait amené notre Conseil à ajouter cet article 10b au statut du lait. Certaines régions manquent de lait chaque automne. Il s'agit en particulier du canton du Tessin, du canton du Valais et du canton de Genève. Jusqu'il y a peu, la Confédération subventionnait le transport du lait, pendant cette période, des régions avec lait vers les régions sans lait. Pour des impératifs budgétaires, cette subvention de 3 millions de francs a été supprimée.

Que se passe-t-il depuis lors? Les régions touchées tentent de trouver du lait où elles peuvent, pour autant que les autres centrales laitières acceptent de le leur livrer à un prix acceptable. Or, ce n'est pas aussi évident que ça. Alors bien sûr, j'entends déjà les partisans du biffage de cet article – je les ai d'ailleurs déjà entendus – reprocher à un libéral comme moi de prôner une intervention supplémentaire de l'Etat. «Les régions qui manquent de lait peuvent bien s'approvisionner sur le marché», seront-ils tentés d'affirmer. Tout ceci serait effectivement très simple s'il y avait un véritable marché. Mais nous sommes ici dans le marché laitier qui, loin d'être libre, est au contraire subventionné et contingenté.

Qu'est-ce que cela signifie? Cela a pour conséquence que les régions ne peuvent remédier à leur manque saisonnier de lait en augmentant leur propre production, car elles n'obtiennent pas de nouveaux contingents. On leur dit: «Il y a assez de lait ailleurs en Suisse.» Alors ces régions vont chercher le lait ailleurs: en Suisse centrale ou orientale, par exemple, où il existe une certaine quantité de lait libérée par la restriction de fabrica-

tion de l'emmental. Mais les producteurs du lieu veulent obtenir la même marge sur cette vente de lait que s'ils avaient transformé ce lait en fromage ou en beurre grâce aux subsides de la Confédération. Ils sont donc tentés de vendre à un prix largement supérieur à la pratique ordinaire, pénalisant ainsi les régions sans lait. A ce prix, il faut ajouter le transport coûteux et écologiquement aberrant. C'est tout ce système qui a créé cette guéguerre du lait: une centrale toute puissante — ou disons, puisque l'on parle déjà de la loi sur les cartels, en position dominante — ne veut pas livrer de lait à d'autres qui en manquent parce qu'il est plus rentable pour elle de transformer ce lait en beurre ou en fromage aux frais de la Confédération.

La décision du Conseil national, que la minorité vous demande de maintenir, contribue donc à freiner la croissance de la montagne de beurre, veut favoriser l'utilisation du lait à un moindre coût, enfonce un coin dans les abus de positions monopolistiques et veut éviter la double concentration de la production laitière et de l'industrie agroalimentaire dans les régions qui bénéficient déjà de la plus grande masse de contincents laitière.

Je ne crois pas, contrairement à MM. David et Couchepin, qu'il faille analyser la proposition d'article 10b en termes de réglementation ou déréglementation, en termes de libéralisation ou d'interventionnisme. Non, il s'agit tout au plus d'une mesure visant à corriger un dysfonctionnement dans le marché du lait dû justement à une législation pléthorique. La révision plus globale de la législation laitière interviendra dans trois ou quatre ans. On prévoit d'y introduire plus de liberté du marché qu'actuellement. Cet article 10b n'aura alors, vraisemblablement, plus de raison d'être.

Il est cependant nécessaire maintenant et dans l'intervalle, et c'est pourquoi la minorité de la commission vous demande de rester sur la position que vous aviez adoptée l'automne dernier.

Baumann Ruedi (G, BE): Die Minderheit Gros Jean-Michel möchte versuchen, auch in der schweizerischen Milchwirtschaft etwas Marktwirtschaft einzuführen. Die Sache verhält sich gerade umgekehrt, als die Kommissionssprecher es hier ausgeführt haben. Die Milchverbände sind in ihren Verbandsgebieten eigentliche Monopolisten und können schalten und walten, wie sie wollen. Obschon wir bekanntlich in der Milchwirtschaft gesamtschweizerisch eine Überschussproduktion haben, kommt es immer wieder vor, dass einzelne Spezialitätenproduzenten, beispielsweise von Joghurt oder von Raclette-Käse - ich erinnere an die traurige Geschichte der Käsereigenossenschaft Scheunenberg -, offenbar nicht zu ihrem Rohstoff, der Milch, kommen. Man muss vermuten, dass die staatlich garantierte Überschussverwertung über die Käseunion für einzelne Beteiligte oder für alle Beteiligten rentabler ist als eine kostengünstigere, nicht subventionierte Verwertung über Frischmilchprodukte, Weich- und Halbhartkäse.

Nur Insider wissen offenbar, wie der sogenannte Milchkneg zwischen der ToniLait und den Laiteries Réunies de Genève wirklich ausgegangen ist. Oder ist es nur ein Waffenstillstand, der zurzeit herrscht? Böse Zungen behaupten jedenfalls, dass das Joghurt in Genf nun halt mit Milchpulver – jawohl, mit Milchpulver! – produziert werde, weil die ToniLait die Rohmilch nicht liefern wolle. Mich würde es interessieren, von Herrn Bundesrat Delamuraz zu hören, ob das den Tatsachen entspricht. Wird das Joghurt in Genf mit Milchpulver produziert? Wundern würde mich auf diesem Sektor bald nichts mehr. Hauptsache, die Überschussverwertungsmaschinerie kann ruhig weiterlaufen, und möglichst viele Leute können auf Kosten der Steuerzahler und auch auf Kosten der Bauern möglichst viel verdienen!

Ich beantrage Ihnen, Artikel 10b Milchbeschluss so zuzustimmen, wie das die Minderheit Gros Jean-Michel beantragt.

Perey André (R, VD): La divergence qui nous occupe à l'article 10b ne correspond pas tellement à son titre marginal «Lait de secours». Il s'agit surtout de lait de fabrication.

Le groupe radical combat la proposition de minorité Gros Jean-Michel pour les raisons suivantes. Le marché laitier ne manque pas et ne manquera jamais de produits finis. Il est illusoire d'imaginer pouvoir définir de façon objective les besoins en lait en vrac d'une fédération. L'industrie laitière vit dans un système fermé et fonctionne selon le principe des vases communicants, c'est-à-dire que ce qui se produit en plus dans un site de transformation l'est en moins dans un autre. Tout est question de répartition de production. Pour cette raison, la proposition de minorité Gros Jean-Michel n'amènera aucune économie au niveau du compte laitier.

De plus, cette mesure tend à favoriser par trop les entreprises qui pratiquent le dumping sur les prix, du fait que celles-ci peuvent, en s'appuyant sur cet article, faire des offres dépassant leurs apports réguliers en matière première avec la garantie d'être approvisionnées. La proposition de minorité Gros Jean-Michel donne donc plus de poids au commerce de distribution du fait que ce dernier pourra choisir à quels pôles de production s'approvisionner et obtenir par là le lait en vrac nécessaire à ses besoins, ce qui risque d'entraîner toutes sortes d'abus, dont un tourisme laitier préjudiciable à l'ensemble de l'économie laitière. Est-il bien cohérent, alors que le Conseil fédéral tend à déréglementer le marché laitier, d'introduire parallèlement de nouvelles règles qui deviendraient superflues avec l'entrée en vigueur des mesures de libéralisation envisagées à moyen terme?

Pour toutes ces bonnes raisons, le groupe radical combat la proposition de minorité Gros Jean-Michel et votera celle de la majorité.

Ledergerber Elmar (S, ZH): Herr Bühler Simeon hat vorhin beim Kontingentshandel - gesagt, es sei höchste Zeit, dass endlich ein bisschen Marktwirtschaft und Konkurrenz in die Landwirtschaft Eingang fänden. Wenn irgendwo Konkurrenz oder etwas Marktwirtschaft hineinkommen können, dann ist dies beim Artikel 10b Milchbeschluss der Fall. Es geht nun wirklich einmal darum, dass die verschiedenen regionalen Milchverbände ein bisschen miteinander konkurrenzieren und dass jene, die günstiger produzieren können und bessere Angebote machen, am Markt eine echte Chance bekommen. Wenn Herr Bühler hingegen beim Kontingentshandel von Marktwirtschaft spricht, ist das etwas gewagt, denn es handelt sich ja um den Handel mit «staatlich vermittelten Privilegien». Wenn Sie tatsächlich der Meinung von Herrn Bühler sind, dass die Landwirtschaft etwas mehr Markt ertragen könnte, müssen Sie bei Artikel 10b der Minderheit zustimmen; es ist nicht nur ein «Genfer Geschäft», sondern das würde der ganzen schweizerischen Milchwirtschaft sehr guttun; diese ist ja heute eine Domäne helvetischer Planwirtschaft, mit entsprechend problematischen Ergebnissen.

Ich bitte Sie namens der SP-Fraktion, dem Antrag der Minderheit Gros Jean-Michel (und der anderen Unterzeichner) zuzustimmen.

David Eugen (C, SG), Berichterstatter: Natürlich kann mansich darüber streiten, wie liberal der Milchmarkt heute ist; er ist es effektiv nicht. Nur geht es um die Frage, ob wir eine zusätzliche Reglementierung einführen oder ob wir den Bundesrat auffordern, bei der Käse- und Butterverwertung die notwendigen Massnahmen zu ergreifen, damit diese Missstände, wie sie jetzt vorgekommen sind, «unrentabel» werden. Dort muss angesetzt werden. Der Bund muss dafür sorgen, dass die Käse- und Butterverwertung weniger rentabel ist als die Milchverwertung, dann ist auch unter den Verbänden die Milchversorgung sichergestellt.

Es wäre aber nach meiner Meinung ganz klar eine zusätzliche interventionistische Lösung, wenn wir eine Lieferpflicht einführten, die wir wieder einmal abschaffen müssten. Es ist auch so, dass diese Bestimmung nicht den kleinen Handel zwischen Käsereien betrifft. Vielmehr betrifft sie den Handel zwischen den Milchverbänden, also zwischen den Grossverbänden.

Ich muss ganz ehrlich sagen: Mir ist es eigentlich gleich, wenn zwischen diesen Verbänden gelegentlich Krieg ausbricht und sie kämpfen müssen. Diese Leute müssen lernen, um Marktanteile zu kämpfen. Sie müssen den Preismechanismus kennenlernen, sie müssen mit diesen Instrumenten arbeiten, und

wir müssen sie nicht vor all diesen Dingen schützen. Wir müssen sie vielmehr in diese Situation hineinbringen.

Darum ist es richtig, dass wir dem Ständerat folgen und diesen Artikel 10b Milchbeschluss streichen, wie es die Mehrheit der Kommission beantragt.

Delamuraz Jean-Pascal, conseiller fédéral: Le terme légèrement abusif de lait de secours pourrait nous faire croire à la réparation possible d'une sorte de catastrophe nationale où les saines populations de Genève et environs, faute de pouvoir se ravitailler en lait, seraient condamnées au Mandement et au whisky. En réalité, il n'en est nen. La disposition profondément alibérale – du préfixe grec privatif – qui se trouve dans l'article soutenu par la minorité de la commission ne fait rien d'autre que de vouloir bétonner certaines situations acquises avec la caution, la bénédiction et le contrôle de l'Etat. Qu'on le veuille ou non, la qualification de mesures interventionnistes de cet article 10b est bel et blen la seule qualification possible.

J'abandonne de surcroît à votre examen qu'il ne s'agirait pas, en l'occurrence, si on adoptait l'article 10b, d'une procédure particulièrement légère. Ce serait du lait entier, et ce ne serait pas du lait «light» avec lequel on aurait affaire, avec des procédures de recours qui dureraient assurément plus que ne le peuvent des situations de pénurie ou de difficulté d'adéquation entre l'offre et la demande de lait, momentanément rompues dans une région ou une autre de notre pays.

Cet article est né sous l'empire de l'émotion que l'on a connue lors de la guéguerre du lait – M. Gros Jean-Michel l'a défini luimême – et, de surcroît, dans l'ambiance de la session d'autornne à Genève, où l'on était au centre de ce conflit gigantesque qu'on a heureusement pu éviter de faire dériver en troisième guerre mondiale.

Il faut reprendre raison. Il faut se rendre compte qu'en l'occurrence c'est le retour au marché, et le seul retour au marché, qui va dans le sens de cet arrêté et qui permettra de résoudre à terme les éventuelles inadéquations entre l'offre et la demande, non pas seulement de lait en vrac, mais de produits fabriqués.

Par conséquent, j'en appelle à votre Conseil pour qu'il suive la majorité de la commission et qu'il repousse cet article 10b pour permettre au marché de régler ces problèmes. Je dirai, en particulier aux orateurs qui se sont exprimés en faveur de cet article, que le Conseil fédéral est décidé à utiliser un moyen beaucoup plus simple que celui de l'interventionnisme qu'il préconise, au cas où une situation semblable devrait se répéter. Ce moyen, beaucoup plus simple en l'occurrence, c'est la baisse du prix du beurre. Vous verrez que, dès lors que le prix du beurre aura été diminué, il se trouvera très rapidement assez de lait sur le marché.

Pour des raisons de cohérence de cet arrêté, pour des raisons de bonne marche de notre philosophie et de notre législation, je vous propose de suivre, sans coup férir, la majorité de la commission.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Minderheit Für den Antrag der Mehrheit

71 Stimmen 63 Stimmen

An den Ständerat – Au Consell des Etats

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Änderung Arrêté sur l'économie laltière 1988. Modification

Siehe Seite 3 hiervor – Voir page 3 ci-devant Beschluss des Ständerates vom 14. März 1994 Décision du Conseil des Etats du 14 mars 1994

A. Milchwirtschaftsbeschluss 1988 A. Arrêté sur l'économie laitière 1988

Namentliche Schlussabstimmung Vote final, par appel nominal

Für Annahme des Entwurfes stimmen - Acceptent le projet: Allenspach, Baumberger, Berger, Bezzola, Binder, Bircher Peter, Bischof, Blatter, Blocher, Bonny, Borer Roland, Borradori, Bortoluzzi, Bühler Simeon, Bürgi, Caccia, Camponovo, Cavadini Adriano, Chevallaz, Cincera, Columberg, Comby. Couchepin, Daepp, David, Deiss, Dettling, Dormann, Dreher, Ducret, Engler, Eymann Christoph, Fasel, Fehr, Fischer-Hägglingen, Fischer-Sursee, Frey Claude, Frey Walter, Friderici Charles, Fritschi Oscar, Früh, Giezendanner, Giger, Gobet, Graber, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Gysin, Hari, Heberlein, Hegetschweiler, Hess Otto, Hess Peter, Hildbrand, Iten Joseph, Jäggi Paul, Jenni Peter, Keller Anton, Keller Rudolf, Kühne, Lepori Bonetti, Leu Josef, Leuba, Loeb François, Marnie, Maurer, Meyer Theo, Miesch, Moser, Mühlemann, Narbel, Nebiker, Neuenschwander, Oehler, Perey, Philipona, Pini, Poncet, Raggenbass, Rohrbasser, Ruckstuhl, Rutishauser, Rychen, Sandoz, Savary, Scherrer Werner, Scheurer Rémy, Schmidhalter, Schmied Walter, Schnider, Schwab, Schweingruber, Segmüller, Seiler Hanspeter, Spoerry, Stalder, Stamm Judith, Steffen, Steinemann, Steiner Rudolf, Stucky, Suter, Theubet, Vetterli, Wanner, Wick, Wyss Paul, Wyss William, Zölch, Zwygart

Dagegen stimmen – Rejettent le projet:

Bär, Baumann, Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Borel Francois, Brunner Christiane, Bühlmann, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Diener, Eggenberger, von Felten, Gardiol, Goll, Gonseth, Gross Andreas, Hafner Rudolf, Hafner Ursula, Hämmerle, Hollenstein, Hubacher, Jöri, Kern, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Maspoli, Mauch Ursula, Meier Hans, Misteli, Rebeaud, Rechsteiner, Robert, Ruffy, Schmid Peter, Spielmann, Steiger Hans, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Zbinden, Zisyadis, Züger (46)

Der Stimme enthalten sich – S'abstiennent: Dünki, Fischer-Seengen, Grendelmeier, Jaeger, Jeanprêtre, Maeder, Meier Samuel, Müller, Reimann Maximilian, Stamm Luzi, Vollmer, Weder Hansjürg (12)

Abwesend sind - Sont absents:

Aguet, Aregger, Aubry, Brügger Cyrill, Bührer Gerold, Bundi, Carobbio, Darbellay, Duvoisin, Eggly, Epiney, Fankhauser, Haering Binder, Herczog, Maitre, Marti Werner, Matthey, Mauch Rolf, Nabholz, Pidoux, Ruf, Scherrer Jürg, Seiler Rolf, Steinegger, Tschopp, Tschuppert Karl, Wiederkehr, Wittenwiler, Ziegler Jean, Zwahlen (30)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas: Haller B. Milchbeschluss B. Arrêté sur le statut du lait

Namentliche Schlussabstimmung Vote final, par appel nominal

Für Annahme des Entwurfes stimmen – Acceptent le projet: Allenspach, Bär, Baumann, Baumberger, Berger, Bezzola, Binder, Bircher Peter, Bischof, Blatter, Blocher, Bonny, Borel François, Borer Roland, Borradon, Bortoluzzi, Bühlmann, Bürgi, Caccia, Camponovo, Cavadini Adriano, Chevallaz, Cincera, Columberg, Comby, Couchepin, Daepp, David, Deiss, Dettling, Dormann, Ducret, Engler, Eymann Christoph, Fasel, Fehr, Fischer-Hägglingen, Fischer-Sursee, Frey Walter, Friderici Charles, Fritschi Oscar, Früh, Gardiol, Giezendanner, Giger, Gobet, Gonseth, Graber, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Gysin, Hafner Rudolf, Hari, Heberlein, Hegetschweiler, Hess Otto, Hess Peter, Hildbrand, Hollenstein, Iten Joseph, Jaeger, Jäggi Paul, Jenni Peter, Keller Anton, Keller Rudolf, Kern, Kühne, Lepori Bonetti, Leu Josef, Loeb François, Mamie, Maspoli, Maurer, Meier Hans, Meier Samuel, Meyer Theo, Miesch, Misteli, Moser, Mühlemann, Müller, Narbel, Nebiker, Neuenschwander, Oehler, Philipona, Poncet, Raggenbass. Rebeaud, Reimann Maximilian, Robert, Rohrbasser, Ruckstuhl, Rutishauser, Rychen, Savary, Scherrer Werner, Scheurer Rémy, Schmid Peter, Schmidhalter, Schnider, Schwab, Schweingruber, Segmüller, Seiler Hanspeter, Sieber, Spielmann, Spoerry, Stalder, Stamm Judith, Steffen, Steiger Hans, Steinemann, Steiner Rudolf, Stucky, Theubet, Vetterli, Wick, Wyss Paul, Wyss William, Zisyadis, Zölch

Dagegen stimmen – Rejettent le projet:

Bäumlin, Béguelin, Bodenmann, Brunner Christiane, Bühler Simeon, Caspar-Hutter, Danuser, de Dardel, Dreher, Eggenberger, von Felten, Goll, Gross Andreas, Hafner Ursula, Hämmerle, Hubacher, Jeanprêtre, Jöri, Ledergerber, Leemann, Leuenberger Ernst, Leuenberger Moritz, Mauch Ursula, Perey, Rechsteiner, Ruffy, Schmied Walter, Stamm Luzi, Strahm Rudolf, Thür, Tschäppät Alexander, Zbinden, Züger (33)

Der Stimme enthalten sich – S'abstiennent: Diener, Dünki, Fischer-Seengen, Frey Claude, Grendelmeier, Leuba, Maeder, Pini, Sandoz, Suter, Vollmer, Weder Hansjürg, Zwygart (13)

Abwesend sind - Sont absents:

Aguet, Aregger, Aubry, Brügger Cyrill, Bührer Gerold, Bundi, Carobbio, Darbellay, Duvoisin, Eggly, Epiney, Fankhauser, Haering Binder, Herczog, Maitre, Marti Werner, Matthey, Mauch Rolf, Nabholz, Pidoux, Ruf, Scherrer Jürg, Seiler Rolf, Steinegger, Tschopp, Tschuppert Karl, Wanner, Wiederkehr, Wittenwiler, Ziegler Jean, Zwahlen (31)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas: Haller

(1)

(1)

Ständerat Conseil des Etats

Sitzung vom

07.12.1993

14.03.1994

18.03.1994

(Schlussabstimmung)

Séance du

07.12.1993

14.03.1994

18.03.1994 (Vote final)

Think or a

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Aenderung Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Botschaft und Beschlussentwürfe vom 21. April 1993 (BBI II 602) Message et projets d'arrêtés du 21 avril 1993 (FF II 588) Beschluss des Nationalrates vom 29. September 1993 Décision du Conseil national du 29 septembre 1993

Antrag der Kommission Eintreten Proposition de la commission Entrer en matière Schüle, Berichterstatter: Unsere Landwirtschaft steht zurzeit in einem raschen und starken Wandel. Die Agrarpolitik ist in Bewegung geraten, und diese Entwicklung lässt sich auch durch die Rückweisung der Vorlage zu den Landwirtschafts-Initiativen (92.070) im Nationalrat natürlich nicht aufhalten. Die nötige und dringliche Neuorientierung der schweizerischen Landwirtschaftspolitik wurde mit dem 7. Landwirtschaftsbericht des Bundesrates eingeleitet. Sie ist durch eine Entkoppelung Preis-/Einkommenspolitik mittels Direktzahlungen, durch eine Annäherung an den Markt und durch eine verstärkte ökologische Ausrichtung der Bauernbetriebe gekennzeichnet. Alle agrarpolitischen Massnahmen, die wir treffen, müssen vor diesem Hintergrund überprüft und auf diesen Wandel hin ausgerichtet werden.

Auch die traditionelle schweizerische Milchwirtschaft muss sich auf diesen Strukturwandel einrichten. Auch sie steht unter grossem Anpassungs- und Deregulierungsdruck. Unsere traditionelle Milchwirtschaft kann indessen nicht kurzfristig oder gar überhastet den veränderten Verhältnissen angepasst werden. Das alles braucht seine Zeit. Die Schweiz ist weitgehend ein Grasland, und die Milchproduktion ist seit eh und je von eminenter Bedeutung für unsere ganze Landwirtschaft. Die heutige Milchwirtschaft ist über die Jahrzehnte hinweg in zahlreichen und wohlüberlegten Schritten allmählich zu diesem eng geregelten, ja durchregulierten, komplexen Gebilde geworden. Es ist unbestritten - diese Erkenntnis hat jedenfalls in letzter Zeit stark zugenommen -, dass auch für die Milchwirtschaft die Rahmenbedingungen grundlegend geändert werden müssen. Gleichwohl ist es unabdingbar, die erforderlichen, in ihrer Gesamtheit tiefgreifenden Aenderungen geordnet und in wohlüberlegten Schritten, aber trotzdem zügig zu vollziehen.

Erste wichtige Weichenstellungen sind bereits gemacht worden. Erwähnt seien in diesem Zusammenhang die in diesem Jahr erstmals zum Tragen kommenden Direktzahlungen und die am 1. September 1993 eingetretene Reduktion des Milchgrundpreises um 10 Rappen.

Damit ist deutlich zum Ausdruck gebracht, dass der Einkommenstransfer an die Landwirtschaft auch im Sektor Milch nun vermehrt nicht mehr über den Preis, sondern über die von der Produktion unabhängigen Direktzahlungen sicherzustellen ist. So wird die Milchwirtschaft dem Markt wieder nähergebracht, und die Preise erhalten ihre produktionslenkende Funktion zurück.

Mit der vorliegenden Revision des bis zum 31. Oktober 1999 befristeten Milchwirtschaftsbeschlusses (Entwurf A) und des Milchbeschlusses (Entwurf B) wird dieses hochgesteckte Ziel, die Rückführung der Milchwirtschaft an den Markt, natürlich bei weitem nicht erreicht, und dessen sind wir uns wohl bewusst. Hingegen beinhaltet diese Anpassung der rechtlichen Grundlagen wichtige Schritte in die angestrebte Richtung. Grössere Schritte mit grundlegenderen Aenderungen müssen und werden folgen. Dies wurde von verschiedensten Kreisen bereits strikte gefordert, so etwa auch von der Kartellkommission, und der Bundesrat ist gewillt dazu. Auch mit Blick auf die weitere Entwicklung unserer aussenwirtschaftlichen Beziehungen ist es wichtig, dass die Marktfähigkeit der Milchwirtschaft im Inland möglichst rasch verbessert werden kann. Die vorgelegten Aenderungen brechen denn auch das starre System wenigstens teilweise auf und bringen dringendst benötigte Lockerungen, insbesondere auf der Ebene der Milchproduktion.

Aus diesen Gründen ist die Kommission für Wirtschaft und Ab'gaben einstimmig auf diese Vorlage eingetreten, und sie hat sowohl den Milchwirtschafts- als auch den Milchbeschluss einstimmig als Schritt in die richtige Richtung verabschiedet. Wir unterstützen damit den Bundesrat in seinem Bestreben, die Beschlüsse möglichst auf den 1. Mai 1994 in Kraft zu setzen

In einem nächsten Schritt muss die milchwirtschaftliche Gesetzgebung total revidiert werden, wie dies bereits im 7. Landwirtschaftsbericht dargelegt worden ist. Dann wird das heutige Grundpreissystem durch ein marktorientiertes Richtpreissystem abzulösen sein. Ferner gilt es, die Ablieferungs- und Abnahmepflicht zu flexibilisieren. Damit verbundene Einkommensverminderungen werden über die Direktzahlungen auszugleichen sein.

Diese Revisionsvorlage ist uns vom Bundesrat für 1997/98 in Aussicht gestellt worden. Die jetzt zum Entscheid anstehende zweite Etappe der Liberalisierung der Milchwirtschaft soll es uns ermöglichen, die Zeit bis zur Totalrevision optimal zu nutzen.

Damit komme ich auf den Milchwirtschaftsbeschluss (Entwurf A) zu sprechen, und dort auf sein Kernstück, die Milchkontingentierung, wie sie jetzt mit den Artikeln 2a und 2b flexibilisiert werden soll. Kern der Vorlage ist also die Einführung des Milchkontingentshandels zur Flexibilisierung unseres Systems der Milchkontingentierung. Die heute starr an den Boden gebundenen Kontingente sollen in Zukunft verkauft oder vermietet werden können, ohne dass die entsprechende Fläche mitübertragen werden muss. Mit dem bisherigen, auf rein administrative Kontingentsanpassungen ausgerichteten Kontingentierungssystem ist man ganz allgemein an Grenzen gestossen. Um das Mengenziel nicht zu gefährden, mussten in den vergangenen Jahren die Anpassungsmöglichkeiten immer mehr eingeschränkt und die Strukturen damit zementiert werden. Erst die Einführung gewisser überbetrieblicher Zusammenarbeitsformen vermochte wieder etwas Bewegung in das erstarrte Gefüge zu bringen.

Wegen der rasanten Entwicklung in der Landwirtschaft ist die ursprünglich verbreitete Skepsis gegenüber jeglicher Art von Kontingentshandel in der letzten Zeit weitgehend verschwunden. Es sind eben kaum Alternativen zu diesem Vorschlag auszumachen, eine Gesetzesgrundläge für die Uebertragung von Kontingenten durch Kauf oder Miete zu schäffen. Nur so wird kurzfristig eine bessere Zuordnung der Produktionsfaktoren möglich, und zwar ohne allzu starke staatliche Intervention, sondern dem Willen und dem unternehmerischen Handeln des einzelnen Produzenten überlassen. Dank den vorgesehenen Abschöpfungen lässt sich die Gesamtmenge in Zukunft gezielter steuern, also besser und gerechter als mit generellen Kontingentskürzungen.

Ich darf unterstreichen, dass diese beiden zentralen Artikel (Art. 2a betreffend die Uebertragung von Kontingenten durch Verkauf und Art. 2b betreffend die Uebertragung von Kontingenten durch Vermietung) in der Kommission grundsätzlich unbestritten waren. Wir haben akzeptiert, dass der Bundesrat die Kontingentsübertragung durch Kauf und Miete einführen können soll. Er wird dies auch umgehend tun, wie es seiner erklärten Absicht entspricht.

Unbestritten ist weiter, dass der Bundesrat die Uebertragungen nur innerhalb einer bestimmten Region erlaubt, dass er dazu die Regionen festlegt, wobei keine Kontingente vom Berg- ins Talgebiet verschoben werden dürfen. Unbestritten ist weiter, dass der Bundesrat die Höchstmenge je Hektare fixiert, welche beim Kauf oder bei der Miete nicht überschritten werden darf.

Soviel zum Grundsätzlichen.

Küchler: Nachdem die Milch- und die Käsewirtschaft auf Gedeih und Verderb miteinander verbunden sind, möchte ich vorerst meine Interessenbindung bekanntgeben: Als Präsident der Schweizerischen Käseunion bin ich an verlässlichen Rahmenbedingungen für die Milchwirtschaft interessiert. Auch ich habe mich bereits wiederholt für eine Deregulierung, für vermehrte Flexibilisierung, für mehr Marktnähe und mehr Transparenz im Milch- und Käsesektor ausgesprochen. Aber die Deregulierung im milchwirtschaftlichen Bereich darf selbstverständlich nicht allein zum Nachteil der nachgelagerten Käsewirtschaft oder des Handels erfolgen. Vielmehr muss im gesamten milchwirtschaftlichen Bereich das gesamte volkswirtschaftliche Wohl im Auge behalten werden, wollen wir der Landwirtschaft nicht mehr schaden als nützen. Darauf habe ich bereits in der Herbstsession in Genf hingewiesen, im Zusammenhang mit der Behandlung der agrarpolitischen Deregulierungsvorstösse (AB 1993 S 612; Motionen Beerli)

Wir wissen, dass die Milchwirtschaft in letzter Zeit gewaltigen Veränderungen unterworfen war; das zeigt sich allein schon darin, dass dieses Jahr zum ersten Mal seit 40 Jahren der Milchgrundpreis gesenkt wurde. Es gilt also, die Milchwirt-

紫冰水,

schaft diesen veränderten agrarpolitischen und wirtschaftlichen Verhältnissen anzupassen und die Rahmenbedingungen grundlegend umzugestalten.

1.1

Auch in Zukunft haben - aufgrund der topographischen Verhältnisse in der Schweiz - die Milchviehhaltung und die Graswirtschaft den Hauptanteil der landwirtschaftlichen Flächenbewirtschaftung zu bewältigen, die Hauptlast der bäuerlichen Einkommensbildung zu tragen und den grössten Beitrag aller landwirtschaftlichen Produktionszweige zur dezentralen Besiedlung zu leisten. Die Existenz und die Weiterentwicklung der Milchwirtschaft sind daher sicherzustellen, in erster Linie durch eine Stärkung ihrer Konkurrenzfähigkeit und Konkurrenzkraft. In diesem Zusammenhang darf ich betonen, dass die Flächennutzung zur Milch- und Käseproduktion beziehungsweise zum Käseexport selbst bei hohen Bundesbeiträgen volkswirtschaftlich nachweisbar günstiger ist als die Flächennutzung durch die meisten Ackerbauprodukte. Diese Tatsache wird im Zusammenhang mit der Milchrechnung sehr oft verkannt

Erste wichtige Schritte in der Neuorientierung und Wettbewerbsstärkung des Milchsektors sind bereits erfolgt oder werden bald getan. Es ist also nicht so, dass bis heute überhaupt nichts geschehen wäre. Ich erwähne folgende Massnahmen: 1. Mit der Senkung des Milchgrundpreises auf den 1. Septem-

ber 1993 ist die Preisdifferenz zum Ausland abgebaut worden. Damit ist deutlich zum Ausdruck gebracht worden, dass der Einkommenstransfer an die Landwirtschaft auch im Sektor Milch vermehrt über produktionsunabhängige Direktzahlungen sicherzustellen ist und dass die Milchwirtschaft ganz allgemein dem Markt nähergebracht werden soll.

2. Bereits im letzten Jahr ist beispielsweise im Butterbereich auf die staatliche Fixierung der Konsumentenrichtpreise sowie der Modelliermasse und Handelsmargen verzichtet worden. Die Butterübernahmepreise sind in diesem Jahr, zusätzlich zur Reduktion als Folge der Grundpreissenkung, zweimal gekürzt worden.

 Diesen Sommer hat auch die K\u00e4seunion ein Paket von etwa zwanzig Massnahmen verabschiedet, das den Markterfordernissen besser Rechnung trägt. Ich erinnere: Vertragsproduktion, Verschärfung der Qualitätsbeurteilung und -bezahlung, Vermarktungsoptimierung durch Sortimentsstraffung, verstärkter Markenschutz und eigentliche Deregulierungen, soweit dies im Rahmen der geltenden Gesetzgebung möglich

4. Auch die Finanzhilfen für die Käsereiinvestitionen, die sogenannten Strukturverbesserungsbeiträge, sind vom Bundesrat auf Ende 1994 gestrichen worden. Die Sicherstellung der künftigen Wettbewerbsfähigkeit wird der Branche selbst überlassen. Also auch hier eine Deregulierung.

Zurzeit wird ein neues Konzept für die Qualitätssicherung in der Milchwirtschaft ausgearbeitet. Das neue System ist auf einer verstärkten Eigenverantwortlichkeit aufgebaut und entspricht den EG-Normen.

Mit der vorliegenden Revision des Milchwirtschafts- und des Milchbeschlusses wird also ein weiterer Schritt auf das Ziel hin gemacht. Der Berichterstatter hat dies ausführlich dargelegt. Ich kann auf die Wiederholung der wesentlichen Revisionspunkte verzichten.

Aber mit dieser Gesetzesänderung ist es selbstverständlich nicht getan, bei dieser dürfen wir es nicht bewenden lassen. Weitere Schritte mit weit grundlegenderen Aenderungen müssen und werden folgen. Die verschiedenen Marktordnungen müssen umgestaltet werden, was eine Totalrevision der Milchwirtschaftsgesetzgebung erfordert. Dabei sehe ich längerfristig folgende möglichen Aenderungen: den Uebergang vom Grundpreis- zu einem Richtpreissystem – der Richtpreis richtet sich künftig nach dem Markt; ein mindestens teilweiser Ausgleich der Einkommenseinbussen der Milchproduzenten durch Direktzahlungen ist aber nach wie vor erforderlich - und die Festsetzung von Interventionspreisen für gewisse landwirtschaftliche Produkte. Diese tieferen Interventionspreise werden so festgesetzt, dass es auf längere Sicht nicht interessant wäre, auf Interventionen hin zu produzieren. Es ergiot sich so eine optimale, durch finanzielle Anreize gesteuerte Milchverwertung. Hinzu kommen die mögliche schrittweise Aufhebung der Ablieferungs- und Abnahmepflicht - die Milch soll grundsätzlich von selbst in die Kanäle mit der besten Verwertung fliessen - und schliesslich die Neuumschreibung der Aufgaben der halbstaatlichen Organisationen.

Diese und andere Zielsetzungen werden jedoch von sämtlichen Beteiligten noch grosse Opfer und Kompromissbereitschaft erfordern, und dies ausgerechnet in einer Zeit, wo zufolge der in eine entscheidende Phase getretenen Gatt-Verhandlungen bei den Bauern grosse Verunsicherung besteht. Ich wäre Ihnen, Herr Bundesrat, sehr dankbar dafür, wenn Sie gleichsam aus aktuellem Anlass zufolge der gestrigen Meldung, es sei bei den Gatt-Verhandlungen ein gewisser Durchbruch erfolgt, gewisse Darlegungen machen könnten, was diese Meldungen für die schweizerische Landwirtschaft bedeuten:

Ich bin für Eintreten auf die Beschlussentwürfe.

Büttiker: Unsere Landwirtschaft ist arg in die Defensive geraten. Die Schweizer Landwirtschaft scheint im eigenen Verteidigungsabschnitt des Protektionismus eingeschnürt. Der Weltmarkt spielt Powerplay gegen unsere geschützte Landwirtschaft. Unsere Bauern brauchen deshalb rasch einen Befreiungsschlag in Richtung Offensive, in Richtung von etwas mehr Markt. Mehr als ein solcher Befreiungsschlag können aber der neue Milchwirtschaftsbeschluss und der Milchbeschluss im besten Fall nicht sein.

Es wird voraussichtlich in den nächsten Tagen zu einer grundsätzlichen Einigung im Gatt kommen. Das bedeutet, dass die schweizerische Agrarpolitik tiefgreifend und relativ rasch umgebaut werden muss. Dabei stellt sich die Frage, wie dem Anspruch der Bauern auf Rechtssicherheit und Vertrauensschutz Rechnung getragen wird. Wir müssen davon ausgehen, dass ab etwa 1996 die neuen Gatt-Bestimmungen umgesetzt werden müssen. Es bleiben uns also ganze zwei Jahre, um die schweizerische Agrarordnung dem Gatt anzupassen. Die Anpassungen erfolgen zwar für die Bauern nicht überfallartig, mussten doch die Bauern aufgrund des Verhandlungsverlaufes der letzten Jahre und des 7. Landwirtschaftsberichtes davon ausgehen, dass die Grenzen offener werden und die Agrarstützung umgebaut werden muss.

Zwar beklagen die Bauern heute, dass die Politik nicht so handelt, wie sie es verbal vorgibt. Wir haben dem 7. Landwirtschaftsbericht zugestimmt und damit bejaht, dass die Preise in Zukunft fallen werden und dass die Landwirtschaft wettbewerbsfähiger werden muss. Aber die Bauern werfen uns berechtigterweise vor, wir hätten bis jetzt den unternehmerischen Handlungsspielraum nur weiter eingeschränkt statt erweitert. Wenn die Landwirtschaft wettbewerbsfähiger werden soll, muss sie auch freier handeln können. Wir sind heute verpflichtet, den Bauern - allenfalls auch gegen den Widerstand einzelner Verbände - schrittweise Handlungsspielraum zurückzugeben. Wir können uns nicht länger vorwerfen lassen, dass die Politik mit immer neuen Auflagen und administrativen Regelungen laufend die Wettbewerbsfähigkeit der Landwirtschaft vermindere und am Schluss nicht einmal in der Lage sei, die Standortnachteile der schweizerischen Landwirtschaft auszugleichen. Es gehört zu einem aktiven Umgang von uns Politikern mit dem Anspruch auf Rechtssicherheit und Vertrauensschutz, dass wir deutliche Signale setzen, und zwar in jene Richtung, die wir heute für richtig erachten. Die Signale sollen die Bauern nicht überfordern, sie aber herausfordern. Die Bauern planen heute für morgen, und wir wären morgen verantwortlich, wenn wir die falschen Signale setzen würden. Deshalb ist diese Anpassung des Milchwirtschaftsbeschlusses und des Milchbeschlusses nötig.

Wir müssen den Handlungsspielraum der Bauern aber etwas mutiger regeln, als es die Kommission beantragt: Ich unterstütze deshalb bei Artikel 2a Absatz 4 des Milchwirtschaftsbeschlusses den Antrag Reymond, wonach die Bauern die Kontingente direkt unter sich übertragen können sollen, so, wie das der Nationalrat beschlossen hat. Die Minderheit, die ich vertrete, möchte aber flankierend dazu dem Bundesrat die Kompetenz geben, Massnahmen gegen die Spekulation mit Kontingenten ergreifen zu können. Zudem unterstütze ich die von der Mehrheit der Kommission beantragte Fassung von Artikel 5 des Milchbeschlusses. Das führt ebenfalls zu etwas mehr unternehmerischer Bewegungsfreiheit für die Bauern. Wenn Sie bei der Kontingentsübertragung dem Antrag Reymond und dem Antrag der Minderheit, die ich vertrete, folgen sowie in Artikel 5 des Milchbeschlusses der Mehrheit der Kommission zustimmen, haben Sie den Bauern jenen unternehmerischen Handlungsspielraum zurückgegeben, der im Rahmen dieser Revision möglich ist. Gleichzeitig können wir den Bauern die Anpassung in Richtung mehr Markt erleichtern und handeln damit auch im Rahmen der Rechtssicherheit und des Vertrauensschutzes.

Piller: Eigentlich habe ich hier und heute einen Nichteintretensantrag stellen wollen, auch im Nationalrat wurde ein solcher eingereicht. Ich habe dann aber schweren Herzens darauf verzichtet, nachdem wir Zweitrat sind.

Wir haben 1988 einen neuen Milchwirtschaftsbeschluss angenommen; bereits heute spricht man von vordringlichen Revisionen, und in der Botschaft zu diesen Revisionen schreibt man, dass eine Totalrevision in Vorbereitung sei. Die Frage, die sich heute stellt: Was revidieren wir denn mit diesem Milchwirtschaftsbeschluss, mit der Vorlage, wie sie heute hier präsentiert wird? Meines Erachtens praktisch nichts.

Wo liegen die Probleme? Ich habe mir die Mühe genommen, nachzulesen, welchen Auftrag der Bundesrat der Kommission Arnold erteilt hat und was die Kommission Arnold an Vorschlägen dargelegt hat. Sie können dies auf Seite 368f. des 7. Landwirtschaftsberichts nachlesen. Wir haben im 7. Landwirtschaftsbericht die sogenannte neue Agrarpolitik festgelegt: mehr Oekologie, weniger Produktion, bessere Produkte, Reduktion der Milchverwertungskosten usw. Und was bringen jetzt diese Vorschläge? Ich weiss nicht, vielleicht bin ich nicht ganz drausgekommen, Herr Bundesrat, aber nach meiner Beurteilung werden wir den Forderungen, die wir gestellt haben, nicht gerecht - seien es die Forderungen im 7. Landwirtschaftsbericht, seien es die Forderungen der Kommission Arnold. Warum wird geschrieben, dass die Totalrevision vorbereitet werde? Warum machen wir dann überhaupt diesen Minischritt? Ich habe die Antwort darauf bis heute nicht gefunden. Wir haben heute enorme Probleme: Wir geben über eine Milliarde Franken für die Milchrechnung aus, und zwar nicht etwa, weil die Bauern viel zuviel erhalten. Die neuesten Untersuchungen zeigen: Selbst wenn unsere Bauern die Milch gratis abliefern würden, wären die Milchpreise in der Schweiz immer noch ungefähr gleich hoch oder sogar noch höher als die Milchpreise im benachbarten Ausland. Da kann doch bei den nachgelagerten Betrieben und bei der Ueberschussverwertung schlicht etwas nicht stimmen. Dort werden Hunderte von Millionen Franken eingesetzt, die dem Bauern einfach fehlen. Darum war ja der Vorschlag der Kommission Arnold: weniger Produktion, bessere Produktion. Auch unsere Vorschläge im Zusammenhang mit dem 7. Landwirtschaftsbericht lauteten: mehr Oekologie, weniger Produktion, bessere Produkte.

Heute wird uns vorgeschlagen, dass der Handel mit Milchkontingenten einzuführen und auch deren Vermietung zuzulassen sei. Als wir im Jahre 1988 den Milchwirtschaftsbeschluss behandelten, lag ein solcher Antrag auch bereits vor; er war von unserem Kollegen Reymond eingereicht worden.

Ich möchte Sie daran erinnern, was der Bundesrat damals in der Botschaft geschrieben hat: «Der Bundesrat lehnt indessen den Kontingentshandel aus grundsätzlichen Ueberlegungen ab.» Er hat damals ausgeführt, dass es nicht angehe, dass man einem Kontingent einen Geldwert zuteilen könne, weil das einfach nicht möglich sei; denn ein Kontingent könne man ja nicht besitzen, und der Bauer habe kein Anrecht auf einen Geldwert.

Herr Affolter führte damals als Berichterstatter hier im Rat aus: «Die Handelbarkeit der Kontingente bedeutet einen klaren Systemwechsel mit noch nicht absehbaren Folgen. Ob man will oder nicht, Milchkontingente werden so zu wohlerworbenen Rechten mit Geldwert, die nicht mehr abbaubar sind, die zementiert werden.» Also eine Zementierung, die wir ja alle eigentlich nicht wollen. Weiter sagte er: «Ein solcher Systemwechsel liesse sich nur um den Preis einer Flut von neuen Vorschriften bewerkstelligen, mit denen man den Kontingents-

handel vom Bund aus bis in alle Details eingrenzen müsste.» Das Zitat stammt vom 23. Juni 1988 (AB 1988 S 386).

Herr Villiger, damals noch Ständerat, hat in die genau gleiche Kerbe gehauen und gesagt: Das gehe doch nicht; wir könnten doch diese Kontingente nicht handeln. Es gehe auch nicht wegen der administrativen Flut, die auf uns zukomme. Wir müssten liberalisieren und nicht mehr Administration verursachen. Der Bundesrat hat dann in seiner Botschaft weiter ausgeführt: «Wir weisen sodann nochmals darauf hin, dass mit der Kontingentierung gesamthaft keine Blockierung der Strukturen eingetreten ist. Ferner ist zu beachten, dass bei Einführung eines Kontingentshandels vermutlich auf die heute bestehenden Gesuchsmöglichkeiten verzichtet werden müsste.» (BBI 1986 Il 1022) Der Bundesrat hat damals also gesagt, es sei keine Blockierung eingetreten; heute spricht man von einer totalen Blockade. Was ist denn in den letzten vier Jahren passiert? Doch nichts so Umwerfendes, dass man heute alle diese Aussagen über den Haufen werfen und mit Kontingentshandel

Was bringt der Kontingentshandel in Tat und Wahrheit? Nehmen wir einmal an, es werde 1 Prozent der Milchkontingente verkauft. Was wird auf diesem Boden dann produziert, der für diese Kontingente reserviert war? Es werden doch andere Produkte produziert. Es wird auf der einen Seite intensiver produziert, beim Bauer, der die Kontingente kauft. Auf der anderen Seite werden Bodenflächen frei, auf denen wieder produziert wird, intensiv produziert wird, worauf dann weitere, zusätzliche Ueberschussverwertungen über die Bundeskasse finanziert werden müssen. Wenn man zwei, drei Betriebe optimaler führen will, indem man auf dem einen Betrieb mehr Milchwirtschaft betreibt, auf dem anderen Betrieb mehr Ackerbau, kann man das ohne Kontingentshandel machen, Herr Bundesrat, das ist heute schon praktikabel und wird gemacht. Der Kontingentshandel führt zu einer Intensivierung; er hat überhaupt nichts mit Oekologie zu tun, wie es im 7. Landwirtschaftsbericht als neuer Weg vorgeschlagen wird, sondern er bringt einigen Bauern mit grösseren Betrieben die Möglichkeit, heute zusätzliche Kontingente aufzukaufen, um noch mehr auf Kosten der Umwelt und auf Kosten der kleinen und mittleren Betriebe zu produzieren.

Zur Kontingentsvermietung: Wir haben den Weinbeschluss, Herr Bundesrat, mit einem Referendum wirksam bekämpft, weil wir keine «Sofaimporteure» und «Sofarentner» wollten. Eine Kontingentsvermietung führt dies aber im Bereich Milch wieder ein. Ich finde das nicht korrekt und sogar in gewissem Sinne etwas unmoralisch, weil wir damals, als wir die Milchkontingentierung eingeführt haben, dem Landwirt nie, aber wirklich nie gesagt haben: Du hast hier ein wohlerworbenes Recht, das du in Geld umsetzen kannst. Vom Bundesrat wurde noch bis vor zwei Jahren kategorisch abgelehnt, dass man hier einen Geldwert als Gegenwert habe. Plötzlich kann man das einführen.

Für mich bringt diese Revision nichts, was in Richtung des 7. Landwirtschaftsberichtes und der Kommission Arnold geht. Ich bin auch enttäuscht, dass in der Kommission des Ständerates die beiden «Oekologiebestimmungen» gemäss Beschluss des Nationalrates keine Mehrheit fanden. Ich habe mir erlaubt, sie hier noch einmal aufzunehmen, weil sie wenigstens in diesem Bereich unserer Ausrichtung der Politik gemäss 7. Landwirtschaftsbericht Rechnung tragen.

Im gesamten gesehen bin ich der Meinung, wir hätten ruhig auf diese Uebung verzichten und die Totalrevision zügig an die Hand nehmen können. Wir haben diesen Minischritt vollzogen, obwohl – ich sage das noch einmal – im Jahre 1988 Bundesrat und Parlament diesen Kontingentshandel als nicht praktikabel und nicht korrekt eingestuft haben, weil man das Kontingent in einen Geldwert umsetzt. Wir haben damals aber dem Bundesrat den Auftrag gegeben, die Kontingentierung gemäss Artikel 35 Absatz 3 des bestehenden Milchwirtschaftsbeschlusses zu überdenken, Herr Bundesrat, und eine eventuelle Neuverteilung anzuvisieren. Was ist mit dem Auftrag des Parlamentes passiert? Es wurde ein kleiner Bericht erstellt, in dem es hiess, dass man hier nichts ändern könne – die Verwaltung hat nichts ändern wollen –; wir haben uns damit «abspeisen» lassen, obwohl das Parlament einen anderen

grant stage . .

Auftrag erteilt hat. Ich persönlich finde, wir müssen zügig eine Totalrevision an die Hand nehmen, in der die Vorschläge der Kommission Arnold und die des 7. Landwirtschaftsberichtes umgesetzt werden. Ich sehe nicht ein, warum man hier in einem Minischritt einen Kontingentshandel und eine Vermietung einführen will, die nichts, aber auch gar nichts mit diesen Vorschlägen zu tun haben, die in einer Zeit zusätzliche Administration bringen, wo alle von Deregulierung sprechen. Herr Bundesrat, Sie werden Verordnungen machen müssen, Sie werden Beamte einsetzen müssen, die diesen Kontingentshandel überprüfen usw. Das wurde 1988 ausgeführt, und es hat sich in der Zwischenzeit nicht so viel verändert, dass diese Aussagen nicht mehr gültig sein sollten.

Uhlmann: Vorweg – um mit den Worten meines Vorredners zu sprechen –: «Ich bin enttäuscht.» Das haben Sie gesagt, Herr Kollega Piller. Ich bin auch enttäuscht von Ihnen, dass Sie als sogenannter Landwirtschaftsexperte nicht einsehen, dass diese Revision notwendig ist. Aber wir werden Sie aufgrund der Beratungen vielleicht noch überzeugen können. Das würde mich freuen.

Verschiedene Elemente dieser Vorlagen wurden bereits bei den Beratungen des Milchwirtschaftsbeschlusses im Jahre 1988 diskutiert. Es ist also nichts Neues auf dem Tisch. Damals schien die Zeit aber noch nicht gekommen zu sein, um zum Beispiel den Schritt der Kontingentsübertragungen zu wagen. Wir wurden damals als Minderheit - auch vom Bundesrat nicht verstanden und auch nicht unterstützt. Nun mussten wir aber in der Zwischenzeit erfahren, wie rasch Anpassungen auch im Bereich der Landwirtschaft notwendig werden. Die Einsicht, dass bei der Liberalisierung der Märkte die Strukturen nicht gleichzeitig vom Staat mit Gesetzen und Verordnungen zementiert werden dürfen, setzt sich nun doch langsam durch. Der Staat kann von unserer einheimischen Landwirtschaft nicht kostengünstigere Produkte verlangen und gleichzeitig das Normenkorsett enger schnüren. In Zukunft muss den Bauern vermehrt die Möglichkeit gegeben werden, sich rasch dem Markt anzupassen. Herr Piller: Es sind besonders bei den jungen Bauern ausserordentlich viele Anstrengungen festzustellen, nach neuen Produkten, nach neuen Märkten zu suchen. Sie sind nicht alle für den Nahrungsmittelsektor; dies. um Sie zu beruhigen.

Flexibilität ist also eindeutig gefragt. Flexibilität wollen wir aber auch für den Bundesrat. Darum muss dem Bundesrat in jeder Vorlage ein gewisser Handlungsspielraum gegeben werden. Als völlig falsch und quer in der Landschaft liegend erachte ich die vom Nationalrat aufgenommenen Artikel 2a Absatz 4bis und 2b Absatz 3bis des Milchwirtschaftsbeschlusses. Unsere Kommission hat diesen Fehler eingesehen und beantragt mit sehr grosser Mehrheit, diese Bestimmungen zu streichen.

Herr Piller möchte diesen Sündenfall auch in unserem Rat wiederholen und hat einen diesbezüglichen Antrag gestellt. Die besonderen ökologischen Leistungen werden in Artikel 31a und besonders in Artikel 31b des Landwirtschaftsgesetzes ganz klar berücksichtigt. Es kann nicht angehen, dass in jedem Sonderbeschluss nochmals diesbezügliche Einschränkungen gemacht werden.

Ich bitte Sie, Eintreten auf die Vorlage zu beschliessen und bei der Detailberatung im Sinne meiner Ausführungen zu entscheiden.

Schallberger: Liberalisierung, Flexibilisierung – das sind die grossen Schlagworte dieser Tage. Verschiedene Wirtschaftszweige warten sehnlichst auf entsprechende Taten der Behörden; doch nicht jeder Wirtschaftszweig eignet sich für solche Ziele und Grundsätze in gleicher Weise.

Wir beginnen mit der Landwirtschaft: Gerade diese Berufsgattung ist in bezug auf Liberalisierung besonders sensibel, sofern es uns nicht gelingt, das tragbare Mass zu finden. Es ist ein erklärtes Ziel der Schöpfer unserer neuen Agrarpolitik, den Bauern noch ausgeprägter als bisher zum Unternehmer zu machen. Das ist durchaus positiv zu werten. Unternehmertum bedeutet Beweglichkeit, rasche Anpassung an veränderte Verhältnisse. Gute Rechnungsabschlüsse sollen das Ergebnis erfolgreichen unternehmerischen Verhaltens sein. Späte-

stens bei dieser Erkenntnis beginnen bei mir – nicht vom Hörensagen, sondern aus eigenem Erleben – gewisse Zweifel. Das angestrebte Unternehmertum stösst vor allem in Berggegenden recht bald an unerbittliche Grenzen. Wenn Sie – von der Natur aufdiktiert – nur über sehr eng begrenzte Produktionsmöglichkeiten verfügen, ist unternehmerische Freiheit rasch am Ende. Welchen unternehmerischen Entscheid kann ein Bergbauer treffen, der über, ein kleines Milchkontingent verfügt, dessen Absatzmöglichkeiten für Zuchtvieh schwinden und dessen letzter Strohhalm, an dem er sich noch halten konnte, nämlich die Ausmerzaktion, bald abgeschafft sein wird?

Ein vom Fernsehen hoch verehrter Führer einer kleinen bäuerlichen Randgruppe, der es sogar zum Akademiker gebracht hat, gab mir vor einigen Jahren für die Bergbauern ein Rezept: Die Bergbauern müssten halt auch innovativ sein. So könne er sich ganz gut vorstellen, dass an den Berghängen anstelle von Rindern, die schwierig zu verkaufen seien, Mutterschweine weiden würden. Wer auch nur die kleinste Ahnung davon hat, wie Mutterschweine an einem Berghang wirken, hat keine solchen Vorstellungen und Phantasien.

Ich will mit diesem Beispiel nur aufzeigen, wie eng begrenzt für viele Bauern die unternehmerische Freiheit ist und auch wie leicht Theorien und Ratschläge oft geäussert werden, wie schwierig sie aber in die Praxis umzusetzen sind.

Die Milch und die Milchprodukte werden allgemein als das in der Zukunft absatzsicherste Produkt unserer Landwirtschaft bezeichnet, und die zuständigen Spitzenleute in Behörden und Verwaltungen haben uns in verdankenswerter Weise oftmals zugesichert, sie würden sich für höchstmögliche Produktionsmengen einsetzen.

Daher möchte ich heute eine konkrete und sicherlich sehr aktuelle, für die Bauern lebenswichtige Frage an Herrn Bundesrat Delamuraz stellen: In der gestrigen «Tagesschau» wurde von einem bevorstehenden Gatt-Durchbruch bei den Agrarverhandlungen berichtet, wobei das siegessichere Lachen und das entsprechende Strahlen des US-Unterhändlers einen Schweizer Bauern erschrecken mussten. Ist ein solcher Schreck begründet, oder sind Sie in der Lage, unsere Aengste aufgrund positiverer Meldungen abzubauen?

Die Bauern der Schweiz sind nur dann in der Lage, ihren Pflichten gegenüber unserem Volk – inklusive der Erhaltung und Pflege der herrlichen Schweizer Landschaft – nachzukommen, wenn sie mindestens in bisheriger Höhe produzieren können. Sind Sie bereit, Herr Bundesrat, bei den abschliessenden Gatt-Detailverhandlungen die lebenswichtigen Interessen unserer Bauern bis zum äussersten zu verteidigen und den Schweizer Unterhändlern entsprechende Weisungen zu geben? Ihre Bemühungen sind für unseren Bauernstand von existentieller Bedeutung. Ihren Verhandlungserfolg werden wir zu verdanken wissen.

Den vorliegenden Milchwirtschaftsbeschluss und den Milchbeschluss taxiere ich als ein Experiment. Auf dessen Gelingen kann man gespannt sein. Ob in einigen Jahren ein zusätzlicher Liberalisierungsschub, wie er heute angekündigt wird, zu folgen hat, ist gottlob nicht heute zu entscheiden. Entscheidend wird dannzumal sein, ob unsere neue Agrarpolitik die junge Bauerngeneration zur Schollentreue bewegen kann. Die heutige Entwicklung mit halbleeren Landwirtschaftsschulen kann wohl kaum im Interesse unseres Volkes sein. Es muss gelingen, den als Bauern geeigneten, fähigen jungen Leuten den Glauben an die Zukunft wieder zurückzugeben. Wagen wir das vorgeschlagene Experiment, aber gehen wir nicht zu weit.

In diesem Sinne empfehle auch ich Eintreten.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: En vous remerciant de vouloir entrer en matière – pour la plupart d'ent e vous –, je veux signaler l'importance de la décision que nous avons à prendre ce matin et je veux la placer dans un contexte et dans des étapes de la transformation graduelle et résolue du marché de l'économie laitière.

C'est tout d'abord l'importance de cette économie laitière pour nos agriculteurs que j'entends souligner. J'observe que la production laitière fournit plus du tiers du revenu paysan suisse aujourd'hui. J'observe qu'elle répond le mieux possible aux objectifs de la politique agricole parce qu'elle permet une utilisation durable des bases naturelles d'existence, elle contribue de manière exemplaire à l'entretien écologique du paysage rural et elle occupe le territoire de manière particulièrement décentralisée par sa nature même. Elle est le secteur où, incontestablement, les écarts de prix entre les prix suisses et les prix étrangers sont les plus faibles. Enfin, elle est le secteur le plus exportateur qui a déjà conquis depuis très longtemps des parts de marché importantes à l'étranger puisque l'économie laitière exporte grosso modo le quart de sa production à l'étranger. Il s'agit, par un programme concerté et cohérent, d'atteindre à davantage de compétitivité pour cette économie laitière suisse et ainsi que nous l'expliquons très clairement dans le 7e rapport sur l'agriculture, on y parviendra en trois étapes.

La première étape a déjà été accomplie. Il s'est agi de la décision que le Conseil fédéral a prise le 26 avril dernier par la réduction de 10 centimes du prix du litre de lait à compter du 1er septembre 1993, en liaison avec l'introduction des nouveaux paiements directs. Parallèlement à cette mesure, nous avons réduit les marges dans le secteur du beurre et de la crème et nous avons pris des mesures dans le secteur du fromage pour permettre de promouvoir mieux encore la qualité en améliorant notamment le marketing. Enfin, nous observons que, dans le cadre de cette première étape, la baisse du prix du lait à la production a été entièrement reportée sur les prix à la consommation pour ce qui concerne le lait, la crème de consommation ainsi que les produits frais. Cependant que ce report était partiel, mais sensible, dans le domaine du beurre et que cette baisse, s'agissant du fromage, permettra d'abaisser de quelque 100 millions de francs les pertes à la charge du compte laitier. Nous pouvons donc constater que la première étape, celle du 26 avril, a bel et bien correspondu à ce que nous puis vous vouliez en acceptant le 7e rapport: améliorer la compétitivité commerciale du secteur de l'économie laitière.

J'en viens maintenant à la seconde étape, c'est celle que nous vous proposons d'accomplir maintenant. Cette seconde étape, dont on souhaite qu'elle commence le 1er mai de l'année prochaine, vise notamment – et peut-être apprendrai-je un certain nombre de choses à M. Piller dans ce sens – tout d'abord à assouplir le système de contingentement laitier par l'introduction de ce système de transfert de contingents qui permettra, d'une part, aux producteurs de s'adapter et d'abaisser ainsi leur coût de production pour être à même de faire face à la baisse du prix du lait et, d'autre part, de donner à la Confédération la possibilité d'adapter avec beaucoup plus de souplesse le volume de production aux possibilités de vente par le fameux prélèvement d'une part des contingents transférés. Ça, c'est la première caractéristique de l'étape que nous voulons parcourir et accomplir aujourd'hui.

Une deuxième amélioration sera de diminuer l'ampleur des fluctuations saisonnières de livraison du lait par l'échelonnement du prix en fonction de la saison.

La troisième caractéristique sera de maîtriser la production de matières grasses du lait et le beurre, ce que nous ne sommes pas à même de faire aujourd'hui sous l'empire des actuelles conditions du marché du lait, cependant que nous pourrons de surcroît adapter le contrôle de la qualité du lait par le Service d'inspection et de consultation en matière d'économie laitière à la directive des Communautés concernant l'hygiène dans le secteur laitier et à notre nouvelle législation relative aux denrées alimentaires. C'est donc une contribution tout à la fois à la qualité du lait et à notre capacité d'exporter mieux et plus facilement en Europe qui est bienvenue.

Je passe sur d'autres éléments qui sont contenus dans les deux proiets d'arrêtés dont nous allons discuter, les dispositions complètes, la signification et le contenu de cette deuxième étape.

Viendra – et dans un délai qui n'est pas très long – la troisième étape. C'est une révision globale de cette même législation sur l'économie laitière prévue pour les années 1997 et 1998. Cette troisième étape aura pour but de rendre le secteur laitier aux lois du marché par les principales modifications suivantes. Ce sera l'assouplissement de la garantie du prix du lait par l'intro-

duction d'un prix indicatif et de prix d'interventions pour les principaux produits. Ce sera ensuite l'assouplissement des obligations de livraison et de prise en charge du lait. Ce sera enfin la suppression des garanties de marges pour les intermédiaires, donc des modifications très profondes, importantes, de toute la philosophie de l'économie laitière qui sont ainsi prévues pour cette troisième étape.

Vous aurez observé, Mesdames et Messieurs les Conseillers aux Etats, qu'une année au perchoir ne chloroforme pas le titulaire de la chaire présidentielle, car M. Piller est redescendu de cette année de neutralisation agricole – nous avons beaucoup apprécié parce que pendant ce temps-là les débats agricoles ont été plus courts, Monsieur Piller - vitaminé et dopé à fond. Que tous les futurs présidents se rassurent donc sur le caractère neutralisant que pourrait avoir la présidence. Ça n'a en tout cas pas eu ces effets chez M. Piller. Alors, j'espère avoir répondu à la première partie de ses questions, lorsqu'il disait que cette deuxième étape, celle d'aujourd'hui, n'apporterait rien du tout. Je peux vous dire dans les coulisses de l'exploit qu'il s'est même risqué à parier une bonne bouteille avec moi tout à l'heure. C'est dire qu'il prend des risques extrêmes. Je suis convaincu au contraire que ces dispositions apporteront quelque chose.

Dans le même élan, il s'est posé la question: «Mais, pourquoi ne réalisons-nous pas tout de suite la troisième étape?» «Pourquoi faisons-nous cette mini-étape intermédiaire avant la grande réforme que le Conseil fédéral prévoit pour 1997/98?» disait-il. Eh bien, parce que la déréglementation qui est envisagée pour la troisième étape est extrêmement importante — je l'ai dit. Elle signifiera un changement profond de l'économie laitière — plus profond que le changement que nous apportons aujourd'hui, c'est bien vrai. Cela exige un minimum de temps pour préparer notre agriculture et, en particulier, pour préparer les structures de la production et de la commercialisation laitière en Suisse à ces changements fondamentaux qui devront la rapprocher définitivement de l'économie de marché.

C'est ce que je m'échine à faire comprendre aux impatients qui, après avoir toléré quelque cinquante ans d'économie de guerre en matière agricole et en matière laitière en particulier, voudraient brusquement brûler les étapes et faire ces grandes réformes au pas de charge. Faites trop rapidement, elles conduiraient non pas à une adaptation salutaire de notre agriculture, mais à un véritable démantèlement insupportable à nos structures de production. C'est la raison pour laquelle le délai que le Conseil fédéral a fixé en parlant de 1997/98 est déjà un délai extrêmement bref avec lequel il ne faudra pas badiner, car il suffira à peine pour faire le travail de préparation nécessaire à cette grande évolution. Voilà ce que je pouvais dire à M. Piller.

J'ajoute deux éléments à son intention et à la vôtre, Mesdames et Messieurs les Conseillers aux Etats. Le premier concerne ce transfert de contingent. Je dis qu'il ne conduit pas à une intensification, car celui qui fait plus de lait fera automatiquement, Monsieur Piller, moins de céréales, moins de viande, etc. La valeur du contingent est dorénavant donnée directement au contingent, car actuellement cette valeur se reporte sur le marché foncier puisque les contingents ne sont transférables dans le système actuel qu'avec les terres. Cela changera avec le temps. Le transfert ne doit pas être assimilé à un commerce de contingents avec l'amoralité que vous étiez en train de lier à un tel commerce, et j'insiste d'une manière extrêmement claire sur le fait qu'aux yeux de la Confédération jamais quelque contingent n'aura de valeur objective et, par conséquent, jamais la Confédération, en tant que telle, ne sera conduite à reconnaître telle ou telle valeur de contingent qui l'obligerait à payer quoi que ce soit lorsqu'elle procède à des réductions partielles de contingents.

La commission Arnold, dont il a été question dans l'intervention de M. Piller, a déposé un rapport lucide et sévère, vous le savez bien, et je dis que les premières mesures qui ont été prises dans ce domaine, toujours au nom de la qualité du fromage, sont des mesures rigoureuses, et que celles qui seront prises, car les conclusions de la commission Arnold doivent être suivies, seront également dures et ainsi pourra-t-on améliorer enfin la compétitivité. Croyez-moi, le Conseil fédéral ne



perd pas de temps dans l'accomplissement et la transformation concrète des mesures proposées par la commission Arnold

J'en termine par quelques allusions à la situation de la négociation de l'Uruquay Round du Gatt qui est, comme vous le savez, dans son dernier rectiligne. Que vous le sachiez: j'ai eu l'occasion de m'entretenir dimanche dernier avec les représentants de l'Union suisse des paysans sur ce qui pourrait se dessiner dans les dix jours qui nous séparent de la date butoir du 15 décembre 1993, fixée pour l'achèvement de l'Uruguay Round.

Une vérité à 9 heures peut être dépassée par une autre vérité à 10 heures. C'est bien dire que tant et aussi longtemps que le coup de gong final n'a pas sonné à l'Uruguay Round, les informations que je peux donner sont des informations purement indicatives, provisoires, qui seront peut-être totalement abandonnées pour d'autres informations avant la fin du Gatt. Mais ce que nous avons vu se dessiner à Bruxelles entre les Américains et les représentants de la Communauté européenne, c'est tout d'abord une diminution des quantités de réduction des exportations subventionnées qui serait autorisée. On avait dans l'offre de Blair House une marge de 24 pour cent qui représentait la baisse des quantités subventionnées, qui devait être réalisée dans un certain délai. Cette marge de 24 pour cent serait abaissée à 21 pour cent. Je répète le conditionnel, rien n'est définitivement établi. Des exceptions, s'agissant des céréales, seraient mises en place et la période de paix au lieu de six ans serait de neuf ans. Vous vous rappelez que l'offre suisse avait parlé en 1992 d'une période de dix ans.

L'accès au marché, toujours selon les informations en provenance de Bruxelles, devrait rendre possible l'agrégation à l'intérieur des secteurs, cependant que la tendance générale et que le rapprochement entre l'opinion américaine et l'opinion communautaire est en général favorable aux intérêts suisses. J'aimerais ajouter qu'en dehors de Bruxelles où avait lieu essentiellement un dialogue, à Genève où a lieu parallèlement la discussion entre un certain nombre de participants, dont la Suisse, Monsieur Schallberger, qui a été autorisée à participer à la négociation agricole en participation directe, les deux notions de la multifonctionnalité et d'une bonne clause de sauvegarde font des progrès, en sorte que crier victoire serait totalement prématuré. Nous pouvons dire que la fin du cours de la négociation est plutôt favorable à nos intérêts et aux positions que nous avons défendus. Dans cet esprit, je peux vous assurer que, jusqu'à la dernière minute, les négociateurs suisses qui ont ainsi cette part directe à la discussion défendent âprement les intérêts de notre agriculture et que le ministre de l'agriculture, lui-même, s'est engagé par des interventions personnelles samedi, dimanche et hier encore lundi pour parachever cette indispensable défense de nos intérêts.

Voilà ce que j'avais à dire dans le cadre de cette entrée en matière pour les deux arrêtés laitiers que nous soumettons à votre approbation.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen L'entrée en matière est décidée sans opposition

Detailberatung - Discussion par articles

A. Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Aenderung A. Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Art. 2 Abs. 3 Bst. g Antrag der Kommission Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre et préambule, ch. I introduction, art. 2 al. 3 let. g Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 2a

Antrag der Kommission Abs. 1, 2, 2bis, 3 Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates Abs. 4 Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates Abs. 4bis Streichen

Abs. 4ter (neu) Mehrheit

Ablehnung des Antrages der Minderheit

Minderheit

(Büttiker, Schallberger, Schüle)

Der Bundesrat kann bestimmen, dass käuflich erworbene Kontingente erst nach einer bestimmten Frist wieder veräussert werden dürfen.

Abs. 5, 6 Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag Reymond. Abs. 4

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag Piller Abs. 4bis Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 2a

Biffer

Proposition de la commission Al. 1, 2, 2bis, 3 Adhérer à la décision du Conseil national Adhérer au projet du Conseil fédéral Al. 4bis

Al. 4ter (nouveau) Majorité Rejeter la proposition de la minorité Minorité

(Büttiker, Schallberger, Schüle)

Le Conseil fédéral peut décider que les contingents acquis par l'achat ne peuvent être à nouveau vendus qu'à l'expiration d'un délai déterminé.

Al. 5, 6 Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition Reymond Al. 4 Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition Piller Al. 4bis Adhérer à la décision du Conseil national

Abs. 1, 2, 2bis, 3 - Al, 1, 2, 2bis, 3 Angenommen -- Adopté

Abs. 4 - Al. 4

M. Reymond: L'article 2a alinéa 4 de l'arrêté sur l'économie laitière 1988 que nous examinons constitue un des points fondamentaux, si ce n'est le point essentiel, de l'ensemble de la modification soumise à notre examen. Il s'agit de la manière dont devrait s'opérer le transfert des contingents.

Ce problème est essentiel, dans la mesure où la nouvelle politique agricole, comprenant d'une part la baisse des prix à la production, d'autre part des paiements directs, ne sera efficace et supportable pour le producteur, le consommateur et la caisse fédérale que si elle s'accompagne d'une certaine modification des structures de production.

Or, chaque producteur de lait s'accroche, et on le comprend, à son permis de produire, à son contingent. Si petit soit-il, ce contingent, il s'y accroche comme à la prunelle de ses yeux. Il ne faut donc pas s'attendre à des transferts nombreux et volumineux. Dès lors, plus le système de transfert mis en place sera souple, plus il y a une certaine chance qu'il soit vraiment opérant et un petit peu efficace par rapport au but visé.

Le Conseil fédéral, d'ailleurs, ne s'y est pas trompé. Il l'a fort remarquablement bien compris puisque, dans sa version de l'article 2a alinéa 4, soutenue par la commission, il propose deux solutions. Dans la première phrase de l'alinéa, il propose un transfert réglementé, via un service – les fédérations laitières – qui enregistre les offres de vente et d'achat et qui décide du transfert en vertu de la méthode définie par le Conseil fédéral. Mais dans la deuxième phrase du même alinéa, le Conseil fédéral propose, dans une formule potestative, le transfert direct entre producteurs.

Lors du débat au Conseil national, M. Delamuraz, conseiller fédéral, a donné la garantie que la première méthode ne serait appliquée que pendant une courte période et que l'intention du Conseil fédéral était de passer par la suite aux transferts directs entre les producteurs. Malgré ces assurances, cette volonté de faire en deux étapes, le Conseil national a décidé que seul le transfert direct entre producteurs devrait s'appliquer, le Conseil fédéral devant alors désigner un service qui contrôle et enregistre ces transferts.

La commission du Conseil des Etats s'est occupée de manière très brève de ce problème. Il n'y a eu que deux courtes interventions, sans que le Conseil fédéral ne dise mot, et c'est la solution du Conseil fédéral qui l'a emporté contre une proposition Büttiker qui reprenait la version du Conseil national,

mais qui lui ajoutait le texte figurant sous la proposition de mi-

norité Büttiker à l'alinéa 4ter.

Personnellement, je considère que la version du Conseil national, accompagnée de la proposition de minorité Büttiker, est meilleure que le projet du Conseil fédéral, et cela pour quatre raisons.

Premièrement, elle constitue une grosse simplification. A une époque où l'on parle de déréglementation, de responsabilisation des intéressés, il faut oser faire le pas et laisser les agriculteurs convenir entre eux de ces transferts de contingents. Cela évite à la Confédération de définir dans une ordonnance une méthode de transfert, tout en donnant plus de souplesse à tout le système.

Deuxièmement, il n'est pas juste de dire et de croire que le système de transferts directs entre producteurs est synonyme d'anarchie. En l'occurrence, on peut parfaitement le comparer avec les réglementations mises en place dans le droit foncier ou dans le bail à ferme. L'enregistrement et le contrôle de ces transferts directs, prévus dans la version du Conseil national, sont effectués par un service désigné par le Conseil fédéral, correspondant en fait à une procédure d'autorisation. Ce service compétent sera chargé d'examiner si les conditions fixées par la loi (la région, le maximum par hectare, etc.) sont respectées, avant même d'enregistrer et d'autoriser le transfert.

Troisièmement, les structures locales, les sociétés de fromagerie notamment, ont des possibilités de prendre des mesures, selon la version du Conseil national. Si un producteur veut vendre un contingent dans une société de fromagerie, il pourra fort bien, avec le système du transfert direct, le céder à un ou des producteurs intéressés de sa société, ce qui ne serait pas le cas avec le transfert via un organisme central. On évite ainsi, en responsabilisant les intéressés, de nouvelles mesures étatiques qui assurent la prise en considération de l'utilisation prioritaire du lait.

Enfin, quatrièmement, on apporte vraiment, avec la version du Conseil national, la souplesse souhaitée en donnant aux producteurs la possibilité d'agir sur les structures de production. La quantité pouvant être acquise par producteur et par année, avec le système réglementé, sera très faible. En effet, dans ce cas, la quantité offerte en vente devra se répartir entre un grand nombre d'intéressés. Ce n'est pas avec 2000 ou 3000 kilos de lait par an qu'on permettra vraiment aux producteurs dynamiques de rationaliser et de baisser leurs coûts de production.

En conclusion, il m'apparaît que la solution du Conseil national est judicieuse. Elle ne conduit pas à l'anarchie, tout en simplifiant toute la procédure. Je vous demande donc de la soutenir, étant entendu que ce soutien doit s'accompagner du soutien à la proposition de minorité Büttiker à l'alinéa 4ter. Je vous remercie ainsi de suivre le Conseil national.

Ε

Schüle, Berichterstatter: Bei diesem Absatz geht es um die Frage, wie das Uebertragungssystem konkret auszugestalten sei: Sollen Uebertragungen von Kontingenten direkt zwischen zwei Produzenten stattfinden können, oder muss man dazwischen «monsieur le bureau» einschalten?

Das System muss sich erst einmal einspielen; es geht hier nicht um Handel mit Gütern oder Leistungen, sondern es sind wirtschaftspolitische Bewilligungen, die den Besitzer wechseln.

Die Kommission ist der Meinung, es sollte für die Ausgestaltung dieses Uebertragungssystems ein gewisser Spielraum geschaffen werden, da wir noch über keine Erfahrungen verfügen. Die Variante der indirekten Kontingentsübertragung würde die Transparenz sicherstellen und einen unkontrollierten Zwischenhandel verhindern. Auch wäre die Missbrauchsgefahr nach dem Entwurf des Bundesrates sicher kleiner, weil wir erste Erfahrungen sammeln und später den direkten Handel immer noch zulassen könnten. Der Bundesrat erhielte so bei der Wahl des Uebertragungssystems mehr Flexibilität.

Es ist allerdings unbestritten, dass der Antrag Reymond mehr in Richtung Markt, in Richtung Deregulierung geht. Aber diese Lösung würde dann tatsächlich voraussetzen – ich bin froh, dass Herr Reymond das auch so sieht –, dass man diesen Absatz mit einer entsprechenden Bestimmung ergänzt, um den Zwischenhandel möglichst zu unterbinden. Wir wollen diesen Zwischenhandel ja nicht durch eine entsprechende rechtliche Ausgestaltung noch fördern.

Der Antrag Reymond ist auch in der Kommission als Antrag diskutiert und mit 5 zu 2 Stimmen zugunsten des Entwurfs des Bundesrates abgelehnt worden.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral a bien entendu soutenu la version qu'il propose dans le message lors du débat au plénum du Conseil national. Je m'en tiens à cette ligne aujourd'hui en vous disant que cette formule que le Conseil fédéral a proposée a l'avantage de laisser deux possibilités: le transfert administré dans un premier temps avec en deuxième temps un passage au transfert direct. Je vois dans cette mesure une certaine prudence dans l'engagement des méthodes de transferts des contingents qui constituent tout de même un système entièrement nouveau. Vous vous rappelez que lors des discussions de l'arrêté précédent, le Conseil des Etats avait introduit ce principe des transferts, mais que le Conseil national l'avait refusé. C'est dire que les esprits ne sont mûrs et acquis à cette méthode des transferts de contingents que depuis peu de temps. A cause de cela, le Conseil fédéral partait du point de vue qu'il fallait une période de rodage avant que de laisser pleinement se déployer le système.

J'aimerais dire à l'appui de la version du Conseil fédéral qu'elle serait difficilement justifiable si cette période de rodage devait durer une éternité, mais tel ne sera pas le cas. Après les premières observations que les autorités publiques auront faites de l'usage de ce nouveau système, nous pourrons passer assez rapidement à la notion du transfert direct.

C'est la raison pour laquelle, compte tenu du fait que cette étape probatoire sera brève dans le temps, il me paraît qu'il est sage d'introduire ainsi par paliers les possibilités de transferts et de retenir la solution du Conseil fédéral qui a été rejetée au Conseil national, mais qui a été reprise par 5 voix contre 2 dans la commission du Conseil des Etats: je vous demande de suivre la proposition de votre commission.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag Reymond

22 Stimmen 15 Stimmen

Abs. 4bis - Al. 4bis

Piller: Ich habe schon in der Eintretensdebatte gesagt, warum ich diesen Antrag aufgenommen habe, also dem Beschluss des Nationalrates zustimmen möchte.

Wir haben bei der Behandlung des 7. Landwirtschaftsberichtes ganz klar die Aussage gemacht, dass wir mehr Oekologie erreichen wollen, dass wir weniger Produktion, aber dafür bessere Produkte, ökologische Produktion wollen. Wir haben auch bei der Behandlung der Artikel 31a und 31b Landwirtschaftsgesetz ganz klar ein Signal gesetzt und gesagt, dass wir mehr Oekologie wollen.

lch betone noch einmal, dass auch die Kommission Arnold den gleichen Vorschlag gemacht hat. Wenn man hier schon den Kontingentshandel einführen will, dann sollte man auch

dieser Ausrichtung Rechnung tragen.

Ich glaube, der Nationalrat hat hier eine vernünftige Lösung beschlossen, und ich bitte Sie, dieser zuzustimmen.

Schüle, Berichterstatter: Vorweg möchte ich zum Formellen festhalten, dass der Antrag Piller beide Artikel, 2a und 2b, über Verkauf und Vermietung von Kontingenten, umfasst und wir in einer Abstimmung über diese beiden neuen Artikel bzw. Absätze entscheiden werden.

Die Kommission beantragt Ihnen einstimmig, die vom Nationalrat eingeführte Bestimmung über die integrierte Produktion und den Biolandbau zu streichen. Nach dem Beschluss des Nationalrates hätten nach einer Uebergangszeit von fünf Jahren nur noch jene Betriebe Kontingente kaufen oder mieten können, die die Anforderungen der integrierten Produktion oder des Biolandbaues erfüllen.

Diese Streichung ist keineswegs eine Absage an das Ziel einer ökologischen Landwirtschaft. Wir sind lediglich der Auffassung, dass diese Anliegen genereller Natur sind; sie sind im Landwirtschaftsgesetz selbst, in den Artikeln 31a und 31b, verankert. Wir wollen nicht in jedem einzelnen Beschluss besondere Bestimmungen und ökologische Auflagen einführen und dies erst noch unter den Titel der Deregulierung stellen. In diesem Sinne beantragen wir Ihnen, auf die Artikel 2a Ab-

satz 4bis und Artikel 2b Absatz 3bis zu verzichten:

M. Cottier: M. Piller a dit «plus d'écologie», oui, mais pas exclusivement de l'écologie! Or, avec la disposition que le Conseil national nous sert, ces contingents seraient, après une période d'adaptation de cinq ans, exclusivement attribués aux paysans pratiquant la culture biologique ou la production intégrée, et cela nous ne pouvons pas l'admettre. Nous voulons que les transferts de contingents soient libres, aussi bien en faveur des paysans pratiquant une culture écologique que des agriculteurs ordinaires. Ces derniers aussi respectent l'environnement dont la protection figure dans toute une série de dispositions, de prescriptions et d'ordonnances qui ont trait à la protection de l'environnement, de la nature, des animaux, des eaux, et d'autres encore. Toutes ces dispositions sont fondées sur l'article 31b de la loi sur l'agriculture qui est aussi visé par M. Piller.

La commission ne pouvait pas admettre l'exclusivité en faveur d'une agriculture écologique. Le marché doit être libéralisé en faveur de l'ensemble des agriculteurs.

Schallberger: Ich möchte daran erinnern, dass auch in Zukunft die obere Grenze pro Hektare festgelegt wird. Die Kommission war einstimmig der Meinung, dass innerhalb des Rahmens, der durch diese obere Grenze pro Hektare festgelegt wird, allen Bauern die gleichen Chancen gegeben werden sollen. Ich muss darauf hinweisen, dass es sehr viele durchaus ökologisch arbeitende Bauern gibt, die nicht in einer solchen Vereinigung zusammengeschlossen sind.

Die Erfinder der nationalrätlichen Fassung predigen stets Reduktion der Produktionsmengen. Offenbar gilt das nicht für sie, sondern nur für die anderen. Die kleineren Mengen, welche die Biobauern erzielen, werden durch höhere Preise ausgeglichen. Die nationalrätliche Fassung ist daher inkonsequent. Man predigt Wasser und trinkt Wein. Herr Piller hat in seinem Eintretensvotum einen Satz geprägt, den ich mir notiert habe. Er hat gesagt, der Kontingentshandel führe zur Intensivierung. Daraus schliesse ich, dass eine Aufstockung der Kontingente für Biolandwirte sogar dazu anspornen könnte, dass einige von ihnen aus der Biobewirtschaftung aussteigen, und ich glaube, das wollen weder Herr Piller noch wir. Wir Bau-

ern wollen nebeneinander leben können, in Frieden, und wir gewöhnlichen Bauern, die auch ökologisch wirtschaften, möchten in Zukunft vielleicht weniger von einzelnen – ich betonte: einzelnen – Sektierern ständig schlechtgemacht werden. Aber was wir wünschen, ist eine ehrliche, eine konziliante, eine konsequente Politik.

Seiler Bernhard: Ich unterstütze den Antrag Piller, und zwar ist es unser Ziel, grundsätzlich alle Bauern längerfristig umweltschonender produzieren zu lassen. Dieses Ziel haben wir eindeutig auch bei Artikel 31b Landwirtschaftsgesetz festgelegt. Hier geht es nicht um ökologische Bestimmungen, wie Sie gesagt haben, Herr Schüle, sondern es geht darum, dass diejenigen, die innerhalb von fünf Jahren «schalten», gewisse Vorteile haben werden. Es geht darum, Anreize zu schaffen, dass längerfristig alle Schweizer Landwirte umweltschonender produzieren. Wir haben heute, 1993, bereits 10 000 IP-Produzenten in der Schweiz, die anerkannt sind und bereits in den Genuss von Artikel 31b kommen werden. Das Ziel ist; innert fünf Jahren umzustellen, und dann glaube ich, wäre dieser Artikel, den der Nationalrat beschlossen hat; richtig. Ich unterstütze ihn

Piller: Es handelt sich hier um eine Kompetenzbestimmung: Der Bundesrat kann, wenn er will – er muss nicht –, mit der Formulierung, wie sie der Nationalrat beschlossen hat, eine Ausrichtung seiner Politik gemäss dem 7. Landwirtschaftsbericht vornehmen und dort Schritte einleiten.

Ich möchte noch einmal betonen: Der Bundesrat sagt ja selbst, es werden relativ wenig Kontingente übertragen werden. Warum soll man dem Bundesrat hier die Kompetenz

nicht geben?

Herr Schallberger, ich habe vorhin ganz bewusst gesagt, dass man die Schuld beispielsweise dafür, dass uns die Milchverwertung soviel kostet, nicht den Landwirten zuschieben könne. Ich habe auch das Beispiel der Preise genommen: Sogar wenn der Bauer sein Produkt gratis abgeben würde, wäre die Milch immer noch sehr teuer. Herr Schallberger, hier geht es darum, dass der Bundesrat, wenn er seine Oberziele im 7. Landwirtschaftsbericht wirklich ernst nimmt, Massnahmen einleiten kann. Ich danke Herrn Seiler Bernhard, dass er mich in dieser Frage unterstützt.

Ich kann mir nicht vorstellen, dass die Mehrheit des Nationalrates wirklich nur die Biobauern vertritt und die anderen nicht. Die Zusammensetzung im Nationalrat ist meines Erachtens doch etwas anders! Ich finde, hier muss man sich nicht ängstigen, dass man die Biobauern zu stark bevorzugen würde gegenüber den anderen Bauern, die auch vernünftig und gut produzieren. Ich habe hier keine Wertskala vorgelegt und habe auch keine Verurteilung der anderen Bauern, die nicht Biolandwirtschaft betreiben, vorgenommen.

Schüle, Berichterstatter: Es liegt mir daran, nochmals zu unterstreichen, dass wir nicht gegen das Ziel einer ökologischen Landwirtschaft sind. Wir halten fest, dass das ein generelles Anliegen ist, das ins Landwirtschaftsgesetz gehört und das wir dort in den Artikeln 31a und 31b verankert haben. Wir wollen nicht in jedem Spezialgesetz nochmals besondere Bestimmungen, spezielle ökologische Auflagen, verankern. Es ist richtig – ich habe das bereits erwähnt, Herr Schallberger hat es bei diesem Artikel wieder aufgegriffen –, dass natürlich der Bundesrat so oder so die Höchstmenge je Hektare zu fixieren hat, welche auch bei Zukauf und bei Miete nicht überschritten werden darf. Das ist auch eine ökologische Auflage.

Noch ein Wort zu den Fristen: Es ist vorgesehen, dass dieser Absatz 4bis erst nach 5 Jahren zur Wirkung kommen soll. Sie haben gehört – der Bundesrat hat es bestätigt –, dass wir mit der Totalrevision vorwärtsmachen wollen, dass uns diese 1997 oder 1998 vorliegen wird. Dieser Milchwirtschaftsbeschluss ist bis Ende Oktober 1999 befristet. Da sehen Sie den Spielraum für eine solche erst in fünf Jahren wirksame Norm. Wir müssen uns auf eine längerfristige und konsistente Politik konzentrieren, und in einer solchen Optik hat dieser Absatz 4bis keinen Platz.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Le Conseil fédéral n'avait pas fait lui-même une telle proposition, partant du point de vue que les composantes écologiques que l'on doit prendre en compte de plus en plus de nos jours dans la production agricole sont contenues par ailleurs dans d'autres dispositions qui privilégient, d'une manière ou d'une autre, la production écologique, et qui posent également des conditions à cette production, telles que les conditions contenues dans la loi sur la protection des eaux, la loi sur la protection de l'environnement, etc. C'est la raison pour laquelle il n'avait pas fait une telle proposition dans son projet originel.

S'il n'a pas combattu cette proposition devant le plénum du Conseil national, c'est parce qu'elle est très innocente. Pour reprendre un terme utilisé dans l'économie laitière, je dirai que c'est une proposition «light», comme le lait zéro pour cent. Tout d'abord, parce qu'elle utilise la forme potestative, ensuite parce qu'elle parle d'un délai d'introduction de cinq ans. J'essaie de faire le calcul: à supposer que cet arrêté entre en vigueur le 1er mai de l'année prochaine, 1994 plus cinq, nous arrivons au 1er mai 1999. J'ai l'espoir qu'à ce moment-là l'arrêté ne vivra plus et qu'il aura été entre temps remplacé par le nouvel arrêté.

C'est pourquoi je n'attribuerai pas à cette disposition une somme colossale de dangers et de risques pour l'agriculture traditionnelle, mais à la rigueur de la logique et du bon droit c'est évidemment votre commission qui avait raison en situant ailleurs les composantes et les exigences écologiques que dans ce domaine des transferts de contingents.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag Piller

28 Stimmen 7 Stimmen

Abs. 4ter - Al. 4ter

Büttiker, Sprecher der Minderheit: Ich bin für den Milchkontingentshandel, aber ich bin gegen die Spekulation mit Milchkontingenten. Die Kontingentsübertragung erachte ich als ein wichtiges Instrument zur Flexibilisierung der Milchmarktordnung. Es ist aber nicht auszuschliessen, Herr Bundesrat, es ist sogar anzunehmen – wir kennen unsere Pappenheimer –, dass es dabei auch zu einem Spekulationshandel kommen kann, obwohl bereits verschiedene Vorgaben die Spekulationsanreize beschränken. Grundsätzlich kann man den Standpunkt vertreten, das sei Sache der Bauern und nicht Sache der Oeffentlichkeit und es brauche deshalb keine Norm, die dem Bundesrat ein Mittel gegen die Spekulation in die Hand gebe.

Ich bin aber überzeugt, dass die Oeffentlichkeit ein Interesse daran haben muss, dass die Spekulation mit Milchkontingenten nötigenfalls verhindert werden kann, und zwar aus zwei Gründen:

1. Wir müssen davon ausgehen, dass einer grossen Nachfrage nur ein kleines Angebot gegenübersteht. Zudem ist wegen dem Produktivitätsfortschritt damit zu rechnen, dass die Nachfrage nach Milchkontingenten zur Auslastung von Produktionsfaktoren stärker zunimmt als das Angebot. Somit kann Spekulation – nicht unbedingt heute, aber für die Zukunft – nicht ausgeschlossen werden.

2. Die unmittelbar höheren Produktivitätskosten für die Milch wegen hohen, spekulativen Kontingentspreisen hat zwar kurzfristig der Bauer zu tragen. Langfristig wird die Oeffentlichkeit indirekt die höheren Kosten mindestens zum Teil über das Anpassen der Direktzahlungen an die Teuerung oder über Investitionshilfen abgelten. Deshalb ist es im Interesse des Bundes, über einen zusätzlichen Mechanismus zur Verhinderung von Spekulation zu verfügen.

Der Minderheitsantrag will dem Bundesrat ein zusätzliches Mittel zur Reduktion von Spekulationsanreizen in die Hand geben. Der Bundesrat soll dann darauf zurückgreifen können, wenn Spekulationen festgestellt werden und nicht anderweitig ausgeschaltet werden können. Die vorgeschlagene Massnahme ist für jene Bauern, die Kontingente zur Produktion und nicht zur Spekulation erwerben, kein Hindernis und beeinträchtigt die Wettbewerbsfähigkeit nicht.

Ich bitte Sie daher, der Minderheit zuzustimmen Derjenige, der nichts gegen einen voraussehbaren Sündenfall unternimmt, macht sich mitschuldig, Herr Bundesrat.

Schüle, Berichterstatter: Ursprünglich hat Herr Büttiker in der Kommission eine feste Sperrfrist einführen wollen. Er hat dann aufgrund der Diskussion diese Kompetenzbestimmung vorgeschlagen: Der Bundesrat soll bestimmen, ob käuflich erworbene Kontingente erst nach einer bestimmten Frist wieder veräussert werden dürfen.

Der Kontingentshandel bringt ein neues Element in unser landwirtschaftliches Produktionssystem. Ich habe es schon erwähnt: Kontingente sind kein verbrieftes Eigentum, sondern wirtschaftspolitische Bewilligungen. Das ist ein neues Feld der Landwirtschaftspolitik, und die Kommissionsmehrheit möchte nun nicht, dass wir diese neue Möglichkeit wieder durch zusätzliche Elemente der Regulierung verbauen. Wir sollten im Zuge der Deregulierung jetzt nicht wieder neue Bestimmungen aufnehmen, welche die Sache komplizieren und die angestrebte Freiheit wieder verbauen.

Es ist in der Kommission erwähnt worden, dass bei einer Sperrfrist in speziellen Fällen – bei Todesfall, Invalidität, Arbeitsunfähigkeit usw. – gerade jene Möglichkeit nicht mehr zur Verfügung stände, die man mit dem Vorschlag des Kontingentshandels eigentlich angestrebt hat.

Darum bitte ich Sie im Namen der Kommissionsmehrheit, Absatz 4ter (neu) abzulehnen.

M. Reymond: J'aimerais souligner que la proposition de minorité Büttiker s'inscrirait parfaitement dans une systématique où on aurait admis, à l'alinéa 4, les transferts entre producteurs selon la version du Conseil national. A partir du moment où on a admis le projet du Conseil fédéral, qui dit dans sa première phrase: «Le Conseil fédéral détermine la méthode de transfert et il désigne le service qui enregistre», il est évident que, dans ses déterminations, le Conseil fédéral pourra mettre toutes les dispositions qu'il veut. Donc, en principe, la minorité peut obtenir les garanties qu'elle souhaite déjà par le biais de l'alinéa 4 selon le projet du Conseil fédéral.

Malgré cela, je soutiendrai la proposition de la minorité de la commission, paradoxalement, parce que je crois que c'est un moyen de voir le Conseil national maintenir sa décision à l'alinéa 4. C'est pour cette raison que je tenais à expliquer ici mon vote.

Je soutiens la minorité de la commission, dans l'espoir que le Conseil national maintiendra sa position à l'alinéa 4.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Votez selon votre conscience! Je dois dire que cette disposition, Monsieur Büttiker, en effet, aurait été justifiée. Je ne l'aurais pas combattue sous la forme qu'elle revêt; je ne parle pas de la forme que vous aviez donné à votre première proposition, mais sous cette forme-là, nous aurions pu l'accepter si, en effet, c'était la version du Conseil national, la formule directe qui avait été adoptée à l'alinéa 4. Comme c'est la version du Conseil fédéral que vous venez d'adopter à cet alinéa 4, je pense que la proposition de minorité Büttiker pour l'alinéa 4 ter devient superflue, «überflüssig», et c'est dans cet esprit et dans ce sens que je pense que nous pouvons nous dispenser de cette arme supplémentaire dont M. Büttiker voulait généreusement nous gratifier. Nous pourrons parvenir à nos fins par la disposition de l'alinéa 4 que vous avez votée.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Minderheit Für den Antrag der Mehrheit

24 Stimmen 14 Stimmen

Abs. 5, 6 – Al. 5, 6 Angenommen – Adopté

Art. 2b

Antrag der Kommission

Abs. 1, 2, 2bis, 3–6

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 3bis Streichen Antrag Piller Abs. 3bis Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

A -- 2h

Proposition de la commission Al. 1, 2, 2bis, 3-6 Adhérer à la décision du Conseil national Al. 3bis Biffer

Proposition Piller Al. 3bis Adhérer à la décision du Conseil national

Abs. 1, 2, 2bis, 3–6 – Al. 1, 2, 2bis, 3–6 Angenommen – Adopté

Abs. 3bis - Al. 3bis

Präsident: Ueber den Antrag Piller wurde bei Artikel 2a Absatz 4bis bereits entschieden.

Angenommen gemäss Antrag der Kommission Adopté selon la proposition de la commission

Art. 5 Abs. 2, 2a, 2bis; 5a; 9; 18 Abs. 1, 2, 4

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 5 al. 2, 2a, 2bis; 5a; 9; 18 al. 1, 2, 4 Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen - Adopté

Art. 19

Antrag der Kommission Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Schüle, Berichterstatter: Bei diesem Artikel ist eine Feststellung mit Blick auf die betroffenen Bauern anzubringen: Der konstant steigende Fettgehalt der Milch führt zu einer immer grösseren Butterproduktion, was mit der Zeit schwerwiegende Verwertungsprobleme verursachen wird. Der Bundesrat soll deshalb die Kompetenz erhalten, die Gesamtmilchmenge oder die Einzelkontingente an die Fettgehaltentwicklung anzupassen oder sogar eine eigentliche Fettgehaltkontingentierung einzuführen, wenn die vom Zentralverband getroffenen Massnahmen nicht genügend greifen.

Aber selbstverständlich – das möchte ich hier unterstreichen – wird der Bundesrat darauf achten müssen, dass die einkommenspolitischen Zielsetzungen damit nicht gefährdet werden.

Angenommen – Adopté

Art. 21 Abs. 1, 3–5 Antrag der Kommission Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 21 al. 1, 3-5

Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Frau **Weber** Monika: Ich möchte etwas zu Protokoll geben. Ich stelle keinen Antrag, aber es liegt mir daran, meine Linie klar zu markieren.

Es ist bezeichnend, dass wir zwar von Deregulierung sprechen, aber hier wieder neu regulieren. Bei den Artikeln 21 und 21a handelt es sich um die berühmten sogenannten Solidaritätsbeiträge, gegen die zurzeit ein Referendum der VKMB läuft. Ich möchte die Diskussion nicht verlängern, sondern einfach zu Protokoll geben, dass ich an meiner Meinung fest-

halte, dass ich gegen die Zwangsbeiträge und gegen den Aufbau eines neuen Superkartells bin. Man kann das nicht anders nennen. Ich habe diese Meinung bereits früher im Zusammenhang mit den Vorlagen über andere Solidaritätsbeiträge geäussert. Es braut sich hier etwas zusammen, von dem wir besser die Hände lassen.

Schüle, Berichterstatter: Im Milchsektor sind diese Solidaritätsbeiträge nichts Neues, es gibt sie schon lange, ungefähr seit zwanzig Jahren. Die Beiträge, welche die Produzenten heute für die Werbung zahlen, sind allgemein verbindlich. Die vorgeschlagene Anpassung sieht vor, dass sich neu – nur das ist in der Tat neu, Frau Weber Monika – auch die Milchverwerter zu beteiligen haben. Nachdem der Bund die Beiträge für den Export von Magermilchpulver aber gestrichen hat, müssen die Milchproduzenten jetzt selbst für die Finanzierung aufkommen. Darum wird vorgeschlagen, dass auch die Magermilchpulver-Fabrikanten daran zu beteiligen sind. Die Kommission hat dem Entwurf des Bundesrates zu Artikel 21 mit 5 zu 1 Stimmen bei 1 Enthaltung zugestimmt.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: C'est en effet un peu paradoxal que ces ententes, ces groupements de solidarité. Nous en avons déjà parlé plusieurs fois ici, et assurément il en sera question en débat public si d'aventure – et je peux m'imaginer que ce sera le cas – les référendums qui courent la campagne aboutissent.

J'aimerais quand même insister sur la pureté des intentions, en l'occurrence. Nous souhaitons que cette agriculture s'approche, lentement, mais sûrement, et peut-être même assez rapidement, du marché et assouplisse ses structures et les réglementations bétonnées qui la couvrent actuellement. Elle ne parviendra pas à ce but si nous ne l'accompagnons pas, si elle ne constitue pas ces ententes face au partenaire important, très organisé, massif, que représente le partenaire commercial de la production, si elle-même part au combat en ordre dispersé et si elle n'est pas capable de s'auto-organiser; l'auto-organisation revêtant, ici en Suisse, la forme d'une caution officielle d'enqagement.

C'est donner à la production agricole, par ces ententes parfaitement avouables, faites d'elles-mêmes, faites des convergences des producteurs entre eux, une signification économique, face à ses partenaires du commerce agricole, qui soit crédible, qui soit solide et qui lui permette de parler d'égal à égal. Et parlant d'égal à égal, les méthodes de la production agricole pourront ensuite, elles, s'assouplir dans le sens où nous le souhaitons et dans le sens où une dérégulation y conduit. Voilà la remarque que ie voulais faire en écho à l'intervention

Voilà la remarque que je voulais faire en écho à l'intervention par ailleurs parfaitement élégante et légitime de M^{me} Weber Monika.

Angenommen - Adopté

Art. 21a; 27; 28 Abs. 1; 29 Abs. 1, 1bis, 3; 31 Abs. 2; 32 Abs. 1, 1bis; 33 Bst. b; 34; Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 21a; 27; 28 al. 1; 29 al. 1, 1bis, 3; 31 al. 2; 32 al. 1, 1bis; 33 let. b; 34; ch. II Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble Für Annahme des Entwurfes

32 Stimmen (Einstimmigkeit)

B. Milchbeschluss B. Arrêté sur le statut du lait

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Art. 2, 3 *Antrag der Kommission*Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre et préambule, ch. I introduction, art. 2, 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen - Adopté

Art. 5

Antrag der Kommission

Abs. 1, 2

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 3

Mehrheit

Der Zentralverband gestattet, sofern die zweckmässige Milchverwertung nicht in Frage gestellt wird, Produzenten auf begründete Gesuche hin:

a. die eigene Milch oder Milchprodukte direkt zu verkaufen;

b. gewerbliche Betriebe zu beliefern.

Minderheit

(Küchler, Uhlmann)

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 4

Mehrheit

Will ein Milchlieferant die Sammelstelle wechseln oder in ein anderes Einzugsgebiet liefern, so muss er dies dem Zentralverband 12 Monate im voraus anzeigen.

Minderheit

(Küchler, Uhlmann)

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 5

Proposition de la commission

Al. 1, 2

Adhérer à la décision du Conseil national

AI. 3

Majorité

Pour autant que l'utilisation rationnelle du lait soit assurée, l'Union centrale autorise les producteurs sur la base de demandes motivées:

a. à vendre directement leur lait et leurs produits laitiers;

b. à ravitailler les entreprises artisanales.

Minorité

(Küchler, Uhlmann)

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 4

Majorité

Si un producteur désire changer de centre collecteur ou livrer sa production dans un autre rayon de collecte, il doit en informer l'Union centrale 12 mois à l'avance.

Minorité

(Küchler, Uhlmann)

Adhérer à la décision du Conseil national

Abs. 1, 2 − Al. 1, 2

Angenommen – Adopté

Abs. 3 - Al. 3

Küchler, Sprecher der Minderheit: Bei Artikel 5 Absatz 3 geht es um die Ausnahmen von der Milchablieferungspflicht. Die Fassung der Kommissionsmehrheit muss nach Auffassung der Minderheit und verschiedener Fachleute als unzweckmässig und geradezu gefährlich in den Konsequenzen bezeichnet werden, dies aus folgenden Gründen:

Im Ingress von Absatz 3 von Artikel 5 wird gegenüber dem Entwurf des Bundesrates plötzlich eine sogenannte Beweislastumkehr zu Lasten der Bewilligungsbehörde vorgenommen. Dies hätte für die Bewilligungsbehörde zwangsläufig vermehrte administrative Umtriebe, vermehrte Bürokratie, eine Verzögerung des Verfahrens und eine Verteuerung der Kosten zur Folge. Mit den Formulierungen in den Buchstaben a und b von Artikel 5 Absatz 3 und der Neuformulierung in Absatz 4

des gleichen Artikels – übrigens bezieht sich der Minderheitsantrag auch auf Absatz 4 dieses Artikels, die Fahne ist hier nicht ganz korrekt – wird nun gegenüber der bundesrätlichen Lösung plötzlich eine völlige Liberalisierung des Milchverkaufes statuiert. Damit würde die bisher geltende Ablieferungspflicht praktisch aufgehoben. Milch könnte unkontrolliert nicht nur an Private, sondern auch an jede Art gewerblicher Betriebe verkauft werden. Damit würde faktisch die gesamte Milchkontingentierung aus den Angeln gehoben. Ich betone: Die gesamte Milchkontingentierung würde mit dieser Bestimmung faktisch aus den Angeln gehoben! Mit anderen Worten: Diese Bestimmungen im Milchbeschluss sind überhaupt nicht mehr auf die einschlägigen Vorschriften des Milchwirtschaftsbeschlusses (MWB) abgestimmt.

Nachdem wir jedoch im MWB am Kontingentierungssystem festgehalten haben, dürfen und können wir hier nicht plötzlich das System aufheben bzw. dessen Durchführung quasi verunmöglichen. Damit würden wir nur eine Milchmengenausweitung erzielen und schlussendlich noch grössere Verluste in

der Milchrechnung bewirken.

Eine weitere Ueberlegung: Dort, wo in den letzten Jahren mit hohen Investitionen lokale Verwertungsstellen aufgebaut worden sind, kann der – gemäss Kommissionsmehrheit – liberalisierte Direktverkauf einer Genossenschaft oder dem betreffenden Milchkäufer erheblichen Schaden zufügen. Wenn nämlich solche lokalen Verwertungsstellen – und deren haben wir in abgelegenen Tälern und einzelnen Regionen viele – gleichsam nur noch die Ueberschussverwertung sicherstellen können oder müssen, für die Milch, die nicht direkt ab Hof verkauft wird, so gibt dies unhaltbare Zustände nach dem Motto: Gewinne privatisieren, Verluste sozialisieren!

Schliesslich ein letzter Aspekt: Die Einhaltung der Qualitätsvorschriften wird sehr schwierig zu überwachen sein, was gerade beim Rohstoff Milch auch gefährlich sein könnte. Auch die Vorschriften zur Qualitätsförderung, die wir im MWB beschlossen haben, würden somit gleichsam illusorisch gemacht

Aufgrund all dieser relevanten Nachteile ersuche ich Sie dringend, der Fassung des Nationalrates und des Bundesrates zuzustimmen.

Schüle, Berichterstatter: Ich meine, zu dieser Frage habe jetzt doch vor allem der Vertreter der nachgelagerten Bereiche gesprochen.

Es geht um die Frage, wieviel Freiheit wir den Bauern, den Produzenten, geben und welchen Beitrag der nachgelagerte Bereich im Rahmen dieser schrittweisen Liberalisierung der Milchwirtschaft zu leisten hat. Es geht hier tatsächlich um ein wichtiges Anliegen der Revision. Wir wollen die Milchsammlung ab Bauernhof liberalisieren und den direkten Verkauf von Milch und von Milchprodukten ab Hof, namentlich auch aus dem biologischen Landbau, erleichtern. Bedingung ist, und daran halten wir fest, dass die zweckmässige Milchverwertung dadurch nicht in Frage gestellt wird. Das ist das Kriterium, an dem sich der Zentralverband orientieren muss. Aber der Gesuchsteller soll nicht noch irgendein Konsumentenbedürfnis nachweisen müssen. Das ergibt sich dann in der Praxis. Wenn die zweckmässige Milchverwertung gewährleistet bleibt, muss der Zentralverband eine Bewilligung erteilen.

Die Mehrheit der Kommission hat den vom Nationalrat gutgeheissenen Entwurf des Bundesrates gelockert. Es sollen auch Gewerbebetriebe beliefert werden können, welche nicht den Milchproduzenten selbst gehören. Das ist ein weiteres Element der Liberalisierung. Eine Lieferung an eine andere Sammelstelle in einem anderen Einzugsgebiet soll ebenfalls grundsätzlich möglich werden. Allerdings ist dies 12 Monate im voraus zu melden.

Wenn es uns mit einer Liberalisierung wirklich ernst ist, müssen wir hier im Sinne der Kommissionsmehrheit entscheiden.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: Cette fois-ci, je vous demande de suivre la minorité de la commission, au nom de laquelle M. Küchler vient de s'exprimer.

Pourquoi? Parce que la proposition de la majorité de la commission va absolument dans le bon sens, mais elle est au-

jourd'hui, dans le cadre de cet arrêté, dangereusement prématurée. En effet, à autoriser cette grande liberté de décision pour les centrales, quant au choix de leurs clients et de leurs réseaux de distribution, et, simultanément, à maintenir la garantie du prix du lait, comme nous le faisons ici, on crée un boitement absolument anormal et l'on introduit, dans ce marché du lait, des tensions intérieures qui seraient marquées, d'une part, par l'abandon complet d'une discipline et, d'autre part, par cette garantie confortable du prix du lait qui continue d'être assurée. C'est cette dichotomie et ce boitement qui ont finalement impressionné le Conseil national qui a retenu, dans sa décision, ce que je vous demande de faire en suivant la minorité, soit d'accepter le projet du Conseil fédéral.

La de La de

A la troisième étape - nous pouvons nous donner rendezvous, c'est bientôt là -, certainement, une disposition comme celle-là sera possible, mais à cette troisième étape on aura en même temps alors la suppression, à tout le moins l'assouplissement de la garantie du prix du lait. Alors on aura quelque chose de cohérent, un système qui se tient et qui est libéralisé. On ne peut pas, aujourd'hui, libéraliser par un bout et pas par

Je vous demande instamment de suivre la proposition de minorité qui reprend la décision du Conseil national.

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Minderheit Für den Antrag der Mehrheit

22 Stimmen 12 Stimmen

Abs. 4 - Al. 4

Küchler, Sprecher der Minderheit: Die Kommissionsmehrheit will auch in Absatz 4 die völlige Freigabe des Wechsels der Milchsammelstelle, d. h., der Milchlieferant braucht gemäss Kommissionsmehrheit den Wechsel lediglich anzuzeigen. Der Wechsel selber ist also grundsätzlich frei. Diese Lösung schiesst in den Konsequenzen wiederum weit übers Ziel hinaus. Zwar ist eine gewisse Lockerung der Ablieferungspflicht vernünftig, so, wie sie der Nationalrat beschlossen hat.

Wir müssen hier aber die Interessen der Milchproduzenten einerseits und der verarbeitenden Betriebe andererseits, d. h. der Käsereien, gegeneinander abwägen. Eine völlige Freigabe wäre für viele Betriebe wirtschaftlich nur schwer verkraftbar und könnte zu finanziellen Zusammenbrüchen von zahlreichen Milchsammelstellen und Käsereien führen. Wir laufen Gefahr, Vermögenswerte und Produktionsstätten. d. h. Dorfkäsereien, zu zerstören, die wir bis heute über die sogenannten Strukturbeiträge mit namhaften öffentlichen Geldern mitfinanziert haben. Wir müssen auch bedenken, dass gerade bei Käsereigenossenschaften der sogenannte Solidaritätsgedanke grossgeschrieben werden sollte, mindestens während einer Investitionsphase. In einer Investitionsperiode sollte der Wechsel für die Milchlieferanten nicht vollständig

Mit der Fassung des Bundesrates kann diesen geäusserten Bedenken und Anliegen voll und ganz Rechnung getragen werden. Es handelt sich nämlich gemäss der Fassung des Bundesrates um eine kontrollierte Lockerung des bisherigen

Im übrigen haben wir auch im landwirtschaftlichen Pachtrecht nicht x-beliebige Kündigungsmöglichkeiten, sondern strenge gesetzliche, mehrjährige Kündigungsfristen, dies gerade, um die negativen Konsequenzen der Kündigungen für die Landwirtschaft abzufedern.

Daher beantragen wir Ihnen, auch Absatz 4 gemäss Fassung Bundesrat und Nationalrat zuzustimmen.

Schüle, Berichterstatter: Die Kommission hat über die Absätze 3 und 4 gemeinsam entschieden. Sie gehören zusammen. Es geht hier ja um das Mass der Lockerung. Ich frage mich, ob wir nach dem Entscheid zu Absatz 3 Absatz 4 so stehenlassen könnten. Aber nachdem verschiedene – wie ich gehört habe bei Absatz 3 das ausgemehrte Resultat in Frage gestellt haben, meine ich, es bestehe die Chance, nochmals abzustimmen und dieses Resultat zu hinterfragen. Es geht hier tatsächlich um das Mass der Liberalisierung.

Ich bitte Sie, sich im Sinne der Kommissionsmehrheit zu entscheiden, die sich mit 5 Stimmen (zu 2) für diesen Absatz 4 ausgesprochen hat.

M. Delamuraz, conseiller fédéral: C'est au nom de la même. argumentation que tout à l'heure que je vous prie de suivre la minorité de votre commission.

Abstimmung - Vote Für den Antrag der Minderheit, Für den Antrag der Mehrheit

25 Stimmen. 5 Stimmen.

Art. 6 Randtitel, Abs. 1-3; Art. 7-9

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 6 titre marginal, al. 1-3; art. 7-9;

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adoptés

Art. 10b

Antrag der Kommission

Mehrheit

Abs. 1

Die Milchverwerter, die wegen Frischmilchprodukte,

Weich- und Halbhartkäse).

Abs. 2

Das Bundesamt für Landwirtschaft sorgt für

Minderheit I.

(Küchler, Cottier, Gemperli, Schallberger)

Abs. 1

.... Frischmilchprodukte, Weich- und Halbhartkäse).

Abs. 2

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Minderheit II-(Uhlmann, Rüesch) Streichen

Art. 10b

Proposition de la commission

Majorité

Al. 1

Les utilisateurs de lait qui, par l'effet produits laitiers frais assimilés, fromage à pâte molle et à pâte mi-dure).

L'Office fédéral de l'agriculture assure

Minorité l

(Küchler, Cottier, Gemperli, Schallberger)

.... produits laitiers frais assimilés, fromage à pâte molle et à pâte mi-dure).

Al. 2

Adhérer à la décision du Conseil national

Minorité II

(Uhlmann, Rüesch)

Biffer

Schüle, Berichterstatter: Natürlich bleibt der Antrag der Kommissionsmehrheit hier bestehen. Er ist völlig unabhängig vom getroffenen Entscheid bei Artikel 5. Artikel 10b ist im Nationalrat eingefügt worden, ohne dass Artikel 5 im Nationalrat anders formuliert worden wäre. Es stellt sich aufgrund der getroffenen Entscheide die Frage, ob wohl der Zug Richtung Liberalisierung nun bereits gestoppt worden sei und auch dieser Artikel keine Chance mehr habe.

Persönlich und im Namen der Kommissionsmehrheit möchte ich Ihnen mit Nachdruck beantragen, dem Beschluss des Nationalrates, diesen Artikel 10b in den Bundesbeschluss aufzunehmen, grundsätzlich zu folgen.

Der Nationalrat hat diesen Artikel 10b aufgenommen, wonach Milchverbände, die wegen der Milchkontingentierung ihren gesamten Milchbedarf nicht selber decken können, Anspruch auf die Zustellung der entsprechenden Mengen Rohmilch haben sollen. Dieser Anspruch gilt allerdings nur für die kostengünstigsten Verwertungsarten - Konsummilch, Joghurt, Milchgetränke, gleichgestellte Frischmilchprodukte. (Darunter fallen in der Fassung der Mehrheit und der Minderheit I nun ausdrücklich auch die Weich- und Halbhartkäse.) Der Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten hätte nach dem Beschluss des Nationalrates für die Anwendung der neuen Bestimmungen zu sorgen.

Die Mehrheit der Kommission hat diese neue Regelung noch erweitert und die Anspruchsberechtigung für Aushilfsmilch generell auf die Milchverwerter, also auch auf die privaten Unternehmen, ausgedehnt. Auch sie sollen Aushilfsmilch für Verwertungen - und nur für solche Verwertungen -, die die Milchrechnung entlasten, beziehen können. Wegen dieser Ausweitung über den Kreis der Milchverbände hinaus soll nach Meinung der Kommissionsmehrheit folgerichtig nicht mehr der Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten, sondern das Bundesamt für Landwirtschaft für die Durchsetzung sorgen.

Eine vierköpfige Minderheit I unter Führung unseres Kollegen und Vizepräsidenten Herrn Küchler beantragt Zustimmung zum nationalrätlichen Beschluss, also ohne die Ausweitung auf die Milchverwerter, anderseits aber mit ausdrücklicher Erwähnung der Weich- und Halbhartkäse, die auch eine sinnvolle Milchverwertung ohne besondere Belastung der Milchrechnung darstellen.

Dann gibt es die Minderheit II, angeführt von Kollege Uhlmann, die den ganzen Artikel 10b streichen und zum Entwurf des Bundesrates zurückkehren will.

Die Kommissionsmehrheit empfiehlt Ihnen jedoch diese erweiterte Fassung: Wo immer die Milch sinnvoll und unter Entlastung der Milchrechnung verwertet werden kann, soll sie in genügendem Ausmass zur Verfügung stehen bzw. von den Verbänden auch geliefert werden müssen. So paradox es vielleicht tönt, aber in diesem durchreglementierten System bedeutet diese Lieferfrist einen Liberalisierungsschritt. Nur so können Lieferboykotte, wie wir das im Fall ToniLait gegen Laiteries Réunies gehabt haben, wirksam unterbunden werden, und dazu ist dieser Artikel nötig.

Ich beantrage Ihnen Annahme von Artikel 10b in der Fassung der Kommissionsmehrheit.

Küchler, Sprecher der Minderheit I: Wie der Berichterstatter soeben ausgeführt hat, ist diese Bestimmung, Artikel 10b, im Nationalrat aus einem damals aktuellen Anlass aufgenommen worden, nämlich als Folge der Auseinandersetzungen zwischen den Verbänden ToniLait und Laiteries Réunies de Genève um die Rohstoffversorgung. Hier zeichnete sich also bereits der verschärfte Wettbewerb ab, ein Wettbewerb, den wir ja grundsätzlich bejahen.

Die Kommissionsmehrheit schlägt Ihnen nun aber in Artikel 10b einleitend anstelle des Begriffs «Milchverbände» den Begriff «Milchverwerter» vor. Bei Annahme des Begriffs «Milchverwerter» werden künftig viele kleinere, mittlere und grosse Milchverbände, ja Grossverteiler, die z. B. seinerzeit überdimensionierte Produktionsanlagen erstellt haben und diese heute durch Preisreduktionen oder Preisunterbietungen auslasten möchten, nach Lieferung von Rohmilch rufen, auch und gerade dann, wenn sie sich in milchärmeren Regionen oder in Käsereigebieten befinden. Das hätte also einen noch stärkeren Milchtourismus zur Folge, als dies bis anhin der Fall war. Das hätte aber auch eine gewaltige Konzentration des Milchmarktes zur Folge.

Das Bundesamt für Landwirtschaft hätte im übrigen dann – gemäss Kommissionsmehrheit – wie in einer Planwirtschaft alten Stils dafür zu sorgen, dass solche Betriebe beliefert werden, und dies heute, in einer Zeit, in der sich der Bund von solchen Aufgaben zurückzuziehen gedenkt. Es müsste in jedem Fall seitens der zuständigen Instanz auch geprüft werden, ob die Milch tatsächlich zu den kostengünstigen Produkten verarbeitet wird. Auch würden grosse Auseinandersetzungen um den angemessenen Lieferpreis entstehen, wobei das Bundesamt für Landwirtschaft oder die eidgenössische Preiskontrollstelle entscheiden müssten. Meines Erachtens aber sollte der Markt und nicht eine staatliche Behörde entscheiden, wer Rohmilch bekommt und wer nicht, In diesem Sinne liegt die Fassung der Kommissionsmehrheit quer in der heutigen Deregulierungs-

Im übrigen beantragt Ihnen aber auch die Minderheit! der Kommission, in Artikel 10b Absatz 1 den Klammerausdruck um die Begriffe «Weich- und Halbhartkäse» zu erweitern, da auch diese Produkte zu den sogenannten kostengünstigen Verwertungsarten gehören. Herr Bundesrat Delamuraz hat sich in der nationalrätlichen Debatte ausdrücklich mit dieser Erweiterung einverstanden erklärt. Artikel 10b Absatz 1 sollte also gemäss Minderheit I höchstens für die Milchverbände zur Anwendung gelangen, die schliesslich - im Gegensatz zu Privaten - einen öffentlich-rechtlichen Auftrag zu erfüllen haben, nämlich die Sicherstellung der Milchversorgung bestimmter Gebiete. Die Verbände garantieren auch, dass die Milch zu jenen Unternehmen fliesst, die Gewähr für eine absolut kostengünstige Verwertung bieten und die dank Innovationen für die Konsumenten ein attraktives Sortiment bereithalten.

Daher beantragen wir Ihnen, dem Beschluss des Nationalrates mit den Ergänzungen der Minderheit I zuzustimmen.

Uhlmann, Sprecher der Minderheit II: Die Bestimmung im neuen aufgenommenen Artikel 10b ist zwar gut gemeint, hat aber zwei grundlegende Mängel:

1. Sie ist in der Praxis kaum durchführbar.

2. Sie bedeutet - wie das jetzt auch Herr Küchler gesagt hat das Gegenteil von Liberalisierung und Deregulierung.

Zu Punkt 1: Es ist eine Illusion, davon auszugehen, dass materiell, fristgerecht und erst noch problemlos darüber entschieden werden kann, wer in diesem Land Milch bekommen soll und wer sie liefern muss. Unternehmen, die Milch in Bern anfordern, weil sie künftig mehr Joghurt oder Weichkäse herstellen wollen, müssen ja von der Kontrollstelle vorher durchleuchtet werden, und zwar in bezug auf die Frage, ob sie überhaupt für eine solche Forderung legitimiert sind und ob sie in der Lage sind, Qualitätsprodukte zu erzeugen.

Die entsprechende Verwertungstransparenz in einem nach Milch rufenden Molkereiunternehmen zu ermitteln, das allenfalls über Zweigbetriebe verfügt und Hunderte von Milchprodukten, inklusive Rahm und Butter, selber herstellt, ist in der heutigen, vernetzten und komplexen Milchindustrie eine unrealistische Aufgabenstellung. Entgegen verbreiteter Meinung ist auf dem Milchbeschaffungsmarkt seit jeher ein Wettbewerb möglich, man liebt ihn nur nicht. Aber auch das Unternehmen, das zu Milchlieferungen verknurrt werden soll, wird sich zu wehren wissen. Es wird sich dahin gehend vernehmen lassen, dass es allfällige Konsumentenwünsche, wo auch immer, selber abzudecken in der Lage sei und dass es im übrigen im Hinblick auf seine eigenen, neuen Frischmilchprodukte, die in Kürze vielleicht marktreif werden, keine Rohmilch abgeben könne, sondern vielmehr auch noch darauf angewiesen sei, dass ihm «Bern» für dieses agrarkonforme Engagement möglichst schnell noch Milch beschaffe.

In einem solchen «Zirkus» findet sich sehr rasch niemand mehr zurecht, vor allem jene nicht, die dann auf korrekte und saubere Art iemandem Milch wegnehmen und einem Dritten zusprechen müssten und damit vermutlich auch noch den Preis festlegen sollten.

Zu Punkt 2: Bestimmungen, die dem Bund oder einer bestimmten Vollzugsinstanz derartige planwirtschaftliche Instrumente in die Hand geben, haben mit der Neuorientierung unserer Agrar- und Milchpolitik in Richtung Selbstverantwortung und Marktnähe überhaupt nichts mehr gemeinsam. Der überflüssige staatliche Interventionismus, der mit dieser Bestimmung kreiert wird, hat zur Folge, dass die marktwirtschaftliche Ressourcenverteilung durch ein staatliches Rohstoffimperium oder durch eine Rohstoffkontrollstelle überlagert würde. Wer wird sich noch Milch auf dem Markt erkaufen und erstreiten, wenn er damit rechnen muss, dass ihm die Milch wieder weggenommen wird, weil sein Konkurrent, vielleicht am anderen Ende der Schweiz, ebenso gute Argumente bezüglich Milchverwertung nach Bern geschickt hat?

Anstelle neuer staatlicher Bewirtschaftung sind vielmehr entsprechende Rahmenbedingungen für ein marktwirtschaftliches Verhalten der Akteure aufzuzeigen. Konkret heisst das: Es darf finanziell gar nicht mehr interessant sein, Milch in Kanäle fliessen zu lassen, die keine genügende Wertschöpfung bringen. Wird in diesem Sinne die Butterpreisgarantie weiter abgebaut, sind wir sehr schnell dort, wo im Grunde genommen, mit oder ohne Staat, alle hinwollen: zu einer möglichst optimalen und damit auch kostengünstigen Milchbearbeitung.

Wie konfus die Behandlung dieser Frage in der Kommission war, zeigt ja das Abstimmungsergebnis: Die Mehrheit kam mit 3 zu 3 Stimmen dank dem Stichentscheid des Präsidenten zustande; dann haben eine Minderheit I mit vier Mitgliedern und eine Minderheit II mit zwei Mitgliedern einen Antrag gestellt; anwesend waren aber nur etwa acht Personen.

Es ist ohnehin falsch, wenn aus aktuellem Anlass – wir wissen ja, welcher Anlass das war – eine Bestimmung gemacht wird. Ich bitte Sie also dringend, diesen Artikel zu streichen und im Sinne des Bundesrates zu entscheiden.

M. Delalay: Il est bien connu qu'en certaines périodes de l'année des régions de notre pays manquent de lait. C'est un comble, mais c'est pourtant le cas à Genève, de septembre à fin novembre. C'est aussi le cas dans les cantons du Tessin et du Valais, particulièrement dans les périodes touristiques où le bétail est à l'alpage.

Dans le système qui domine actuellement le marché du lait, alors qu'il y a assez de lait produit ailleurs en Suisse, ces régions obtiennent difficilement ce qu'on appelle le «lait de secours», et cela avec des frais de transport importants qui renchérissent, pour les consommateurs, ce produit essentiel à l'alimentation.

Pourquoi la situation est-elle celle que nous connaissons aujourd'hui? Eh bien, tout simplement parce qu'il est plus avantageux, pour certaines régions, de transformer la surproduction de lait en fromage à pâte dure ou en beurre. La Confédération paie effectivement, pour cette transformation, environ 0,60 franc par kilo de lait dans les deux cas. Il s'agit donc, pour ces régions qui manquent de lait, d'aller chercher à l'autre bout de la Suisse le lait qui est libéré par la restriction de fabrication de l'emmental. C'est ce qu'on a appelé le «tourisme laitier». Ce lait doit être transporté à des distances considérables et, de plus, les fournisseurs veulent continuer à encaisser la même marge que s'ils traitaient eux-mêmes le lait pour d'autres produits finis. Le résultat de cette opération, c'est que les fédérations qui manquent de lait doivent l'acheter à un prix qui est de 0,40 franc par kilo de plus que le prix officiel, et d'autre part, au lieu de fournir le lait de secours, conformément à la législation, certaines fédérations, avec des excédents laitiers, préfèrent vendre des produits finis au prix fort. De plus, ces fédérations veulent même empêcher le développement des fabrications dans les régions qui ne disposent pas de lait en suffisance tous les jours de l'année. L'Union centrale des producteurs suisses de lait se trouve également pressée par les détenteurs de monopole, ce qui a d'ailleurs abouti à la suppression, par la Confédération, du financement des transports de lait de secours

L'article 10b alinéa premier de l'arrêté sur le statut du lait tel que retenu par le Conseil national constitue précisément la réaction à ces pratiques abusives résultant de positions monopolistiques. Cet alinéa prévoit que les fédérations laitières limitées par le contingent laitier devront recevoir le lait cru des fédérations qui enregistrent une surproduction, pour autant que les premières l'utilisent pour les modes de mise en valeur les plus économiques pour le compte laitier. Je trouve que cela est tout à fait normal.

Ne pas accepter l'article 10b alinéa premier tel que décidé par le Conseil national revient à soutenir la double concentration de la production laitière et de l'industrie agroalimentaire dans les régions qui bénéficient déjà de la plus grande masse de contingents laitiers. C'est inadmissible pour des raisons économiques, mais aussi pour des raisons de politique régionale, car il s'agit de ne pas laisser les grossistes, qu'ils soient fabricants ou distributeurs, devenir toujours plus grands, ni de li-

vrer les plus petites unités de production régionale aux pires difficultés. Le Conseil fédéral ne doit pas favoriser la guerre du lait.

Pour ces raisons, je ne soutiendrai pas la proposition de minorité II (Uhlmann) de biffer l'article 10b qui – c'est le cas de l'affirmer aujourd'hui – fait le beurre des groupes détenteurs d'un monopole de fait, et qu'il s'agit de ne pas renforcer par une position dominante résultant encore de la loi.

Je soutiens au contraire la version du Conseil national, en maintenant l'adjonction «.... produits laitiers frais assimilés, fromage à pâte molle et à pâte demi-dure» telle que proposée par la minorité I (Küchler).

J'aimerais aussi, au-delà de la lettre de cet article, attirer l'attention du Conseil fédéral sur le fait que la suppression, à l'époque, de la subvention de la Confédération pour le lait de secours n'a rien arrangé dans ce domaine. Je voudrais, dans la foulée, prier M. Delamuraz, conseiller fédéral, de prendre très à coeur la recherche d'une solution adéquate et équitable pour régler ce problème du lait de secours et du financement de son transport. Il en va de la nécessité d'éviter les abus du marché protégé du lait de l'intervention massive de la Confédération dans certains domaines de la production laitière. Il appartient donc aussi à la Confédération de mettre tout en oeuvre pour corriger les pratiques commerciales restrictives engendrées précisément par son intervention dans ce marché.

Cela m'amène d'ailleurs et en conclusion à vous demander de soutenir, à l'alinéa 2 de l'article 10b, la solution selon laquelle «l'Office fédéral de l'agriculture assure l'application de cette disposition».

J'aimerais prier M. le président du Conseil des Etats de mettre au vote les deux alinéas de façon bien séparée, et je voudrais inviter mes collègues du Conseil des Etats: pour l'alinéa premier, à soutenir la minorité l (Küchler) de la commission et, pour l'alinéa 2, à soutenir la majorité de la commission qui veut que ce soit l'Office fédéral de l'agriculture qui soit compétent pour intervenir dans ce domaine.

Frau Weber Monika: Herr Schüle hat am Anfang dieses Traktandums gesagt, dass die Landwirtschaft heute in einem rasanten Wandel stehe. Ich möchte darauf hinweisen, dass die Politik nicht immer zu spät kommen sollte. Die heutige, schwierige Situation haben wir eigentlich dem Umstand zu verdanken, dass die Politik einem Wirtschaftszweig oder einem Wirtschaftsbereich zu lange zu wenig Freiheiten gab und dieser Wirtschaftszweig sich selbst noch mit diesen protektionistischen Massnahmen einschränkte, es also nicht anders wollte, als wir es heute haben.

Sie haben soeben bei Artikel 5 nicht liberalisiert. Es wäre ein sehr grosser Schritt gewesen. Herr Bundesrat Delamuraz hat darauf hingewiesen, dass es in einer nächsten Revision angezeigt wäre, die Richtung, wie wir von der Mehrheit das so einzuschlagen, vorhatten – im Unterschied zu diesem Artikel 10b, der ein Detail bedeutet, offenbar ein politisch-emotional gelagertes Detail; aber ich möchte sagen: Es ist ein Detail.

Vom Nationalrat wurde aus der Diskussion rund um den Milchmarkt ein Detail herausgenommen, das exemplarisch zeigt, ob wir wirklich mit der Liberalisierung im Landwirtschaftsbereich ernst machen wollen oder nicht. Dieses Detail weist nämlich darauf hin, welch totale Regulierung des Milchmarktes wir heute haben.

Die Minderheit I will diese totale Regulierung beibehalten, d. h., sie setzt sich für eine Fortsetzung des heutigen Protektionismus ein. Mich wundert es nicht, zwischen Theorie und Praxis klaffte schon immer eine Lücke – und sie klafft gerade in dieser Zeit, in der wir dringend liberalisieren müssten und damit von gewohnten, allzu sicheren und lähmenden, da zementierten Strukturen Abschied nehmen sollten. Es wurde in diesem Rat bereits viel von Deregulierung gesprochen, nicht zuletzt in der letzten Session auch in Hinblick auf den ganzen Milchmarkt. Getan wurde bis jetzt eigentlich sehr wenig oder nichts. Ich hoffe, dass Sie hier ein Zeichen für eine neue Chance setzen, eine Chance der Landwirtschaftspolitik generell.

Mit dem Artikel 10b des Milchbeschlusses möchte die Mehrheit der Kommission die Aushilfsmilch liberal auf die Milchverwerter verteilt wissen, d. h. also auch für Grossmolkereien oder Milchverarbeiter generell. Die Minderheit I macht daraus wieder ein Privileg nur für die Milchverbände und schränkt somit die Verteilung der Aushilfsmilch eben auf diese parastaatlichen Organisationen ein, anstatt einfach froh zu sein, dass die Landwirte ihre Milch abgeben können und diese Milch ohne Subventionen verwertet werden kann.

Das sollte nämlich unser primäres Interesse sein, die Milch mit so wenig Subventionen wie möglich zu verwerten. Das erreichen Sie nicht, wenn Sie der Minderheit I zustimmen.

Grundsätzlich möchte ich darauf hinweisen, dass Protektionismus auf kurze Sicht einen Effekt haben mag. A la longue setzt sich aber die freiheitliche Lösung, vor allem das Streben nach ihr, durch. Wenn man aber den Protektionismus aufrechterhalten will, werden die nachgelagerten Betriebe sowie die Landwirtschaft die Nachteile ertragen müssen. Bitte klagen Sie dann nicht, wenn es so weit ist.

Ich möchte gerade hier an dieser Stelle etwas zur Anwendung der Bestimmung sagen, also zu Absatz 2: Was die Anwendung der Fassung der Mehrheit anbetrifft, schlagen wir vor, dass das Bundesamt für Landwirtschaft dafür sorgt. Ich möchte Sie einfach auf folgendes aufmerksam machen: Wenn Sie den Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten (ZVSM) damit beauftragen, dann haben Sie es nicht mit einer neutralen Organisation zu tun, sondern diese Organisation ist von der ToniLait massiv beeinflusst. Zurzeit fliessen mehr als 52 Prozent der Verkehrsmilch durch die Anlagen der ToniLait. Ich habe an sich nichts dagegen, wenn das so ist. Aber ich möchte Ihnen einfach sagen: Wenn Sie die Bestimmung aufnehmen, wie sie die Minderheit I vorschlägt, dann heisst das eben, dass die Anwendung nicht durch einen neutralen Partner vorgenommen wird. Deshalb schlage ich das Bundesamt für Landwirtschaft vor, das mir ein neutralerer Partner zu sein scheint

Ich empfehle Ihnen also analog der Mehrheit der Kommission, nicht nur den Milchverbänden, sondern auch den Grossmolkereien und den Milchverarbeitern generell die Möglichkeit zu geben, von der Aushilfsmilch zu profitieren. Wir entlasten damit den Markt, wir entlasten damit die Landwirtschaft und verhelfen zu ein bisschen mehr Freiheit und ein bisschen mehr Wettbewerb. Ich glaube, das tut sehr gut.

M. Cottier: La proposition de la majorité de la commission – elle émanait de Mme Weber Monika et on voit le but recherché – empêcherait purement et simplement les fédérations et l'Union centrale des producteurs suisses de lait d'accomplir leur mission publique.

En effet, on a beau critiquer ces organisations paraétatiques, le législateur leur a attribué des responsabilités qui consistent à approvisionner le pays en lait de consommation. En plus, elles doivent veiller à l'emploi judicieux du lait de fabrication. L'article 10 de l'arrêté sur le statut du lait fixe ces tâches. Or le lait de secours, ces organisations en ont évidemment besoin pour accomplir leur tâche. Si on le leur enlève, il faudrait aussi purement et simplement les libérer de leur mission publique. Avant de modifier l'article 10b ou de voter dans le sens souhaité par la majorité de la commission, il faudrait plutôt modifier l'article 10 de l'arrêté sur le statut du lait pour décharger ces organisations de leur mission publique. En effet, selon la nouvelle version proposée par la majorité, elles ne pourraient plus l'accomplir.

Je vous invite dès lors à suivre avec la minorité I (Küchler) de la commission.

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Fournir du lait aux régions assoiffées, c'est la responsabilité du marché. Tel que nous sommes en train de le construire, avec les deux arrêtés que nous préparons ce matin, ce marché pourra éviter des soifs momentanées de certaines régions. Il est parfaitement loisible, sans intervention coercitive de l'Etat, sans obligation législative ou réglementaire de la part de l'Etat, de parvenir à nos fins. S'il n'y a pas assez de lait disponible, il revient au marché de prendre les dispositions qui s'imposent et, par exemple, de baisser le prix du beurre. Dès lors que celui-ci baissera et que cette fabrication hypercoûteuse, lourde pour le compte laitier,

diminuera, vous aurez alors tout de suite du lait libre, en tant que tel, sur le marché. Ainsi, les acteurs de l'économie laitière nous auront donné la preuve de leur maturité, de leur capacité, dans une économie moins dirigée, de parvenir à répondre au marché et à ses exigences.

Ce n'est pas plus compliqué que cela. Il faut le vouloir. Les partenaires sont en tout cas en état de le vouloir et de le pouvoir avec les structures que nous mettons en place aujourd'hui. On peut donc se passer de cet article 10b, et, dans ce sens, je souscris aux propositions de la minorité Il au nom de laquelle M. Uhlmann s'est exprimé tout à l'heure: moins d'intervention de l'Etat, moins de structures fixées à l'avance, c'est tout à fait possible, en l'occurrence, et l'on peut ainsi répondre aux carences que M. Delalay a observées.

Si, malheureusement, l'inspiration libérale ne soufflait pas en grandes brassées et en grand zéphyr sur cette salle, et que vous mainteniez l'article 10b, je vous en supplie alors, si cette perspective devait se réaliser, de grâce, que ce soit l'article 10b de la minorité l (Küchler) et non pas celui de la majorité, ceci pour la raison suivante: les fédérations laitières ont bel et bien en effet des tâches de droit public à remplir, ce n'est pas aux privés ni aux utilisateurs de lait d'assumer cette responsabilité publique ou parapublique. Nous devons aller dans ce sens si nous voulons être cohérents. Cela concerne le premier alinéa de l'article 10b: comme la minorité l (Küchler), s'il vous plaît!

En ce qui concerne le deuxième alinéa - et ce sera ma deuxième divergence avec M. Delalay ce matin, c'est la première fois que cela arrive -, je vous proposerai également le deuxième alinéa de la minorité I, à savoir responsabilité de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, et pas, primairement, de l'Office fédéral de l'agriculture, ceci pour deux raisons. La première, c'est que, contrairement à ce qui a été dit, cette Union centrale est un organe neutre et indépendant. Ce sont les centrales laitières qui sont les partenaires visés par l'article 10b; l'Union centrale est leur organisation de faîte, elle présente les degrés d'indépendance et de neutralité suffisants. Ensuite, la seconde raison c'est que, dans ce système, l'Office de l'agriculture est l'autorité de recours et, par conséquent, s'il devait se révéler que l'Union centrale a été mal inspirée dans ses décisions, qu'elle a été à mi-chemin de la responsabilité publique qui est la sienne, et qu'il faille rectifier ses décisions, l'Ofag est là, supplétivement, pour assurer ce rôle d'autorité de recours. Alors que nous essayons de décharger et de décentraliser en libérant l'Etat de tâches nouvelles, vouloir donner précisément de nouvelles tâches à l'Office fédéral de l'agriculture ne va pas dans le bon sens.

Je résume ma pensée: s'il vous plaît, pas d'article 10b, donc suivez la minorité II (Uhlmann), et si, hélas, un article 10b était adopté, alors que ce soit selon la minorité I (Küchler) au premier comme au 2e alinéa.

Abstimmung - Vote

Eventuell – A titre préliminaire Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit I

21 Stimmen 16 Stimmen

Definitiv – Définitivement Für den Antrag der Minderheit II Für den Antrag der Mehrheit

26 Stimmen 11 Stimmen

Art. 21, 21bis, 22

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 24

Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates



Antrag Seiler Bernhard

Titel

Hauszustellung nach Quartieren

Abs. 1

Die Milchhändler eines Ortes können vereinbaren, dass die Hauszustellung von Konsummilch quartierweise erfolgt.

Abs. 2

Ein Quartier wird in diesem Fall nur von einem der beteiligten Milchhändler bedient.

Abs. 3

Kommt keine Einigung zustande oder hält sich ein Verkäufer nicht an die Quartiereinteilung, so entscheidet ein Schiedsgericht.

Abs. 4

Jede Partei ernennt einen Schiedsrichter. Diese wählen gemeinsam einen Dritten zum Obmann.

Abs. 5

Das Verfahren richtet sich nach den zivilprozessualen Bestimmungen über die Schiedsgerichtsbarkeit.

Art. 24

Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition Seiler Bernhard

Titre

Distribution à domicile par quartiers

Al. 1

Les commerçants laitiers d'une localité peuvent convenir d'assurer la distribution du lait à domicile par quartiers.

Al. 2

Dans ce cas, chaque quartier est desservi par un seul commerçant laitier.

Al. 3

Si l'entente ne se fait pas ou si un vendeur ne s'en tient pas à la répartition des quartiers, un tribunal arbitral tranche.

Aİ. 4

Chaque partie nomme un arbitre. Les deux arbitres en choisissent un troisième comme président.

AI. 5

La procédure répond aux dispositions de procédure civile régissant l'arbitrage.

Seiler Bernhard: Ich schlage Ihnen vor, die sogenannte Hauszustellung nach Quartieren (Quartiereinteilung), Artikel 24, wiederaufzunehmen. Die Begründung dazu: Vielerorts existiert nämlich der ins Haus zustellende Milchmann noch, so vor allem in der Ostschweiz, aber auch in den Kantonen Bern und Basel-Stadt. In der Stadt Basel wurden sogar neue Hauszustellgebiete geschaffen und seither erfolgreich ausgebaut. Neben 14 privaten Milchhändlern, die je eine Tour fahren, versorgt die Milchvertrieb Basel GmbH 9 Milchtouren. Diese 9 Milchführer versorgen alleine 3500 Privathaushalte und 120 Gewerbekunden. Die Aufteilung der Gebiete in Quartiere für die Hauszustellung sichert eine rationelle Verteilung der Milchprodukte. Es können in einem zusammenhängenden Territorium örtlich hergestellte Produkte mit kurzen Anfahrtswegen ausgeliefert werden.

So sind in der gleichen Strasse nicht fünf oder gar mehr Milchmänner mit ihren Fahrzeugen anzutreffen, womit auch gesagt werden kann, dass diese Aufteilung sehr ökologisch ist, z. B. bezüglich Luftverschmutzung. Einen wesentlichen Beitrag an die Oekologie leisten aber die Milchmänner auch dadurch, dass sie nicht nur sogenannte Milchkonserven anbieten, sondern auch Past- und vor allem – und das ist wichtig –, Offenmilch: die ökologisch unbestreitbar beste Milch, da sie weder Verpackungsmaterial benötigt noch Verarbeitungskosten oder Abfall verursacht.

Es ist eine anerkannte Tatsache, dass dort, wo die Hauszustellung durch den Milchhandel noch funktioniert, der Milchkonsum pro Kopf wesentlich höher ist. Die als Konsummilch genossene Milch kostet zudem den Bund nichts; das ist ein wesentlicher Faktor. Und je mehr Milch getrunken wird, desto besser ist das auch für die Milchrechnung des Bundes. Die

Quartiereinteilung ist somit auch ein Mittel zur Entlastung der Bundesrechnung.

Die Quartiereinteilung, wie sie zurzeit noch besteht, schützt nicht nur den Milchmann vor allfälligen Berufskollegen, sondern, was heute noch viel wichtiger ist, vor den Milchverbänden, vor den Grossmolkereien und vor Dritten, die die lukrativsten Kunden herauspicken wollen, ohne der übrigen Kleinkundschaft Milch und Milchprodukte zu liefern. Besonders für ältere und kranke Menschen ist diese Quartiereinteilung ein Segen, und man darf auch behaupten, dass mit dem Lädengeschäft auch die Quartiere überhaupt am Leben erhalten bleiben.

Selbst das Bundesamt für Landwirtschaft hat in seinem ursprünglichen Revisionsentwurf die Quartiereinteilung beibehalten wollen und in seinem Leitfaden - Sie können es dort nachlesen - folgendes ausgeführt: «Es liegt durchaus im Interesse nicht nur der insbesondere älteren Bevölkerung, sondern auch der Milchrechnung und der Oekologie, dass die bestehende Hauszustellung von Milch weitergeführt und nach Möglichkeit sogar ausgedehnt wird. Ortschaften und Städte mit funktionierender Hauszustellung weisen einen signifikant höheren Durchschnittsverbrauch von Konsummilch auf. Eine genügende Kostendeckung kann allerdings nur erreicht werden, wenn auch die im Quartier liegenden Grosskonsumenten, die Hotels, Restaurants, Bäckereien, Spitäler usw., bedient werden können. Nur mit diesen zusätzlichen Mengen lohnt es sich überhaupt, eine Milchtour zu fahren. Deshalb muss alles darangesetzt werden, dass nicht diverse Verteiler wie Grossmolkereien, Frischdienste und andere Grossisten in die bedienten Quartiere eindringen und die interessante Gewerbekundschaft mit Milch beliefern. Während wir früher die Gefahr des Eindringens von Dritten als gering ansahen, haben in letzter Zeit gewisse Vorkommnisse gezeigt, dass als Folge einer Aufhebung von Artikel 24 durchaus mit einer solchen Schwächung der Kundensubstanz gerechnet werden müsste. Aus diesem Grund muss die öffentlich-rechtliche Abstützung der Quartiereinteilung beibehalten werden. Eine reine privatrechtliche Regelung könnte die dargelegten Auswirkungen nicht verhindern.»

Das Zitat des Bundesamtes für Landwirtschaft zeigt klar, dass es eine öffentlich-rechtlich abgestimmte Quartiereinteilung braucht, um dem Milchfachhandel eine gewisse Ueberlebenschance zu gewähren, eine Garantie, die vor allem auch der Quartierbevölkerung nützt, da so weiterhin frische Milch geliefert werden kann und Quartierläden am Leben erhalten bleiben. Wegen der schlechten Ertragslage sind nämlich viele Geschäfte auch nur einigermassen existenzsichernd, wenn – neben dem Verkauf im Ladengeschäft – eine Milchtour gefahren wird. Wird die Hauszustelltour ihrer Substanz beraubt, werden die entsprechenden Ladengeschäfte in Kürze wohl ebenfalls dem Tode geweiht sein.

Aus diesen Gründen bitte ich Sie eindringlich, den ursprünglichen Textvorschlag des Bundesamtes für Landwirtschaft zur Beibehaltung der Quartiereinteilung zu unterstützen. Sie unterstützen damit den Milchabsatz, d. h. die Bauern, und Sie unterstützen damit auch die Milchrechnung in dem Sinne, dass sie entlastet wird.

Schüle, Berichterstatter: Herr Seiler Bernhard nimmt mit seinem Antrag einen Vorschlag auf, den der Bundesrat in die Vernehmlassung gegeben hat, der im Vorentwurf also enthalten war. Dieser Vorschlag ist in der Vernehmlassung aber als wenig glücklich bezeichnet worden. Verschiedenste Kreise forderten eine völlige Aufhebung des Artikels, wie sie der Bundesrat schon bei früherer Gelegenheit vorgesehen hatte. Er war damals am Widerstand des Ständerates gescheitert. Der Bundesrat hat sich nach Auswertung der Vernehmlassung dieser Meinung einmal mehr angeschlossen und weist darauf hin, dass sich die Verhältnisse sehr stark verändert hätten. Diese Quartiereinteilungen, die seit Jahrzehnten in vielen Städten bestehen, sind in der letzten Zeit kaum mehr verändert worden. Neue Einteilungen sind schon lange nicht mehr vorgenommen worden.

Es stellt sich die Frage, ob dieser Bereich nicht dereguliert werden soll; den Milchhändlern und ihren Organisationen bliebe

es ja freigestellt, die Quartiereinteilung auf dem Weg einer privatrechtlichen Vereinbarung zu regeln. Der entsprechende staatliche Schutz würde dann aber wegfallen, und der Markt würde spielen.

Ich möchte dem Milchmann nicht den Hals brechen. Ich habe nachgeschaut, was die Kartellkommission vom Antrag Seiler Bernhard denkt. Ich zitiere aus dem Bericht, den die Kartellkommission in diesem Jahr über die Wettbewerbsverhältnisse auf dem Milchmarkt publiziert hat. Dort sagt die Kartellkommission, dass die Aufhebung dieser Artikel 21, 21bis und 22 grundsätzlich begrüsst werde – Artikel 23 des Milchbeschlusses haben wir längst aufgehoben –, und zu Artikel 24 heisst es: «Die Aufrechterhaltung von Artikel 24, der einen Schutz der Milchhändler bei der Hauszustellung vorsieht, lässt sich aus sozialen Gründen rechtfertigen. » Mit diesem Hinweis müssen wir nun entscheiden: Wollen wir die sozialen Gründe höher bewerten als den Vorschlag des Bundesrates, hier wirklich den Markt spielen zu lassen?

M. **Delamuraz**, conseiller fédéral: Après ce dialogue fructueux entre MM. les sénateurs de Schaffhouse, je dois dire que je suis obligé d'opter pour le sénateur radical, en l'occurrence le rapporteur de la commission, et de vous inviter à ne pas suivre la proposition Seiler Bernhard.

Voici pourquoi: actuellement, dans l'arrêté sur le statut du lait en viqueur, on a un invraisemblable article 24 consacré, en effet, à cette distribution par quartiers qui règle tout cela dans au moins 30 lignes d'un texte dense, coercitif, interventionniste et stupidement réglementaire. S'il est possible qu'en d'autres temps cette disposition avait quelque raison d'être, elle est parfaitement dépassée. Aussi, le Conseil fédéral, lorsqu'il a mis en consultation le projet d'arrêté sur le statut du lait, s'est-il empressé d'alléger considérablement cet article 24. Il a présenté cette proposition qui est restituée ce matin par M. Seiler. Mais c'était trop! Il aurait même dû s'abstenir de toute proposition, le Conseil fédéral, au moment de la consultation, et dire que cet article 24 devait être biffé. La consultation, d'ailleurs, a été extrêmement nette. Elle a donné un résultat très catégorique nous incitant à abandonner le projet. Un essai de le réintroduire dans la commission du Conseil national n'a pas abouti, non plus qu'à la commission du Conseil des Etats. Aujourd'hui, nous vous demandons de nous faire l'économie d'un article qui est, par sa nature même, dépassé. Nous croyons, en effet, que pour les mêmes raisons que tout à l'heure, les structures libérales qu'il convient de donner au ' marché du lait, les moyens qui sont à la disposition des distributeurs, permettent, sans réglementation de la Confédération, une distribution correcte du lait dans les quartiers dans l'intérêt des consommateurs qui doivent être servis, et convenablement servis, et que, par conséquent, l'inspiration qui marque ce nouvel arrêté sur le statut du lait doit aller conséquemment jusqu'au bout et, en l'occurrence, nous faire l'économie d'un article 24 sur ce thème. C'est parfaitement possible que sur un plan purement privé, et un plan qui est également soumis à une certaine concurrence, on obtienne des solutions satisfaisantes.

Je vous invite à ne pas suivre la proposition Seiler Bernhard.

Abstimmung – Vote Für den Antrag der Kommission Für den Antrag Seiler Bernhard

17 Stimmen 10 Stimmen

Art. 27 Abs. 1, 3; 30 Abs. 3; 32 Abs. 1; 34; 36 Randtitel, Abs. 1; 37 Abs. 2; 38; 41 Randtitel, Abs. 1–3; 42; 44 Abs. 2, 3; 44bis; 47a; 50 Abs. 2; Ziff. II Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 27 al. 1, 3; 30 al. 3; 32 al. 1; 34; 36 titre marginal, al. 1; 37 al. 2; 38; 41 titre marginal, al. 1–3; 42; 44 al. 2, 3; 44bis; 47a; 50 al. 2; ch. II

Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen - Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble Für Annahme des Entwurfes

23 Stimmen (Einstimmigkeit)

Abschreibung - Classement

Antrag des Bundesrates
Abschreiben des parlamentarischen Vorstosses
gemäss Seite 1 der Botschaft
Proposition du Conseil fédéral
Classer l'intervention parlementaire
selon la page 1 du message

Angenommen - Adopté

An den Nationalrat - Au Conseil national

Zehnte Sitzung – Dixième séance

Montag, 14. März 1994, Nachmittag Lundi 14 mars 1994, après-midi

17.15 h

Vorsitz - Présidence: Jagmetti Riccardo (R, ZH)

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Änderung

Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Differenzen – Divergences

Siehe Jahrgang 1993, Seite 913 – Voir année 1993, page 913 Beschluss des Nationalrates vom 28. Februar 1994 Décision du Conseil national du 28 février 1994

A. Milchwirtschaftsbeschluss 1988 A. Arrêté sur l'économie laitière 1988

Art. 2a Abs. 4

Antrag der Kommission Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 2a al. 4

Proposition de la commission Adhérer à la décision du Conseil national

Schüle Kurt (R, SH), Berichterstatter: Mit der Änderung von Milchwirtschaftsbeschluss und Milchbeschluss soll primär der Kontingentshandel eingeführt werden. Der Nationalrat hat sich am 28. Februar unseren Beschlüssen weitgehend angeschlossen. Verblieben sind je eine Differenz beim Milchwirtschafts- und beim Milchbeschluss. Ihre Kommission für Wirtschaft und Abgaben empfiehlt in beiden Fällen Zustimmung zum Nationalrat.

Es geht nun darum, die beiden Beschlüsse rasch definitiv zu verabschieden. Die neue Milchpolitik ist in Vorbereitung. 1996 will der Bundesrat die entsprechende Botschaft dem Parlament zuleiten. Das Thema wird bald wieder und grundsätzlich aktuell werden.

Beim Milchwirtschaftsbeschluss wird in Artikel 2a die Übertragung von Kontingenten geregelt. Der Nationalrat hat an seinem Beschluss festgehalten. Die Produzenten sollen die Kontingente direkt unter sich übertragen können, und zwar ohne Zwischenschaltung einer Stelle, welche den Handel regelt, welche also kauft und verkauft, Angebote entgegennimmt und über die einzelnen Übertragungen entscheidet. Diese vom Bundesrat zu bezeichnende Stelle soll in der Fassung des Nationalrates lediglich noch die Übertragungen prüfen und vollziehen.

Mit 9 zu 0 Stimmen, ohne Enthaltungen, beantragen wir Ihnen, dem Nationalrat zuzustimmen. Damit wird etwas Bürokratie abgebaut, etwas mehr Markt geschaffen. Im übrigen hat der Nationalrat unserem Zusatz zugestimmt und das gegen die Spekulation gerichtete befristete Wiederveräusserungsveruot von Kontingenten ebenfalls gutgeheissen. Wir beantragen also Zustimmung zum Nationalrat.

Delamuraz Jean-Pascal, conseiller fédéral: En dépit de ce que j'appellerai en français une légère «Schönheitsfehler» concernant le lait de secours, je suis trop pressé de pouvoir faire entrer cet arrêté en vigueur pour continuer une héroïque défense

Par conséquent, je remercie votre commission de se rallier à l'unanimité à la décision du Conseil national. Au nom du Conseil fédéral, je m'y rallie également.

Angenommen - Adopté

B. Milchbeschluss B. Arrêté sur le statut du lait

Art. 10b Abs. 1, 2
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 10b al. 1, 2
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Schüle Kurt (R, SH), Berichterstatter: Im Milchbeschluss hat der Nationalrat mit 71 zu 63 Stimmen, also relativ knapp, an Artikel 10b über die Aushilfsmilch, am sogenannten ToniLait-Artikel, festgehalten. Der Nationalrat ist damit der Argumentation der Minderheit gefolgt, dass auf dem von den Verbänden dominierten Milchmarkt der freie Wettbewerb nicht genügend spiele.

Auch hier stimmte Ihre Kommission mit 7 zu 1 Stimmen bei 1 Enthaltung zu, in der Meinung, mit den Differenzen nun aufzuräumen. Wir haben aber auch von der Absicht des Bundesrates Kenntnis genommen, wenn nötig andere Massnahmen – d. h. konkret eine Senkung des Butterpreises – zu beschliessen. Wenn nämlich der Butterpreis zurückginge, würde bestimmt genügend Milch auf den Markt gelangen, ohne dass Artikel 10b überhaupt zur Anwendung kommen müsste. In diesem Sinne kommt dieser Bestimmung allenfalls noch die Funktion eines Sicherheitsventils zu.

Wir beantragen, dem Nationalrat zuzustimmen.

Delamuraz Jean-Pascal, conseiller fédéral: Dans ce débat extrêmement fleuri, j'ai déjà dit sous l'article 2a ce que je pensais sur l'article 10b. Je suis d'accord.

Angenommen -- Adopté

An den Nationalrat – Au Conseil national

93.039

Milchwirtschaftsbeschluss 1988. Änderung Arrêté sur l'économie laitière 1988. Modification

Siehe Seite 216 hiervor – Voir page 216 ci-devant Beschluss des Nationalrates vom 18. März 1994 Décision du Conseil national du 18 mars 1994

A. Milchwirtschaftsbeschluss 1988 A. Arrêté sur l'économie laitière 1988

Schlussabstimmung – Vote final Für Annahme des Entwurfes

39 Stimmen (Einstimmigkeit)

B. Milchbeschluss B. Arrêté sur le statut du lait

Schlussabstimmung – Vote final Für Annahme des Entwurfes

41 Stimmen (Einstimmigkeit)

An den Bundesrat - Au Conseil fédéral

Milchwirtschaftsbeschluss 1988 (MWB 1988)

Änderung vom 18. März 1994

Die Bundesversammlung der Schweizerischen Eidgenossenschaft, nach Einsicht in die Botschaft des Bundesrates vom 21. April 1993 1), beschliesst:

I

Der Milchwirtschaftsbeschluss 1988 vom 16. Dezember 1988 ²⁾ wird wie folgt geändert:

Art. 2 Abs. 3 Bst. g

³ Der Bundesrat kann bestimmen, dass die Einzelkontingente auf Beginn eines Milchjahres auch unabhängig von der Gesamtmilchmenge erhöht oder ohne Entschädigung gekürzt werden. Bei der Erhöhung oder Kürzung werden insbesondere berücksichtigt:

g. die Einhaltung des Einzelkontingentes im vorangegangenen Milchjahr.

Art. 2a Übertragung von Kontingenten durch Verkauf

- ¹ Der Bundesrat kann bestimmen, dass die Produzenten Kontingente oder Kontingentsteile verkaufen oder kaufen können.
- ² Der Bundesrat kann bestimmen, dass Kontingente und Kontingentsteile nur innerhalb eines bestimmten Gebietes durch Verkauf übertragen werden können. Der Bundesrat legt die Gebiete fest. Er kann dabei die prioritätsgerechte Milchverwertung berücksichtigen.
- ³ Der Bundesrat sorgt dafür, dass keine Kontingente oder Kontingentsteile aus den Bergzonen I–IV des Viehwirtschaftskatasters durch Verkauf ins Talgebiet übertragen werden.
- ⁴ Der Bundesrat legt das Kontingent je Hektare fest, das beim Zukauf nicht überschritten werden darf. Er kann diese Menge für die einzelnen Gebiete oder Teile davon unterschiedlich festlegen.
- ⁵ Die Produzenten können die Kontingentsübertragungen direkt unter sich vereinbaren. Der Bundesrat bezeichnet die Stelle, welche die Übertragungen prüft und registriert.

¹⁾ BBI 1993 II 602

²⁾ SR 916.350.1

- ⁶ Der Bundesrat kann bestimmen, dass käuflich erworbene Kontingente erst nach einer bestimmten Frist wieder veräussert werden dürfen.
- ⁷ Der Bundesrat kann die stillgelegten Kontingente von einer Übertragung durch Verkauf ausschliessen.
- ⁸ Der Bundesrat kann bestimmen, dass von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird.

Art. 2b Übertragung von Kontingenten durch Vermietung

- ¹ Der Bundesrat kann bestimmen, dass die Produzenten Kontingente oder Kontingentsteile vermieten oder mieten können.
- ² Der Bundesrat kann bestimmen, dass die Kontingente oder Teile davon nur innerhalb eines bestimmten Gebietes durch Vermietung übertragen werden können. Er kann dabei die prioritätsgerechte Milchverwertung berücksichtigen.
- ³ Der Bundesrat sorgt dafür, dass keine Kontingente oder Kontingentsteile aus den Bergzonen I–IV des Viehwirtschaftskatasters durch Vermietung ins Talgebiet übertragen werden.
- Der Bundesrat legt das Kontingent je Hektare fest, das bei der Miete nicht überschritten werden darf. Er kann diese Menge für die einzelnen Gebiete oder Teile davon unterschiedlich festlegen.
- ⁵ Der Bundesrat bestimmt, unter welchen Voraussetzungen und für welche Dauer Produzenten ihre Kontingente oder Teile davon vermieten können.
- ⁶ Stillgelegte Kontingente können nicht durch Vermietung übertragen werden.
- ⁷ Der Bundesrat kann bestimmen, dass für die Dauer der Vermietung von jeder übertragenen Kontingentsmenge ein Teil eingezogen wird.

Art. 5 Abs. 2 erster Satz und Abs. 2bis

- ² Die generelle Abgabe wird auf aller Verkehrsmilch erhoben und beträgt höchstens 4 Rappen je Kilo. ...
- ^{2bis} Die Betriebsgemeinschaften und die Betriebszweiggemeinschaften werden bei der Ausgestaltung der Freimenge und der Schwelle der zusätzlichen Abgaben gleich behandelt.

Art. 5a Ausgleich der saisonalen Schwankungen der Milcheinlieferungen

- ¹ Zum Ausgleich der saisonalen Schwankungen der Milcheinlieferungen kann der Bundesrat den Zentralverband ermächtigen:
- auf der in den Monaten hoher Milchproduktion abgelieferten Verkehrsmilch eine Abgabe zu erheben;
- für die in den Monaten tiefer Milchproduktion abgelieferte Verkehrsmilch eine Zulage auszurichten.
- ² Nötigenfalls kann der Bundesrat die Massnahmen nach Absatz 1 selber treffen.
- ³ Abgabe und Zulage betragen höchstens je zehn Prozent des Milchgrundpreises. Der Bundesrat kann sie für die in der landwirtschaftlichen Gesetzgebung festgelegten Zonen verschieden hoch ansetzen und das Berggebiet oder Teile davon von dieser Massnahme ausnehmen.
- ⁴ Der Bundesrat bestimmt die Monate, in denen die Abgabe erhoben und die Zulage ausgerichtet wird.
- ⁵ Der Ertrag der Abgabe und die Kosten der Zulage werden der Milchrechnung gutgeschrieben oder belastet.

Art. 9 Sachüberschrift und Abs. 1-3

Abgabe auf fettreduzierten Milchprodukten

- ¹ Zur Senkung der Kosten der Milchverwertung kann der Bundesrat eine Abgabe erheben auf Milchprodukten, die in der Lebensmittelindustrie verwendet werden und gegenüber Standardprodukten auf Vollmilchbasis einen reduzierten Milchfettgehalt aufweisen.
- ² Die Abgabe kann je nach Verwendung des Milchproduktes unterschiedlich angesetzt werden. Ihr Ertrag muss mindestens so hoch sein, dass die Ausgaben der Milchrechnung für die Verbilligung der zusätzlich anfallenden Butter gedeckt werden. Sie darf aber nicht höher sein als die Gesamtbelastung der Milchrechnung unter Berücksichtigung des entgangenen Importgewinnes bei der Butter.
- ³ In besonderen Fällen kann die Abgabe auf dem Endprodukt nach dem Fettgehalt erhoben werden.

Art. 18 Milchwirtschaftlicher Inspektions- und Beratungsdienst

- ¹ Die Kantone unterhalten, in Zusammenarbeit mit den regionalen milchwirtschaftlichen Organisationen (Milchproduzenten- und Milchkäuferverbände, andere Milchverwerter, weitere Organisationen) einen milchwirtschaftlichen Inspektions- und Beratungsdienst.
- ² Der milchwirtschaftliche Inspektions- und Beratungsdienst fördert die Qualität der Milch und der Milchprodukte und wirkt bei der Qualitätssicherung mit. Er überwacht insbesondere die Einhaltung der diesbezüglichen Vorschriften. Der Bundesrat bestimmt, welche weiteren Aufgaben dem milchwirtschaftlichen Inspektions- und Beratungsdienst ganz oder teilweise übertragen werden. Dies gilt namentlich für die Durchführung der individuellen Qualitätsbezahlung, die Ermittlung der Gehaltswerte der Milch und die Beratung von Kuh-, Ziegen- und Schafmilchproduzenten und -verwertern.
- ³ Der milchwirtschaftliche Inspektions- und Beratungsdienst untersteht der Aufsicht des Bundes. Die Eidgenössische Zentralstelle (Dienstzweig der Eidgenössischen Forschungsanstalt für Milchwirtschaft) kann den kantonalen und regionalen Stellen des milchwirtschaftlichen Inspektions- und Beratungsdienstes Weisungen für die Durchführung ihrer Aufgaben erteilen.
- ⁴ Die Aufwendungen des Dienstes für die Basisleistungen werden von den milchwirtschaftlichen Organisationen, den Kantonen und dem Bund getragen. Der Bundesrat bestimmt, welche Leistungen den Nutzniessern verrechnet werden.

Art. 19 Gehalt der Milch

- ¹ Der Bundesrat kann den Zentralverband ermächtigen, Massnahmen zu treffen, damit der Gehalt der Milch den Bedürfnissen des Marktes entspricht und die Milch kostensparend verwertet werden kann. Insbesondere kann er ihn ermächtigen, allgemeinverbindliche Bestimmungen für die Bezahlung der Milch nach dem Gehalt zu erlassen.
- ² Der Bundesrat kann, sofern erforderlich, weitere Massnahmen treffen, insbesondere:
- a. die allgemeine Ermittlung des Gehaltes der Milch anordnen;
- die Summe der Einzelkontingente oder die Einzelkontingente an die Entwicklung der Gehaltswerte anpassen;
- die einzelbetriebliche Kontingentierung nach dem Gehalt der Milch gemäss Artikel 2 einführen.

Art. 21 Sachüberschrift und Abs. 1, 3, 4 und 5

Solidaritätsbeiträge von nicht angeschlossenen Milchproduzenten und Milchverwertern

- ¹ Erhebt der Zentralverband von den ihm angeschlossenen Milchproduzenten und Milchverwertern einen Beitrag für die Förderung des Absatzes und der Qualität der Verkehrsmilch sowie für andere Selbsthilfemassnahmen nach Artikel I Absatz 2, so kann der Bundesrat als Lastenausgleich bei den Produzenten und Verwertern, die dem Zentralverband nicht angeschlossen sind, einen entsprechenden Solidaritätsbeitrag erheben.
- ³ Die Solidaritätsbeiträge stehen dem Zentralverband zur Finanzierung von Massnahmen nach den Absätzen I und 2 zur Verfügung. Bei der Verwendung der Beiträge für Massnahmen nach Absatz I ist die Herkunft der Mittel angemessen zu berücksichtigen.
- ⁴ Das Bundesamt überwacht die Verwendung der Beiträge.
- ⁵ Der Zentralverband legt öffentlich und detailliert Rechnung ab über Herkunft und Verwendung der Mittel des Solidaritätsfonds.

Art. 21a Solidaritätsbeiträge von nicht angeschlossenen Käse-, Rahm- und Butterproduzenten

- Erheben gesamtschweizerische milchwirtschaftliche Organisationen von den Käse-, Rahm- und Butterproduzenten, die ihnen angeschlossen sind, einen Beitrag für die Qualitätsförderung und andere Selbsthilfemassnahmen, so kann der Bundesrat als Lastenausgleich bei den nicht angeschlossenen Produzenten einen entsprechenden Solidaritätsbeitrag erheben.
- ² Die Solidaritätsbeiträge stehen den betreffenden gesamtschweizerischen milchwirtschaftlichen Organisationen zur Finanzierung der Massnahmen nach Absatz 1 zur Verfügung, wobei bei der Verwendung der Beiträge die Herkunft der Mittel angemessen zu berücksichtigen ist.
- ³ Das Bundesamt überwacht die Verwendung der Beiträge.

⁴ Die milchwirtschaftlichen Organisationen legen öffentlich und detailliert Rechnung ab über Herkunft und Verwendung der Mittel des Solidaritätsfonds.

Art. 27

Aufgehoben

Art. 28 Abs. 1

Das Bundesamt fordert unrechtmässig erworbene Vermögensvorteile zurück. Seine Verfügung unterliegt der Beschwerde an die Rekurskommissich EVD. Diese entscheidet endgültig, wenn die Rückforderung mit der Milchkontingentierung zusammenhängt.

Art. 29 Abs. 1, 1bis und 3 erster Satz

- ¹ Bei Verstössen gegen das Schweizerische Milchlieferungsregulativ ¹⁾ treffen die vom Bundesrat bezeichneten Organe, je nach Verstoss, folgende Massnahmen:
- Verwarnung;
- b. Abzüge vom Milchpreis;
- Kürzung oder Nichtauszahlung von Qualitätsprämien für Milch und Milchprodukte
- d. Ordnungsbusse von höchstens 3000 Franken;
- Sperre der Abnahme von Milch und Milchprodukten, solange die Missstände nicht behoben sind.

^{1 bis} Wird eine Massnahme nach Absatz 1 verfügt, so werden dem betreffenden Milchproduzenten die zusätzlichen Untersuchungs- und Kontrollkosten ganz oder teilweise auferlegt.

³ Gegen Massnahmen dieses Artikels kann an eine vom Bundesrat bezeichnete Behörde Beschwerde geführt werden. ...

Art. 31 Abs. 2 erster Satz

² Das Eidgenössische Volkswirtschaftsdepartement ernennt auf Vorschlag der beteiligten Kantone für jede Sektion des Zentralverbandes mindestens eine Rekurskommission. ...

Art. 32 Abs. 1 und 1bis

- ¹ Der Bundesrat vollzieht diesen Beschluss. Er kann die Kantone und die zuständigen Organisationen der Wirtschaft zur Mitarbeit heranziehen.
- ^{1 bis} Der Bundesrat kann den Zentralverband und seine Sektionen für diejenigen administrativen öffentlichrechtlichen Leistungen, die sie aufgrund dieses Beschlusses und des Milchbeschlusses vom 29. September 1953²⁾ erfüllen (beispielsweise Einzug von Abgaben, Durchführung der Milchkontingentierung, Inspektoratstätig-
- ¹⁾ SR 916.351.3
- 2) SR 916.350

keit), angemessen entschädigen. Sind andere Organisationen mit der Erhebung von Abgaben beauftragt, so kann er ihnen ebenfalls eine angemessene Entschädigung zuerkennen.

Art. 33 Bst. b und 34 Aufgehoben

I

- ¹ Dieser Beschluss ist allgemeinverbindlich; er untersteht dem fakultativen Referendum.
- ² Der Bundesrat bestimmt das Inkrafttreten.

Nationalrat, 18. März 1994 Die Präsidentin: Gret Haller Der Protokollführer: Anliker Ständerat, 18. März 1994 Der Präsident: Jagmetti Der Sekretär: Lanz

Datum der Veröffentlichung: 5. April 1994¹⁾ Ablauf der Referendumsfrist: 4. Juli 1994 Délai référendaire: 4 juillet 1994

Arrêté sur l'économie laitière 1988 (AEL 1988)

Modification du 18 mars 1994

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse, vu le message du Conseil fédéral du 21 avril 1993¹⁾, arrête:

I

L'arrêté du 16 décembre 1988²⁾ sur l'économie laitière 1988 est modifié comme suit:

Art. 2, 3e al., let. g

³ Le Conseil fédéral peut décider de majorer ou de réduire, sans indemnisation, des contingents individuels, au début d'une année laitière, indépendamment de toute modification de la quantité globale de lait. Ce faisant, il tiendra notamment compte:

g. Du respect du contingent individuel au cours de l'année laitière précédente.

Art. 2a Transfert de contingents par la vente

- ¹ Le Conseil fédéral peut accorder aux producteurs le droit d'acheter ou de vendre des contingents ou des parts de contingents.
- ² Le Conseil fédéral peut arrêter que le transfert de contingents ou de parts de contingents par la vente ne peut avoir lieu qu'à l'intérieur d'une région déterminée. Il détermine les régions. Ce faisant, il peut prendre en considération l'utilisation prioritaire du lait.
- ³ Le Conseil fédéral veille à ce que le transfert de contingents ou de parts de contingents par la vente ne puisse avoir lieu des zones de montagne I à IV du cadastre de la production agricole vers la région de plaine.
- ⁴ Le Conseil fédéral fixe, par hectare, le contingent qui ne peut être dépassé à la suite d'un achat. Il peut fixer cette limite à des niveaux différents pour les régions ou pour des parties de celles-ci.

1

¹⁾ FF 1993 II 588

²⁾ RS **916.350.1**

- ⁵ Les producteurs peuvent convenir directement entre eux des transferts de contingents. Le Conseil fédéral désigne le service qui contrôle et enregistre les transferts.
- ⁶ Le Conseil fédéral peut décider que les contingents acquis par l'achat ne peuvent être à nouveau vendus qu'à l'expiration d'un délai déterminé.
- ⁷ Le Conseil fédéral peut exclure les contingents gelés du transfert par la vente.
- ⁸ Le Conseil fédéral peut décider du prélèvement d'une partie de chaque quantité de contingent transférée.

Art. 2b Transfert de contingents par la location

- ¹ Le Conseil fédéral peut autoriser les producteurs à donner ou à prendre en location des contingents ou des parts de contingents.
- ² Le Conseil fédéral peut arrêter que le transfert de contingents ou de parts de contingents par la location ne peut avoir lieu qu'à l'intérieur d'une région déterminée. Ce faisant, il peut prendre en considération l'utilisation prioritaire du lait.
- ³ Le Conseil fédéral veille à ce que le transfert de contingents ou de parts de contingents par la location ne puisse avoir lieu des zones de montagne I à IV du cadastre de la production agricole vers la région de plaine.
- ⁴ Le Conseil fédéral fixe, par hectare, le contingent qui ne peut être dépassé à la suite d'une location. Il peut fixer cette limite à des niveaux différents pour les régions ou pour des parties de celles-ci.
- ⁵ Le Conseil fédéral fixe les conditions auxquelles des producteurs peuvent donner en location des contingents ou des parts de contingents, ainsi que la durée de la location.
- ⁶ Les contingents gelés ne peuvent être mis en location.
- ⁷ Le Conseil fédéral peut décider du prélèvement d'une partie de chaque quantité de contingent transférée par la location, pour la durée de celle-ci.

Art. 5, al. 2, première phrase, et 2bis

- ² La taxe générale, de 4 centimes par kilo au plus, est perçue sur la quantité totale de lait commercialisé. . . .
- ^{2bis} Les communautés d'exploitation et les communautés partielles d'exploitation sont traitées sur un pied d'égalité lors de l'établissement des quantités franches et des limites de taxes supplémentaires.
- Art. 5a Compensation des fluctuations saisonnières des livraisons de lait
- ¹ Pour compenser les fluctuations saisonnières des livraisons de lait, le Conseil fédéral peut autoriser l'Union centrale à:
- a. Prélever une taxe sur le lait commercialisé durant les mois où la production est élevée;
- b. Verser un supplément de prix durant les mois où la production est faible.
- ² Si nécessaire, le Conseil fédéral peut prendre lui-même ces mesures.
- ³ La taxe et le supplément de prix s'élèvent au plus, l'une et l'autre, à 10 pour cent du prix de base du lait. Le Conseil fédéral peut les fixer à des niveaux différents selon les zones que délimite la législation agricole et exclure de l'application de cette mesure la région de montagne ou des parties de celle-ci.
- ⁴ Le Conseil fédéral détermine les mois au cours desquels la taxe est perçue et le supplément de prix accordé.
- ⁵ Le produit de la taxe et le coût du supplément de prix sont portés l'un au crédit, l'autre au débit du compte laitier.

Art. 9, titre médian et 1er à 3e al.

Taxe sur les produits laitiers à teneur en graisse réduite

¹ Aux fins de réduire les coûts de la mise en valeur du lait, le Conseil fédéral peut percevoir une taxe sur des produits laitiers utilisés par l'industrie des denrées alimentaires et qui, par rapport aux produits standards à base de lait entier, ont une teneur en graisse du lait réduite.

- ² La taxe peut être modulée selon le genre d'utilisation du produit laitier; son produit doit au moins être égal aux dépenses portées au compte laitier au titre de l'abaissement du prix du beurre supplémentaire ainsi obtenu. Elle ne doit cependant pas excéder le surcroît de charge du compte laitier, compte tenu de la perte de recettes sur le beurre importé.
- ³ Dans des cas particuliers, la taxe peut être perçue sur le produit fini selon sa teneur en graisse.

Art. 18, titre médian: ne concerne que le texte allemand

- ¹ Les cantons entretiennent, en collaboration avec les organisations laitières régionales (fédérations de producteurs de lait, associations d'acheteurs de lait, autres utilisateurs de lait, autres organisations) un Service d'inspection et de consultation en matière d'économie laitière.
- ² Le Service d'inspection et de consultation en matière d'économie laitière a pour tâche d'améliorer la qualité du lait et des produits laitiers, et il travaille à assurer cette qualité. Il surveille notamment le respect des dispositions y relatives. Le Conseil fédéral fixe les autres tâches confiées, entièrement ou en partie, au Service d'inspection et de consultation en matière d'économie laitière, notamment l'application du paiement individuel du lait selon ses qualités, la détermination de la teneur du lait en ses divers composants et les conseils aux producteurs et aux utilisateurs de lait de vache, de chèvre et de brebis.
- ³ Ne concerne que le texte allemand.
- ⁴ Les organisations laitières, les cantons et la Confédération supportent les frais du Service d'inspection et de consultation qui résultent des prestations de base. Le Conseil fédéral décide lesquelles de ces prestations sont mises à la charge de leurs bénéficiaires.

Art. 19 Composition au lait

- ¹ Le Conseil fédéral peut autoriser l'Union centrale à prendre des mesures afin que la composition du lait corresponde aux besoins du marché et permette une mise en valeur économique du lait. Il peut notamment l'autoriser à édicter des dispositions de portée générale relatives au paiement du lait selon sa composition.
- ² Le Conseil fédéral peut, si nécessaire, prendre d'autres mesures, notamment:
- a. Ordonner la détermination généralisée de la composition du lait;
- Adapter la somme des contingents individuels ou les contingents individuels à l'évolution de la composition du lait;
- c. Instaurer un contingentement par exploitation selon la composition du lait en vertu des dispositions de l'article 2.

Art. 21, titre médian, et 1er, 3e, 4e et 5e al.

Contributions de solidarité des producteurs et des utilisateurs de lait non affiliés à l'Union centrale

- ¹ Si l'Union centrale perçoit, auprès des producteurs et des utilisateurs de lait qui lui sont affiliés, une contribution servant à financer des mesures visant à faciliter le placement du lait commercialisé, à améliorer sa qualité ou à financer d'autres mesures d'entraide au sens de l'article 1^{er}, 2^e alinéa, le Conseil fédéral peut, à titre de péréquation des charges, percevoir une contribution de solidarité équivalente auprès des producteurs et des utilisateurs non affiliés.
- ³ L'Union centrale dispose des contributions de solidarité pour financer les mesures au sens des 1^{er} et 2^e alinéas. Pour utiliser les moyens devant financer les mesures au sens du 1^{er} alinéa, elle tiendra compte de manière équitable de leur provenance.
- ⁴ L'Office fédéral surveille l'utilisation des contributions.
- ⁵ L'Union centrale rend officiellement compte, d'une manière détaillée, de la provenance et de l'utilisation du fonds de solidarité.

Art. 21a Contributions de solidarité des producteurs de fromage, de crème ou de beurre non affiliés

¹ Si des organisations laitières nationales perçoivent auprès des producteurs de fromage, de crème ou de beurre qui leur sont affiliés une contribution servant à financer des mesures propres à améliorer la qualité ou d'autres mesures d'entraide, le Conseil fédéral peut, à titre de péréquation des charges, percevoir une contribution de solidarité équivalente auprès des producteurs non affiliés.

- ² Les organisations laitières nationales disposent des contributions de solidarité pour financer les mesures au sens du 1^{er} alinéa. Pour utiliser ces moyens, elles tiendront compte de manière équitable de leur provenance.
- ³ L'Office fédéral surveille l'utilisation des contributions.
- ⁴ Les organisations laitières rendent officiellement compte, d'une manière détaillée, de la provenance et de l'utilisation du fonds de solidarité.

Art. 27

Abrogé

Art. 28, 1er al.

¹ L'Office fédéral exige la restitution des avantages pécuniaires illicitement acquis. Ses décisions peuvent être déférées à la Commission de recours du Département fédéral de l'économie publique. Celle-ci tranche en dernier ressort lorsque la demande de remboursement est en relation avec le contingentement laitier.

Art. 29, al. 1, 1bis et 3, première phrase

- ¹ En cas d'infraction aux prescriptions du règlement suisse de livraison du lait, du 1^{er} juillet 1987¹⁾, les organes désignés par le Conseil fédéral prennent les mesures suivantes, selon l'infraction:
- a. Avertissement;
- b. Déduction opérée sur le prix du lait;
- Réduction ou suppression de primes de qualité versées pour le lait et les produits laitiers;
- d. Amende disciplinaire de 3000 francs au plus;
- Suspension de la prise en charge du lait ou des produits laitiers jusqu'à la disparition des irrégularités.
- 1bis Lorsqu'une mesure est prise en vertu du 1^{er} alinéa, les coûts supplémentaires résultant des enquêtes et des contrôles sont mis entièrement ou partiellement à la charge du producteur de lait en cause.
- ³ Les mesures prononcées en vertu de cet article peuvent faire l'objet d'un recours devant une autorité désignée par le Conseil fédéral. . . .

Art. 31, 2e al., première phrase

² Sur proposition des cantons intéressés, le Département fédéral de l'économie publique nomme, pour chaque section de l'Union centrale, au moins une commission de recours....

1) RS 916.351.3

Art. 32, al. 1 et 1bis

¹ Le Conseil fédéral est chargé de l'exécution du présent arrêté. Il peut faire appel à la collaboration des cantons et des organisations économiques compétentes.

1bis Le Conseil fédéral peut indemniser de manière appropriée l'Union centrale et ses sections pour les travaux administratifs de droit public qu'elles effectuent en vertu du présent arrêté et de l'arrêté sur le statut du lait (p. ex. l'encaissement de taxes, l'exécution du contingentement laitier, l'activité de l'inspectorat). Si d'autres organisations sont chargées de l'encaissement de taxes, il peut aussi leur accorder une indemnité appropriée.

Art. 33, let. b, et 34

Abrogés

II

¹ Le présent arrêté, qui est de portée générale, est sujet au référendum facultatif.

² Le Conseil fédéral fixe la date de l'entrée en vigueur.

Conseil national, 18 mars 1994

La présidente: Gret Haller Le secrétaire: Anliker Conseil des Etats, 18 mars 1994

Le président: Jagmetti Le secrétaire: Lanz

Date de publication: 5 avril 1994¹⁾ Délai référendaire: 4 juillet 1994